



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

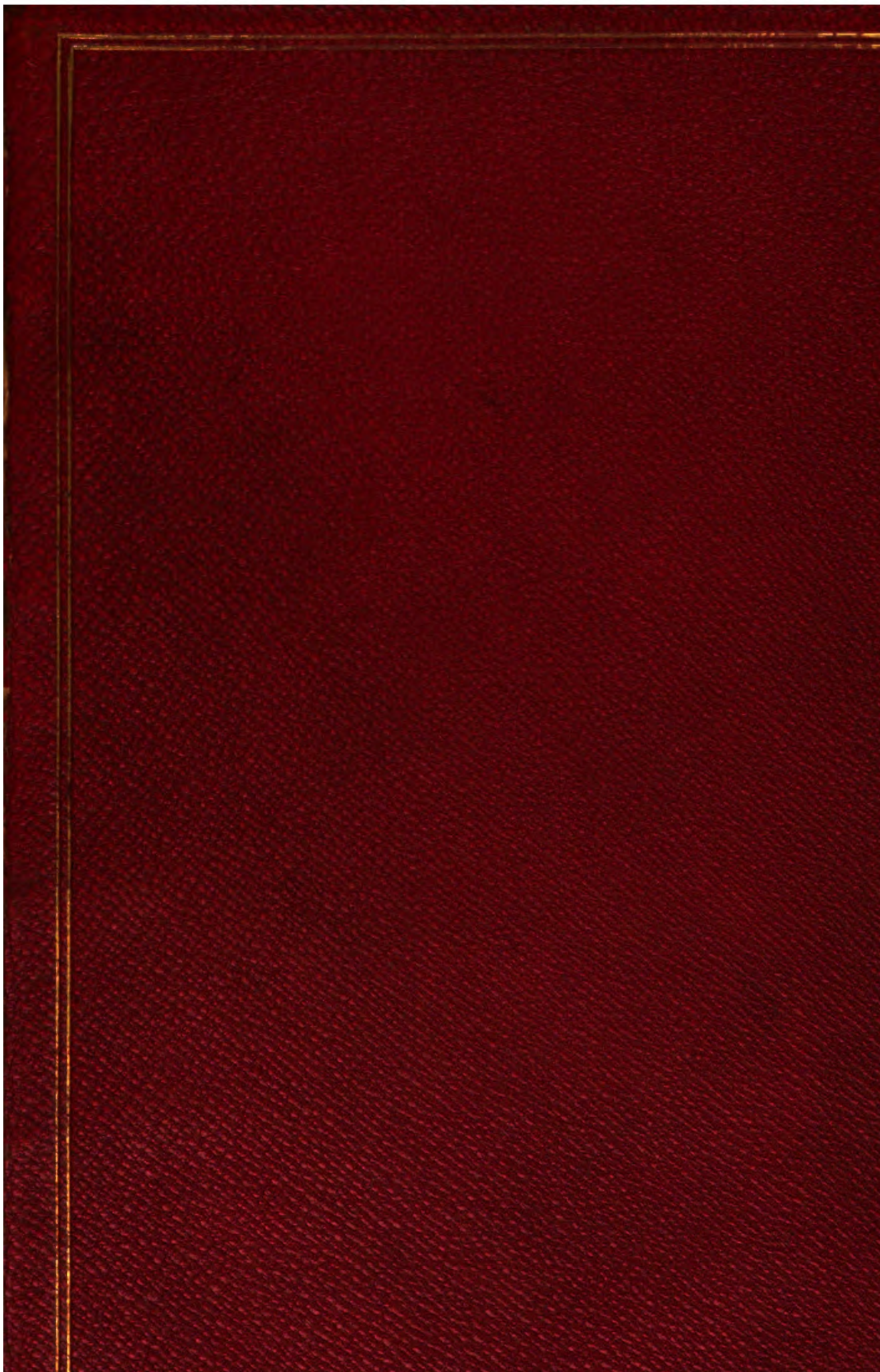
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

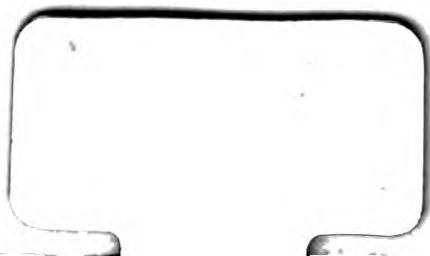
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



33 C 2







OEUVRES

de Rabelais

\_\_\_\_\_

•

•

•

•

LES OEUVRES

de Maître François

# Rabelais

*Accompagnées d'une Notice sur sa vie & ses ouvrages,  
d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un  
Commentaire, d'une Table des noms propres  
& d'un Glossaire,*

Par

CH. MARTY-LAVEAUX.

Tome deuxième.



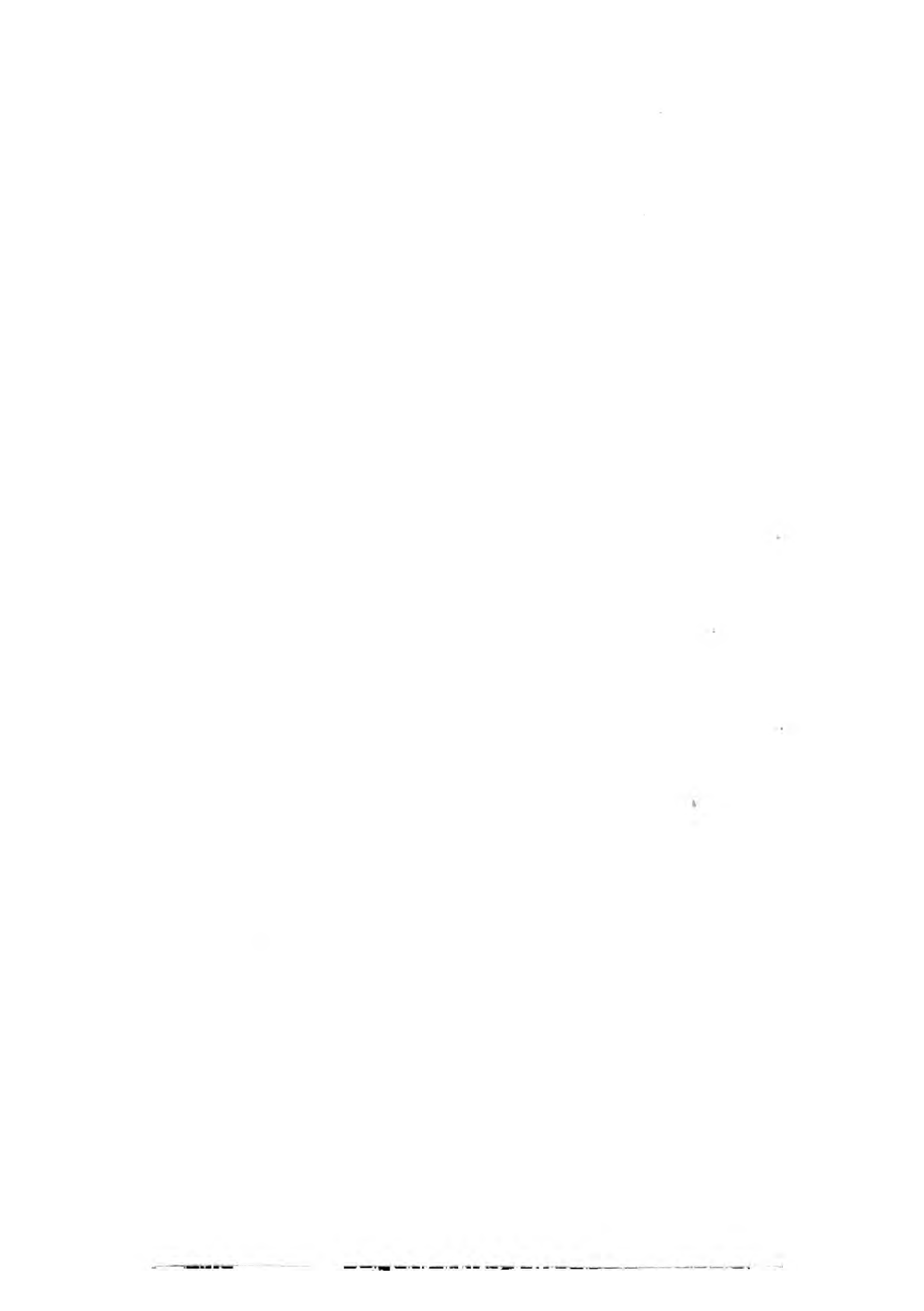
PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,

47, PASSAGE CHOISEUL, 47.

M. DCCC. LXX.





LE  
TIERS LIVRE  
DES FAICTS ET DICTS

*Heroïques du bon Pantagruel :*  
*Composé par M. Fran.*  
*Rabelais docteur*  
*en Medi-*  
*cine.*

Reueu, & corrigé par l'Autheur, sus  
la censure antique.

L'AVTHEVR SVSDICT  
*supplie les Lecteurs beneuoles, soy*  
*reueruer a rire au soixante*  
*& dixhuytiesme*  
*Liure.*

A PARIS,  
De l'imprimerie de Michel Fezandat, au mont  
S. Hilaire, a l'hostel d'Albret.

---

1552.

Auec priuilege du Roy.



FRANCOIS RABELAIS

à l'esprit de la royne  
de Nauarre.



*Esprit abstraict, rauy, & ecstac,  
Qui frequentant les cieulx, ton origine,  
As delaiſſé ton hoſte & domeſtic,  
Ton corps concords, qui tant ſe morigine  
A tes edictz, en vie peregrine  
Sans ſentement, & comme en Apathie:  
Vouldrois tu poinct faire quelque ſortie  
De ton manoir diuin, perpetuel?  
Et ça bas veoir vne tierce partie  
Des faiectz ioyeux du bon Pantagruel?*





*Priuilege du Roy.*



ENRY par la grace de Dieu Roy de France, au Preuost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaulx de Lyon, Thoulouze, Bordeaux, Daulphiné, Poictou, & à tous nos autres iusticiers & officiers, ou à leurs lieutenants, & à chascun d'eulx si comme à luy appartiendra, salut & dilection. De la partie de nostre cher & bien aymé M. François Rabelais docteur en medicine, nous a esté exposé que icelluy suppliant ayant par cy deuant baillé à imprimer plusieurs liures : en Grec, Latin, François, & Thuscan, mesmement certains volumes des faicts & dictz Heroïques de Pantagruel, non moins vtiles que delectables : les Imprimeurs auroient iceulx liures corrompuz, deprauez, & peruertiz en plusieurs endroictz. Auroient d'auantaige imprimez plusieurs autres liures scandaleux, ou nom dudict suppliant, à son grand desplaisir, preiudice, & ignominie, par luy totalement defaduouez comme faulx & supposez : lesquelz il desireroit soubz nostre bon plaisir & volonté supprimer. Ensemble les autres siens aduouez, mais deprauez & desguisez, comme dict est, reueoir & corriger & de nouveau reimprimer. Pareillement mettre en lumiere & vente la fuite des faicts & dictz Heroïques de Pantagruel. Nous humblement requerant surce, luy octroyer nos lettres à ce necessaires & conuenables. Pource est il que nous enclinans liberalement à la supplication & requeste dudict M. François Rabelais exposant, & desirans le bien & fauorablement traicter en cest endroict. A icelluy pour ces causes & autres bonnes considerations à ce nous mouuans, auons permis accordé & octroyé. Et de nostre certaine science pleine puissance & auctorité Royal, permettons

accordons & octroyons par ces presentes, qu'il puisse & luy soit loisible par telz imprimeurs qu'il aduifera faire imprimer, & de nouveau mettre & exposer en vente tous & chascuns ledicts liures & suite de Pantagruel par luy composez & entrepris, tant ceulx qui ont ia esté imprimez, qui feront pour cest effect par luy reueuz & corrigez. Que aussi ceulx qu'il delibere de nouuel mettre en lumiere. Pareillement supprimer ceulx qui faulcement luy sont attribuez. Et affin qu'il ayt moyen de supporter les fraiz necessaires a l'ouuerture de ladicte impression: auons par ces presentes tresexpressément inhibé & deffendu, inhibons & deffendons à tous autres libraires & imprimeurs de cestuy nostre Royaulme, & autres nos terres & seigneuries, qu'ilz n'ayent à imprimer ne faire imprimer mettre & exposer en vente aucuns des dessusdicts liures, tant vieux que nouveaux, durant le temps & terme de dix ans ensuiuans & consecutifz, commençans au iour & date de l'impression desdicts liures sans le vouloir & consentement dudict exposant, & ce sur peine de confiscation des liures qui se trouueront auoir esté imprimez au preiudice de ceste nostre presente permission, & d'amende arbitraire.

Si voulons & vous mandons & à chascun de vous endroict foy & si comme a luy appartiendra, que nos presens conge licence & permission, inhibitions & deffenses, vous entretenez gardez & obseruez. Et si aucuns estoient trouuez y auoir contreuenue, procedez & faictes proceder a l'encontre d'eulx, par les peines susdictes & autrement. Et du contenu cy dessus faictes, ledict suppliant iouyr & vser plainement & paisiblement durant ledict temps a commencer & tout ainsi que dessus est dict. Cessans & faifans cesser tous troubles & empeschemens au contraire: car tel est nostre plaisir. Nonobstant quelzconques ordonnances, restrictions, mandemens, ou deffenses à ce contraires. Et pource que de ces presentes lon pourra auoir à faire en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons que au vidimus d'icelles, faict sous seal Royal, foy soit adioustée comme a ce present original.

Donné à saint Germain en laye le sixiesme iour d'Aoust, L'an de grace mil cinq cens cinquante, Et de nostre regne le quatreiesme.

Par le Roy, le cardinal de Chastillon present.

Signé Du Thier.



## PROLOGVE DE L'AVTHEVR

M. FRANÇOIS RABELAIS POVR LE TIERS LIVRE  
DES FAICTS ET DICTS HEROIQVES  
DV BON PANTAGRVEL.



**B**ONNES gens, *Beuueurs tresillustres, & vous Goutteux tresprecieux, veistez vous oncques Diogenes le philosophe Cynic? Si l'auuez veu, vous n'auiez perdu la veue : ou ie suis vrayement forissu d'intelligence, & de sens logical. C'est belle chose veoir la clairté du (vin & escuz) Soleil. I'en demande à l'auueugle né tant renommé par les tressacrés bibles : lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commandement de celluy qui est tout puissant, & le dire duquel est en vn moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'estez ieunes. Qui est qualité competente, pour en vin, non en vain, ains plus que physicalement philosopher, & desormais estre du conseil Bacchique : pour en lopinant opiner des*

*substance, couleur, odeur, excellence, eminence, propriété, faculté, vertus, effect, & dignité du benoist & désiré piot. Si veu ne l'auetz (comme facilement ie suis induict à croire) pour le moins auez vous ouy de luy parler. Car par l'aër & tout ce ciel est son bruyt & nom iusques à present resté memorable & celebre assez : & puyz vous estez tous du sang de Phrygie extraictz, (ou ie me abuse) & si n'auetz tant d'escez comme auoit Midas, si auez vous de luy ie ne sçay quoy, que plus iadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes : & que plus soubhaytoit l'empereur Antonin : dont depuys feut la serpentine de Rohan surnommée Belles aureilles. Si n'en auez ouy parler, de luy vous veulx presentement vne histoire narrer, pour entrer en vin, (beueez doncques) & propous, (escoutez doncques). Vous aduertissant (affin que ne soiez en simplese pippez comme gens mescreans) qu'en son temps il feut philosophe rare, & ioyeux entre mille. S'il auoit quelques imperfections : aussi auez vous, aussi auons nous. Rien n'est, si non Dieu, parfait. Si est ce que Alexandre le grand, quoy qu'il eust Aristoteles pour præcepteur & domestic, l'auoit en telle estimation, qu'il soubhaytoit en cas que Alexandre ne feust, estre Diogenes Sinopien.*

*Quand Philippe roy de Macedonie entreprint assieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs espions aduertiz, que contre eulx il venoit en grand arroy & exercite nombreux, tous feurent non à tort espouentez, & ne feurent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & debuoir, pour à son hostile venue resister, & leur ville defendre. Les vns des champs es forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruietz, victuailles, & munitions necessaires. Les autres remparoiert mu-*

railles, dresseoient bastions, esquarroient ravelins, cauoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient caualliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moyneaux, taluoient parapetes, enclauoient barbicanes, asseroient machicoulis, renouoient herfes Sarrazinesques, & Cataractes, assoyoient sentinelles, forissoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les vns polissoient corseletz, vernissoient alecretz, nettoioient bardes, chanfrains, aubergeons, briguandines, salades, bauieres, cappelines, guisarmes, armetz, mourions, mailles, iazerans, brassalz, tassettes, goussetz, guorgeritz, hoguines, plastrons, lamines, aubers, pauoys, boucliers, caliges, greues, soleretz, esprons. Les autres apprestoient arcs, fondes, arbalestes, glands, catapultes, phalarices, micraïnes, potz, cercles, & lances à feu : balistes, scorpions, & autres machines bellicques repugnatoires & destructiues des Helepolides. Esguisoient vouges, picques, rancons, halebardes, hanicroches, volains, lances, azes guayes, fourches fieres, parthifanes, massues, hasches, dards, dardelles, iauelines, iauelotz, espieux. Affloient cimenterres, brands d'assier, badelaires, passuz, espées, verduns, estocz, pistoletz, viroletz, dagues, mandoufanes, poignars, couteaulx, allumelles, raillons. Chascun exerceoit son penard : chascun defrouilloit son bracquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys : comme vous scauez que les antiques Corinthienes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes les voyant en telle ferueur mesnaige remuer, & n'estant par les magistratz employé à chose aulcune



*faire, contempla par quelques iours leur contenance sans mot dire : puyz comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recourfa ses manches iusques es coubtes, se troussa en cuilleur de pommes, bailla à vn sien compaignon vieulx sa bezasse, ses liures, & opistographes, feit hors la ville tirant vers le Cranie (qui est vne colline & promontoire lez Corinthe) vne belle esplanade : y roulla le tonneau fêtil, qui pour maison luy estoit contre les iniures du ciel, & en grande vehemence d'esprit desployant ses braz le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, her-soit, versoit, renuersoit, nattoit, grattoit, flattoit, barat-toit, bastoit, boutoit, butoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estouppoit, destouppoit, detra-quoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, croulloit, elançoit, chamoilloit, bransloit, esbransloit, leuoit, lauoit, clauoit, entrauoit, bracquoit, briqueoit, blocquoit, tracissoit, ramassoit, clabossoit, afeçoit, affustoit, baffouoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, mittonnoit, tastonnoit, bimbelo-toit, clabossoit, terrassoit, bistorioit, vreloppoit, chalup-poit, charmoit, armoit, gizarmoit, enharnachoit, empen-nachoit, caparassonnoit, le deualloit de mont à val, & præcipitoit par le Cranie : puyz de val en mont le rappor-toit, comme Sisyphus faiçt sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçast. Ce voyant quelq'vn de ses amis, luy demanda, quelle cause le mouuoit, à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter? Auquel respondit le philosophe, qu'à aultre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour entre ce peuple tant feruent & occupé, n'estre veu seul cessa-teur & ocieux.*

*Je pareillement quoy que soys hors d'effroy, ne suis*

toutesfoys hors d'es moy : de moy voyant n'estre fait aucun pris digne d'œuvre, & consyderant par tout ce tresnoble royaulme de France, deçà, delà les mons, vn chascun aujourdhuy soy instantement exercer & trauailler : part à la fortification de sa patrie, & la defendre : part au repoulsement des ennemis, & les offendre : le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, & à profit tant euident pour l'aduenir (Car desormais sera France superbement bournée, seront François en repous asceurez) que peu de chose me retient, que ie n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens pere : & croye que guerre soit en Latin dicté belle, non par Antiphrase, ainsi comme ont cuydé certains repetaffeurs de vieilles ferrailles Latines, par ce qu'en guerre guerres de beaulté ne voyoient : mais absolument, & simplement par raison qu'en guerre apparaisse toute espee de bien & beau, soit decelée toute espee de mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige & pacific Solomon, n'a sceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la sapience diuine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp.

Par doncques n'estre adscript & en ranc mis des nostres en partie offensue, qui me ont estimé trop imbecille & impotent : de l'autre qui est defensue n'estre employé aucunement, feust ce portant hotte, cachant crotte, ployant rotte, ou cassant motte, tout m'estoit indifferent : ay imputé à honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, difers, & cheualereux personaiges, qui en veue & spectacle de toute Europe iouent ceste insigne fable & Tragique comedie : ne me esuertuer de moy mesmes, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx qui

seulement y emploient leurs œilz, au demeurant y es-  
pargnent leurs forces : celent leurs escuz, cachent leur ar-  
gent, se grattent la teste avecques vn doigt, comme lan-  
dorez desgoustez, baislent aux mousches comme Veaulx de  
disme, chauuent des aureilles comme asnes de Arcadie au  
chant des musiciens, & par mines en filence signifient  
qu'ilz consentent à la profopopée.

Prins ce choys & election, ay pensè ne faire exercice  
inutile & importun, si ie remuois mon tonneau Diogenic,  
qui seul m'est resté du naufrage fait par le passé on far  
de Mal'encontre. A ce triballement de tonneau, que feray  
ie en vostre aduis? Par la vierge qui se rebrasse, ie ne  
sçay encores. Attendez vn peu que ie hume quelque traitt  
de ceste bouteille : c'est mon vray & seul Helicon : c'est  
ma fontaine Caballine : c'est mon vnicque Enthusiasme.  
Icy beuuant ie delibere, ie discours, ie resoulz & concluds.  
Après l'epilogue ie riz, i'escripz, ie compose, ie boy.  
Ennius beuuant escriuoit, escriuant beuuoit. Æschylus  
(si à Plutarche foy auez in Sympofiacis) beuuoit compo-  
sant, beuuant composoit. Homere iamais n'escriuit à  
ieun. Caton iamais n'escriuit que apres boyre. Affin que ne  
me diètez ainsi viure sans exemple des bien louez & mieulx  
prisez. Il est bon & frays assez, comme vous diriez sus  
le commencement du second degré : Dieu le bon Dieu Sa-  
baoth, (c'est à dire des armées) en soit eternellement loué.  
Si de mesmes vous autres beueez vn grand ou deux petitz  
coups en robbe, ie n'y trouue inconuenient aulcun, pour veu  
que du tout louez Dieu vn tantinet.

Puys doncques que telle est ou ma sort ou ma destinée :  
(car à chascun n'est outroyé entrer & habiter Corinthe)  
ma deliberation est seruir & es vns & es autres : tant s'en

*fault que ie reste cessateur & inutile. Enuers les vastadours, pionniers & rempareurs ie feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troie sous Laomedon, ce que feit Renaud de Montauban sus ses derniers ionars : ie seruiray les massons, ie mettray bouillir pour les massons, & le past terminé au son de ma musette mesureray la musarderie des musars. Ainsi fonda, bastit, & edifia Amphion sonnans de sa lyre la grande & celebre cité de Thebes. Enuers les guerroyans ie voys de nouueau percer mon tonneau. Et de la traicte (laquelle par deux præcedens volumes (si par l'imposture des imprimeurs n'eussent esté peruertiz & brouillez) vous feust assez congneue) leurs tirer du creu de nos passetemps epicenaires vn guallant tiercin, & consecutiument vn ioyeux quart de sentences Pantagruecques. Par moy licite vous sera les appeller Diogenicques. Et me auront, puy que compaignon ne peuz estre, pour Architriclin loyal rafraischissant à mon petit pouoir leur retour des alarmes : & laudateur, ie diz infatigable, de leurs prouesses & glorieux faictz d'armes. Je n'y fauldray, par Lapathium acutum de Dieu : si Mars ne faillloit à Quaresme. Mais il s'en donnera bien garde le paillard.*

*Me souuient toutesfois auoir leu, que Ptolemé filz de Lagus quelque iour entre autres despouilles & butins de ses conquestes, præsentant aux Ægyptiens en plain theatre vn chameau Batrian tout noir, & vn esclau bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche : non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus Indique, laquelle feut recongneue du philosophe Tyanien entre le fleuve Hydaspes, & le mont Caucase : mais en dimension*

perpendiculaire : choses non encores veues en Ægypte, esperoit par offre de ces nouueaultez l'amour du peuple enuers soy augmenter. Qu'en aduient il? A la production du Chameau tous feurent effroyez & indignez : à la veue de l'home biguarré aulcuns se mocquerent, autres le abhominerent comme monstre infame, créé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il auoit de complaire à ses Ægyptiens, & par ce moyen étendre l'affection qu'ilz luy pourtoient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus à plaisir & delices leurs estre choses belles, eleguantes, & parfaites, que ridicules & monstrueuses. Depuys eut tant l'Esclau que le Chameau en mespris : si que bien toust apres par negligence & faulte de commun traitement feirent de Vie à Mort eschange. Cestuy exemple me fait entre espoir & crainte varier, doubtant que pour contentement propensé, ie rencontre ce que ie abhorre : mon thesaur soit charbons : pour Venus aduieigne Barbet le chien : en lieu de les seruir, ie les fasche : en lieu de les esbaudir, ie les offense : en lieu de leurs complaire, ie desplaise : & soit mon aduerture telle que du Coq de Euclion tant celebré par Plaute en sa Marmite, & par Ausone en son Gryphon, & ailleurs : lequel pour en gratant auoir descouuert le thesaur, eut la couppe guorgée. Aduent le cas, ne seroit ce pour cheureter? Autresfoys est il aduenu : aduenir encores pourroit. Non fera, Hercules. Ie reconnois en eulx tous vne forme specificque, & propriété indiuiduale, laquelle nos maieurs nommoient Pantagruelisme, moienant laquelle iamais en mauuaise partie ne prendront choses quelconques, ilz congnoistront sourdre de bon, franc, & loyal couraige. Ie les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, & en icelluy

*acquiescer, quand debilité de puissance y a esté associée.*

*De ce point expedé, à mon tonneau ie retourne. Sus à ce vin, compaigns. Enfans, beueez à pleins guodetz. Si bon ne vous semble, laissez le. Ie ne suys de ces importuns Lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence, contraignent les Lans & compaignons trinquer, voire caros & alluz, qui pis est. Tout beueur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venens à ce mien tonneau, s'ilz ne veulent ne beuent : s'ilz veulent, & le vin plaist au guoust de la seigneurie de leurs seigneuries, beuent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, & ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour ne ayez, que le vin faille, comme feist es nopces de Cana en Galilée Autant que vous en tirerez par la dille, autant en entonneray par le bondon. Ainsi demeurera le tonneau inexpuisible. Il a source viue, & vene perpetuelle. Tel estoit le breuaige contenu dedans la couppe de Tantalus representé par figure entre les saiges Brachmanes: telle estoit en Iberie la montaigne de sel tant celebrée par Caton : tel estoit le rameau d'or sacré à la deesse soubsterraine, tant celebré par Virgile. C'est vn vray Cornucopie de ioyuseté & raillerie. Si quelque foys vous semble estre expuyté iusques à la lie, non pourtant sera il à sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora : non desespoir, comme on buffart des Danaïdes.*

*Notez bien ce que i'ay dict, & quelle maniere de gens ie inuite. Car (affin que personne n'y soit trompé) à l'exemple de Lucillius, lequel protestoit n'escire que à ses Tarentins & Consentinois : ie ne l'ay persé que pour vous Gens de bien, Beueurs de la prime cuuée, & Goutteux de franc alleu. Les geants Doriphages auailleurs de*

*frimars, ont au cul passions assez, & assez sacs au croc pour venaison. Y vacquent s'ilz veulent. Ce n'est icy leur gibbier. Des cerueaulx à bourlet grabeleurs de corrections ne me parlez, ie vous supplie on nom & reuerence des quatre fesses qui vous engendrerent : & de la viuifique cheuille, qui pour lors les coupplait. Des Caphars encores moins : quoy que tous soient beueurs outrez : tous verollez crousteleuez : garniz de alteration inextinguible, & manducation insatiable. Pourquoi? Pource qu'ilz ne sont de bien, ains de mal : & de ce mal duquel iournellement à Dieu requerons estre deliurez : quoy qu'ilz contrefacent quelques foys des gueux. Oncques vieil cinge ne fait belle moue. Arriere, mastins. Hors de la quarriere : hors de mon Soleil, Cahuaille au Diable. Venez vous icy culletans articuler mon vin & compisser mon tonneau? Voyez cy le baston que Diogenes par testament ordonna estre pres luy posé apres sa mort, pour chasser & esrener ces larues bustuaires, & mastins Cerberiques. Pourtant arriere, Cagotz. Aux ouailles, mastins. Hors d'icy, Caphards de par le Diable, hay. Estez vous encores là? Ie renonce ma part de Papimanie, si ie vous happe. G22. g222. g222222. Dauant, dauant. Iront ilz? Iamais ne puissiez vous fianter, que à sanglades d'estriuieres. Iamais pissier, que à l'estrapade : iamais eschauffer, que à coups de baston.*





*Comment Pantagruel transporta vne colonie  
de Vtopiens en Dipfodie.*

CHAPITRE I.



ANTAGRVEL auoir entierement conquesté le pays de Dipfodie, en icelluy transporta vne colonie de Vtopiens en nombre de 9876543210. homes, sans les femmes & petitz enfans : artizans de tous mestiers, & professeurs de toutes sciences liberales : pour ledict pays rafraichir, peupler, & orner, mal autrement habité, & desert en grande partie. Et les transporta non tant pour l'excessiue multitude d'homes & femmes, qui estoient en Vtopie multipliez comme locustes. Vous entendez assez, ia besoing n'est d'aduentaige vous l'exposer, que les Vtopiens auoient les genitoires tant feconds, & les Vtopienes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces, & cellulées par bonne architecture, que au bout de chascun neufuieme moys, sept enfans pour le moins, que masles que femelles,



naïssioient par chascun mariage , à l'imitation du peuple Iudaic en Ægypte : si de Lyra ne delyre. Non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel, & commodité du pays de Dipsodie, que pour iceluy contenir en office & obeissance par nouveau transport de ses antiques & feaulx subiectz. Lesquelz de toute memoire autre seigneur n'auoient congneu, recongneu, adoué, ne feruy, que luy. Et les quelz des lors que nasquirent & entrèrent on monde, avec le lait de leurs meres nourrices auoient pareillement sugcé la douceur & debonnaireté de son regne, & en icelle estoient tousdis confictz, & nourriz. Qui estoit espoir certain, que plus tost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & vnicque subiection naturellement duee à leur prince, quelque lieu que feussent espars & transportez. Et non seulement telz seroient eulx & les enfans successiuement naissans de leur sang, mais aussi en ceste feaulté & obeissance entretiendroient les nations de nouveau adioinctes à son empire. Ce que veritablement aduint, & ne feut aucunement frustré en sa deliberation. Car si les Vtopiens auant cestuy transport, auoient esté feaulx & bien recongnoissans, les Dipsodes auoir peu de iours avecques eulx conuersé, l'estoient encores d'aduentaige, par ne sçay quelle ferueur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuures qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient obtestans tous les cieulx & intelligences mortices, de ce que plus toust n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy Beueurs, que la maniere d'entretenir & retenir pays nouvellement conquestez, n'est (comme a esté l'opinion erronée de certains espritz tyranniques à leur dam & deshonneur) les

peuples pillant, torçant, angariant, ruinant, mal vexant, & regissant avecques verges de fer : brief les peuples mangeant & deuorant, en la façon que Homere appelle le roy inique Demouore, c'est à dire mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce propos les histoires antiques, seulement vous reuocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, & vous mesmes, si trop ieunes n'estez. Comme enfant nouvellement né, les fault alaiçter, berfer, esiouir. Comme arbre nouvellement plantée, les fault appuyer, asceurer, defendre de toutes vimeres, iniures, & calamitez. Comme personne saulué de longue & forte maladie, & venent à conualescence, les fault choyer, espargner, restaurer. De sorte qu'ilz conçoipuent en soy ceste opinion, n'estre on monde Roy ne Prince, que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy. Ainsi Osiris le grand roy des Ægyptiens toute la terre conquesta : non tant à force d'armes, que par soulaigement des angaries, enseignemens de bien & salubrement viure, loix commodés, gratieuseté & biensfaicçts. Pourtant du monde feut il surnommé le grand roy Euergetes (c'est à dire bienfaicçteur) par le commendement de Iuppiter faicçt à vne Pamyle. Defaicçt Hesiodé en sa Hierarchie colloque les bons Dæmons (appelez les si voulez Anges ou Genies) comme moyens & mediateurs des Dieux & homes : superieurs des homes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous aduient les richesses & biens du Ciel, & sont continuellement enuers nous bienfaisans, tousiours du mal nous præseruent : les diçt estre en office de Roys : comme bien tousiours faire, iamais mal, estant acte vnicquement Royal. Ainsi feut empereur de l'vniuers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le

continent possédé, les humains soullageant des monstres, oppressions, exactions, & tyrannies : en bon traitement les gouvernant : en æquité & iustice les maintenant : en benigne police & loix conuenentes à l'assiete des contrées les instituent : suppliant à ce que deffailloit : ce que abondoit aualluant : & pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes offenses précédentes, comme estoit la Amnestie des Atheniens, lors que feurent par la prouesse & industrie de Thrasylbulus les tyrans exterminés : depuys en Rome exposée par Ciceron, & renouuellée sous l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, Iynges, & attraiçtz d'amour, moienans lesquelz pacifiquement on retient, ce que peniblement on auoit conquesté. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince, ou philosophe, que faisant Iustice à Vertus succeder. Sa vertu est apparüe en la victoire & conqueste : sa iustice apparoistra en ce que par la volonté & bonne affection du peuple donnera loix : publiera edictz, establira religions, fera droict à vn chascun : comme de Octauian Auguste dict le noble poëte Maro.

Il qui estoit victeur, par le vouloir  
Des gens vaincuz, faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons princes & grands Roys appelle *κοσμητόρας λαῶν* c'est à dire ornateurs des peuples : Telle estoit la consideration de Numa Pompilius Roy second des Romains iuste, politic, & philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le iour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort : nous enseignant, que les termes, frontieres, & annexes

des royaumes conuient en paix, amitié, debonnaireté garder & regir, sans ses mains fouiller de sang & pillerie. Qui autrement fait, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on le estimera mal & à tort auoir acquis : par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises, mal deperissent. Et ores qu'il en eust toute sa vie pacifique iouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil fera le scandale sus le defunct, & sa memoire en malediction, comme de conquerent inique. Car vous dictez en prouerbe commun : Des choses mal acquises le tiers hoir ne iouira.

Notez aussi, Goutteux sieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel fait d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charles Maigne, lequel feist d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, & les Flamens en Saxe. Car non pouant en subiection contenir les Saxons par luy adioincts à l'empire : que à tous momens n'entraffent en rebellion, si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou autres terres loingtaines : les transporta en pays sien, & obeissant naturellement, sçauoir est Flandres : & les Hannuiers & Flamens ses naturelz subiectz transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores qu'ilz transmigrassent en regions estranges. Mais aduint que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere : & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons.



*Comment Panurge feut fait chastellain  
de Salmiguondin en Dipsodie, & mangeoit  
son bled en herbe.*

CHAPITRE II.



ONNANT Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastellenie de Salmiguondin à Panurge, valent par chascun an. 6789106789. Royaulx en deniers certains, non compris l'incertain reuenue des Hanetons, & Cacquerolles, montant bon an mal an de. 2435768. à. 2435769. moutons à la grande laine. Quelques foyz reuenoit à. 1234554321. Seraphz : quand estoit bonne année de Cacqueroles, & Hanetons de requeste. Mais ce n'estoit tous les ans. Et se gouerna si bien & prudemment monsieur le nouueau chastellain, qu'en moins de quatorze iours il dilapida le reuenue certain & incertain de sa Chastellenie pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges & hospitaux, ou iectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petitz banquetz & festins ioyeux, ouuers à tous venens, mesmement tous bons compaignons, ieunes filletes, &

mignonnes gualoites. Abastant boys, brullant les grosses fouches pour la vente des cendres, prenent argent d'auance, achaptant cher, vendent à bon marché, & mangeant son bled en herbe. Pantagruel aduertuy de l'affaire, n'en feut en foy aucunement indigné, fasché, ne marry. Le vous ay ia dict, & encores rediz, que c'estoit le meilleur petit & grand bon homet, que oncques ceigneit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Iamais ne se tourmentoit, iamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien forissu du Deifique manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car tous les biens que le Ciel couure : & que la Terre contient en toutes ses dimensions : hauteur, profondeur, longitude, & latitude, ne sont dignes d'esmouuoir nos affections, & troubler nos sens & espritz.

Seulement tira Panurge à part, & doucettelement luy remonstra, que si ainsi vouloit viure, & n'estre aultrement mesnagier : impossible seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire iamais riche. Riche? respondit Panurge. Auiez vous là fermé vostre pensée? Auiez vous en soing pris me faire riche en ce monde? Pensez viure ioyeux de par li bon Dieu, & li bons homs. Autre soing, autre soucy, ne soit receup on sacrosainct domicile de vostre celeste cerueau. La serenité d'icelluy iamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passémenté de meshaing & fascherie. Vous viuent ioyeux, gaillard, dehayt, ie ne seray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige, mesnaige. Mais tel parle de mesnaige, qui ne sçayt mie que c'est. C'est de moy que fault conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez aduertissement, que ce qu'on me impute à vice,

a esté imitation des Vniuersité & Parlement de Paris : lieux es quelz consiste la vraye source & viue Idée de Pantheologie, de toute iustice aussi. Hæreticque qui en doute, & fermement ne le croyt. Ilz toutesfoys en vn iour mangent leur euesque, ou le reuenu de l'euesché (c'est tout vn) pour vne année entiere, voyre pour deux aulcunes foys : C'est au iour qu'il y faict son entrée. Et n'y a lieu d'excuse, s'il ne vouloit estre lapidé sus l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales. De Prudence, en prenant argent d'auance. Car on ne sçayt qui mord, ne qui rue. Qui sçayt si le monde durera encores troys ans? Et ores qu'il durast d'aduentaige, est il home tant fol qui se aufast promettre viure troys ans?

Oncq'home n'eut les Dieux tant bien à main,  
Qu'afceuré feust de viure au lendemain.

De iustice : Commutatiue, en achaptant cher (ie diz à credit) vendant à bon marché (ie diz argent comptant). Que dict Caton en sa mefnagerie sus ce propos? Il fault (dict il) que le perefamiles soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'en fin riche ne deuieigne, si tousiours dure l'apothecque. Distributiue : donnant à repaistre aux bons (notez bons) & gentilz compaignons : lesquelz Fortune auoit iecté comme Vlyxes, sus le roc de bon appetit, sans prouision de mangeaille : & aux bonnes (notez bonnes) & ieunes gualoises. (notez ieunes : Car scelon la sentence de Hippocrates, ieunesse est impatiente de faim mesmement si elle est viuace, alaigre, brusque, mouente, voltigeante.) Lesquelles gualoises voluntiers & de bon hayt font plaisir à gens de bien : & sont Platoniques & Ciceronianes iusques là, qu'elles se

reputent estre on monde nées non pour foy seulement : ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

De force, en abaftant les gros arbres, comme vn second Milo : ruinant les obscures forestz, tefnieres de Loups, de Sangliers, de Renards : receptacles de briguans & meurtriers : taulpinieres de assassinateurs, officines de faulx monnoieurs, retraiçtes d'hæretiques : & les complaniffant en claires guarigues & belles bruieres : iouant des haulx boys, & præparant les sieges pour la nuit du iugement.

De Temperance : mangeant mon bled en herbe, comme vn Hermite, viuent de fallades & racines : me emancipant des appetitz sensuelz : & ainsi espargnant pour les estropiatz & souffreteux. Car ce faisant, i'espargne les sercleurs qui guaingnent argent : les mestiuiers, qui beuent volontiers, & sans eau : les gleneurs, es quelz fault de la fouace : les basteurs, qui ne laissent ail, oignon, ne eschalote es iardins par l'auctoritè de Thestilis Virgiliane : les meufniers, qui sont ordinairement larrons : & les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Est ce petite espargne ? Oultre la calamité des Mulotz, le deschet des greniers, & la mangeaille des Charrantons & Mourrins. De bled en herbe vous faiçtez belle saulce verde, de legiere concoction : de facile digestion. Laquelle vous esbanoist le cerueau, esbaudist les espritz animaulx, resiouist la veue, ouure l'appetit, delecte le goust, assere le cœur, chatouille la langue, faiçt le tainçt clair, fortifie les muscles, tempere le sang, alliege le diaphragme, rafraischist le foye, desoppile la ratelle, soulaige les roignons, assoupist les reins, desgourdist les spondyles, vuide les vretères, dilate les vases spermaticques, abbreuie les cremasteres, expurge la



vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous fait bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, vriner, esterner, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, mouscher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, & mille autres rares aduentaiges. L'entend bien (dist Pantagruel) vous inferez que gens de peu d'esprit ne scauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estez le premier, qui ayt conceu ceste hæresie. Neron le maintenoit, & sus tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de iours auoit par inuention mirificque despendu tout l'auoir & patrimoine que Tiberius luy auoit laissé. Mais en lieu de garder & obseruer les loix cœnaires & sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelia, la Lepidiane, la Antie, & des Corinthiens : par les quelles estoit rigoreusement à vn chascun defendu, plus par an despendre, que portoit son annuel reuenue : vous auez fait Proteruie : qui estoit entre les Romains sacrifice tel que l'aigneau Paschal entre les Iuifz. Il y conuenoit tout mangeable manger : le reste iecter on feu : rien ne reseruer au lendemain. Je le peuz de vous iustement dire, comme le dist Caton de Albidius, lequel auoir en excessiue despense mangé tout ce qu'il possedoit, restant seulement vne maison, y mist le feu dedans, pour dire, consummatum est, ainsi que depuys dist saint Thomas Dacquin, quand il eut la Lamproye toute mangée. Cela non force.





*Comment Panurge loue les debtors & emprunteurs.*

CHAPITRE III.



**M**AIS (demanda Pantagruel) quand ferez vous hors de debtés? Es Calendes Grecques, respondit Panurge; lors que tout le monde fera content, & que ferez heritier de vous mesmes. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouuerois qui vn denier me prestast. Qui au soir ne laisse leuain, ia ne fera au matin leuer paste. Doibuez vous tous iours à quelq'vn? par icelluy fera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue, & heureuse vie: craignant sa debte perdre, tousiours bien de vous dira en toutes compaignies: tousiours nouueaulx crediteurs vous acquestera: affin que par eulx vous faciez versure, & de terre d'autrui remplissez son fossé. Quand iadis en Gaille par l'institution des Druydes, les serfz, varletz, & appariteurs estoient tous vifz bruslez aux funerailles & exeques de leurs maistres & seigneurs: n'auoient ilz belle paour que leurs maistres & seigneurs mourussent? Car ensemble force leurs estoit mourir. Ne prioient ilz continuellement leur grand Dieu Mercure, auecques Dis le pere aux escuz, longuement

en fanté les conferuer? N'estoient ilz soingneux de bien les traicter & seruir? Car ensemble pouoient ilz viure au moins iusques à la mort. Croyez qu'en plus feruente deuotion vos crediteurs priront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'autant que plus ayment la manche que le braz, & la denare que la vie. Tesmoings les vsuriers de Landerouffe, qui n'a gueres se pendirent, voyans les bleds & vins raualler en pris, & bon temps retourner. Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge. Vray bot, quand bien ie y pense, vous me remettez à poinct en ronfle veue, me reprochant mes debtes & crediteurs. Dea en ceste seule qualité ie me reputeis auguste, reuerend, & redoubtable, que fus l'opinion de tous Philosophes (qui disent rien de rien n'estre fait) rien ne tenent, ne matiere premiere, estoys facteur & createur. Auois créé. Quoy? Tant de beaulx & bons crediteurs. Crediteurs sont (ie le maintiens iusques au feu exclusiuement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & mauuaise : creature du grand villain diantre d'enfer. Et fait. Quoy? Debtes. O chose rare & antiquaire. Debtes, diz ie, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avecques les vocales, iadis proiecté & compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des crediteurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en Arithmetique pratique. Cuidez vous que ie suis aise quand tous les matins autour de moy ie voy ces crediteurs tant humbles, seruiables, & copieux en reuerences? Et quand ie note que moy faisant à l'un visaige plus ouuert, & chere meilleure que es autres, le paillard pense auoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuyde que

foit argent content. Il m'est aduis, que ie ioue encores le Dieu de la passion de Saulmur, accompagné de ses Anges & Cherubins. Ce font mes candidatz, mes parasites, mes salüeurs, mes diseurs de bons iours, mes orateurs perpetuelz. Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de Vertus heroicque descrite par Hesiodé, en laquelle ie tenois degré premier de ma licence : à laquelle tous humains semblent tirer & aspirer, mais peu y montent pour la difficulté du chemin : voyant au iourdhuy tout le monde en desir reruent, & s'frident appetit de faire debtes, & crediteurs nouveaulx. Toutesfois il n'est debteur qui veult : il ne fait crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline? Vous me demandez quand feray hors de debtes?

Bien pis y ha, ie me donne à sainct Babolin le bon sainct, en cas que toute ma vie ie n'aye estimé debtes estre comme vne connexion & colligence des Cieulx & Terre : vn entretenement vnicque de l'humain lignaige : ie dis sans lequel bien tost tous humains periroyent : estre par aduventure celle grande ame de l'vniuers, laquelle scelon les Academicques, toutes choses viuifie. Qu'ainsi soit, representez vous en esprit serain l'idee & forme de quelque monde, prenez si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus : ou le soixante & dixhuytieme de Petron : on quel ne soit debteur ne crediteur aulcun. Vn monde sans debtes. Là entre les astres ne sera cours regulier quiconque. Tous seront en defarroy. Iuppiter ne s'estimant debiteur à Saturne, le depossedera de sa sphære, & auecques sa chaine Homericque suspendera toutes les intelligences, Dieux, Cieulx, Dæmons, Genies, Heroes, Diables, Terre, mer, tous elemens. Saturne se r'aliera

avecques Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne voudra foy afferuir es autres, plus ne fera leur Camille, comme en langue Hetrufque estoit nommé. Car il ne leurs est en rien debteur. Venus ne fera venerée, car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante & tenebreuse. A quel propos luy departiroit le Soleil sa lumiere? Il n'y estoit en rien tenu. Le Soleil ne luyra fus leur terre: les Astres ne y feront influence bonne. Car la terre desistoit leurs prester nourrissement par vapeurs & exhalations: des quelles disoit Heraclitus, prouuoient les Stoiciens, Ciceron maintenoit estre les estoilles alimentées. Entre les elemens ne fera symbolifation, alternation, ne transmutation aulcune. Car l'un ne se reputera obligé à l'autre, il ne luy auoit rien presté. De terre ne fera faite eau: l'eau en aër ne sera tranfmuee: de l'aër ne fera fait feu: le feu n'echauffera la terre. La terre rien ne produira que montres, Titans, Aloides, Geans: Il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y fera esté ne automne. Lucifer se desliera, & sortant du profond d'enfer avecques les Furies, les Poines, & Diables cornuz, voudra deniger des cieulx tous les dieux tant des maieurs comme des mineurs peuples. De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chieagerie: que vne brigue plus anomale que celle du Recteur de Paris, qu'une Diablerie plus confuse que celle des ieuz de Doué. Entre les humains l'un ne faulvera l'autre: il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre. Personne ne ira à secours. Pourquoi? Il n'auoit rien presté, on ne luy debuoit rien. Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit il rien. Aussi bien n'eust il par apres rien

presté. Brief de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité. Car les homes sont nez pour l'ayde & secours des homes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecques la cohorte de tous maux, toutes maledictions, & toutes miseres. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les homes seront loups es homes. Loups guaroux, & lutins, comme feurent Lychaon, Bellerophon, Nabugotdonosor : briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malueillans, haine portans vn chascun contre tous, comme Ismael, comme Metabus, comme Timon Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé *μισάνθρωπος*. Si que chose plus facile en nature seroit, nourrir en l'aër les poissons, paistre les cerfz on fond de l'Ocean, que supporter ceste truandaille de monde, qui rien ne preste. Par ma foy ie les hays bien.

Et si au patron de ce fascheux & chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'home, vous y trouuerez vn terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la veue de ses oeilz, pour guider les piedz & les mains. Les piedz ne la daigneront porter : les mains cesseront trauailler pour elle. Le coeur se faschera de tant se mouuoir pour les poulz des membres, & ne leurs prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye ne luy enuoyra sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre debitrice aux roignons : l'vrine sera supprimée. Le cerueau considerant ce train desnaturé, se mettra en refuerie, & ne baillera sentement es nerfz, ne mouuement es muscles. Somme, en ce monde defrayé, rien ne debuant, rien ne prestant, rien ne empruntant, vous voirez vne conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Æsope en son Apo-

logue. Et perira sans doute : non perira seulement : mais bien tost perira, feust ce *Æsculapius* mesmes. Et ira soudain le corps en putrefaction : l'ame toute indignée prendra course à tous les Diables, apres mon argent.





*Continuation du discours de Panurge, à la louange  
des presteurs & debiteurs.*

CHAPITRE III.



v contraire representez vous vn monde autre, on quel vn chascun preste, vn chascun doibue, tous soient debiteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouuemens des Cieulz. Il m'est aduis que ie l'entends aussi bien que fait oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens. O comment Nature se y delectera en ses œuures & productions. Ceres chargée de bleds : Bacchus de vins : Flora de fleurs : Pomona de fruitz : Iuno en son aër serain seraine, salubre, plaisante. Je me pers en ceste contemplation. Entre les humains Paix, Amour, Dilection, Fidelité, repous, banquetz, festins, ioye, liesse, or, argent, menue monnoie, chaisnes, bagues, marchandises, troteront de main en main. Nul proces, nulle guerre, nul debat : nul n'y fera vsurier, nul leschart, nul chichart, nul refusant. Vray Dieu, ne fera ce l'aage d'or, le regne de Saturne? L'idée des regions Olympicques : es quelles toutes autres vertus cessent : Charité seule regne, regente, domine, triumphe. Tous seront



bons, tous seront beaulx, tous seront iustes. O monde heureux. O gens de cestuy monde heureux. O beatz troys & quatre foys. Il m'est aduis que ie y suis. Je vous iure le bon Vraybis, que si cestuy monde, beat monde ainsi à vn chascun prestant, rien ne refusant, eust Pape foizonnant en Cardinaulx, & affocié de son sacre colliege, en peu d'années vous y voiriez les sainctz plus druz, plus miraclicques, à plus de leçons, plus de veuz, plus de bastons, & plus de chandelles, que ne sont tous ceulx des neufz eueschez de Bretagne. Exceptez seulement sainct Iues. Je vous prie considerez comment le noble Patelin voulant deifier & par diuines louenges mettre iusques au tiers ciel le pere de Guillaume Iouffeaulme, rien plus ne dist sinon,

Et si prestoit,  
Ses denrées, à qui en vouloit.

O le beau mot. A ce patron figurez nostre microcosme, id est, petit monde, c'est l'home, en tous ses membres, prestans, empruntans, doibuans, c'est à dire en son naturel. Car nature n'a créé l'home que pour prester & emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieus, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme, est y entretenir l'ame, laquelle il y a mise comme hoste : & la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'ame. Pourtant vn seul labour poine ce monde, c'est torger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre : & est leur hierarchie telle que sans cesse l'vn de l'autre emprunte, l'vn à l'autre preste, l'vn à l'autre est debteur. La matiere & metal conuenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature : Pain & Vin. En ces deux font

comprinses toutes especes des alimens. Et de ce est dict le companage en langue Goth. Pour icelles trouuer, præparer, & cuire, trauaillent les mains, cheminent les piedz, & portent toute ceste machine : les œilz tout conduisent. L'appetit en l'orifice de l'estomach moyenant vn peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste de enfourner viande. La langue en fait l'essay : les dens la maschent : l'estomach la reçoit, digere, & chylifie. Les venes mesaraïques en sugcent ce qu'est bon & idoine : delaisent les excremens : les quelz par vertu expulsiue sont uidez hors par expres conduictz : puy la portent au foye. Il la transmue de rechef, & en fait sang. Lors quelle ioye pensez vous estre entre ces officiers, quand ilz ont veu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la ioye des Alchymistes, quand apres longs trauaulx, grand soing & despense, ilz voyent les metaulx transmuez dedans leurs fourneaulx. Adoncques chascun membre se præpare & s'esuertue de nouueau à purifier & affiner cestuy thesaur. Les roignons par les venes emulgentes en tirent l'aiguo-fité, que vous nommez vrine, & par les vretes la decoullent en bas. Au bas trouue receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps oportun la uide hors. La ratelle en tire le terrestre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en soubs-traiet la cholere superflue. Puy est transporté en vne autre officine pour mieulx estre affiné, c'est le Cœur. Lequel par ses mouuemens diastolicques & systolicques le subtilie & enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les venes l'enuoye à tous les membres. Chascun membre l'attire à foy, & s'en alimente à sa guise : piedz,

mains, œilz, tous : & lors sont faitz debteurs, qui parauant estoient presteurs. Par le ventricule gauche il le fait tant subtil, qu'on le dict spirituel : & l'enuoye à tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des venes eschauffer & esuenter. Le poulmon ne cesse auecques ses lobes & souffletz le rafraischir. En recongnissance de ce bien le Cœur luy en depart le meilleur par la vene arteriale. En fin tant est affiné dedans le retz merueilleux, que par apres en sont faitz les espritz animaulx, moyennans les quelz elle imagine, discours, iuge, resoult, delibere, ratiocine, & rememore. Vertus guoy, ie me naye, ie me pers, ie m'elguare, quand ie entre on profond abisme de ce monde ainsi prestant, ainsi doibuant. Croyez que chose diuine est prester : debuoir est vertus Heroicque.

Encores n'est ce tout. Ce monde prestant, doibuant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation paracheuée, il pense desia prester à ceulx qui ne sont encores nez : & par prest se perpetuer s'il peult, & multiplier en images à foy semblables, ce sont enfans. A ceste fin chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide & roigne vne portion, & la renuoye en bas : nature y a præparé vases & receptacles opportuns, par les quelz descendent es genitoires en longs ambages & flexuositez, reçoit forme competente, & trouue lieux idoines, tant en l'home comme en la femme, pour conseruer & perpetuer le genre humain. Se fait le tout par prestz & debtes de l'un à l'autre : dont est dict le debuoir de mariage. Poine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les sens : au prestant loyer conigné, plaisir, alaigresse, & volupté.



*Comment Pantagruel deteste les debtors  
& emprunteurs.*

CHAPITRE V.



'ENTENDS (respondit Pantagruel) & me semblez bon topicqueur & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'icy à la Pentecoste, en fin vous serez esbahy, comment rien ne me aurez persuadé, & par vostre beau parler, ia ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le saint Enuoyé) à personne ne doibuez, fors amour & dilection mutuelle.

Vous me vsez icy de belles graphides & diatyposes, & me plaisent tresbien : mais ie vous diz, que si figurez vn affronteur etronté, & importun emprunteur entrant de nouveau en vne ville ia aduertie de ses meurs, vous trouuerez que à son entrée plus seront les citoyens en effroy & trepidation, que si la Peste y entroit en habillement tel que la trouua le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suys d'opinion que ne erroient les Perses, estimans le second vice estre mentir : le premier estre debuoir. Car debtes & mensonges sont ordinairement ensemble ralliez. Ie ne veulx pourtant inferer, que iamais ne

faille debuoir, iamais ne faille prester. Il n'est si riche qui quelques foys ne doibue. Il n'est si paouure, de qui quelques foys on ne puisse emprunter. L'ocasion fera telle que la dict Platon en ses loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chés soy les voyfins puiser eau, si premierement ilz n'auoient en leurs propres pastifz fouffoïé & beché iufques à trouuer celle etpece de terre qu'on nomme Ceramite, (c'est terre à potier) & là n'euffent rencontré source ou degout d'eaux. Car icelle terre par sa substance qui est grasse, forte, lize, & dense, retient l'humidité, & n'en est facilement fait escours ne exhalation. Ainsi est ce grande vergouigne, tousiours, en tous lieux, d'vn chascun emprunter, plus toust que trauailler & guaigner. Lors seulement deburoit on (scelon mon iugement) prester, quand la personne trauaillant n'a peu par son labour faire guain : ou quand elle est soudainement tombée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos, & dorenauant ne vous atachez à crediteurs : du passé ie vous deliure. Le moins de mon plus (dist Panurge) en cestuy article fera vous remercier : & si les remercimens doibuent estre mesurez par l'affection des biensfaicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que de vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation, il transcende tout poix, tout nombre, toute mesure : il est infiny, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des biensfaictez, & contentement des recepuans, ce sera assez laschement. Vous me faictez des biens beaucoup, & trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay enuers vous deseruy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse : mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuist &

demange. Car dorenavant estant quitte quelle contenance auray ie? Croiez que ie auray mauuaise grace pour les premiers moys, veu que ie n'y suis ne nourry ne accoustumé. I'en ay grand paour. D'aduentaige deformais ne naistra ped en tout Salmiguondinoys, qui ne ayt son renuoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans disent. Voy là pour les quittes. Ma vie finera bien toust, ie le prœuoy. Je vous recommande mon Epitaphe. Et mourray tout confict en pedz. Si quelque iour pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux mediciens, la momie de mon paillard & empeté corps leurs sera remede præsents. En prenent tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent. C'est pourquoy ie vous prierois volontiers que de debtes me laissez quelque centurie: comme le roy Loys vnzieme iectant hors de procès Miles d'Illiers euesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque vn pour se exercer. I'ayme mieux leurs donner toute ma Cacqueroliere, ensemble ma Hannetonniere: rien pourtant ne deduisant du fort principal. Laiffons (dist Pantagruel) ce propos, ie vous l'ay ia diët vne foys.





*Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptz  
d'aller en guerre.*

CHAPITRE VI.



MAIS (demanda Panurge) en quelle loy estoit ce constitué & estably, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient : ceulx qui logis neuf bastiroient : & les nouveaulx mariez seroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année? En la loy (respondit Pantagruel) de Moses. Pour quoy (demanda Panurge) les nouveaulx mariez? Des planteurs de vigne, ie suis trop vieulx pour me soucier : ie acquiesce on soucy des vendangeurs : & les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon liure de vie. Ie ne bastis que pierres viues, ce sont homes. Scelon mon iugement (respondit Pantagruel) c'estoit, affin que pour la premiere année, ilz iouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage, & feissent prouision de heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom & armes restast en leurs enfans. Aussi que leurs temmes on congneust certainement estre ou brehaignes ou fecondes : (car l'essay

d'un an leurs sembloit suffisant, attendu la maturité de l'age en laquelle ilz faisoient nopces) pour mieulx apres le decés des mariz premiers les colloquer en secondes nopces : les secondes, à ceulx qui voudroient multiplier en enfans : les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient : & les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque, & entretenement de mesnaige. Les prescheurs de Varennes (dist Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles & deshonestes. Elles font (respondit Pantagruel) leurs fortes fiebures quartaines. Voire (dist Panurge) & à frere Enguainnant aussi, qui en plain sermon preschant à Parillé, & detestant les nopces secondes, iuroit, & se donnoit au plus viste Diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceller cent filles, que biscoter vne vefue. Je trouue vostre raison bonne & bien fondée. Mais que diriez vous, si ceste exemption leurs estoit outroyée, pour raison que tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveau possédez, (comme c'est l'æquité & debuoir) & tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effilez, tous euirez, tous eneruez, & flatriz? Si que aduenent le iour de bataille plus tost se mettroient au plongeon comme canes, avecques le baguaige, que avecques les combatans & vaillans champions on lieu on quel par Enyo est meu le hourd, & font les coups departiz. Et sous l'estandart de Mars ne frapperoient coup qui vaille. Car les grands coups auroient ruez sous les courtines de Venus s'amie. Qu'ainfi soit nous voyons encores maintenant entre autres reliques & monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons apres ne sçay quantz iours l'on enuoye ces nouveaux mariez veoir leur



oncle : pour les absenter de leurs femmes, & ce pendant soy reposer, & de rechief se aitailler pour mieux au retour combatre : quoy que souuent ilz n'ayent ne oncle ne tante. En pareille forme que le roy Petault apres la iournée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, ie diz moy & Courcaillet, mais nous enuoya rafraischir en nos maisons. Il est encores cherchant la sienne. La marraine de mon grand pere me difoit, quand i'estois petit, que

Patenostres & oraisons  
Sont pour ceulx là qui les retiennent.  
Vn fiffre allans en fenaisons  
Est plus fort que deux qui en viennent.

Ce que me induict en ceste opinion, est que les planteurs de vigne, à poine mangeoient raisins, ou beuuoient vin de leur labeur durant la premiere année : & les bastisseurs pour l'an premier, ne habitoient en leurs logis de nouveau faitz, sur poine de y mourir suffocquez par deffault de expiration, comme doctement a noté Galen. lib. 2. de la difficulté de respirer. Je ne l'ay demandé sans cause bien causée : ne sans raison bien resonante. Ne vous desplaise.





*Comment Panurge auoit la pousse en l'aureille,  
& desista porter sa magnifique braguette.*

CHAPITRE VII.



v lendemain Panurge se teit perfer l'aureille dextre à la Iudaïque, & y atacha vn petit anneau d'or à ouuraige de tauchie, on caston duquel estoit vne pousse enchassée. Et estoit la pousse noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose, estre en tous cas bien informé. La despence de laquelle raportée à son bureau ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'vne Tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 600000. maluedis. De tant excessiue despence se fascha lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la façon des tyrans & aduocatz, de la sueur & du sang de ses subiectz. Print quatre aulnes de bureau : s'en acoustra comme d'vne robbe longue à simple cousture : desista porter le hault de ses chausses : & attachacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se præsentadauant Pantagruel : lequel trouua le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle & magnifique braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacre constituer son dernier refuge contre tous naufrageis d'aduersité.

N'entendent le bon Pantagruel ce mystere, le interrogea demandant que prætendoit ceste nouvelle profopopée. I'ay (respondit Panurge) la pufse en l'aureille. Je me veulx marier. En bonne heure foit, dist Pantagruel, vous m'en auez bien refiouy. Vrayement ie n'en voudrois pas tenir vn fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi auoir bragues aualades, & laisser pendre sa chemise sur les genoilx fans hault de chausses : avecques robbe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robes talares entre gens de bien & de vertus. Si quelques personaiges de hæresies & sectes particuliaires s'en font autres fois acoustrez, quoy que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture, & affectation de tyrannie sus le rude populaire, ie ne veulx pourtant les blasmer, & en cela faire d'eulx iugement sinistre. Chascun abonde en son sens : mesmement en choses foraines, externes, & indifferentes, les quelles de soy ne sont bonnes ne mauuaises : pource qu'elles ne sortent de nos cœurs & pensées, qui est l'officine de tout bien & tout mal : bien, si bonne est, & par le esprit munde reiglée l'affection : mal, si hors æquité par l'esprit maling est l'affection deprauee. Seulement me desplaist la nouuèaulté & mespris du commun vfaige.

La couleur, respondit Panurge, est aspre aux potz, à propos, c'est mon bureau, ie le veulx dorenavant tenir, & de pres regarder à mes affaires. Puy qu'une fois ie suis quitte, vous ne veistes oncques home plus mal plaissant que ie seray, si Dieu ne me ayde. Voiez cy mes bezicles. A me veoir de loing vous diriez proprement que c'est frere Ian Bourgeoys. Je croy bien que l'année qui vient ie prescheray encores vne fois la croifade. Dieu guard

de mal les pelotons. Voiez vous ce bureau? Croiez qu'en luy consiste quelque occulte propriété à peu de gens congneue. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desia i'endefue, ie deguene, ie grezille d'estre marié, & labourer en diable bur dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaiger que ie feray. Apres ma mort on me fera brusler en bust honorifique : pour en auoir les cendres en memoire & exemplaire du mesnaiger parfait. Corbieu, fus cestuy mien bureau ne se ioue mon argentier d'allonger les. ff. Car coups de poing trote-roient en face. Voyez moy dauant & darriere : c'est la forme d'une Toge, antique habillement des Romains on temps de paix. I'en ay prins la forme en la colonne de Traian à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Seuerus. Je suis las de guerre : las des fages & hocquetons. I'ay les espaules toutes vfées à force de porter harnois. Cessent les armes, regnent les Toges. Au moins pour toute ceste subsequente année si ie suis marié, comme vous me allegastez hier par la loy Mosaïque.

Au regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence iadis me disoit, qu'il estoit fait pour la braguette. Je le croy, en pareille induction, que le gentil falot Galen. lib. 9. de l'usage de nos membres, dict la teste estre faite pour les œilz. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes : mais ordonnant les œilz pour descouurer au loing, les fixa en la teste comme en vn baston au plus hault du corps : comme nous voyons les Phares & haultes tours sus les haures de mer estre erigées, pour de loing estre veue la lanterne. Et pource que ie voudrois quelque espace de temps, vn an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire, me

marier, ie ne porte plus braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnoys pour armer l'home de guerre. Et maintiens iusques au feu, (exclusiement entendez) que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguettes porter est chose en leurs loix defendue





*Comment la braguette est premiere piece de harnois  
entre gens de guerre.*

CHAPITRE VIII.



VOULEZ vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxé & nouvelle. Car nous difons que par esprons on commence foy armer. Je le maintiens, respondit Panurge : & non à tord ie le maintiens. Voyez comment nature veulent les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes, & Zoophytes vne fois par elle créez, perpetuer & durer en toute succession de temps, fans iamais deperir les especes, encores que les individuz perissent, curieusement arma leurs germes & semences, es quelles consiste icelle perpetuité, & les a muniz & couers par admirable industrie de gouffes, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes, escorces, echines poignans : qui leurs font comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en Poix, Febues, Faseolz, Noix, Alberges, Cotton, Colocynthes, Bleds, Pautot, Citrons, Chastaignes : toutes plantes generalement. Es quelles voyons apertement le germe & la semence

plus estre couuerte, munie, & armée, qu'autre partie d'icelles. Ainsi ne pourueut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'home nud, tendre, fragile, sans armes ne offensiues, ne defensiues, en estat d'innocence & premier aage d'or, comme animant, non plante : comme animant (diz ie) né à paix non à guerre : animant né à iouissance mirificque de tous fruitz & plantes vegetables, animant né à domination pacificque sus toutes bestes. Aduent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'aage de fer, & regne de Iuppiter, la terre commença à produire Orties, Chardons, Espines, & telle autre maniere de rebellion contre l'home entre les vegetables : d'autre part, presque tous animaulx par fatale disposition se emanciperent de luy, & ensemble tacitement conspirerent plus ne le seruir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroient, mais luy nuire selon leur faculté & puissance. L'home adoncques veulent sa premiere iouissance maintenir & sa premiere domination continuer : non aussi pouant soy commodement passer du seruire de plusieurs animaulx, eut necessité soy armer de nouveau. Par la diue Oye guenet (s'escria Pantagruel) depuys les dernieres pluyes tu es deuenue grand lifrelofre, voyre diz ie Philosophe.

Considerez (dist Panurge) comment nature l'inspira soy armer, & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut (par la vertu Dieu) la couille, & le bon messer Priapus, quand eut fait ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine & philosophe Hebrieu Moses, affermant qu'il se arma d'une braue & gualante braguette, faite par moult belle inuention de feuilles de figuier : les quelles sont naïfues, & du tout commodes en duresté, incisure,

frizure, poliffure, grandeur, couleur, odeur, vertus, & faculté pour couvrir & armer couilles : Exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, les quelles à bride aualée descendent au fond des chauffes, abhorrent le mannoir des braguettes haultaines : & font hors toute methode : tesmoing Viardiere le noble Valentin, lequel vn premier iour de May, pour plus guorgias estre, ie trouuay à Nancy, descrotant ses couilles extendues sus vne table comme vne cappè à l'Hespaignole. Doncques ne fauldra dorenauant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on enuoyra le franc taulpin en guerre, Saulue Teuot le pot au vin, c'est le cruon. Il fault dire, Saulue Teuot le pot au lait, ce sont les couilles : de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne perist que la persone : les couilles perdues, periroit toute humaine nature. C'est ce que meut le gualant Cl. Galen. lib. I. de spermate, à brauement conclure, que mieulx (c'est à dire moindre mal) seroit, poinct de cœur n'auoir, que poinct n'auoir de genitoires. Car là consiste comme en vn sacre repositoire le germe conseruatif de l'humain lignage. Et croieroyz pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres, moyenans les quelles Deucalion & Pyrrha restituerent le genre humain aboly par le deluge Poëtique. C'est ce qui meut le vaillant Iustinian lib. 4. de cagotis tollendis, à mettre summum bonum in braguibus & braguëtis.

Pour ceste & aultres causes le seigneur de Meruille essayant quelque iour vn harnoys neuf, pour fuyure son Roy en guerre, (car du sien antique & à demy rouillé plus bien seruir ne se pouoit, à cause que depuys certaines années la peau de son ventre s'estoit beaucoup esloignée des roignons) sa femme



confydera en esprit contemplatif, que peu de foing auoit du paquet & bafton commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, & feut d'aduis qu'il le munift tresbien & gabionnaft d'un gros armet de iouftes, lequel eftoit en fon cabinet inutile. D'icelle font efcryptz ces vers on tiers liure du Chibrena des pucelles.

Celle qui veid fon mary tout armé,  
 Fors la braguette, aller à l'efcarmouche,  
 Luy dift. Amy, de paour qu'on ne vous touche,  
 Armez cela, qui eft le plus aymé.  
 Quoy? tel confeil doit il eftre blaſmé?  
 Je diz que non : Car fa paour la plus grande  
 De perdre eftoit, le voyant animé,  
 Le bon morceau, dont elle eftoit friande.

Deſiſtez doncques vous eſbahir de ce nouveau mien acouſtrement.



*Comment Pantagruel trouua Panurge  
lequel il ayma toute sa vie*

LIVRE II, CH. IX.









*Comment Panurge se conseille à Pantagruel  
pour sçauoir s'il se doit marier.*

CHAPITRE IX.



ANTAGRUEL rien ne replicquant, continua Panurge, & dist auecques vn profond soufpir. Seigneur, vous auez ma deliberation entendue, qui est me marier, si de mal encontre n'estoient tous les trous fermez, clous, & bouclez : ie vous supply par l'amour, que si long temps m'auiez porté, dictez m'en vostre aduis. Puis (respondit Pantagruel) qu'une foys en auez iecté le dez, & ainsi l'auiez decreté, & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault, reste seulement la mettre à execution.

Voyre mais (dist Panurge) ie ne la voudrois executer fans vostre conseil & bon aduis. I'en suis (respondit Pantagruel) d'aduis & vous le conseille. Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez que mon meilleur feust tel que ie suys demeurer, fans entreprendre cas de nouuelleté, i'aymerois mieulx ne me marier poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire mais (dist Panurge) voudriez vous qu'ainsi feulet ie demeurasse toute ma vie fans compaignie coniugale? Vous sçaez qu'il est

escrypt, Veh foli. L'homme seul n'a iamais tel foulas qu'on veoyd entre gens mariez. Mariez vous doncq, de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit coqu, comme vous sçauiez qu'il en est grande année, ce feroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. L'ayme bien les coquz, & me semblent gens de bien, & les hante volontiers : mais pour mourir ie ne le voudroys estre. C'est vn poinct qui trop me poingt. Poinct doncques ne vous mariez : (respondit Pantagruel) Car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception. Ce qu'à aultruy tu auras fait, soys certain qu'aultruy te fera. Dicitz vous, demanda Panurge, cela sans exception ? Sans exception il le dict, respondit Pantagruel. Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'autre.

Voyre mais puis que de femme ne me peuz passer en plus qu'un aueugle de baston (Car il fault que le virolet trote, autrement viure ne sçauroys) n'est ce le mieulx que ie me associe quelque honeste & preude femme, qu'ainsi changer de iour en iour avecques continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire ? Car femme de bien oncques ne me feut rien. Et n'en desplaise à leurs mariz. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, & aduint que i'espoussasse quelque femme de bien, & elle me batist, ie seroys plus que tiercelet de Iob, si ie n'enrageois tout vif. Car l'on m'a dict, que ces tant femmes de bien ont communement mauuaise teste, aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Ie l'auroys encores pire, & luy batteroys tant & trestant

fa petite oye, ce font braz, iambes, teste, poulmon, foye, & ratelle: tant luy deschicqueterois ses habillemens à bastons rompuz, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus ie me passerois bien pour ceste année, & content serois n'y entrer poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que ie suis, quitte, & non marié. Notez que ie diz quitte en la male heure. Car estant bien fort endebté, mes crediteurs ne seroient que trop soingneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, ie n'ay perfonne qui tant de moy se souciaist, & amour tel me portaist, qu'on dit estre amour coniugal. Et si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le faige dict. Là où n'est femme, i'entends mere families, & en mariage legitime, le malade est en grand estrif. I'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaulx, euesques, abbez, prieurs, prestres, & moines. Or là iamais ne m'auriez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, estant malade & impotent au debuoir de mariage, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy se abandonnoit, & non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se mocquaist de ma calamité, & (que pis est) me desfrobaist, comme i'ay veu souuent aduenir: ce seroit pour m'acheuer de paindre, & courir les champs en pourpoinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, ie n'aurois iamais aultrement filz ne filles legitimes, es quelz i'eusse espoir mon nom & armes perpetuer: es quelz ie puisse laisser mes heritaiges & acquestz, (i'en feray de beaulx



vn de ces matins, n'en doubttez, & d'abondant feray grand retireur de rantes) avecques les quelz ie me puisse esbaudir, quand d'ailleurs ferois meshaigné, comme ie voys iournellement vostre tant bening & debonnaire pere faire avecques vous, & font tous gens de bien en leur ferrail & priué. Car quitte estant, marié non estant, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, aduis m'est que de mon mal riez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.





*Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile  
chose estre le conseil de mariage, & des fors  
Homeriques & Virgilianes.*

CHAPITRE X.



**V**OSTRE conseil (dist Panurge) sous correction, semble à la chanson de Ricochet : Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, & redictes contradictoires. Les vnes destruisent les aultres. Je ne sçay es quelles me tenir. Aussi (respondit Pantagruel) en vos propositions tant y a de Si, & de Mais, que ie n'y sçauerois rien fonder ne rien resouldre. N'estez vous asceuré de vostre vouloir ? Le poinct principal y gist : tout le reste est fortuit, & dependent des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux à ceste rencontre, qu'en leur mariage semble reluire quelque Idée & repræsentation des ioyes de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les Diabes qui tentent les Hermites par les desers de Thebaide & Monfferrat, ne le sont d'aduentaige. Il se y conuient mettre à l'adventure, les œilz bandez, baissant la teste, baissant la terre, & se recommandant à Dieu au demourant, puy qu'une fois lon se y veult mettre. Aultre asceurance ne vous en sçauroys ie donner.

Or voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Apportez moy les œuures de Virgile, & par troys foys auecques l'ongle les ouurans, explorerons par les vers du nombre entre nous conuenu, le fort futur de vostre mariage. Car comme par fors Homericques souuent on a rencontré sa destinée : tesmoing Socrates, lequel oyant en prison reciter ce metre de Homere dict de Achilles 9. Iliad.

Ἡματι κέν τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἰκαίμην.

Je paruiendray sans faire long seiour,  
En Phthie belle & fertile, au tiers iour.

præueid qu'il mourroit le tiers subsequent iour, & le asceura à Æschines : comme escriuent Plato in Critone, Ciceron primo de diuinatione, & Diogenes Laertius. Tesmoing Opilius Macrinus au quel conuoitant sçauoir s'il seroit Empereur de Rome aduint en fort ceste sentence. 8. Iliad. :

ὦ γέρον, ἧ μάλα δή σε νέοι τεύρουσι μαχηταί·

Σὴ δὲ βίη λέλυται, χαλεπὸν δὲ σε γῆρας ὀπάξει.

O home vieulx, les soubdars desormais  
Ieunes & fors te lassent certes, mais  
Ta vigueur est resolüe, & vieillesse  
Dure & moleste accourt & trop te presse.

De faiçt il estoit ia vieulx, & ayant obtenu l'Empire seulement vn an & deux mois, feut par Heliogabalus ieune & puissant depossedé & occis. Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le fort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus, Iliad. 16.

Ἀλλά με μοῖρ' ὄλοῦ , καὶ Ἀητοῦς ἔκτανεν υἱός.

Par mal engroin de la Parce felonne  
Je feuz occis, & du filz de Latone.

C'est Apollo, qui feut pour mot du guet le iour d'icelle bataille. Aussi par fors Virgilianes ont esté congneues anciennement & preueues choses insignes, & cas de grande importance : voire iusques à obtenir l'empire Romain, comme aduint à Alexandre Seuere, qui rencontra en ceste maniere de fort ce vers escript, *Æneid.* 6.

*Tu regere imperio populos Romane memento.*  
Romain enfant quand viendras à l'Empire,  
Regiz le monde en forte qu'il n'empire.

Puys feut apres certaines années realement & de fait créé Empereur de Rome. En Adrian empereur Romain, lequel estant en doubte & poine de sçauoir quelle opinion de luy auoit Traian, & quelle affection il luy portoit, print aduis par fors Virgilianes, & rencontra ces vers, *Eneid.* 6.

*Quis procul ille autem ramis insignis oliuæ  
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta  
Regis Romani.*

Qui est cestuy qui là loing en sa main,  
Porte rameaulx d'oliue, illustrement?  
A son gris poil & sacre acoustrement,  
Le reconnois l'antique Roy Romain.

Puys feut adopté de Traian, & luy succeda à l'Empire.

En Claude second empereur de Rome bien loué : auquel aduint par fort ce vers, escript. 6. *Æneid.*

*Tertia dum Latio regnantem viderit æstas.*  
Lors que t'aura regnant manifesté  
En Rome & veu tel le troiziesme æsté.

De fait il ne regna que deux ans. A icelluy

mesmes s'enquerant de son frere Quintel, lequel il vouloit prendre au gouuernement de l'Empire, aduint ce vers. 6. *Æneid.*

*Ostendent terris hunc tantum fata.*

Les Destins seulement le monstrent es terres.

Laquelle chose aduint. Car il feut occis dix & sept iours apres qu'il eut le maniment de l'Empire. Ce mesmes fort escheut à l'empereur Gordian le ieune. A Clode Albin soucieux d'entendre sa bonne aduerture aduint ce qu'est escript *Æneid.* 6.

*Hic rem Romanam magno turbante tumultu  
Sistet eques, &c.*

Ce cheuallier grand tumulte aduenent,  
L'estat Romain fera entretenent.  
Des Cartagiens victoires aura belles :  
Et des Gaullois, s'ilz se montrent rebelles.

En D. Claude empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, aduint ce vers en fort, *Æneid.* 1.

*His ego nec metas rerum, nec tempora pono.*

Longue durée à ceulx cy ie prætends,  
Et à leurs biens ne metz borne ne temps.

Aussi eut il successeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Amy : quand il explora pour sçauoir s'il eschapperait de l'embusche des Farfadetz, & rencontra ce vers, *Æneid.* 3.

*Heu fuge crudeles terras, fuge littus auarum.*

Laisse soubdain ces nations Barbares,  
Laisse soubdain ces riuages auares.

---

Puys eschappa de leurs mains fain & faulue. Mille aultres, des quelz trop prolix seroit narrer les aduen- tures aduenues scelon la sentence du vers par tel fort rencontré. Je ne veulx toutesfoys inferer, que ce fort vniuersellement soit infallible, affin que ne y foyez abusé.





*Comment Pantagruel remonstre le fort  
des dez estre illicite.*

CHAPITRE XI.



**C**e seroit (dist Panurge) plus toust  
faict & expedié à troys beaulx  
dez. Non, respondit Pantagruel.  
Ce fort est abusif, illicite, & gran-  
dement scandaleux. Iamais ne  
vous y fiez. Le mauidict liure  
du passetemps des dez feut long  
temps a inuenté par le calumniateur ennemy en  
Achaïe pres Boure : & dauant la statue de Hercules  
Bouraique y faisoit iadis, de præsent en plusieurs  
lieux faict, maintes simples ames errer, & en ses lacz  
tomber. Vous sçauuez comment Gargantua mon  
pere par tous ses royaumes l'a defendu, bruslé  
auecques les moules & protraictz, & du tout exter-  
miné, supprimé & aboly, comme peste tresdange-  
reuse. Ce que des dez ie vous ay dict, ie diz sembla-  
blement des tales. C'est fort de pareil abus. Et ne  
m'alleguez au contraire le fortuné iect des tales que  
feit Tibere dedans la fontaine de Apone à l'oracle  
de Gerion. Ce sont hameffons par les quelz le calum-  
niateur tire les simples ames à perdition eternelle.

Pour toutesfoys vous satisfaire, bien fuys d'aduis

que iectez troys dez sus ceste table. Au nombre des poinctz aduenens nous prendrons les vers du feuillet que aurez ouuert. Auez vous icy dez en bourse ? Pleine gibbessiere, respondit Panurge. C'est le verd du Diable, comme expose Merl. Coccaius libro secundo de patria Diabolorum. Le Diable me prendroit sans verd, s'il me rencontroit sans dez. Les dez feurent tirez & iectez, & tomberent es poinctz de cinq, six, cinq. Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons les vers seziemes du feuillet. Le nombre me plaist, & croy que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à trauers tous les Diables, comme vn coup de boulle à trauers vn ieu de quilles, ou comme vn coup de canon à trauers vn bataillon de gens de pied : guare Diables qui voudra, en cas que autant de foys ie ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces. Je ne en fays doute, respondit Pantagruel, ia besoing n'estoit en faire si horricque deuotion. La premiere foys sera vne faulte, & vaudra quinze : au deslucher vous l'amenderez : par ce moyen seront seze. Et ainsi (dist Panurge) l'entendez ? Oncques ne feut fait solœcisme par le vaillant champion, qui pour moy fait sentinelle au bas ventre. Me auez vous trouué en la confrairie des faultiers ? Iamais, iamais, au grand fin iamais. Je le tays en pere & en beat pere sans faulte. I'en demande aux ioueurs.

Ces parolles acheuées feurent apportes les œuures de Virgile. Auant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel. Le cœur me bat dedans le corps comme vne mitaine. Touchez vn peu mon pouls en ceste artere du braz guaufche. A sa frequence & eleuation vous diriez qu'on me pelaude en tentatiue de Sorbone. Seriez vous poinct d'aduis, auant proceder outre,



que inuocquions **Hercules**, & les déesses **Tenites**, les  
quelles on dict præsider en la chambre des Sors? Ne  
l'vn (respondit **Pantagruel**) ne les aultres. Ouurez  
seulement avec l'ongle.





*Comment Pantagruel explore par fors Virgilianes,  
quel sera le mariage de Panurge.*

CHAPITRE XII.



DONCQVES |ouurant |Panurge le  
liure, rencontra on ranc fezieme  
ce vers.

*Nec Deus hunc mensa, Dea nec di-  
gnata cubili est.*

Digne ne feut d'estre en table du  
Dieu,

Et n'eut on liēt de la Déesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre aduentaige. Il denote que vostre femme fera ribaulde, vous coqu par consequent. La Déesse que ne aurez faorable, est Minerue vierge tresredoubtée, Déesse puissante, fouldroiante, ennemie des coquz, des mugetz, des adulteres : ennemie des femmes lubricques, non tenentes la foy promise à leurs mariz, & à aultruy foy abandonnantes. Le Dieu est Iuppiter tonnant, & fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques, que les manubies (ainsi appelloient ilz les iectz des fouldres Vulcaniques) competent à elle seulement : exemple de ce feut donné en la conflagration des nauires de Aiax

Oileus, & à Iuppiter son pere capital. A aultres dieux Olympicques n'est licite fouldroier. Pourtant ne font ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray, & le prendrez comme extraict de haulte mythologie. Quand les Geantz entreprendrent guerre contre les Dieux, les Dieux au commencement se mocquerent de telz ennemis, & disoient qu'il n'y en auoit pas pour leurs pages. Mais quand ilz veirent par le labour des Geantz le mons Pelion posé dessus le mons Osse, & ia esbranlé le mons Olympe pour estre mis au dessus des deux, seurent tous effrayez. Adoncques tint Iuppiter chapitre general. Là feut conclud de tous les Dieux, qu'ilz se mettroient vertueusement en defence. Et pource qu'ilz auoient plusieurs foyz veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté, que pour l'heure on chafferoit des cieulx en Ægypte & vers les confins du Nil, toute ceste vessaille des Déesses desguisées en Beletes, Fouines, Ratepenades, Muferaignes, & aultres Metamorphoses. Seule Minerve feut de retenue pour fouldroier avecques Iuppiter, comme Déesse des lettres & de guerre : de conseil & execution : Déesse née armée, Déesse redoubtée on ciel, en l'air, en la mer, & en terre.

Ventre guoy (dist Panurge) feroys ie bien Vulcan, duquel parle le poëte ? Non. Je ne fuyz ne boiteux, ne faulx monnoieur, ne forgeron, comme il estoit. Par aduerture ma femme fera aussi belle & aduente comme sa Venus : mais non ribaulde comme elle : ne moy coqu comme luy. Le villain iambe torte se feist declairer coqu par arrest & en veute figure de tous les Dieux. Pource entendez au rebours. Ce fort denote que ma temme fera preude, pudique, & loyalle, non mie armée, rebouffe, ne ecerue-

lée & extraicte de ceruelle, comme Pallas : & ne me fera corriual ce beau Iuppin, & ia ne faulsera son pain en ma fouppe, quand ensemble ferions à table. Consideres ses gestes & beaulx faitz. Il a esté le plus fort ruffien, & plus infame Cor, ie diz Bordelier, qui oncques feut : paillard tousiours comme vn Verrat : aussi feut il nourry par vne Truie en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment : & plus boucquin que n'est vn Boucq : aussi disent les autres, qu'il feut alaieté d'une cheure Amalthée. Vertus de Acheron, il belina pour vn iour la tierce partie du monde, bestes & gens, fleuves, & montaignes : ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammoniens le faisoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais ie sçay comment garder se fault de ce cornart. Croyez qu'il n'aura trouué vn sot Amphitrion, vn niais Argus avecques ses cent bezicles : vn couart Acrisius, vn lanternier Lycus de Thebes, vn refueur Agenor, vn Alope phlegmaticq, vn Lychaon patepelue, vn modourre Corytus de la Toscane, vn Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent & cent foys se transformer en Cycne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coqu, comme feist quand il depucella Iuno sa Sœur : en Aigle, en Belier, en Pigeon, comme feist estant amoureux de la pucelle Phie, laquelle demouroit en Ægie : en Feu, en Serpent, voire certes en Puffe, en Atomes Epicureiques, ou magistronostrelement en secondes intentions. Ie le vous grupperay au cruc. Et sçavez que luy feray? Cor bieu, ce que feist Saturne au Ciel son pere. Senecque l'a de moy predict, & Laënce confirmé. Ce que Rhea feist à Athys. Ie vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul. Il ne s'en fauldra vn pelet. Par ceste raison ne fera il iamais Pape, car testiculos non habet. Tout

beau, fillol (dist Pantagruel) tout beau. Ouurez pour la seconde foys. Lors rencontra ce vers.

*Membra quatit , gelidusque coit formidine sanguis.*  
 Les os luy rompt, & les membres luy casse :  
 Dont de la paour le fang on corps luy glasse.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battera dos & ventre. Au rebours (respondit Panurge). C'est de moy qu'il prognosticque, & dict, que ie la batteray en Tigre si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le Diable me mange, si ie ne la mangeroyz toute viue : comme la sienne mangea Cambles, roy des Lydiens. Vous estes (dist Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combatteroit en ceste fureur : mais c'est ce que lon dict, que le Ian en vault deux, & Hercules seul n'auza contre deux combatre. Ie suys Ian? dist Panurge. Rien, rien, respondit Pantagruel. Ie pensois au ieu du l'ourche & tricquetrac.

Au tiers coup rencontra ce vers.

*Fæmineo prædæ & spoliolum ardebat amore.*  
 Brusloit d'ardeur en feminin vfaige  
 De butiner, & robber le baguaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous defrobera. Et ie vous voy bien en poinct, scelon ces troys fors. Vous ferez coqu, vous ferez batu, vous ferez defrobbé. Au rebours, (respondit Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aymera d'amour parfait. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dict : que femme bruslant d'amour supreme, prent quelques foys plaisir à defrobber son amy. Sçavez quoy? Vn guand, vne aiguillette, pour la faire chercher. Peu de chose, rien

d'importance. Pareillement ces petites noifettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amans, font nouveaulx rafraifchiffemens, & aiguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les coustellers leurs coz quelques foys marteler, pour mieulx aiguifer les ferremens. C'est pourquoy ie prens ces troys fors à mon grand aduentaige. Aultrement i'en appelle. Appeller (dist Pantagruel) iamais on ne peult des iugemens decidez par Sort & Fortune, comme attestent nos antiques Iurisconsultes : & le dict Balde. L. vlt. C. de leg. La raison est : pource que Fortune ne reconnoist poinct de superieur, auquel d'elle & de ses fors on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dict in L. Ait prætor. §. vlt. ff. de minor.





*Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur  
ou malheur de son mariage par songes.*

CHAPITRE XIII.



**O**R puyz que ne conuenons ensemble en l'exposition des fors Virgilianes, prenons aultre voye de diuination. Quelle? (demanda Panurge). Bonne, (respondit Pantagruel) antique, & authenticque, c'est par songes. Car en songeant auecques conditions les quelles descriuent Hippocrates lib. *περί ἐνυπνίων*, Platon, Plotin, Iamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarque, Artemidorus Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Athenæus, & aultres, l'ame souuent preuoit les choses futures. Ia n'est besoing plus au long vous le prouuer. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lors que les enfans bien nettiz, bien repeuz, & alaiçtez, dorment profondement, les nourrices s'en aller esbatre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que voudront : car leur presence au tour du bers sembleroit inutile. En ceste façon nostre ame lors que le corps dort, & que la concoction est de tous endroictz paracheuée, rien plus n'y estant necessaire iusques au

reueil, s'esbat & reueoit fa patrie, qui est le ciel. De là reçoit participation insigne de sa prime & diuine origine, & en contemplation de ceste infinie & intellectuelle sphære, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'vniuers, la circonférence poinct (c'est Dieu scelon la doctrine de *Hermes trismegistus*) à laquelle rien ne aduient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont præsens : note non seulement les choses passées en mouuemens inferieurs, mais aussi les futures : & les raportent à son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dicté vaticinatrice & prophete. Vray est qu'elle ne les raporte en telle syncerité, comme les auoit veues, obstant l'imperfection & fragilité des sens corporelz : comme la Lune receuant du Soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant viue & ardente comme l'auoit receue. Pourtant reste à ces vaticinations somniales interprete, qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational, & absolu *Onirocrites*, & *Oniropole* : ainsi sont appelez des Græcs. C'est pourquoy *Heraclitus* disoit rien par songe ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé : seulement nous estre donnée signification & indice des choses aduenir ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'aultruy. Les sacres letres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asceurent : nous exposant mille cas aduenuz scelon les songes tant de la persone songeante, que d'aultruy pareillement. Les *Atlanticques* & ceulx qui habitent en l'isle de *Thasos* l'une des *Cyclades*, sont priuez de ceste commodité, on pays desquelz iamais persone ne songea. Aussi feurent *Cleon de Daulie*, *Thrasymedes*, & de nostre temps le docte *Villanouanus François*, lesquelz oncques ne songerent. Demain doncques fus l'heure que la



ioyeuse Aurore aux doigtz rofatz dechaffera les tenebres nocturnes, adonnez vous à songer parfondement. Ce pendent despouillez vous de toute affection humaine : d'amour, de haine, d'efpoir, & de craincte. Car comme iadis le grand vaticinateur Proteus eftant defguifé & transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon, & aultres mafques eſtranges, ne prædifoit les chofes aduenir : pour les prædire force eftoit, qu'il feuft reſtitué en fa propre & naïfue forme : auffi ne peult l'home recepuoir diuinité, & art de vaticiner, finon lors que la partie qui en luy plus eft diuine (c'eſt Nōs & Mens) foit coye, tranquille, paifible, non occupée ne diftraicte par paſſions & affections foraines.

Ie le veulx, diſt Panurge. Fauldra il peu ou beaucoup ſoupper à ce foir? Ie ne le demande fans cauſe. Car ſi bien & largement ie ne ſouppe, ie ne dors rien qui vaille, la nuit ne foys que rauaffer, & autant ſonge creux que pour lors eftoit mon ventre. Poinct ſoupper (reſpondit Pantagruel) feroit le meilleur, attendu voſtre bon en poinct & habitude. Amphiarus vaticinateur antique vouloit ceulx qui par ſonges recepuoient ſes oracles, rien tout celluy iour ne manger, & vin ne boyre troys iours dauant. Nous ne vſerons de tant extreme, & rigoureufe diæte. Bien croy ie l'home replet de viandes & crapule, difficillement concepuoir notice des chofes ſpirituelles : ne fuys toutesfois en l'opinion de ceulx qui apres longs & obtinez ieufnes cuydent plus auant entrer en contemplation des chofes celeſtes. Souuenir aſſez vous peut comment Gargantua mon pere (lequel par honneur ie nomme) nous a ſouuent dict, les eſcriptz de ces hermites ieufneurs autant eſtre fades, ieiunes, & de mauuaife ſaliue, comme

estoyent leurs corps lors qu'ilz composoyent : & difficile chose estre, bons & serains rester les espritz, estant le corps en inanition : veu que les Philosophes & Medecins afferment les espritz animalx fourdre, naistre, & practiquer par le sang arterial purifié & affiné à perfection dedans le retz admirable, qui gist sous les ventricules du cerueau. Nous baillans exemple d'un Philosophe, qui en solitude pensant estre, & hors la tourbe pour mieulx commenter, discourir, & composer : ce pendent toutesfoys au tour de luy abayent les chiens, vllent les loups, rugient les Lyons, hannissent les cheuaultx, barrient les elephans, siflent les serpens, braillent les asnes, sonnent les cigalles, lamentent les tourterelles : c'est à dire plus estoit troublé, que s'il feust à la foyre de Fontenay, ou Niort : car la faim estoit on corps : pour à laquelle remedier, abaye l'estomach, la veue esblouist, les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes : & retirent en bas cestuy esprit vaguabond, negligent du traictement de son nourrisson & hoste naturel, qui est le corps : comme si l'oizeau sus le poing estant vouloit en l'aër son vol prendre, & incontinent par les longes seroit plus bas deprimé. Et à ce propous nous alleguant l'auctorité de Homere pere de toute Philosophie, qui dict les Gregeoyz lors, non plus tost, auoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy de Achilles, quand la faim se declaira, & leurs ventres protesterent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinaniz par long ieufne plus n'estoit dequoy pleurer & larmoier. Mediocrité est en tous cas louée : & icy la maintiendrez. Vous mangerez à soupper non febues, non lieures, ne aultre chair, non Poulpre (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres

viandes qui peussent vos espritz animaulx troubler & obfusquer. Car comme le mirouir ne peut repræsenter les simulachres des choses obiectées & à luy exposées, si sa poliffure est par halaines ou temps nubileux obfusquée, aussi l'esprit ne receoit les formes de diuination par songes, si le corps est inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes præcedentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poyres Cruftumenies, & Berguamottes, vne pome de Court pendu, quelques pruneaulx de Tours, quelques Cerizes de mon verger. Et ne sera pourquoy doibuez craindre que vos songes en prouiennent douteux, fallaces, ou suspectz, comme les ont declairez aucuns Peripateticques on temps de Automne : lors sçauoir est que les humains plus copieusement vsent de fructaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes & poètes mysticquement nous enseignent, disans les vains & fallacieux songes gesir & estre cachez sous les feuilles cheutes en terre. Par ce qu'en Automne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferueur naturelle laquelle abonde es fruietz nouueaulx, & laquelle par son ebullition facilement euapore es parties animales (comme nous voyons faire le moust) est long temps a, expirée & resoluë. Et boyrez belle eau de ma fontaine. La condition (dist Panurge) m'est quelque peu dure. Je y consens toutesfois. Couste & vaille. Protestant desieuner demain à bonne heure, incontinent apres mes songeailles. Au surplus ie me recommande aux deux portes de Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phantafus & Phabetor. Si au besoing ilz me secourent, ie leurs erigeray vn autel ioyeux tout composé de fin dumet. Si en Laconie i'estois dedans le temple de Ino

entre Oeyle & Thalames, par elle feroit ma perplexité resoluë en dormant à beaulx & ioyeux songes.

Puys demanda à Pantagruel. Seroit ce poinct bien fait si ie mettoys dessoubs mon coiffin quelques branches de Laurier ? Il n'est (respondit Pantagruel) ia besoing. C'est chose superstitieuse : & n'est que abus ce qu'en escript Serapion Afcalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Placiades. Autant vous en diroys ie de l'espaule guausche du Cocrodile & du Chameleon, saul l'honneur du vieulx Democrite. Autant de la pierre des Baétrians nommée Eumetrides. Autant de la corne de Hammon. Ainsi nomment les Æthiopiens vne pierre precieuse à couleur d'or & forme d'une corne de belier, comme est la corne de Iuppiter Hammonien : affirmans autant estre vrays & infallibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles diuins. Par aduerture est ce que escriuent Homere & Virgile des deux portes de songe, es quelles vous estes recommandé. L'une est de Iuoyre, par laquelle entrent les songes confus, fallaces, & incertains, comme à trauers l'iuoire, tant soit deliée que voudrez, possible n'est rien veoir : sa densité & opacité empesche la penetration des espritz visifz & reception des especes visibles. L'autre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrays, & infallibles, comme à trauers la corne par sa resplendeur & diaphanéité apparoissent toutes especes certainement & distinctement. Vous voulez inferer (dist frere Ian) que les songes des coqz cornuz, comme sera Panurge, Dieu aydant & sa femme, sont tousiours vrays & infallibles.



*Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy.*

CHAPITRE XIII.



vs les sept heures du matin sub-  
sequent Panurge se præsenta da-  
uant Pantagruel, estans en la  
chambre Epistemon, frere Ian  
des entommeures, Ponocrates,  
Eudemon, Carpalim, & aultres :  
es quelz à la venue de Panurge dist  
Pantagruel. Voyez cy nostre songeur. Ceste parolle,  
dict Epistemon, iadis cousta bon, & feut chèrement  
vendue es enfans de Iacob. Adoncques dist Panurge,  
i'en suys bien ches Guillot le songeur. I'ay songé  
tant & plus, mais ie n'y entends note. Exceptez que  
par mes songeries i'auoys vne femme ieune, gualante,  
belle en perfection : laquelle me traictoit & entrete-  
noit mignonement, comme vn petit dorelot. Iamais  
home ne feut plus aise, ne plus ioyeux. Elle me flat-  
toit, me chatouilloit, me tastonnoit, me testonnoit, me  
baïsoit, me accolloit, & par esbattement me faisoit  
deux belles petites cornes au dessus du front. Ie luy  
remonctroy en folliant qu'elle me les debuoit mettre  
au dessoubz des œilz, pour mieulx veoir ce que i'en  
voudrois ferir : affin que Momus ne trouuast en elle  
chose aulcune imperfecte, & digne de correction,

comme il feist en la position des cornes bouines. La follastre non obstant ma remonstrance me les fischoyt encore plus auant. Et en ce ne me faisoit mal quiconques, qui est cas admirable. Peu apres me sembla que ie feuz ne sçay comment transformé en tabourin, & elle en Chouette. Là feut mon sommeil interrompu, & en surfault me refueiglay tout fasché, perplex, & indigné. Voyez là vne belle platelée de songes, faictez grand chere là dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desieuner, Carpalim.

L'entends (dit Pantagruel) si i'ay iugement aulcun en l'art de diuination par songes, que vostre femme ne vous fera realement & en apparence exterieure cornes on front, comme portent les Satyres : mais elle ne vous tiendra foy ne loyaulté coniugalle, ains à aultruy se abandonnera, & vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement exposé par Artemidorus comme le diz. Aussi ne fera de vous faicte metamorphose en tabourin, mais d'elle vous ferez battu comme tabour à nopces : ne d'elle en Chouette : mais elle vous desfrobera, comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes es fors Virgilianes. Vous ferez coqu : vous ferez battu : vous ferez desrobbé. Là s'escria frere Ian, & dist. Il dict par Dieu vray, tu feras coqu home de bien, ie t'en asceure : tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de cornibus, Dieu te guard, faiz nous deux motz de prædication, & ie feray la queste parmy la paroece.

Au rebours (dist Panurge) mon songe presagist qu'en mon mariage, i'auray planté de tous biens, auecques la corne d'abondance. Vous dictez que feront cornes de Satyres. Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentiam papæ. Ainsi auroys ie eternellement le virolet en poinct & infatigable, comme l'ont les

Satyres. Chose que tous desirent, & peu de gens l'impetrent des cieulx. Par consequent, coqu iamais : car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause vnicque, de faire les mariz coquz. Qui fait les coquins mandier ? C'est qu'ilz n'ont en leurs maisons dequoy leur sac emplir. Qui fait le loup sortir du bois ? Default de carnage. Qui fait les femmes ribauldes ? Vous m'entendez assez. I'en demande à messieurs les clers, à messieurs les presidens, conseillers, aduocatz, proculteurs & autres glossateurs de la venerable rubricque de frigidis & maleficiatis.

Vous (pardonnez moy si ie mesprens) me semblez euidemment errer interpretant cornes pour cocuage. Diane les porte en teste à forme de beau croissant. Est-elle coquie pourtant ? Comment diable seroyt elle coquie, qui ne feut oncques mariée ? Parlez de grace correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feist à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan : Iuppiter Ammonien, tant d'autres. Sont ilz coquz ? Iuno seroit elle putain ? Car il s'ensuiuroyt par la figure dicte Metalepsis. Comme appellant vn enfant en præsence de ses pere & mere, champis ou auoistre, c'est honestement, tacitement dire le pere coqu, & sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abondance, & planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant ie seray ioyeux comme vn tabour à nopces, tousiours sonnant, tousiours ronflant, tousiours bourdonnant & petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte & iolie : comme vne belle petite Chouette. Qui ne le croid, d'enfer aille au gibbet. Noel nouuelet.

Le note (dist Pantagruel) le point dernier que auez dict, & le confere avecques le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. En fin vous esueiglastez en surfault fasché, perplex, & indigné. (Voire, dist Panurge, car ie n'auoys point dipné). Tout ira en desolation, ie le preuoy. Sçaichez pour vray, que tout sommeil finissant en surfault, & laissant la persone faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal præfagist. Mal signifie, c'est à dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, oculte, & latente dedans le centre du corps : laquelle par sommeil, qui tousiours renforce la vertus concoctrice (selon les theoremes de medicine) commenceroit soy declairer, & mouuoir vers la superficie. Au quel triste mouuement seroyt le repous dissolu, & le premier sensitif admonnesté de y compatir & pourueoir. Comme en prouerbe lon dict, irriter les freslons, mouuoir la Camarine, esueigler le chat qui dort. Mal præfagist, c'est à dire, quant au fait de l'ame en matiere de diuination somniale, nous donne entendre que quelque malheur y est destiné & préparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple on songe & resueil espouantable de Hecuba. On songe de Eurydice femme de Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esueiglées en surfault & espouantées. Aussi apres veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occis & destruietz : Eurydice bien tost apres mourut miserablement. En Æneas songeant qu'il parloit à Hector defunct : soubdain en surfault s'esueiglant. Aussi feut celle propre nuit Troie sacagée & bruslée. Aultre foys songeant qu'il veoyt ses dieux familiers & Penates, & en espouuamment s'esueiglant, patit au subsequent iour horrible tormente sus mer. En Turnus, lequel



estant incité par vision phantastique de la furie infernale à commencer guerre contre Æneas, s'esueigla en surfault tout indigné : puis feut apres longues defolations occis par icelluy Æneas. Mille aultres. Quand ie vous compte de Æneas, notez que Fabius pictor dict rien par luy n'auoir esté fait ne entrepris, rien ne luy estre adueni, que preallablement il n'eust congueu & præueu par diuination somniale. Raifon ne default es exemples. Car si le sommeil & repous est don & benefice special des Dieux, comme maintiennent les philosophes, & atteste le poete disant.

Lors l'heure estoit, que sommeil, don des Cieulx,  
Vient aux humains fatiguez, gracieux.

Tel don en fascherie & indignation ne peut estre terminé, sans grande infelicité prætendue. Aultrement seroit repous non repous : don non don. Non des dieux amis prouent, mais des diables ennemis, iouxte le mot vulgaire : *ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα*. Comme si le perefamilies estant à table opulente, en bon appetit, au commencement de son repas, on voyoid en surfault espouenté soy leuer. Qui n'en sçauroit la cause s'en pourroit esbahir. Mais quoy? Il auoit ouy ses seruiteurs crier au feu : ses seruantes crier au larron : ses enfans crier au meurtre. Là failloit, le repas laissé, accourir, pour y remedier, & donner ordre. Vrayement ie me recorde, que les Caballistes & Massorethz interpretes des sacres letres, exposans en quoy lon pourroit par discretion congnoître la verité des apparitions angeliques (car souuent l'Ange de Sathan se transfigure en Ange de lumiere) disent la difference de ces deux estre en ce, que l'Ange

---

bening & confoleateur apparoiſſant à l'home, l'eſpouante au commencement, le conſole en la fin, le rend content & fatiſfait : l'Ange maling & ſeducœur au commencement reſiouit l'home, en fin le laiſſe perturbé, faſché, & perplex.





*Excuse de Panurge, & exposition de Caballe  
monasticque en matiere de beuf sallé.*

CHAPITRE XV.



**D**IEU (dist Panurge) guard de mal qui void bien n'oyt goutte. Je vous voy tresbien, mais ie ne vous oy poinct. Et ne sçay que dictez. Le ventre affamé n'a poinct d'au-reilles. Je brame par Dieu de male rage de faim. I'ay faiçt couruée trop extraordinaire. Il fera plus que maistre mousche, qui de cestuy an me sera estre de songeailles. Ne souper poinct, de par le Diable? Cancre. Allons, frere Ian, desieuner. Quand i'ay bien à poinct desieuné, & mon stomach est bien à poinct affené & agrené, encores pour vn besoing & en cas de necessité me passeroys ie de dipner. Mais ne soupper poinct? Cancre. C'est erreur. C'est scandale en nature. Nature a faiçt le iour pour soy exercer, pour trauailler, & vacquer chascun en sa negociation : & pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, c'est la claire & ioyeuse lumiere du Soleil. Au soir elle commence nous la tollir : & nous diçt tacitement. Enfans, vous estes gens de bien. C'est assez trauaillé. La nuyct vient : il conuient cesser du labour : & soy

restauration par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puy soy quelque peu esbaudir, coucher, & reposer, pour au lendemain estre frays & alaigres au labour comme dauant. Ainsi font les Faulconniers : quand ilz ont peu leurs oyzeaulx, ilz ne les font voler sus leurs guorges : ilz les laissent enduire sus la perche. Ce que tresbien entendit le bon Pape premier instituteur des ieufnes. Il ordonna qu'on ieufnast iusques à l'heure de Nones : le reste du iour feut mis en liberté de repaistre. On temps iadis peu de gens dipnoient, comme vous diriez les moines & chanoines, aussi bien n'ont ilz aultre occupation, tous les iours leurs font festes : & obseruent diligemment vn proverbe claustral, de missa ad mensam : & ne differeroient seulement attendans la venue de l'Abbé, pour soy enfourner à table : là en baufrant attendent les moines l'Abbé, tant qu'il voudra, non aultrement ne en aultre condition : mais tout le monde souppoit, exceptez quelques refueurs songears, dont est dicte la cene comme cœne, c'est à dire à tous commune. Tu le sçaz bien, frere Ian. Allons, mon amy, de par tous les Diabes, allons. Mon stomach abboye de male faim comme vn Chien. Ieçtons luy force souppes en gueule pour l'appaiser : à l'exemple de la Sibylle enuers Cerberus. Tu aymes les souppes de prime : plus me plaisent les souppes de Leurier, associées de quelque piece de laboureur fallé à neuf leçons.

Ie te entends (respondit frere Ian). Ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le beuf, qui laboure ou a labouré : à neuf leçons, c'est à dire cuyct à perfection. Car les bons peres de religion par certaine Caballisticque institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main, soy leuans, de mon temps, pour ma-

tines, faisoient certains præambules notables auant entrer en l'eclise. Fiantouient aux fiantouoirs, pissoient aux pissouoirs, crachoient aux crachouoirs, touffoient aux touffouoirs melodieusement, resuoient aux resuoirs, affin de rien immonde ne porter au seruice diuin. Ces choses faictes, deuotement se transportoient en la saincte Chapelle (ainsi estoit en leurs Rebus nommée la cuisine claustrale) & deuotement sollicitoient que des lors feust au feu le beuf mis pour le desieuner des religieux freres de nostre Seigneur. Eulx mesmes souuent allumoient le feu sous la marmite. Or est que matines ayant neuf leçons, plus matin se leuoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux abboys du parchemin : que matines estantes ourlées d'une, ou trois leçons seulement. Plus matin se leuans, par la dicte Caballe, plus tost estoit le beuf au feu : plus y estant, plus cuict restoit : plus cuyct restant, plus tendre estoit, moins vsoit les dens, plus delectoit le palat : moins greuoit le stomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin vnicque & intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour viure, ilz viuent pour manger, & ne ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge.

A ceste heure (dist Panurge) te ay ie entendu, couillon velouté, couillon claustral & Cabalicque. Il me y va du propre cabal. Le fort, l'vsure, & les interestz ie pardonne. Je me contente des despens : puy que tant disertement nous a faict repetition sus le chapitre singulier de la Caballe culinaire & monastique. Allons, Carpalim. Frere Ian, mon baudrier, allons. Bon iour, tous mes bons seigneurs. L'auoyz assez songé pour boyre. Allons.

Panurge n'auoit ce mot acheué, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant. Chose bien commune & vulgaire entre les humains est, le malheur d'aultruy entendre, præuoir, congnoistre, & prædire. Mais ô que chose rare est son malheur propre prædire, congnoistre, præuoir, & entendre. Et que prudemment le figura *Æsop*e en ses Apologes, disant chascun home en ce monde naissant vne bezace au coul porter : on sachet de laquelle dauant pendent sont les faultes & malheurs d'aultruy tousiours exposées à nostre veue & congnoissance : on sachet darriere pendent sont les faultes & malheurs propres : & iamais ne sont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le beneuole aspect.





*Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer  
auecques vne Sibylle de Panzouft.*

CHAPITRE XVI.



EV de temps apres Pantagruel manda querir Panurge, & luy dist. L'amour que ie vous porte inueteré par succession de longs temps me follicite de penser à vostre bien & profict. Entendez ma conception : On m'a dict que à Panzouft pres le Croulay est vne Sibylle tresinsigne, laquelle prædict toutes choses futures : prenez Epistemon de compaignie, & vous transportez deuers elle, & oyez ce que vous dira. C'est (dist Epistemon) par aduerture vne Canidie, vne Sagane, vne Phitonisse & forcieri. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abonde en forcieres plus que ne feist oncques Thessalie. Je ne iray pas voluntiers. La chose est illicite & defendue en la loy de Moses. Nous (dist Pantagruel) ne sommes mie Iuifz, & n'est chose confessée ne auerée que elle soit forcieri. Remettons à vostre retour le grabeau & belutement de ces matieres. Que sçauons nous si c'est vne vnzieme Sibylle : vne seconde Casandre? Et ores que Sibylle ne feust, & de Sibylle

ne meritoit le nom, quel interest encourrez vous avecques elle conferent de vostre perplexité? entendu mesmement qu'elle est en exultation de plus sçavoir, plus entendre, que ne porte l'usage ne du pays, ne du sexe. Que n'ist sçavoir tousiours, & tous iours aprendre, feust ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle? Vous souuieigne que Alexandre le Grand ayant obtenu victoire du roy Darie en Arbelles, præsens ses Satrapes quelque foys refusa audience à un compaignon, puy en vain mille & mille foys s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie son royaume hæreditaire, que grandement se contristoit, par non pouoir moyen aucun inuenter d'en sçavoir nouvelles : tant à cause de l'enorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des desers, & obiection des montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensement, qui n'estoit petit, (Car on eust peu son pays & royaume occuper, & là installer Roy nouveau & nouvelle colonie long temps dauant que il en eust aduertissement pour y obuier) dauant luy se præsenta un home de Sidoine, marchant perit, & de bon sens, mais au reste assez pauvre & de peu d'apparence, luy denonceant & affermant auoir chemin & moyen inuenté, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedonie & Ægypte estre en moins de cinq iours asçauanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible, qu'onques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouyr & entendre ce que l'home auoit inuenté? Quelle nuisance, quel dommaige eust il encouru pour sçavoir quel estoit le moyen, quel estoit le chemin, que l'home luy vouloit demonstrier? Nature me semble non sans cause



nous auoir formé aureilles ouuertes, n'y appoufant porte ne cloufture aulcune, comme a fait es œilz, langue, & aultres iffues du corps. La caufe ie cuide estre, affin que tous iours, toutes nuyctz, continuellement, puiffions ouyr : & par ouye perpetuellement aprendre : car c'est le fens fus tous aultres plus apte es disciplines. Et peut estre que celluy home estoit ange, c'est à dire meffagier de Dieu enuoyé, comme feut Raphael à Thobie. Trop foubdain le contemna : trop long temps apres s'en repentit.

Vous dictez bien, respondit Epistemon : mais ia ne me ferez entendre, que chose beaucoup aduentageuse soit, prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel pays, conseil & aduis. Ie (dist Panurge) me trouue fort bien du conseil des femmes, & mesmement des vieilles. A leur conseil ie foyz tous iours vne selle ou deux extraordinaires. Mon amy, ce sont vrayz chiens de monstre, vrayz rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Sages femmes. Ma coustume & mon style est les nommer Præfages femmes. Sages sont elles : car dextrement elles congnoissent. Mais ie les nomme Præfages, car diuinement elles præuoient, & prædifent certainement toutes choses aduenir. Aulcunesfoys ie les appelle non Maunettes, mais Monettes, comme la Iuno des Romains. Car de elles tous iours nous viennent admonitions salutaires & profitables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, & nostre maistre Ortuinus. Ensemble ie loue iusques es haulx cieulx l'antique institution des Germains, les quelz prisoient au poix du Sanctuaire & cordialement reueroient le conseil des vieilles : par leurs aduis & resportes tant heureusement prosperoient, comme les auoient prudemment receues. Tes-

moings la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede on temps de Vaspasian. Croyez que vieilleffe feminine est tousiours foisonnante en qualité foubeline : ie vouloys dire Sibylline. Allons par l'ayde, allons par la vertu Dieu, allons. Adieu, frere Ian, ie te recommande ma braguete. Bien, (dist Epistemon) ie vous suiuray, protestant que si i'ay aduertissement qu'elle vse de fort ou enchantement en ses responses, ie vous laisseray à la porte, & plus de moy acompaigné ne ferez.





*Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzouft.*

CHAPITRE XVII.



LEVR chemin feut de troys iournées. La troizieme à la crotte de vne montaigne soubs vn grand & ample Chastaignier leurs feut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entre-  
rent en la case chaumine, mal battie, mal meublée, toute enfumée. Baste, dist Epistemon, Heraclitus grand Scotiste & tenebreux philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs & disciples, que là aussi bien residioient les Dieux, comme en palais pleins de delices. Et croy que telle estoit la case de la tant celebrée Hecale, lors qu'elle y festoya le ieune Theseus : telle aussi celle de Hireus ou Oenopion, en laquelle Iuppiter, Neptune, & Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre, & loger : en laquelle officiellement pour l'escot forgerent Orion. Au coing de la cheminée trouuerent la vieille. Elle est (s'escria Epistemon) vraye Sibylle & vray portraict naïfvement représenté par τῆ καμινῶι de Homere. La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbassée, rou-

pieuse, languoureuse, & faisoit vn potaige de choux verds, avecques vne couane de lard iaufne, & vn vieil fauorados. Verd & bleu (dist Epistemon) nous auons failly. Nous ne aurons d'elle responce aulcune. Car nous n'auons le rameau d'or. Je y ay (respondit Panurge) pourueu. Je l'ay icy dedans ma gibbiefere en vne verge d'or acompaigné de beaulx & ioyeux Carolus.

Ces mots dictz, Panurge la salua profondement, luy præsenta six langues de beuf fumées, vn grand pot beurrier plein de coscotons, vn bourrabaquin guarney de breuaige, vne couille de belier pleine de Carolus nouvellement forgez : en fin avecques profonde reuerence luy mist on doigt medical vne verge d'or bien belle : en laquelle estoit vne Crapaudine de Beusse magnifiquement enchassée. Puy en briefues parolles luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son aduis & bonne fortune de son mariage entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence pensue & richinante des dens, puy s'assist sus le cul d'vn boisseau, print en ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna & vira entre ses doigtz en diuerses manieres : puy esprouua leurs poinctes, le plus poinctu retint en main, les deux aultres iecta soubs vne pille à mil. Apres print ses deuidoueres, & par neuf foyz les tourna, au neufuime tour contydera sans plus toucher le mouuement des deuidoueres, & attendit leur repous parfaict. Depuyz ie veidz qu'elle deschauffa vn de ses esclos, (nous les nommons Sabotz) mist son dauantau sus sa teste, comme les prestres mettent leur amiect quand ilz veulent messe chanter : puy avecques vn antique tiffu riolé, piolé, le lia soubs la gorge. Ainsi affeublée, tira vn grand trait

du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, & les posa sus le cul d'un pot à plume : feist trois tours de balay par la cheminée, iecta on feu demy fagot de bruiere, & vn rameau de laurier sec. Le confydera brusler en silence, & veid que bruslant ne faisoit grillement ne bruyt aucun. Adoncques s'escria espouantablement, sonnans entre les dens quelques motz barbares & d'estrange termination, de mode que Panurge dist à Epistemon. Par la vertu Dieu, ie tremble, ie croy que ie suys charmé, elle ne parle point Christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande, que n'estoit lors qu'elle se capitonna de son dauantau. Que signifie ce remuement de badigouinces? Que pretend ceste iectigation des espaulles? A quelle fin fredonne elle des babinnes, comme vn Cinge demembrant Escreuiffes? Les aureilles me cornent, il m'est aduis que ie oy Proserpine bruyante : les Diabes bien toust en place fortiront. O les laydes bestes. Fuyons. Serpe Dieu, ie meurs de paour. Je n'ayme point les Diabes. Ilz me faschent & sont mal plaifans. Fuyons. Adieu, ma Dame, grand mercy de vos biens. Je ne me mariray point, non. Je y renonce des à præsents comme alors. Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenente le fuseau en sa main : & fortit en vn courtil pres sa maison. Là estoit vn Sycomore antique : elle l'escrousla par trois foys, & sus huyt feuilles qui en tomberent, sommairement avecques le fuseau escriuit quelques briefz vers. Puy les iecta au vent, & leurs dist. Allez les chercher si voulez, trouuez les si pouez : le fort fatal de vostre mariage y est escript.

Ces parolles dictes, se retira en sa tefniere, & sus

le perron de la porte se recourfa robbe, cotte, & chemise iusques aux escelles, & leurs monstroit son cul. Panurge l'aperceut, & dist à Epistemon. Par le sambre guoy de boys, voy là le trou de la Sibylle. Soubdain elle barra fus soy la porte : depuys ne feut veue. Ilz coururent apres les feuilles, & les recuilerent, mais non sans grand labour. Car le vent les auoit esquartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnans l'une apres l'autre, trouuerent ceste sentence en metres.

T'efgouffera  
de renom.  
Engroiffera  
de toy non.  
Te fugsera  
le bon bout.  
T'escorchera  
mais non tout.





*Comment Pantagruel & Panurge diuerſement expoſent les vers de la Sibylle de Panzouſt.*

CHAPITRE XVIII.



Les feuilles recueillies, retournerent Epitemon & Panurge en la court de Pantagruel, part ioyeux, part faſchez. Ioyeux pour le retour: faſchez pour le trauail du chemin, lequel trouuerent raboteux, pierreux, & mal ordonné. De leur voyage feirent ample raport à Pantagruel, & de l'eſtat de la Sibylle. En fin luy præſenterent les feuilles de Sycomore, & monſtrèrent l'eſcripture en petit vers. Pantagruel auoir leu le totaige diſt à Panurge en ſouſpirant. Vous eſtez bien en poinct. La prophetie de la Sibylle apertement expoſe ce que ia nous eſtoit denoté tant par les fors Virgilianes, que par vos propres ſonges, c'eſt que par voſtre femme ſerez deſhonoré: que elle vous fera coqu ſe abandonnant à aultruy, & par aultruy deuenent groſſe: que elle vous defrobbera par quelque bonne partie, & qu'elle vous battera eſcorchant & meurtriſſant quelque membre du corps.

Vous entendez autant (reſpondit Panurge) en expoſition de ces recentes propheties, comme fait

Truye en espices. Ne vous desplaise si ie le diz. Car ie me sens vn peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes motz. La vieille dict. Ainsi comme la febue n'est veue se elle ne est esgouffée, aussi ma vertus & ma perfection iamais ne seroit mise en renom, si marié ie n'estoys. Quantes foys vous ay ie ouy disant que le magistrat, & l'office descœuure l'home, & meēt en euidence ce qu'il auoit dedans le iabot? C'est à dire que lors on congnoist certainement, quel est le personaige, & combien il vault, quand il est appellé au maniment des affaires. Parauant, sçauoir est estant l'home en son priué, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febue en gouffe. Voilà quant au premier article. Aultrement voudriez vous maintenir que l'honneur & bon renom d'un home de bien pendist au cul d'une pvtain?

Le second dict. Ma temme engroiffera, (entendez icy la prime felicité de mariage) mais non de moy. Cor Bieu, ie le croy. Ce fera d'un beau petit enfantlet qu'elle fera grosse. Ie l'ayme desia tout plein, & ia en fuys tout assoty. Ce fera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera desormais à mon esprit, que ie ne passe, seulement le voyant & le oyant iargonner en son iargonnoys pueril. Et benoiste soit la vieille. Ie luy veulx vraybis constituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courante comme bacheliers infensez, mais assise comme beaulx docteurs regens. Aultrement voudriez vous que ma femme dedans ses flans me portast? me conceust? me enfantast? & qu'on dist, Panurge est vn second Bacchus. Il est deux foys né. Il est René, comme feut Hippolytus, comme feut Proteus, vne foys de Tethis, & secondement de la



mere du Philosophe Apollonius. Comme feurent les deux Palices pres le fleuve Symethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouuellée l'antique Palintocie des Megariens, & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez iamais.

Le tiers dict. Ma femme me fugera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez que c'est le baston à vn bout, qui me pend entre les iambes. Je vous iure & promectz que tousiours le maintiendray succulent & bien aitaillé. Elle ne me le fugera poinct en vain. Eternellement y fera le petit picotin ou mieulx. Vous exposez allegoriquement ce lieu, & le interpretez à larrecin & furt. Je loue l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non à vostre sens. Peut estre que l'affection syncere que me portez, vous tire en partie aduerse & refractaire, comme disent les clerks chose merueilleusement crainctiue estre amour, & iamais le bon amour ne estre sans craincte. Mais (selon mon iugement) en vous mesmes vous entendez que furt en ce passaige, comme en tant d'autres des scribeurs Latins & antiques, signifie le doux fruit de amourettes : lequel veult Venus estre secretement & furtiuement cuilly. Pourquoi, par vostre foy? Pour ce que la chofette faicte à l'emblée, entre deux huys, à trauers les degrez, darriere la tapifferie, en tapinois, sus vn fagot defroté, plus plaist à la déesse de Cypre, (& en suys là, sans præiudice de meilleur aduis) que faicte en veue du Soleil, à la Cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les courtines dorées, à longs interualles, à plein guogo, avec vn esmouchail de foye cramoisine, & vn panache de plumes Indicques chassant les moufches d'autour, & la femelle s'escurante les dens avecques vn brin de paille, qu'elle ce pendent auroit defraché

du fond de la paillasse. Aultrement voudriez vous dire qu'elle me defrobbaſt en fugſant comme on aualle les huytres en eſcalle, & comme les femmes de Cilicie (teſmoing Dioſcorides) cuillent la graine de Alkermes? Erreur. Qui defrobbe, ne fugſe, mais gruppe : ne aualle, mais emballe, rauift & ioue de paſſe paſſe.

Le quart diſt. Ma femme me l'eſcorchera, mais non tout. O le beau mot. Vous l'interpretez à batterie & meurtriſſure. C'eſt bien à propous truelle, Dieu te guard de mal maſſon. Je vous ſupply leuez vn peu vos eſpritz de terriene penſée en contemplation haultaine des merueilles de Nature : & icy condamnez vous vous meſmes, pour les erreurs qu'auiez commis peruerſement expoſant les diſt propheticques de la Diue Sibylle. Poſé, mais non admis ne concedé le cas, que ma femme par l'inſtigation de l'ennemy d'enfer vouluſt & entreprint me faire vn mauuais tour, me diffamer, me faire coqu iuſqu'au cul, me defrober & outrager : encores ne viendra elle à fin de ſon vouloir & entreprinſe.

La raiſon qui à ce me meut, eſt en ce poinct dernier fondée, & eſt extraicte du fond de Pantheologie monaſticque. Frere Artus Culletant me l'a aultres foys diſt, & feut par vn Lundy matin, mangeans enſemble vn boiſſeau de guodiueaulx, & ſi pleuuoit, il m'en fouient, Dieu luy doit le bon iour.

Les femmes au commencement du monde, ou peu apres, enſemblement conſpirerent eſcorcher les hommes tous viſz, par ce que ſus elles maiftriſer vouloient en tous lieux. Et feut ceſtuy decret promis, conſermé, & iuré entre elles par le ſainct ſang breguoy. Mais ô vaines entreprinſes des femmes, ô grande fragilité du ſexe feminin. Elles commencerent eſcorcher

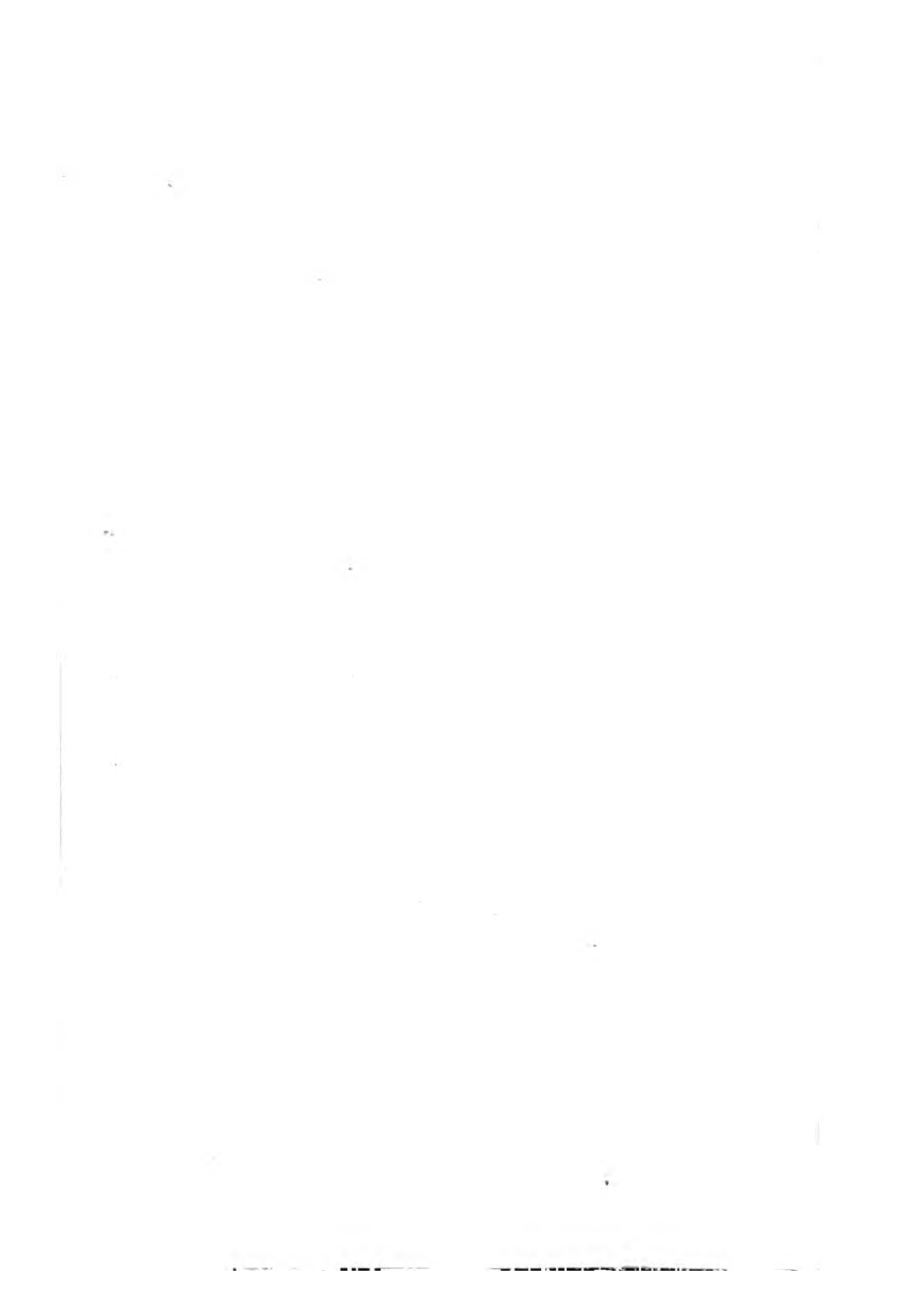
l'home, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayte, c'est le membre nerueulx, cauerneulx, plus de six mille ans a, & toutesfoys iufques à præfent n'en ont efcorché que la teſte. Dont par fin deſpit les Iuifz eulx meſmes en circuncifion ſe le couppent & retailent, mieulx aymanſ eſtre dictz recutitz & retailatz marranes, que eſcorchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceſte commune entreprinſe, me l'eſcorchera, s'il ne l'eſt. Je y confens de franc vouloir, mais non tout : ie vous en aſceure, mon bon Roy.

Vous (diſt Epiftemon) ne reſpondez à ce que le rameau de laurier nous voyans, elle conſyderant & exclamante en voix furieuſe & eſpouantable, bruſloit ſans bruyt ne griſlement aulcun. Vous ſçavez que c'eſt triſte augure & ſigne grandement redoubtable, comme atteſtent Properce, Tibulle, Porphyre philoſophe argut, Euſtathius ſus l'iliade Homericque, & aultres. Vrayement (reſpondit Parnurge) vous me alleguez de gentilz veaulx. Ilz furent folz comme poètes, & reſueurs comme philoſophes : autant pleins de fine follie, comme eſtoit leur philoſophie.



*Comment Panurge feist quinaud l'Angloys  
qui arguoit par signe*

LIVRE II, CH. XIX.









*Comment Pantagruel loue le conseil des muetz.*

CHAPITRE XIX.



ANTAGRVEL, ces motz acheuez, se teut assez long temps, & sembloit grandement pensif. Puy dist à Panurge. L'esprit maling vous seduyt : mais escoutez. I'ay leu qu'on temps passé les plus veritables & sceurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintes foys y ont faict erreur ceulx voyre qui estoient estimez fins & ingenieux, tant à cause des amphibologies, equiuocques, & obscuritez des motz, que de la briefueté des sentences. Pourtant feut Apollo dieu de vaticination surnommé *Λοξίας*. Ceulx que l'on exposoit par gestes & par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi vaticinoit Iuppiter en Amon : ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paingnoient ilz auecques longue barbe, & vestu comme personaige vieulx, & de sens rassis : non nud, ieune, & sans barbe, comme faisoient les Grecz. Vsons de ceste maniere : & par signes sans parler, conseil prenez de quelque Mut. I'en suys d'aduis (respondit Panurge). Mais (dist Panta-



gruel) il conuiendroit que le Mut feust sourd de sa naissance : & par conſequent Mut. Car il n'eſt mut plus naïf, que celluy qui oncques ne ouyt.

Comment (reſpondit Panurge) l'entendez? Si vray feust que l'home ne parlaſt, qui n'eust ouy parler, ie vous menerois à logiquement inferer vne propoſition bien abhorrente & paradoxes. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'eſcript Herodote des deux enfans gardez dedans vne caſe par le vouloir de Pſammetic roy des Ægyptiens, & nourriz en perpetuelle ſilence? les quelz apres certain temps prononcèrent ceſte parole Becus, laquelle en langue Phrygienne ſignifie pain? Rien moins, reſpondiſt Pantagruel. C'eſt abus dire que ayons language naturel. Les languageſ font par inſtitutions arbitraires & conuenances des peuples : les voix (comme diſent les Dialecticiens) ne ſignifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous diz ce propous ſans cauſe. Car Barthole l. prima de verb. oblig. raconte que de ſon temps feut en Eugube vn nommé meſſer Nello de Gabrielis, lequel par accident eſtoit ſourd deuenue : ce non obſtant entendoit tout homme Italian parlant tant ſecretement que ce feust, ſeulement à la veue de ſes geſtes, & mouuement des bauleures. I'ay d'aduentaige leu en autheur docte & elegant, que Tyridates roy de Armenie, on temps de Neron, viſita Rome, & feut receu en ſolennité honorable, & pompes magnifiques, afin de l'entretenir en amitié ſempiternelle du Senat & peuple Romain : & n'y eut choſe memorable en la cité, qui ne luy feust monſtrée & expoſée. A ſon departement l'empereur luy feiſt dons grands, & exceſſifz : oultre, luy feiſt option de choiſir ce que plus en Rome luy plairoit, avecques promeſſe iurée de non l'eſconduire quoy qu'il deman-

daft. Il demanda seulement vn ioueur de farces, lequel il auoit veu on theatre, & ne entendent ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gestifications : alleguant que sous sa domination estoient peuples de diuers languaiges, pour es quelz respondre & parler luy conuenoit vser de plusieurs truchemens : il seul à tous suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir vn mut sourd de nature, affin que ses gestes & signes vous soient naïfvement propheticques : non faincts, fardez, ne affectez. Reste encores sçauoir si tel aduis voulez ou d'home ou de femme prendre.

Le (respondit Panurge) volontiers d'une femme le prendrois, ne feust que ie crains deux choses. L'une, que les femmes quelques choses qu'elles voyent, elles se repræscentent en leurs espritz, elles pensent, elles imaginent, que soit l'entrée du sacre Ithyphalle. Quelques gestes, signes, & maintiens que l'on face en leur veue & præsence, elles les interpretent & referent à l'acte mouuent de belutaige. Pourtant y serions nous abusez. Car la femme penseroit tous nos signes, estre signes Veneriens. Vous souuieigne de ce que aduint en Rome deux cens lx. ans apres la fondation d'icelle. Vn ieune gentil home Romain rencontrant on mons Cœlion vne dame Latine nommée Verone mute & fourde de nature, luy demanda avecques gestifications Italicques en ignorance d'icelle surdité, quelz senateurs elle auoit rencontré par la montée? Elle non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que vn ieune home naturellement demande d'une femme. Adoncques par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifz, efficaces, & valables que parolles) le tira à

part en sa maison, signes luy feist que le ieu luy plaisoit. En fin sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culletis.

L'autre : qu'elles ne feroient à nos signes responce aulcune : elles soubdain tomberoient en arriere comme reallement consententes à nos tacites demandes. Ou si signes aulcuns nous faisoient responsifz à nos propositions, ilz feroient tant follastres & ridicules, que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venereicques. Vous sçavez comment à Croquignoles quand la nonnain seur Fessue feut par le ieune briffault dam Royddimet engroissée, & la groisse congne, appelée par l'abbesse en chapitre & arguée de incest, elle s'excusoit, alleguante que ce n'auoit esté de son consentement, ce auoit esté par violence & par la force du frere Royddimet. L'abbesse replicante & difante, meschante, c'estoit on dortouoir, pourquoy ne crioyz tu à la force? Nous toutes eussions couru à ton ayde. Respondit qu'elle ne auoit crier on dortouoir : pour ce qu'on dortouoir y a silence sempiternelle. Mais (dist l'abbesse) meschante que tu es, pourquoy ne faisois tu signes à tes voisines de chambre? Je (respondit la Fessue) leurs faisois signes du cul tant que pouois, mais persone ne me secourut. Mais (demanda l'abbesse) meschante, pourquoy incontinent ne me le veins tu dire & l'accuser reguliairement? Ainsi eusse ie fait, si le cas me feust aduenu, pour demonstrier mon innocence. Pource (respondit la fessue) que craignante demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine præuenue, ie me confessay à luy auant qu'il departist de la chambre : & il me bailla en penitence non le dire ne deceler à persone. Trop enorme eust

esté le peché, reueler sa confession, & trop detestable dauant Dieu & les anges. Par aduventure eust ce esté cause que le feu du Ciel eust ars toute l'abbaye : & toutes feussions tombées en abisme avecques Dathan & Abiron.

Vous (dist Pantagruel) ia ne m'en ferez rire. Je sçay assez que toute moinerie moins crainct les commandemens de Dieu transgresser, que leurs statutz provinciaulx. Prenez doncques vn home. Nazdecabre me semble idoine. Il est mut & sourd de naissance.





*Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.*

CHAPITRE XX.



AZDECABRE feut mandé, & au lendemain arriua. Panurge à son arriuée luy donna vn veau gras, vn demy pourceau, deux buffars de vin, vne charge de bled, & trente francs en menue monnoye : puis le mena dauant Pantagruel, & en præsence des gentilz homes de chambre luy feist tel signe. Il baissa assez longuement, & en baissant faisoit hors la bouche auecques le pouce de la main dextre la figure de la lettre Grecque diète Tau, par frequentes reiterations. Puis leua les œilz au Ciel, & les tournoyot en la teste comme vne cheure qui auorte : touffoit ce faifant & profondement souffiroit. Cela faict, monstroit le default de sa braguette : puyz soubs sa chemise print son pistolandier à plein poing, & le faisoit melodieusement clicquer entre ses cuiffes : se enclina flechissant le genoil guaufche, & resta tenent ses deux braz sus la poitrine lassez l'vn sus l'aultre.

Nazdecabre curieusement le regardoit, puyz leua la main guaufche en l'aër, & retint clous en poing tous les doigtz d'icelle, excepté le pouce & le doigt

indice, des quelz il acoubla mollement les deux ongles ensemble. L'entends (dist Pantagruel) ce qu'il prétend par cestuy signe. Il denote mariage : & d'abondant le nombre trentenaire selon la profession des Pythagoriens. Vous ferez marié. Grand mercy (dist Panurge se tournant vers Nazdecabre) mon petit architriclin, mon comite, mon algoufan, mon sbire, mon barizel.

Puis leua en l'aër plus hault la dicte main guausche, extendent tous les cinq doigtz d'icelle, & les esloignant vns des autres, tant que esloigner pouoit. Icy (dist Pantagruel) plus amplement nous insinue par signification du nombre quinaire, que ferez marié. Et non seulement effiancé, espousé, & marié, mais en oultre que habiterez & ferez bien auant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire, nombre nuptial, nopces, & mariage consommé : pour ceste raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impar & superflu : & de Dyas, qui est nombre premier par : comme de malle & de femelle coublez ensemblement. Defaiët à Rome iadis au iour des nopces on allumoit cinq flambeaulx de cire, & n'estoit licite d'en allumer plus, feust es nopces des plus riches : ne moins, feust es nopces des plus indigens. D'aduantage on temps passé les Payens imploroient cinq Dieux, ou vn Dieu en cinq benefices, sus ceulx que l'on marioit : Iuppiter nuptial : Iuno præsidente de la feste : Venus la belle : Pitho déesse de persuasion & beau parler : & Diane pour secours on travail d'enfantement.

O (s'escria Panurge) le gentil Nazdecabre. Je luy veulx donner vne metairie pres Cinays, & vn moulin à vent en Mirebalais. Ce faiët, le mut esternua en infigne vehemence & concussion de tout le corps se

destournant à guausche. Vertus beuf de boys (dist Pantagruel) qu'est ce là? Ce n'est à vostre aduentaige. Il denote que vostre mariage sera infauſte & malheureux. Cestuy eſternuement (ſcelon la doctrine de Terpſion) eſt le dæmon Socraticque : lequel faiſt à dextre ſignifie qu'en aſceurance & hardiment on peut faire & aller ce & la part qu'on a deliberé, les entrée, progrès, & ſuccés ſeront bons & heureux : faiſt à guausche, au contraire. Vous (dist Panurge) tous iours prenez les matieres au pis, & tous iours obturbez, comme vn aultre Dauus. Je n'en croy rien. Et ne congneuz oncques ſi non en deception ce vieulx trepelu Terpſion. Toutesfoys (dist Pantagruel) Ciceron en dist ie ne ſçay quoy on ſecond liure de diuination.

Puys ſe tourne vers Nazdecabre, & luy faiſt tel ſigne. Il renuerſa les paulpieres des œilz contre mont, tortoit les mandibules de dextre en ſeſtre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faiſt, poſa la main guausche ouuerte, exceptez le maïſtre doigt, lequel retint perpendiculairement ſus la paulme, & ainſi l'aſſiſt au lieu de ſa braguette : la dextre retint claue en poing, exceptez le pouce, lequel droit il retourna arriere ſoubs l'eſcelle dextre, & l'aſſiſt au deſſus des feſſes on lieu que les Arabes appellent Al Katim. Soubdain apres changea, & la main dextre tint en forme de la ſeſtre, & la poſa ſus le lieu de la braguette, la guausche tint en forme de la dextre, & la poſa ſus l'Al Katim. Cestuy changement de mains reïtera par neuf foys. A la neuſieſme remiſt les paulpieres des œilz en leur poſition naturelle : auſſi feiſt les mandibules, & la langue : puys iecta ſon regard biſcle ſus Nazdecabre, branlant les bauleurs, comme font les Cinges de ſeiour, & comme font les Connins mangeans auoine en gerbe.

Adoncques Nazdecabre eleua en l'aër la main dextre toute ouuerte, puy mist le poulce d'icelle iufques à la premiere articulation entre la tierce ioincture du maistre doigt & du doigt medical, les referrant assez fort au tour du poulce : le reste des ioinctures d'iceulx retirant on poing, & droictz extendent les doigtz Indice & Petit. La main ainfi composée pofa fus le nombril de Panurge mouuent continuellement le poulce fufdiët, & appuyant icelle main fus les doigtz Petit & Indice, comme fus deux iambes. Ainfi montoit d'icelle main fuffeffiuement à trauers le ventre, le ftomach, la poictrine & le coul de Panurge : puy au menton, & dedans la bouche luy mist le fufdiët poulce branflant : puy luy en frota le nez, & montant oultre aux œilz faignoit les vouloir creuer auecques le poulce. A tant Panurge fe fafcha, & tafchoit fe defaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit luy touchant auecques celuy poulce branflant, maintenant les œilz, maintenant le front, & les limittes de fon bonnet. En fin Panurge s'efcria, difant. Par Dieu, maiftre fol, vous ferez battu fi ne me laissez, fi plus me fafchez, vous aurez de ma main vn Masque fus voftre paillard vifaige. Il eft (dist lors frere Ian) fourd. Il n'entend ce que tu luy diz, couillon. Faiëtz luy en figne vne gresse de coups de poing fus le mourre. Que Diable (dist Panurge) veult prætendre ce maiftre Alliboron? Il m'a prefque poché les œilz au beurre noir. Par Dieu, da iurandi, ie vous feftoiray d'vn banquet de Nazardes, entrelardé de doubles Chinquenaudes. Puy le laiffa luy faifant la petarade. Le Mut voyant Panurge demarcher, guaingna le dauant, l'arresta par force, & luy feift tel figne. Il baiffa le braz dextre vers le genoil tant que pouoit



l'étendre, clouant tous les doigtz en poing, & passant le pouce entre les doigtz Maître & Indice. Puy avecques la main gauche frottoit le dessus du coube du susdict braz dextre, & peu à peu à ce frottement leuoit en l'aër la main d'icelluy iusques au coube & au dessus, soudain la rabaissoit comme dauant : puy à interualles la releuoit, la rabaissoit, & la monstroit à Panurge.

Panurge de ce fasché leua le poing pour frapper le Mut : mais il reuera la présence de Pantagruel & se retint. Alors dist Pantagruel. Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées. Tout vray à tout vray confone. Le Mut prétend & denote, que ferez marié, coqu, battu, & delrobbé. Le mariage (dist Panurge) ie concede, ie nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croyre, que iamais home n'eut en femme & en cheuaulx heur tel que m'est predestiné.



*Comment Panurge feut amoureux d'une  
haulte dame de Paris*

LIVRE II, CH. XXI.









*Comment Panurge prend conseil d'vng vieil Poète  
François nommé Raminagrobis.*

CHAPITRE XXI.



E ne pensoys (dist Pantagruel iamais rencontrer home tant obstiné à ses apprehensions comme ie vous voy. Pour toutesfoys vostre doubte esclarcir, suys d'aduis que mouuons toute pierre. Entendez ma conception. Les Cycnes, qui sont oyseaulx sacrez à Apollo, ne chantent iamais, si non quand ilz approchent de leur mort : mesmement en Meander fleuve de Phrygie (ie le diz pource que *Ælianus*, & *Alexander Myndius* escriuent en auoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter mourant) de mode que chant de Cycne est præsaige certain de sa mort prochaine, & ne meurt que præalablement n'ayt chanté. Semblablement les poètes qui sont en protection de Apollo, approchans de leur mort ordinairement deuiennent prophetes, & chantent par Apolline inspiration vaticinans des choses futures.

I'ay d'aduentaige souuent ouy dire, que tout home vieulx, decrepit, & pres de sa fin, facilement diuine des cas aduenir. Et me souuient que

Aristophanes en quelque comedie appelle les gens vieulx Sibylles, ὁ δὲ γέρον σίβυλλιζ̄. Car comme nous estans sus le moule, & de loing voyans les mariniers & voyageurs dedans leurs nauz en haulte mer, seulement en silence les considerons, & bien prions pour leur prospere abourdement : mais lors qu'ilz approchent du haure, & par parolles & par gestes les salüons, & congratulons de ce que à port de faulueté font auecques nous arriuez : aussi les Anges, les Heroes, les bons Dæmons (scelon la doctrine des Platoniques) voyans les humains prochains de mort, comme de port tresceur & salutaire : port de repos, & de tranquillité, hors les troubles & sollicitudes terrienes, les salüent, les consolent, parlent auecques eulx, & ia commencent leurs communiquer art de diuination. Le ne vous allegueray exemples antiques, de Isaac, de Iacob, de Patroclus enuers Hector, de Hector enuers Achilles, de Polynestor enuers Agamemnon & Hecuba : du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus Indian enuers Alexandre le grand, de Orodes enuers Mezentius, & aultres : seulement vous veulx ramenteuoir le docte & preux cheuallier Guillaume du Bellay seigneur iadis de Langey, lequel on mont de Tarare mourut le 10. de Ianuier l'an de son aage le climateré & de nostre supputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les troys & quatre heures auant son decés il employa en parolles viguoureuses, en sens tranquil & serain nous prædisant ce que de puis part auons veu, part attendons aduenir. Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes & estranges, par ne nous apparroistre cause ne signe aulcun præsent pronostic de ce qu'il prædisoit. Nous auons icy pres la Villaumere vn home & vieulx & poëte,

c'est Raminagrobis, lequel en secondes nopces espoufa la grande Guorre, dont nasquit la belle Bazoche. I'ay entendu qu'il est en l'article & dernier moment de son decés : transportez vous vers luy, & oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que prætendez, & par luy Apollo vostre doubte dissouldra. *Je le veulx* (respondit Panurge). Allons y, Epistemon, de ce pas : de paour que mort ne le præueigne. *Veulx tu venir, frere Ian?* *Je le veulx* (respondit frere Ian) bien volontiers, pour l'amour de toy, couillette. Car ie t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arri-uans au logis poëtique trouuerent le bon vieillart en agonie, avecques maintien ioyeux, face ouuerte, & regard lumineux. Panurge le salüant luy mist on doigt Medical de la main guaufche en pur don vn anneau d'or, en la palle duquel estoit vn sapphyr oriental beau & ample : puy à l'imitation de Socrates luy offrit vn beau coq blanc, lequel incontinent posé sus son liët la teste eleuée en grande alaigresse secoua son pennaige, puy chanta en bien hault ton. Cela faiët, Panurge requist courtoisement dire & exposer son iugement sus le doubte du mariage prætendu. Le bon vieillard commenda luy estre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement liuré. Adoncques escriuit ce que s'ensuyt.

Prenez la, ne la prenez pas.  
Si vous la prenez, c'est bien faiët.  
Si ne la prenez en effect,  
Ce fera œuuré par compas.

Guallopez, mais allez le pas.  
Recullez, entrez y de faiët.  
Prenez-la, ne.



Jeufnez, prenez double repas.  
Defaiçtez ce qu'estoit refaiçt.  
Refaiçtez ce qu'estoit defaiçt.  
Soubhaytez luy vie & trespas.  
Prenez la, ne.

Puys leurs bailla en main, & leurs dist. Allez, enfans, en la garde du grand Dieu des cieulx, & plus de cestuy affaire ne de aultre que soit ne me inquietez. I'ay ce iourdhu, qui est le dernier & de May & de moy, hors ma maison à grande fatigue & difficulté chassé vn tas de villaines, immondes, & pestilentes bestes, noires, guarres, fauves, blanches, cendrées, griuolées : les quelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir : & par fraudulentes poinçtures, gruppemens harpyiacques, importunitez freslonniques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle infatiabilité, me euocquoient du doulx pensément on quel ie acquiesçois contemplant, & voyant & ia touchant & guoustant le bien, & felicité, que le bon Dieu a préparé à ses fideles & esleuz en l'aultre vie & estat de immortalité. Declinez de leur voye, ne foyez à elles semblables : plus ne me molestez, & me laissez en filence, ie vous supply.





*Comment Panurge patrocine à l'ordre  
des freres Mendians.*

CHAPITRE XXII.



SSANT de la Chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist. Je croy, par la vertu Dieu, qu'il est Hæreticque, ou ie me donne au Diable. Il mesdict des bons peres mendians Cordeliers, & Iacobins, qui sont les deux hemisphæres de la Christianté, & par la gyronomonique circumbiliuagination des quelz comme par deux filopendoles cœliuages, tout l'Antonomatic matagrabolisme de l'eclise Romaine, soy sentente emburelucoquée d'aulcun baragouinage d'erreur ou de hæresie, homocentricalement se tremouffe. Mais que tous les Diables luy ont faict les paouures Diables de Capuffins, & Minimes? Ne sont ilz assez meshaignez les paouures diables? Ne sont ilz assez enfumez & perfumez de misere & calamité les paouures haires extraictz de Ichthyophagie? Est il, frere Ian, par ta foy, en estat de saluation? Il s'en va, par Dieu, damné comme vne serpe à trente mille hottées de Diables. Mesdire de ces bons & vaillans piliers d'eclise? Appellez vous cela fureur poëticque? Je ne

m'en peuz contenter : il peche villainement, il blaspheme contre la religion. I'en suys fort scandalisé. Ie (dist frere Ian) ne m'en soucie d'un bouton. Ilz mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdist d'eulx, ie n'y pretends aucun interest. Voyons ce qu'il a escript.

Panurge leut attentement l'escripture du bon vieillart : puys leurs dist. Il refuse le pauvre Beuveur. Ie l'excuse toutesfoys. Ie croy qu'il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la responce qu'il nous donne, ie suys aussi saige que oncques puys ne fourneasmes nous. Escoute ça, Epistemon, mon bedon. Ne l'estimez tu pas bien resolu en ses responses ? Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté, & naïf. Ie guaige qu'il est Marrabais. Ventre beuf, comment il se donne garde de mesprendre en ses parolles. Il ne respond que par disjonctives. Il ne peult ne dire vray. Car à la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux. Sainct Iago de Bressuire, en est il encores de l'eraige ? Ainsi (respondist Epistemon) protestoit Tiresias le grand Vaticinateur au commencement de toutes ses diuinations, disant apertement à ceulx qui de luy prenoient aduis. Ce que ie diray, aduendra, ou ne aduendra point. Et est le style des prudens prognostiqueurs. Toutesfoys (dist Panurge) Iuno luy creua les deux œilz. Voyre (respondit Epistemon) par despit de ce que il auoit mieulx sententié que elle, sus le doubte propousé par Iuppiter. Mais (dist Panurge) quel Diable possede ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des paoures beatz peres Iacobins, Mineurs, & Minimes ? Ie en suys grandement scandalisé, ie vous affie, & ne me en peuz taire. Il a greusement peché. Son ame s'en va à trente mille panerées de

Diabes. Je ne vous entends poinct (respondist Epistemon). Et me scandalisez vous mesmes grandement, interpretant peruersement des freres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des bestes noires, fauves, & aultres. Il ne l'entend (selon mon iugement) en telle sophysicalle & phantasticque allegorie. Il parle absolument & proprement des pusses, punaises, cirons, mousches, culices, & aultres telles bestes : les quelles sont vnes noires, aultres fauves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées : toutes importunes, tyranniques, & molestes, non es malades seulement, mais aussi à gens sains & vigoureux. Par aduventure a il des Ascarides, Lumbriques, & Vermes dedans le corps. Par aduventure patist il (comme est en Ægypte, & lieux confins de la mer Erithrée, chose vulgaire & vfitée) es bras ou iambe quelque poincture de Draconneaulx griuolez, que les Arabes appellent Meden. Vous faictez mal aultrement expoufant ses parolles. Et faictez tord au bon Poëte par detraction, & es dictz Freres par imputation de tel meschain. Il fault tousiours de son presme interpreter toutes choses à bien.

Aprenex moy (dist Panurge) à congnoistre mousches en laict. Il est, par la vertu Dieu, hæreticque. Je diz hæreticque formé, hæreticque clauelé, hæreticque brullable, comme vne belle petite horologe. Son ame s'en va à trente mille charrettées de Diabes. Sçauex vous où? Cor Bieu, mon amy, droict deffous la scelle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, on quel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à cousté guausche de la grande chaudiere, à trois toises prés les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demiourgon. Ho le villain.

---



*Comment Panurge fait discours pour  
retourner à Raminagrobis.*

CHAPITRE XXIII.



ETOURNONS (dist Panurge continuant) l'admonester de son salut. Allons on nom, allons en la vertus de Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faite : au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son ame. Nous le induirons à contrition de son peché : à requerir pardon es dictz tant beatz peres absens comme præsens. Et en prendrons acte, affin qu'après son trespas ilz ne le declairent hæreticque & damné : comme les Farfadetz feirent de la præuoste d'Orleans : & leurs satisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les conuens de ceste prouince aux bons peres religieux force bribes, force messes, force obitz & anniuersaires. Et que au iour de son trespas sempiternellement ilz ayent tous quintuple pitance : & que le grand bourrabaquin plein du meilleur trote de ranco par leurs tables, tant des Burgotz, Layz, & Briffaulx, que des prestres & des clerics : tant des Nouices, que des Profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon auoir.

Ho, ho, ie me abuse, & me esguare en mes dis-

cours. Le Diable me emport si ie y voys. Vertus Dieu, la chambre est desia pleine de Diabes. Ie les oy desia foy pelaudans & entrebattans en Diable, à qui humera l'ame Raminagrobicque, & qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Houstez vous de là. Ie ne y voys pas. Le Diable me emport si ie y voys. Qui sçait s'ilz vseroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis grupperoient le paouure Panurge quitte? Ilz y ont maintes foyz failly estant safrané & endebté. Houstez vous de là. Ie ne y voys pas. Ie meurs, par Dieu, de male raige de paour. Soy trouuer entre Diabes affamez? entre Diabes de faction? entre Diabes negocians? Houstez vous de là. Ie guage que par mesmes doubte à son enterrement n'assistera Iacobin, Cordelier, Carme, Capuffin, Theatin, ne Minime. Et eulx saiges. Aussi bien ne leurs a il rien ordonné par testament. Le Diable me emport si ie y voys. S'il est damné, à son dam. Pour quoy mesdisoit il des bons peres de religion? Pour quoy les auoit il chassé hors sa chambre, sus l'heure que il auoit plus de befoing de leur ayde, de leurs deuotes prieres, de leurs sainctes admonitions? Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paouures gens qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui voudra aller. Le Diable me emport si ie y voys. Si ie y allois, le Diable me emporterait. Cancre. Houstez vous de là.

Frere Ian, veulx tu que præsentement trente mille charretées de Diabes t'emportent? Fays trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et te aduiendroit ce que nagueres aduint à Ian Dodin recepueur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le

pinart rencontrant sus la riue frere Adam Coufcoil Cordelier obseruantin de Myrebeau, luy promist vn habit en condition qu'il le passast oultre l'eau à la cabre morte sus ses espauls. Car c'estoit vn puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Coufcoil se trouffe iusques aux couilles, & charge à son dours comme vn beau petit sainct Christophle, ledict suppliant Dodin. Ainsi le portoit guayement, comme Æneas porta son pere Anchises hort la conflagration de Troie, chantant vn bel Aue maris stella. Quand ilz feurent au plus parfond du gué, au dessus de la roue du moulin, il luy demanda, s'il auoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit, qu'il en auoit pleine gibbessiere, & qu'il ne se desfiast de la promesse faiçte d'vn habit neuf. Comment (dist frere Coufcoil) tu sçaz bien que par chapitre exprés de nostre reigle il nous est rigoureusement defendu porter argent sus nous. Malheureux es tu bien certes : qui me as faiçt pecher en ce poinct. Pourquoi ne laiffas tu ta bourse au meufnier ? Sans faulte tu en seras præsentelement puny. Et si iamais ie te peuz tenir en nostre chapitre à Myrebeau, tu auras du Miserere iusques à Vitulos. Soubdain se descharge, & vous ieçte Dodin en pleine eau la teste au fond. A cestuy exemple, frere Ian mon amy doulx, affin que les Diabls t'emportent mieulx à ton aise, baille moy ta bourse : ne porte croix aucune sus toy. Le danger y est euident. Ayant argent, portant croix, ilz te ieçteront sus quelques rochiers, comme les aigles ieçtent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poëte Æschylus. Et tu te ferois mal, mon amy. I'en seroys bien fort marry : ou te laisseront tomber dedans quelque mer ie ne sçay où, bien loing, comme tomba Icarus. Et seroit par apres nom-

mée la mer Entommericque. Secondement fois quitte. Car les Diabes ayment fort les quittes. Je le sçay bien quant est de moy. Les paillars ne cessent me muguer, & me faire la court. Ce que ne fouloient estant safrané & endebrté. L'ame d'un home endebrté est toute hectique & discrasiee. Ce n'est viande à Diabes. Tiercement avecques ton froc & ton domino de grobis retourne à Raminagrobis. En cas que trente mille batelées de Diabes ne t'emportent ainsi qualifié, ie payeray pinthe & fagot. Et si pour ta sçeureté, tu veulx compaignie auoir, ne me cherchez pas, non. Je t'en aduise. Houstez vous de là. Je n'y voys pas. Le Diable m'emport si ie y voys.

Je ne m'en souciroy (respondist frere Ian) pas tant par aduventure que lon diroyt, ayant mon bragmard on poing. Tu le prens bien (dist Panurge) & en parle comme docteur subtil en lard. On temps que i'estudiois à l'eschole de Tolete, le reuerend pere en Diable Picatris recteur de la faculté diabolologicque, nous disoit que naturellement les Diabes craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du Soleil. Defaict Hercules descendent en enfer à tous les Diabes, ne leurs feist tant de paour ayant seulement sa peau de Lion, & sa massue, comme par apres feist Æneas estant couuert d'un harnoy resplendissant, & guarney de son bragmard bien à point fourby & defrouillé à l'ayde & conseil de la Sibylle Cumane. C'estoit (peut estre) la cause pourquoy le seigneur Ian Iacques Triuolse mourant à Chartres, demanda son espée, & mourut l'espée nue on poing, s'escrimant tout au tour du liect, comme vaillant & cheualeureux, & par ceste escrime mettant en fuyte tous les Diabes qui le guettoient au passage de la mort. Quand on demande aux Masso-



rethz & Caballistes, pourquoy les Diabes n'entrent iamais en paradis terrestre? Ilz ne donnent aultre raison, si non que à la porte est vn Cherubin tenant en main vne espée flambante. Car parlant en vraye diabolologie de Tolete, ie confesse que les Diabes vrayement ne peuuent par coups d'espée mourir : mais ie maintiens scelon la dicte diabolologie, qu'ilz peuuent patir solution de continuité. Comme si tu coup-pois de trauers avecques ton bragmard vne flambe de feu ardent, ou vne grosse & obscure fumée. Et crient comme Diabes à ce sentement de solution, laquelle leurs est doloieuse en Diable.

Quand tu voyds le hourt de deux armées, pense tu, Couillasse, que le bruyt si grand & horrible que lon y oyt, prouiene des voix humaines? du hurtis des harnois? du clicquetis des bardes, du chaplis des masses? du froissis des picques, du bris des lances, du cris des naurez? du son des tabours & trompettes? du hannissement des cheuaults? du tonnoire des escoupettes & canons? Il en est veritablement quelque chose : force est que le confesse. Mais le grand effroy, & vacarme principal prouient du dueil & vlement des Diabes : qui là ghestans pelle melle les paouures ames des blesez, reçoient coups d'espée à l'improuiste, & patissent solution en la continuité de leurs substances aérées & inuisibles : comme si à quelque lacquais croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit vn coup de baston sus les doigts. Puy crient & vlent comme Diabes : comme Mars, quand il feut blezé par Diomedes dauant Troie, Homere dict auoir crié en plus hault ton & plus horricque effroy, que ne feroient dix mille homes ensemble. Mais quoy? Nous parlons de harnois fourbiz, & d'espées resplendentes. Ainsi n'est il de ton brag-

---

mard. Car par discontinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé, que la clauere d'un vieil charnier. Pourtant faiz de deux choses l'une. Ou le defrouille bien à poinct & guillard : ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retourne en la maison de Raminagrobis. De ma part ie n'y voys pas. Le Diable m'emport si ie y voys.





*Comment Panurge prend conseil de Epistemon.*

CHAPITRE XXIII.



LISSANS la Villaumere, & retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, & luy dist. Compere mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esprit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir? Epistemon print le propous, & remonstroit à Panurge comment la voix publicque estoit toute consommée en mocqueries de son desguisement : & luy conseilloit prendre quelque peu de Ellebore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant, & reprendre ses accoustremens ordinaires. Je suys (dist Panurge) Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais ie crains estre coqu & infortuné en mon mariage. Pourtant ay ie fait veu à saint François le ieune, lequel est au Plessis lez Tours reclamé de toutes femmes en grande deuotion (car il est premier fondateur des bons homes, lesquelles elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esprit ie n'aye eu resolution aperte. C'est (dist Epistemon) vrayement vn beau

& ioyeux veu. Je me esbahys de vous, que ne retournez à vous mesmes, & que ne reuocquez vos sens de ce farouche esguarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictes souuenir du veu des Argiues à la large perrucque, les quelz ayans perdu la bataille contre les Lacedæmoniens en la controuerse de Tyrée, feirent veu cheueux en teste ne porter, iusques à ce qu'ilz eussent recouuert leur honneur & leur terre : du veu aussi du plaissant Hespaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greue en fa iambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne & meritant porter chapperon verd & iaufne à oreilles de lieure, ou icelluy glorieux champion, ou Enguerrant qui en faict le tant long, curieux, & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escrire histoires, baillée par le philosophe Samofatoys. Car lisant icelluy long narré, lon pense que doibue estre commencement, & occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des Royaulmes : mais en fin de compte on se mocque & du benoist champion, & de l'Anglois qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion plus baueux qu'un pot à moustarde. La mocquerie est telle que de la montaigne d'Horace, laquelle crioyt & lamentoyt enormement, comme femme en trauail d'enfant. A son cris & lamentation accourut tout le voisinaige en expectation de veoir quelque admirable & monstrueux enfantement, mais en fin ne nasquit d'elle qu'une petite fouriz.

Non pourtant (dist Panurge) ie m'en soubrys. Se mocque qui clocque. Ainsi feray comme porte mon veu. Or long temps a que auons ensemble vous & moy, foy & amitié iurée, par Iuppiter Philios : dictiez m'en vostre aduis. Me doibz ie marier, ou non? Cer-

tes (respondit Epistemon) le cas est hazardeux, ie me sens par trop insuffisant à la resolution. Et si iamais feut vray en l'art de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango, IUGEMENT DIFFICILE, il est en cestuy endroit verissime. I'ay bien en imagination quelques discours moiennans les quelz nous aurions determination sus vostre perplexité. Mais ilz ne me satisfont point apertement. Aucuns Platoniques disent que qui peut veoir son Genius, peut entendre ses destinées. Je ne comprends pas bien leur discipline, & ne suys d'aduis que y adhærez. Il y a de l'abus beaucoup. I'en ay veu l'experience en vn gentil homme studieux & curieux on pays d'Estangourre. C'est le point premier. Vn aultre y a. Si encores regnoient les oracles de Iuppiter en Amon : de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon : en la fontaine Castallie pres Antioche en Syrie : entre les Branchides : de Bacchus, en Dodone : de Mercure, en Phares pres Patras : de Apis, en Ægypte : de Serapis, en Canobe : de Faunus, en Mænalie & en Alburne pres Tiuoli : de Tyresias, en Orchomene : de Mopsus, en Cilicie : de Orpheus, en Lesbos : de Trophonius, en Leucadie. Je seroys d'aduis (paraduanture non seroys) y aller & entendre quel seroit leur iugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont deuenuz plus mutz que poissons, depuys la venue de celluy Roy seruateur on quel ont prins fin tous oracles & toutes propheties : comme aduenente la lumiere du clair Soleil disparent tous Lutins, Lamies, Lemures, Guaroux, Farfadetz, & Tenebrions. Ores toutesfoys qu'encores feussent en regne, ne conseileroys ie facilement adiouster foy à leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. D'aduentaige ie

me recorde que Agripine mist sus à Lollie la belle, auoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause feut premierement banie, & depuys à mort ignominieusement mise.

Mais (dist Panurge) faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du Port Sammalo, faisons y vn voyage apres qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus a son aspect vers Soleil couchant, on dict, ie l'ay leu en bons & anti-ques auteurs, habiter plusieurs diuinateurs, vaticinateurs, & prophetes : y estre Saturne lié de belles chaines d'or, dedans vne roche d'or, alimenté de Ambrosie & Nectar diuin, les quelz iournellement luy font des cieulx transmis en abondance par ne sçay quelle espece d'oizeaulx (peut estre que sont les mesmes Corbeaulx, qui alimentoient es desers saint Paul premier hermite) & apertement prædire à vn chascun qui veult entendre son fort, sa destinée, & ce que luy doit aduenir. Car les Parces rien ne fillent, Iuppiter rien ne propense & rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbreuiation de labeur, si nous le oyons vn peu sus ceste mienne perplexité. C'est (respondit Epistemon) abus trop euident, & fable trop fabuleuse. Je ne iray pas.





*Comment Panurge se conseille à Her Trippa.*

CHAPITRE XXV.



VOYEZ CY (dist Epistemon continuant) toutesfoys que ferez, auant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'isle Bouchart demeure Her Trippa, vous sçauiez comment par art de Astrologie, Geomantie, Chiromantie, Metopomantie, & aultres de pareille farine il prædict toutes choses futures : conferons de vostre affaire avecques luy. De cela (respondit Panurge) ie ne sçay rien. Bien sçay ie que luy vn iour parlant au grand Roy des choses celestes & transcendentés, les lacquais de court par les degrez, entre les huys, sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyant toutes choses ætherées & terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez & præsens, prædifant tout l'aduenir, seulement ne voioit sa femme brimballante, & oncques n'en sceut les nouuelles. Bien allons vers luy, puy qu'ainsi le voulez. On ne sçauoit trop apprendre.

Au lendemain arriuerent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna vne robbe de peau de loup, vne grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx angelotz : puis fa-

miliairement auecques luy conféra de son affaire. De premiere venue Her Trippa le regardant en face dist. Tu as la metoposcopie & physionomie d'un coqu. Le diz coqu scandalé & diffamé. Puy confyderant la main dextre de Panurge en tous endroits, dist. Ce faulx traitt que ie voy icy au dessus du mons Iouis, oncques ne feut qu'en la main d'un coqu. Puy auecques vn style feist hastiuement certain nombre de poinctz diuers, les accoubla par Geomantie, & dist. Plus vraye n'est la verité, qu'il est certain que seras coqu, bien tost apres que seras marié. Cela fait, demanda à Panurge l'horoscope de sa natiuité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, & confyderant l'affiète, & les aspectz en leurs triplicitez, iecta vn grand soupir, & dist. I'auois ia prædict apertement que tu serois coqu, à cela tu ne pouys faillir : icy i'en ay d'abondant asceurance nouvelle. Et te afferme que tu seras coqu. D'aduentaige seras de ta femme battu, & d'elle seras defrobbé. Car ie trouue la septiesme maison en aspectz tous malings, & en batterie de tous signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte ie trouue decadence de Iouis, ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poyuré, home de bien.

Ie feray (respondit Panurge) tes fortes fiebures quartaines, vieulx fol sot mal plaissant que tu es. Quand tous coqus s'assembleront, tu porteras la banniere. Mais dont me vient ce Cyron icy entre ces deux doigtz? Cela disoit tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouuers en forme de deux cornes, & fermant on poing tous les aultres. Puy dict à Epistemon. Voyez cy le vray Ollus de Mar-



tial. Lequel tout son estude adonnoit à obseruer & entendre les maux & miseres d'aultruy. Ce pendent sa femme tenoit le brelant. Il de son cousté paouure plus que ne feut Irus. Au demourant glorieux, outrecuydé, intolerable plus que dix sept diables, en vn mot, *πρωγαλζων* comme bien proprement telle peaultaille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons. Laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, rauasser tout son faoul avecques ses diables priuez. Je croirois tantost que les diables voulussent seruir vn tel marault. Il ne sçait le premier trait de philosophie, qui est, *CONGNOIS TOY.* & se glorifiant veoir vn festu en l'œil d'aultruy, ne void vne grosse fouche laquelle luy poche les deux œilz. C'est vn tel Polypragmon, que `descript Plutarque. C'est vne aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment qu'vn Oince, en sa maison propre estoit plus aueugle qu'vne Taulpe : chés soy rien ne voioyt. Car retournant du dehors en son priué, oustoit de sa teste ses œilz exemptiles comme lunettes, & les cachoit dedans vn sabot attaché darriere la porte de son logis. A ces motz print Her Trippa vn rameau de Tamarix. Il prend bien (dist Epistemon) Nicander la nomme diuinatrice.

Voulez vous (dist Her Trippa) en sçauoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Aëromantie celebrée par Aristophanes en ses nuées, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant iadis celebrée entre les Assyriens & exprouee par Hermolaus Barbarus? Dedans vn bassin plein d'eau ie te monstreray ta femme future brimballant avecques deux rustres. Quand (dist Panurge) tu mettras ton nez en mon cul, foyz recors de deschauffer tes lunettes. Par Catop-

tromantie (dist Her Trippa continuant) moyenant laquelle Didius Iulianus empereur de Rome præuoyoit tout ce que luy doibuoit aduenir, il ne te faudra poinct de lunettes. Tu la voyras en vn mirouir brifgoutant aussi apertement, que si ie te la monstrois en la fontaine du temple de Minerue pres Patras. Par Cofcinomantie iadis tant religieusement obseruée entre les cerimonies des Romains. Ayons vn crible & des forcettes, tu voyras Diabes. Par Alphetomantie designée par Theocrite en sa Pharmaceutrie, & par Aleuromantie, meslant du froment auecques de la farine. Par Astragalomantie. I'ay ceans les proiectz tous prestz. Par Tyromantie. I'ay vn fromaige de Brehemont à propous. Par Gyromantie : ie te feray icy tournoyer force cercles, les quelz tous tomberont à gauſche ie t'en asceure. Par Sternomantie : par ma foy, tu as le piéctz assez mal proportionné. Par Libanomantie. Il ne fault qu'vn peu d'encent. Par Gastromantie, de la quelle en Ferrare longuement vſa la dame Iacoba Rhodogine Engastrimythe. Par Cephalonomantie, de laquelle vſer fouloient les Alemans, routiffans la teste d'vn Afne fus des charbons ardens. Par Ceromantie. Là par la cire fondue en eaue tu voiras la figure de ta femme & de ses taboueurs. Par Capnomantie. Sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de Pauot & de Sifame. O chose gualante ! Par Axinomantie. Fais icy prouision seulement d'vne coignée & d'vne pierre Gagate, laquelle nous mettrons fus la braze. O comment Homere en vſe brauement enuers les amoureux de Penelope. Par Onymantie. Ayons de l'huylle & de la cire. Par Tephramantie. Tu voiras la cendre en l'aër figurante ta femme en bel estat. Par Botanomantie. I'ay icy des feuilles de Saulge à propos. Par

Sycomantie. O art diuine en feuielle de figuier ! Par Ichthyomantie tant iadis celebrée & practiquee par Tiresias & Polydamas. Aussi certainement que iadis estoit fait en la fosse Dina on boys sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par Chæromantie. Ayons force pourceaulx, tu en auras la vefcie. Par Cleromantie, comme l'on trouue la febue on guasteau la vigile de l'Epiphanie. Par Anthropomantie, de laquelle vsa Heliogabalus empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse. Mais tu l'endureras assez, puis que tu es destiné coqu. Par Stichomantie Sibylline. Par Onomatomantie. Comment as tu nom ? (Maschemerde, respondit Panurge) ou bien par Alectryomantie. Je feray icy vn cerne gualantement, lequel ie partiray, toy voyant & considerant en vingt & quatre portions equales. Sus chascune ie figureray vne letre de l'alphabet : sus chascune letre ie poseray vn grain de froment : puyz lascheray vn beau coq vierge à trauers. Vous voirez (ie vous affie) qu'il mangera les grains posez sus les lettres C. O. Q. V. S. E. R. A. aussi fatidiquement, comme soubz l'empereur Valens estant en perplexité de sçauoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur & Alectryomantic mangea sus les lettres Θ. E. Ο. Δ. Voulez vous en sçauoir par l'art de Aruspicine ? par Extispicine ? par Augure prins du vol des oizeaulx ? du chant des Oscines ? du bal solistime des canes ? (par Estronspicine, respondit Panurge) ou bien par Necromantie ? Je vous feray soubdain resusciter quelqu'un peu cy deuant mort, comme feist Apollonius de Tyane enuers Achilles, comme feist la Phitonisse en præsence de Saul : lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins que à l'inuocation de Eriçtho vn deffunct prædist à Pompée tout le progres & issue de la bataille Phar-

falicque. Ou si auez paour des mors, comme ont naturellement tous coquz, ie vseray seulement de Sciomantie.

Va (respondit Panurge) fol enraigé, au Diable : & te faiz lanterner à quelque Albanoyz, si auras vn chapeau poinctu. Diable, que ne me conseillez tu aussi bien tenir vne Esmeraulde, ou la pierre de Hyene sous la langue? ou me munir de langues de Puputz, & de cœurs de Ranes verdes? ou manger du cœur & du foye de quelque Dracon, pour à la voix & au chant des Cycnes & oizeaulx entendre mes destinées, comme faisoient iadis les Arabes on pays de Mesopotamie? A trente Diables soit le coqu, cornu, marrane, forcier au Diable, enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre Roy. Je suys asseuré que de nous content ne fera, s'il entend vne foys que soyons icy venuz en la resniere de ce Diable engiponné. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois volontiers cent nobles & quatorze roturiers, en condition que celluy qui iadis souffloit on fond de mes chausses, presentement de son crachatz luy enluminaist les moustaches. Vray Dieu, comment il m'a perfumé de fascherie & diablerie, de charme & de forcellerie! Le Diable le puisse emporter. Dicter amen, & allons boyre. Je ne feray bonne chere de deux, non de quatre iours.





*Comment Panurge prent conseil de frere  
Ian des Entommeures.*

CHAPITRE XXVI.



ANVRGE estoit fasché des propous de Her Trippa, & auoir passé la bourgade de Huymes, s'adressa à frere Ian, & luy dist becguetant & soy gratant l'oreille gauche. Tien moy vn peu ioyeux, mon bedon. Je me sens tout matagrabilité en mon esprit, des propous de ce fol endiablé. Escoute, couillon mignon.

Couillon moignon.	c. de renom.
c. paté.	c. naté.
c. plombé.	c. laité.
c. feutré.	c. calfaté.
c. madré.	c. releué.
c. de stuc.	c. de crotésque.
c. Arabesque.	c. asferé.
c. trouffé à la leuresque.	c. antiquaire.
c. asceuré.	c. guarancé.
c. calandré.	c. requamé.
c. diapré.	c. estamé.
c. martelé.	c. entrelardé.

c. iuré.	c. bourgeois.
c. grené.	c. d'émorche.
c. endefué.	c. goildronné.
c. palletequé.	c. aposté.
c. lyripipié.	c. desiré.
c. vernissé.	c. d'Ebene.
c. de Bresil.	c. de Bouys.
c. organisé.	c. Latin.
c. de passe.	c. à croc.
c. d'estoc.	c. effrené.
c. forcené.	c. affecté.
c. entassé.	c. compassé.
c. farcy.	c. bouffy.
c. polly.	c. iolly.
c. poudrebif.	c. brandif.
c. positif.	c. gerondif.
c. genitif.	c. actif.
c. gigantal.	c. vital.
c. oual.	c. magistral.
c. claustral.	c. monachal.
c. viril.	c. subtil.
c. de respect.	c. de relés.
c. de seiour.	c. d'audace.
c. massif.	c. lascif.
c. manuel.	c. guoulu.
c. absolu.	c. resolu.
c. membru.	c. cabus.
c. gemeau.	c. courtoys.
c. turquoys.	c. fecond.
c. brillant.	c. siffiant.
c. estrillant.	c. gent.
c. vrgent.	c. banier.
c. duifant.	c. brusquet.
c. prompt.	c. prinfsaultier.

---

c. fortuné.	c. clabault.
c. coyrault.	c. vsual.
c. de haulte lifse.	c. exquis.
c. requis.	c. fallot.
c. cullot.	c. picardent.
c. de raphe.	c. Guelphe.
c. Vrsin.	c. de triage.
c. de paraige.	c. de mefnage.
c. patronymicque.	c. pouppin.
c. guefpin.	c. d'alidada.
c. d'algamala.	c. d'algebra.
c. robuste.	c. venufte.
c. d'appetit.	c. infuperable.
c. fecourable.	c. agreable.
c. redoubtable.	c. espouantable.
c. affable.	c. profitable.
c. memorable.	c. notable.
c. palpable.	c. mufculeux.
c. bardable.	c. fubfidaire.
c. Tragicque.	c. Satyricque.
c. tranfpontin.	c. repercuffif.
c. digeftif.	c. conuulfif.
c. incarnatif.	c. reftauratif.
c. figillatif.	c. mafculinant.
c. ronffinant.	c. baudouinant.
c. refaiçt.	c. fulminant.
c. tonnant.	c. eftincelant.
c. martelant.	c. arietant.
c. ftrident.	c. aromatifant.
c. timpant.	c. diaspermatifan.
c. pimpant.	c. ronflant.
c. paillard.	c. pillard.
c. guaillard.	c. hochant.
c. brochant.	c. talochant.

---

c. auorté.	c. eschalloté.
c. syndiqué.	c. farfouillant.
c. belutant.	c. culbutant.

Couillon hacquebutant, couillon culletant frere Ian mon amy, ie te porte reuerence bien grande, & te referuoyz à bonne bouche : ie te prie, diz moy ton aduis. Me doibs ie marier ou non ? Frere Ian luy respondit en alaigresse d'esprit, disant. Marie toy de par le Diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je diz & entends le plus toust que faire pourras. Des huy au soir faiz en crier les bancs & le challit. Vertus Dieu, à quand te veulx tu referuer ? Sçaiz tu pas bien, que la fin du monde approche ? Nous en sommes huy plus pres de deux trabutz & demie toise, que n'estions auant hier. L'Antichrist est desia né, ce m'a lon dict. Vray est que il ne fait encores que esgratigner sa nourrisse & ses gouuernantes : & ne montre encores les thesours. Car il est encores petit. Crescite. Nos qui viuimus. Multiplicamini, il est escript. C'est matiere de breuiaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz, & le buffart de vin, que six blancs. Vouldrois tu bien qu'on te trouuast les couilles pleines au iugement ? dum venerit iudicare. Tu as (dist Panurge) l'esprit moult limpide & serain, frere Ian couillon Metropolitan, & parlez pertinemment. C'est ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins.

Si en allant ie suys de vous choyé,  
Peu au retour me chault d'estre noyé.

Il ne vouloit poinct mourir les couilles pleines.



Et fuis d'aduis que dorenavant en tout mon Salmigondinoys quand on voudra par iustice executer quelque malfaieteur, vn iour ou deux dauant on le face brisgoutter en Onocrotale, si bien que en tous les vases spermaticques ne reste de quoy protraire vn Y Gregoys. Chose si precieuse ne doibt estre follement perdue. Par aduerture engendrera il vn home. Ainsi mourra il sans regret, laissant home pour home.





*Comment frere Ian ioyeusement conseille Panurge.*

CHAPITRE XXVII.



AR sainct Rigomé (dist frere Ian) Panurge mon amy doux, ie ne te conseille chose que ie ne feisse, si i'estoys en ton lieu. Seulement ayez esguard & confyderation de tous iours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, paouuret : & t'adiendra ce que adient es nourriffes. Si elles desistent alaiçter enfans, elles perdent leur laiçt. Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra son laiçt, & ne te seruira que de pissotiere : les couilles pareillement ne te seruiront que de gibbessiere. Ie t'en aduise, mon amy. I'en ay veu l'experience en plusieurs : qui ne l'ont peu quand ilz vouloient : car ne l'auoient faiçt quand le pouoient. Aussi par non vsaige sont perduz tous priuileges, ce disent les clerks. Pourtant, fillol, maintien tout ce bas & menu populaire Troglodyte, en estat de labou-raige sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz homes : de leurs rantes, sans rien faire.

Ne dea (respondit Panurge) frere Ian mon couillon guausche, ie te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception ne ambages tu m'as aper-

tement dissolu toute crainte qui me pouoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx, tousiours bas & roydde operer. Or doncques à ta parolle ie me mariray. Il n'y aura poinct de faulte. Et si auray tousiours belles chambrières, quand tu me viendras veoir, & seras protecteur de leur sororité. Voy là quand à la premiere partie du sermon. Escoute (dist frere Ian) l'oracle des cloches de Varennes. Que disent elles? Ie les entends, (respondit Panurge). Leur son est par ma soif plus fatidique que des chauldrons de Iupiter en Dodone. Escoute. Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tresbien t'en trouueras, veras, veras. Marie, marie. Ie te asceure que ie me mariray : tous les elemens me y inuitent. Ce mot te soit comme vne muraille de bronze.

Quant au second poinct, tu me semblez aulcunement doubter, voyre deffier de ma paternité : comme ayant peu fauorable le roydde Dieu des iardins. Ie te supply me faire ce bien de croire, que ie l'ay à commandement, docile, beneuole, attentif, obeissant en tout & par tout. Il ne luy fault que lascher les longues, ie diz l'aiguillette, luy montrer de pres la proye : & dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir Venerien que fut oncques Messalina, ou la marquise de Oinsestre en Angleterre, ie te prie croire, que ie l'ay encores plus copieux au contentement. Ie ne ignore que Solomon dict, & en parloit comme cleric & sçauant : depuys luy Aristoteles a declairé l'estre des femmes estre de soy insatiable : mais ie veulx qu'on saiche que de mesmes qualibre i'ay le ferrement infatigable. Ne me allegue poinct icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus Cæsar, & Ma-

humet, qui se vente en son Alchoran auoir en ses genitoires la force de soixante guallefretiers. Il a menty, le paillard. Ne me alleguez point l'Indian tant celebré par Theophraste, Pline, & Athenæus, lequel avecques l'ayde de certaine herbe le faisoit en vn iour soixante & dix fois & plus. Je n'en croy rien, le nombre est supposé. Je te prie ne le croyre. Je te prie croyre (& ne croyras chose que ne soit vraye) mon naturel le sacre Ithyphalle messer Cotal d'Albingues, estre le prime del monde. Escoute ça, couillette. Veidz tu oncques le froc du moine de Castres? Quand on le posoit en quelque maison, feust à descouuert, feust à cachettes, soubdain par sa vertus horrificque tous les manens & habitans du lieu entroient en ruyt bestes & gens : homes & femmes, iusques aux ratz & aux chatz. Je te iure qu'en ma braguette i'ay aultres foys congneu certaine energie encores plus anomale. Je ne te parleray de maison ne de buron : de sermon ne de marché : mais à la passion qu'on iouoit à saint Maixent entrant vn iour dedans le parquet ie veidz par la vertus & occulte proprieté d'icelle soubdainement tous tant ioueurs que spectateurs entrer en tentation si terrificque, qu'il ne y eut Ange, Home, Diable, ne Diabesse, qui ne voulust biscoter. Le Portecole abandonna sa copie : celluy qui iouoit saint Michel, descendit par la volerie : les Diables sortirent d'enfer, & y emportoient toutes ces paoures femmelettes : mesme Lucifer se deschayna. Somme, voyant le desfarroy, ie deparquay du lieu : à l'exemple de Caton le Censorin : lequel voyant par sa præsence les festes Floralties en desordre, desista estre spectateur.

---



*Comment frere Ian reconforte Panurge  
sus le doute de Coquage.*

CHAPITRE XXVIII.



**I**e t'entends (dist frere Ian) mais le temps matte toutes choses. Il n'est le Marbre ne le Porphyre, qui n'ayt sa vieillesse & decadence. Si tu ne en es là pour ceste heure, peu d'années apres subsequentes ie te oiray confessant, que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibefiere. Desia voy ie ton poil grisonner en teste. Ta barbe par les distinctions du gris, du blanc, du tanné, & du noir, me semble vne Mappemonde. Reguarde icy. Voy là Asie. Icy sont Tigris & Euphrates. Voy là Afrique. Icy est la montaigne de la Lune. Voydz tu les paluz du Nil? Deça est Europe. Voydz tu Thelème? Ce touppet icy tout blanc, sont les mons Hyperborées. Par ma soif, mon amy, quand les neiges sont es montaignes : ie diz la teste & le menton, il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette.

Tes males mules (respondit Panurge). Tu n'entends pas les Topiques. Quand la neige est sus les montaignes : la fouldre, l'esclair, les lanciz, le maulubec, le rouge grenat, le tonnoirre, la tempeste, tous

les Diabes, font par les vallées. En veulx tu veoir l'ex-  
 perience? Va on pays de Souiffe : & confydere le lac  
 de VVunderberlich à quatre lieues de Berne, tirant  
 vers Sion. Tu me reproches mon poil grifonnant, &  
 ne confydere point comment il est de la nature des  
 pourreaux, es quelz nous voyons la teste blanche, &  
 la queue verde droicte & vigououreuse. Vray est que  
 en moy ie reconnois quelque signe indicatif de vieil-  
 leffe. Je diz verde vieillesse : ne le diz à perfonne. Il  
 demourera secret entre nous deux. C'est que ie  
 trouue le vin meilleur & plus à mon gouft faououreux,  
 que ne foulois : plus que ne foulois, ie crains la ren-  
 contre du mauuais vin. Note que cela argüe ie ne  
 fçay quoy du ponent, & signifie que le midy est passé.  
 Mais quoy? Gentil compaignon tousiours, autant ou  
 plus que iamais. Je ne crains pas cela, de par le  
 Diable. Ce n'est là où me deult. Je crains que par  
 quelque longue absence de nostre roy Pantagruel, au  
 quel force est que ie face compaignie, voire allast il à  
 tous les Diabes, ma femme me face coqu. Voy là le  
 mot peremptoire. Car tous ceulx à qui i'en ay parlé,  
 me en menassent. Et afferment qu'il me est ainsi præ-  
 destiné des cieulx. Il n'est (respondit frere Ian) coqu,  
 qui veult. Si tu es coqu, ergò ta femme fera belle :  
 ergò tu feras bien traicté d'elle : ergò tu auras des  
 amis beaucoup : ergò tu feras saulué. Ce sont Topic-  
 ques monachales. Tu ne en vauldras que mieulx,  
 pecheur. Tu ne feuz iamais si aise. Tu n'y trouue-  
 ras rien moins. Ton bien acroistra d'aduentaige. S'il  
 est ainsi prædestiné, y voudrois tu contreuenir? diz,  
 Couillon flatry, C. moify.

c. rouy.

c. chaumeny.

c. poitry d'eaue froyde.

c. pendillant.

- 
- |                  |                   |
|------------------|-------------------|
| c. tranfy.       | c. appellant.     |
| c. auallé.       | c. guauafche.     |
| c. fené.         | c. esgrené.       |
| c. esrené.       | c. incongru.      |
| c. de faillance. | c. forbeu.        |
| c. hallebrené.   | c. lanterné.      |
| c. profsterné.   | c. embrené.       |
| c. engroué.      | c. amadoué.       |
| c. ecremé.       | c. exprimé.       |
| c. fupprimé.     | c. chetif.        |
| c. retif.        | c. putatif.       |
| c. moulu.        | c. vermoulu.      |
| c. diffolu.      | c. courbatu.      |
| c. morfondu.     | c. malautru.      |
| c. dyscrafié.    | c. bifcarié.      |
| c. difgratié.    | c. liegé.         |
| c. flacque.      | c. diaphane.      |
| c. esgouutté.    | c. defgoufté.     |
| c. acrauanté.    | c. chippoté.      |
| c. escharbotté.  | c. hallebotté.    |
| c. mitré.        | c. chapitré.      |
| c. baratté.      | c. chicquané.     |
| c. bimbelotté.   | c. eschaubouillé. |
| c. entouillé.    | c. barbouillé.    |
| c. vuidé.        | c. riddé.         |
| c. chagrin.      | c. haue.          |
| c. demanché.     | c. morné.         |
| c. vereux.       | c. pesneux.       |
| c. vesneux.      | c. forbeu.        |
| c. malandré.     | c. meshaigné.     |
| c. thlafié.      | c. thlibié.       |
| c. fpadonicque.  | c. fphacelé.      |
| c. biftorié.     | c. defhingué.     |
| c. farineux.     | c. farcineux.     |

---

c. hergneux.	c. varicqueux.
c. gangreneux.	c. vereux.
c. crousteleué.	c. esclopé.
c. depenailé.	c. fanfreluché.
c. matté.	c. frelatté.
c. guoguelu.	c. farfelu.
c. trepelu.	c. mitonné.
c. trepané.	c. boucané.
c. bafané.	c. effilé.
c. euiré.	c. vietdazé.
c. feuilleté.	c. mariné.
c. estiomené.	c. extirpé.
c. etrippé.	c. constippé.
c. nieblé.	c. greffé.
c. fyncopé.	c. souffeté.
c. ripoppé.	c. buffeté.
c. dechicqueté.	c. corneté.
c. ventoufé.	c. talemoufé.
c. effructé.	c. balafré.
c. gerfé.	c. eruyté.
c. pantois.	c. putois.
c. fusté.	c. poulsé.
c. de godalle.	c. frilleux.
c. fistuleux.	c. scrupuleux.
c. languoureux.	c. fellé.
c. maleficié.	c. rance.
c. hectique.	c. diminutit.
c. vifé.	c. tintalorifé.
c. quinault.	c. marpault.
c. matagrabolifé.	c. rouillé.
c. macéré.	c. indague.
c. paralyticque.	c. antidaté.
c. dégradé.	c. manchot.
c. perclus.	c. confus.



c. de Ratepenade.	c. Mauffade.
c. de petarrade.	c. acablé.
c. hallé.	c. affablé.
c. deffiré.	c. defolé.
c. hebeté.	c. decadent.
c. cornant.	c. folœcifiant.
c. appellant.	c. mince.
c. barré.	c. vlceré.
c. affaffiné.	c. bobeliné.
c. deualizé.	c. engourdely.
c. anonchaly.	c. aneanty.
c. de matafain.	c. de zero.
c. badelorié.	c. frippé.
c. deschalandé.	c. febricitant.

Couillonas au diable, Panurge mon amy : puy qu'ainfi t'est prædestiné, vouldroys tu faire retrograder les planetes? demancher toutes les sphæres celestes? propoufer erreur aux Intelligences motrices? espoincter les fuzeaulz, articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condempner les frondrillons, defiller les pelotons des Parces? Tes fiebures quartaines, Couillu. Tu ferois pis que les Geants. Vien ça, couillaud. Aimerois tu mieulx estre ialous fans cause, que coqu fans congnoissance? Je ne vouldrois (respondit Panurge) estre ne l'vn ne l'autre. Mais si i'en fuyz vne fois aduertty, ie y donneray bon ordre, ou bastons fauldront on monde. Ma foy, frere Ian, mon meilleur sera poinct ne me marier. Escoute que me disent les cloches à ceste heure que sommes plus pres. Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie : marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct : tu t'en repentiras, tiras, tiras : coqu

feras. Digne vertus de Dieu, ie commence entrer en fascherie. Vous aultres cerueaulx enfrocquez, n'y sçavez vous remede aulcun? Nature a elle tant destitué les humains, que l'home marié ne puisse passer ce monde sans tomber es goulphres & dangiers de Coqüage?

Ie te veulx (dist frere Ian) enseigner vn expedient, moyenant lequel iamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu & ton consentement. Ie t'en prie (dist Panurge) couillon velouté. Or diz, mon amy. Prends (dist frere Ian) l'anneau de Hans Cariuel grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Cariuel estoit home docte, expert, studieux, home de bien, de bon sens, de bon iugement, debonnaire, charitable, aulmonfnier, philosophe: ioyeux au reste, bon compaignon, & raillart, si oncques en feut: ventru quelque peu, branlant de teste, & aulcunement mal aisé de sa persone. Sus ses vieulx iours il espoufa la fille du baillif Concordat, ieune, belle, frisque, guallante, aduenente, gratieuse par trop enuers ses voisins & seruiteurs. Dont aduint en succession de quelques hebdomades, qu'il en deuint ialous, comme vn Tigre: & entra en soubson, qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obuier, luy faisoit tout plein de beaulx comptes touchant les desolations aduenues par adultere: luy lisoit souuent la legende des preudes femmes: la preschoit de pudicité, luy feist vn liure des louanges de fidelité coniugale, detestant fort & ferme la meschanceté des ribauldes mariées: & luy donna vn beau carcan tout couuert de Sapphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voioyt tant deliberée, & de bonne chere avecques ses voisins, que de plus en plus croissoit sa ialousie. Vne nuyct entre les aultres estant avecques elle couché en telles

passions, songea qu'il parloit au diable & qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit, & luy mit vn anneau on maistre doigt, disant. Je te donne cestuy anneau : tandis que l'auras on doigt ta femme ne sera d'aultruy charnellement congneue sans ton sceu & consentement. Grand mercy (dist Hans Carüel) monsieur le diable. Je renye Mahon, si iamais on me l'oste du doigt. Le diable disparut : Hans Carüel tout ioyeux s'esueigla, & trouua qu'il auoit le doigt on comment a nom<sup>?</sup> de sa femme. Je oublois à compter comment sa femme le sentent, reculloit le cul arriere, comme disant ouy nenny, ce n'est ce qu'il y fault mettre : & lors sembloit à Hans Carüel qu'on luy voulust defrobber son anneau. N'est ce remede infallible<sup>?</sup> A cestuy exemple faiz, si me croys, que continuellement tu ayez l'anneau de ta femme on doigt. Icy feut fin & du propous & du chemin.





*Comment Pantagruel fait assemblee d'un Theologien,  
d'un medicin, d'un Legiste & d'un Philosophe,  
pour la perplexité de Panurge.*

CHAPITRE XXIX.



ARRIVEZ au palais, compterent à Pantagruel le discours de leur voyage, & luy monstrerent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel, l'auoir leu & releu; dist. Encores n'ay ie veu responce, que plus me plaïse. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, & de soy mesmes conseil prendre. Telle a tousiours esté mon opinion : & autant vous en diz la premiere foys que m'en parlastez. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubuient, & congnois que Philautie & amour de soy vous deçoit. Faisons aultrement. Voicy quoy. Tout ce que sommes & qu'auons, consiste en trois choses, En l'ame, on corps, es biens. A la conseruation de chascun des trois respectiurement sont au iourdhuy destinées troys manieres de gens. Les Theologiens à l'ame, les Medicins au corps, les Iurisconsultes aux biens. Je suys d'aduis que dimanche nous ayons icy à dipner vn Theologien, vn Me-

dicin, & vn Iurifconsulte. Auecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. Par fainct Picault (respondit Panurge) nous ne ferons rien qui vaille, ie le voy desia bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux Theologiens, les quelz pour la plus part sont hæreticques : Nos corps es mediciens, qui tous abhorrent les medicamens, iamais ne prennent medicine : Et nos biens es Aduocatz, qui n'ont iamais procès ensemble. Vous parlez en Courtifan (dist Pantagruel). Mais le premier point ie nie, voyant l'occupation principale, voyre vnicque & totale des bons Theologiens, estre employtée par faitz, par dictz, par escriptz, à extirper les erreurs & hæresies, (tant s'en fault qu'ilz en soient entachez) & planter profondement es cueurs humains la vraye & viue foy catholique. Le second ie loue, voyant les bons Mediciens donner tel ordre à la partie prophylactice & conseruatrice de fanté en leur endroict, qu'ilz n'ont besoing de la therapeutice & curatiue par medicamens. Le tiers ie concede, voyant les bons aduocatz tant distraictz en leurs patrocinations & responfes du droict d'aultruy, qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant dimanche prochain ayons pour Theologien nostre pere Hippothadée : pour medecin, nostre maistre Rondibilis : pour Legiste, nostre amy Bridoye. Encores suys ie d'aduis que nous entrons en la tetrade Pythagorique, & pour soubrequart ayons nostre feal le Philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le Philosophe parfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond assertiuement de tous doubtes proposez. Carpalim donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain à dipner.

Je croy (dist Epistemon) qu'en toute la patrie vous ne eussiez mieulx choisy. Je ne diz seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, les quelles sont hors tout dez de iugement : mais d'abondant en ce que Rondibilis marié est, ne l'auoit esté : Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'est : Bridoye l'a esté, & ne l'est : Trouillogan l'est, & l'a esté. Je releueray Carpalim d'une peine. Je iray inuiter Bridoye, (si bon vous semble) lequel est de mon antique congnoissance : & au quel i'ay à parler pour le bien & aduancement d'un sien honeste & docte filz, lequel estude à Tholose soubs l'auditoire du tres-docte & vertueux Boissoné. Faictes (dist Pantagruel) comme bon vous semblera. Et aduisez si ie peuz rien pour l'aduancement du filz, & dignité du seigneur Boissoné, lequel ie ayme & reuere comme l'un des plus suffisans qui soit huy en son estat. Je me y emploiray de bien bon cœur.





*Comment Hippothadée Theologien donne conseil  
à Panurge sus l'entreprinse de mariage.*

CHAPITRE XXX.



**L**e dipner au dimanche subſequent ne feut ſi toſt preſt, comme les inuitez comparurent, excepté Bridoye lieutenant de Fonsbeton. Sus l'apport de la ſeconde table Panurge en parfonde reuerence diſt. Meſſieurs, il n'eſt queſtion que d'un mot. Me doibs ie marier, ou non? Si par vous n'eſt mon doute diſſolu, ie le tiens pour inſoluble comme ſont Inſolubilia de Alliaco. Car vous eſtes tous eſleuz, choiſiz, & triez chaſcun reſpectiue-ment en ſon eſtat, comme beaulx Pois ſus le volet.

Le pere Hippothadée à la ſemonce de Pantagruel, & reuerence de tous les aſſiſtans reſpondit en modeſtie incroyable. Mon amy, vous nous demandez conſeil, mais premier fault que vous meſmes vous conſeillez. Sentez vous importunement en voſtre corps les aiguillons de la chair? Bien fort, (reſpondit Panurge) ne vous deſplaiſe, noſtre pere. Non faiēt il (diſt Hippothadée) mon amy. Mais en ceſtuy eſtrif auez vous de Dieu le don & grace ſpeciale de continence? Ma foy non, reſpondit Panurge. Mariez

vous donc, mon amy, dist Hippothadée. Car trop meilleur est foy marier, que ardre on feu de concupiscence. C'est parlé cela (s'escria Panurge) gualamment, sans circumbiliuaginer au tour du pot. Grand mercy, monsieur nostre pere. Je me mariray sans poinct de faulte & bien tost. Je vous conuie à mes nopces. Corpe de galline, nous ferons chere lie. Vous aurez de ma liurée, & si mangerons de l'oye, cor beuf, que ma femme ne roustira poinct. Encores vous priay ie mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste vn petit scrupule à rompre. Petit diz ie, moins que rien. Seray ie poinct coqu? Nenny dea, mon amy (respondit Hippothadée) si Dieu plaist. O la vertus de Dieu (s'escria Panurge) nous soit en ayde. Où me renuoyez vous, bonnes gens? Aux conditionales, les quelles en Dialectique reçoient toutes contradictions & impossibilitéz. Si mon mulet Transalpin voloit, mon mulet Transalpin auroit æsles. Si Dieu plaist, ie ne seray poinct coqu: ie seray coqu, si Dieu plaist. Dea, si feust condition à laquelle ie peusse obuier, ie ne me desespererois du tout. Mais vous me remettez au conseil priué de Dieu: en la chambre de ses menuz plaisirs. Où prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres François? Monsieur nostre pere, ie croy que vostre mieulx sera ne venir pas à mes nopces. Le bruyt & la triballe des gens de nopces vous romperoit tout le testament. Vous aymez repous, silence, & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy ie. Et puy vous dansez assez mal, & seriez honteux menant le premier bal. Je vous enuoiray du rillé en vostre chambre, de la liurée nuptiale auffy. Vous boirez à nous s'il vous plaist.

Mon amy (dist Hippothadée) prenez bien mes pa-



rolles, ie vous en prie. Quand ie vous diz , s'il plaist à Dieu, vous fays ie tord? Est ce mal parlé? Est ce condition blaspheme ou scandaleuse? N'est ce honorer le seigneur, createur, protecteur, seruateur? N'est ce le reconnoistre vnicque dateur de tout bien? N'est ce nous declairer tous dependre de sa benignté? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne pouoir : si sa saincte grace n'est sus nous infuse? N'est ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprinse? & tout ce que proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volonté, tant es cieulx comme en la terre? N'est ce veritablement sanctifier son benoist nom? Mon amy, vous ne ferez poinct coqu, si Dieu plaist. Pour sçauoir sur ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse, & pour laquelle entendre, faudroit consulter son conseil priué, & voyager en la chambre de ses tressainctz plaisirs. Le bon Dieu nous a fait ce bien, qu'il nous les a reuelez, annoncez, declairez, & apertement descriptz par les sacres bibles. Là vous trouuerez que iamais ne ferez coqu, c'est à dire que iamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gens de bien, instruite en vertus & honesteté, non ayant hanté ne frequenté compaignie que de bonnes meurs, aymant & craignant Dieu, aymant complaire à Dieu par foy & obseruation de ses sainctz commandemens : craignant l'offenser & perdre sa grace par default de foy & transgression de sa diuine loy, en laquelle est rigoureusement defendu adultere, & commendé adhærer vnicquement à son mary, le cherir, le seruir, totalement l'aymer apres Dieu. Pour renfort de ceste discipline vous de vostre cousté l'entretiendrez en amitié coniugale, continuerez en preud'homie, luy

monstrerez bon exemple, viurez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez qu'elle de son cousté viue. Car comme le mirouoir est dict bon & parfaict, non celluy qui plus est orné de dorures & pierreries, mais celluy qui veritablement repræsente les formes obiectes : aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race : mais celle qui plus s'efforce avecques Dieu soy former en bonne grace, & conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prent lumiere ne de Mercure, ne de Iuppiter, ne de Mars, ne d'autre planete ou estoille qui soyt on ciel. Elle n'en reçoit que du Soleil son mary, & de luy n'en reçoit point plus qu'il luy en donne par son infusion & aspectz. Ainsi serez vous à vostre femme en patron & exemplaire de vertus & honesteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection. Vous voulez doncques (dist Panurge fillant les moustaches de sa barbe) que i'espouse la femme forte descrite par Salomon. Elle est morte sans point de faulte. Je ne la veid oncques, que ie faiche, Dieu me le veuille pardonner. Grand mercy toutesfoys, mon pere. Mangez ce taillon de masselpain. Il vous aidera à faire digestion : puyz boirez vne coupe de Hippocras clairer : il est salubre & stomachal. Suyuons.





*Comment Rondibilis medicin conseille Panurge.*

CHAPITRE XXXI.



**P**ANURGE continuant son propous, dist. Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les moines beurs à Saussignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, feut : aux aultres. Je diz pareillement : aux aultres. Cza, monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibz ie marier ou non? Par les ambles de mon mulet (respondit Rondibilis) ie ne sçay que ie doibue respondre à ce probleme. Vous dictez que sentez en vous les poignans aiguillons de sensualité. Je trouue en nostre faculté de Medicine, & l'auons prins de la resolution des anciens Platoniques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. Par le vin. Je le croy, dist frere Ian. Quand ie suys bien yure, ie ne demande qu'à dormir. L'entends (dist Rondibilis) par vin prins intemperamment. Car par l'intemperance du vin aduient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generatiue, hebetation des sens, peruersion des mouemens. Qui sont toutes impertinences à l'acte de generation. Defaict

vous voyez painct Bacchus Dieu des Yuroignes, sans barbe, & en habit de femme, comme tout effœminé, comme eunuque & escouillé. Aultrement est du vin prins temperament. L'antique proverbe nous le designe, on quel est dict : que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres & Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, scelon le recit de Diodore Sicilien, mesmement des Lampfaciens : comme atteste Pausanias, que messer Priapus feut filz de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié, & impotent à generation. L'experience y est en Nymphæa Heraclia, Amerine, Saule, Cheneué, Periclymenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigüe, Orchis le petit, la peau d'un Hippopotame, & aultres : les quelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietéz specificques glassent & mortifient le germe prolificque : ou dissipent les espritz, qui le doibuoient conduire aux lieux destinez par nature : ou oppilent les voyes & conduictz, par les quelz pouoit estre expulsé. Comme au contraire nous en auons qui eschauffent, excitent, & habilent l'home à l'acte Venerien. Je n'en ay besoing (dist Panurge) Dieu mercy, & vous, nostre maistre. Ne vous desplaise toutesfoys. Ce que i'en diz, n'est par mal que ie vous veuille.

Tiercement (dist Rondibilis) par labour assidu. Car en icelluy est faicte si grande dissolution du corps, que le sang qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre, n'a temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle refudation feminine, & superfluité de la tierce concoction. Nature particuliairement se la reserue, comme trop plus

necessaire à la conseruation de son indiuidu, qu'à la multiplication de l'espece & genre humain. Ainsi est dite Diane chaste, laquelle continuellement trauaille à la chasse. Ainsi iadis estoient dictz les Castres, comme castes : es quelz continuellement trauailloient les Athletes & soubdars. Ainsi escript Hippocrates lib. de aëre, aqua, & locis, de quelques peuples en Scythie, les quelz de son temps plus estoient impotens que Eunuches, à l'esbatement Venerien : par ce que continuellement ilz estoient à cheual & au trauail. Comme au contraire disent les Philosophes, Oysueté estre mere de Luxure. Quand lon demandoit à Ouide, quelle cause feut parquoy *Ægistus* deuint adultere? rien plus ne respondoit, si non, par ce qu'il estoit ocieux. Et qui housteroit Oysueté du monde, bien toust periroient les ars de Cupido : son arc, sa trouffe, & ses fleches, luy seroient en charge inutile : iamais n'en feriroit persone. Car il n'est mie si bon archier, qu'il puisse ferir les Grues volans par l'aër, & les Cerfz relancez par les boucaiges, comme bien faisoient les Parthes : c'est à dire les humains tracassans & trauaillans. Il les demande quoy, assis, couchez, & à seiour. De fait *Theophraste* quelques foys interrogé, quelle beste, quelle chose il pensoit estre Amourettes? respondit que c'estoient passions des espritz ocieux. *Diogenes* pareillement disoit Paillardise estre l'occupation des gens non aultrement occupez. Pourtant *Canachus* Sicyonien sculpteur voulent donner entendre que Oysueté, Pareffe, non chaloir, estoient les gouuernantes de ruffiennerie, feist la statue de Venus, assise, non de bout, comme auoient fait tous ses predecesseurs.

Quartement, par feruente estude. Car en icelle

est faicte incredible resolution des espritz, tellement qu'il n'en reste de quoy poulsfer aux lieux destinez ceste resudation generatiue, & enfler le nerf cauerneux : duquel l'office est hors la proiecter pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un home attentif à quelque estude. Vous voirez en luy toutes les arteres du cerueau bendées comme la chorde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans à remplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation : & agilement courir de l'un à l'autre par les conduitz manifestes en anatomie sus la fin du retz admirable, on quel se terminent les arteres : les quelles de la fenestre armoire du cœur prenoient leur origine, & les espritz vitaulx affinoient en longs ambages, pour estre faictz animaux. De mode que en tel personnage studieux vous voirez suspendues toutes les facultez naturelles : cesser tous sens exterieurs : brief, vous le iugerez n'estre en foy viuent, estre hors foy abstraict par ecstase : & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit Philosophie n'estre aultre chose que meditation de mort. Par aduventure est ce pour quoy Democritus se aueugla, moins estimant la perte de sa veue, que diminution de ses contemplations : les quelles il sentoit interrompues par l'esguarement des œilz. Ainsi est vierge dicte Pallas Déesse de Sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges. Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me soubuient auoir leu, que Cupido quelques foyz interrogé de sa mere Venus, pour quoy il n'affailloit les Muses ? respondit, qu'il les trouuoit tant belles, tant nettes, tant honef-

tes, tant pudiques, & continuellement occupées : l'une à contemplation des astres, l'autre à supputation des nombres, l'autre à dimension des corps Geometricques, l'autre à invention Rhetoricque, l'autre à composition Poëtique, l'autre à disposition de Musique : que approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trouffe, & extaignoit son flambeau par honte & crainte de leurs nuire. Puy houstoit le bandeau de ses œilz pour plus apertement les veoir en face, & ouyr leurs plaifans chantz & odes Poëtiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souuent il se sentoit tout rauy en leurs beaultez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestuy article ie comprens ce que escript Hippocrates on liure susdict, parlant des Scythes, & au liure intitulé, De geniture, disant tous humains estre à generation impotens, es quelz l'on a vne fois couppé les arteres parotides, les quelles sont à cousté des aureilles, par la raison cy dauant exposée, quand ie vous parlois de la resolution des espritz, & du sang spirituel, du quel les arteres sont receptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture soudre du cerueau, & de l'espine du dors.

Quintement, par l'acte Venerien. Ie vous attendois là (dist Panurge) & le prens pour moy. Vse des precedens qui voudra. C'est (dist frere Ian) ce que Fray Scyllino prieur de saint Victor lez Marseille appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion : aussi estoit l'Hermite de sainte Radegonde au dessus de Chinon : que plus apertement ne porroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde Sensualité,

deprimer la rebellion de la chair, que le feifant vingt & cinq ou trente foys par iour. Le voy Panurge (dist Rondibilis) bien proportionné en fes membres, bien temperé en fes humeurs, bien complexionné en fes espritz, en aage competent, en temps oportun, en vouloir equitable de foy marier : s'il rencontre femme de semblable temperature, ilz engendreront ensemble enfans dignes de quelque monarchie Transpontine. Le plus touft fera le meilleur, s'il veult veoir fes enfans pourueuz. Monsieur nostre maistre (dist Panurge) ie le feray, n'en doutez, & bien touft. Durant vostre docte discours ceste Puffe que i'ay en l'aureille, m'a plus chatouillé que ne feift oncques. Je vous retiens de la fefte. Nous y ferons chere & demie, ie le vous prometz. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaift, avecques fes voisines, cella s'entend. Et ieu fans villenie.







*Comment Rondibilis declaire Coquage estre naturellement des apennages de mariage.*

CHAPITRE XXXII.



ESTE (dist Panurge continuant) vn petit point à vuidier. Vous auez aultres foys veu on confanon de Rome! S. P. Q. R. Si peu que rien. Seray ie point coqu? Haure de Grace (s'escria Rondibilis) que me demandez vous? Si ferez coqu? Mon amy, ie fuy marié, vous le ferez par cy après. Mais escriuez ce mot en vostre ceruelle avecques vn style de fer, que tout home marié, est en dangier d'estre coqu. Coquage est naturellement des apennages de mariage. L'vmbre plus naturellement ne fuyt le corps, que Coquage fuyt les gens mariez. Et quand vous oirez dire de quelqu'vn ces trois motz : Il est marié, si vous diétez, il est doncques, ou a esté, ou fera, ou peult estre coqu : vous ne ferez dié imperit architecte de consequences naturelles. Hypochondres de tous les Diables (s'escria Panurge) que me diétez vous! Mon amy (respondit Rondibilis) Hippocrates allant vn iour de Lango en Polystylo visiter Democritus le philosophe, escriuit vnes lettres à Dionys son anti-

que amy, par les quelles le prioit que pendent son absence il conduist sa femme chés ses pere & mere, les quelz estoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veiglast fus elle soingneusement, & espiaist quelle part elle iroit auecques sa mere, & quelz gens la visiteroient chés ses parens. Non (escriuoit il) que ie me defie de sa vertus & pudicité, laquelle par le passé m'a esté explorée & congneue: mais elle est femme. Voy là tout. Mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la Lune, & en aultres choses, & en ceste: qu'elles se mussent, elles se contraignent, & dissimulent en la veue & præsence de leurs mariz. Iceulx absens elles prenent leur aduentaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie, & se declairent: comme la Lune en coniunction du Soleil n'apparoist en ciel, ne en terre. Mais en son opposition, estant au plus du Soleil esloignée, reluist en sa plenitude, & apparoit toute, notamment on temps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes femmes.

Quand ie diz femme, ie diz vn sexe tant fragil, tant variable, tant muable, tant inconstant, & imperfect, que nature me semble (parlant en tout honneur & reuerence) s'estre esguarée de ce bon sens, par lequel elle auoit créé & formé toutes choses, quand elle a basti la femme. Et y ayant pensé cent & cinq cens foys, ne sçay à quoy m'en resouldre: si non que forgeant la femme, elle a eu esguard à la sociale delectation de l'home, & à la perpetuité de l'espece humaine: plus qu'à la perfection de l'indiuiale muliebrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibue colloquer, ou des animans raisonnables, ou des bestes brutes. Car Nature leurs a

dedans le corps posé en lieu secret & intestin vn animal, vn membre, lequel n'est es homes : on quel quelques foyz sont engendrées certaines humeurs salées, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement : par la poincture & fretillement douloureux des quelles (car ce membre est tout nerueux, & de vif sentement) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens rauiz, toutes affections interinées, tous pensemens confonduz. De maniere, que si Nature ne leurs eust arrousé le front d'vn peu de honte, vous les voiriez comme forcenées courir l'aiguillette plus espouantablement que ne feirent oncques les Proëtides, les Mimallo-nides, ne les Thyades Bacchiques au iour de leurs Bacchanales. Par ce que cestuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est euident en l'Anatomie.

Le le nomme animal, suyuant la doctrine tant des Academicques, que des Peripateticques. Car si mouuement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles : & tout ce qui de foy se meut, est dict animal : à bon droict Platon le nomme animal, reconnoissant en luy mouuemens propres de suffocation, de præcipation, de corrugation, de indignation : voire si violens, que bien souuent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens & mouuement, comme si feust Lipothymie, Syncope, Epilepsie, Apoplexie, & vraye ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icelluy discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuyr les puantes, suyure les Aromaticques. Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouuer que ne sont mouuemens propres & de foy, mais par accident : & que aultres de sa secte traouillent à demonstret, que ne soit en luy discre-

tion fenfitive des odeurs : mais efficace diuerfe procedente de la diuerfité des fubftances odorées. Mais fi vous examinez ftudieufement & pesez en la balance de Critolaus leurs propous & raifons, vous trouuerez que & en cefte matiere, & beaucoup d'autres ilz ont parlé par guayeté de cœur, & affection de reprendre leurs maieurs, plus que par recherchement de Verité. En cette difputation ie ne entreray plus auant. Seulement vous diray que petite ne eft la louange des preudes femmes, les quelles ont vefcu pudiquement & fans blafme, & ont eu la vertu de ranger celtuy effrené animal à l'obeiffance de raifon. Et feray fin fi vous adioufte, que celtuy animal affouy (fi affouy peut eftre) par l'aliment que Nature luy a préparé en l'home, font tous fes particuliers mouuemens à but : font tous fes appetitz affopiz : font toutes fes furies appaifées. Pourtant ne vous esbahiffez, fi fommes en dangier perpetuel d'eftre coquz, nous qui n'auons pas tous iours bien de quoy payer, & fatisfaire au contentement.

Vertus d'autre que d'un petit poiffon, (dist Panurge) n'y fçauéz vous remede aulcun en vofre art? Ouy dea, mon amy, (respondit Rondibilis) & tresbon, du quel ie vfe : & est escript en autheur celebre passé a dix huyct cens ans. Entendez. Vous eftiez (dist Panurge) par la vertu Dieu, home de bien, & vous ayme tout mon benoift faoul. Mangez vn peu de ce pasté de Coins : ilz ferment proprement l'orifice du ventricule à caufe de quelque ftypticité ioyeufe qui est en eulx, & aydent à la concoction premiere. Mais quoy? Je parle Latin dauant les clerics. Attendez que ie vous donne à boyre dedans celtuy hanat Nestorien. Voulez vous encores vn traict de Hippocras blanc? Ne ayez paour de l'Esquinance, non

Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzembre, ne graine de Paradis. Il n'y a que la belle cinamome triée, & le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du cru de la Deuinere, en la plante du grand Cormier, au dessus du Noyer grossier.





*Comment Rondibilis medicin  
donne remède à Coꝝuage.*

CHAPITRE XXXIII.



**O**n temps (dist Rondibilis) que Iupiter feist l'estat de sa maison Olympicque, & le calendrier de tous ses Dieux & Déesses : ayant estably à vn chascun, iour & saison de sa feste : assigné lieu pour les oracles & voyages: ordonné de leurs sacrifices : Feist il poinct (demanda Panurge) comme Tinteuille euesque d'Auxerre? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faiçt tout home de bien : pourtant auoit il en soing & cure speciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimat, verglatz, froidures, gresles & calamitez aduenues par les festes des S. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, sainte Croix, l'Ascension, & aultres, qui sont on temps que le Soleil passe sous le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion, que les saincts susditz estoient saincts gresseurs, geleurs, & gualteurs du bourgeon. Pourtant vouloit il leurs festes translater en hyuer, entre Noël & l'Epiphanie : les licentiant en tout honneur & reuerence, de gresser

lors, & geler tant qu'ilz vouldroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains euidemment profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des saint Christophle, saint Ian decollaz, sainte Magdalene, sainte Anne, saint Dominicque, saint Laurens, voire la Myoust colloquer en May. Es quelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier on monde n'est, qui tant soit de requeste : comme est des faiseurs de friscades, composeurs de ioncades, agenseurs de feueillades, & rafraischisseurs de vin.

Iuppiter (dist Rondibilis) oublia le pauvre Diable Coquage, lequel pour lors ne feut present : il estoit à Paris on Palais sollicitant quelque paillard procès pour quelqu'un de ses tenanciers & vassaulx. Ne scay quants iours apres Coquage entendit la forbe qu'on luy auoit fait : desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat : & comparut en personé dauant le grand Iuppiter, alleguant ses merites precedens, & les bons & agreables seruices que aultres foys luy auoit fait, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Iuppiter se excusoit remonstrant, que tous ces benefices estoient distribuez, & que son estat estoit clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Coquage, que en fin le mist en l'estat & catalogue, & luy ordonna en terre honneur, sacrifices & feste. Sa feste feut, pource que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le calendrier, en concurrence & au iour de la Déesse Ialousie : sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes : ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche, & espies des mariz sus leurs femmes. Auec-

ques commendement rigoureux à vn chascun marié, de le reuerer & honorer, celebrer sa feste à double : & luy faire les sacrifices susdictz. Sus peine & intermination, que à ceulz ne seroit messer Coqüage en faueur, ayde, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict : iamais ne tiendroît de eulx compte : iamais n'entreroit en leurs maisons : iamais ne hanteroit leurs compagnies : quelques inuocations qu'ilz luy feissent : ains les laisseroit eternellement pourrir seulz auecques leurs femmes sans corriual aucun : & les refuyroit sempiternellement comme gens Hæretiques & sacrileges. Ainsi qu'est l'vsance des aultres Dieux, enuers ceulx qui deument ne les honorent : de Bacchus, enuers les vigneronz : de Ceres, enuers les laboureurz : de Pomona, enuers les fruitiers : de Neptune, enuers les nautonniers : de Vulcan, enuers les forgerons : & ainsi des aultres. Adioincte feut promesse au contraire infallible, qu'à ceulx, qui (comme est dict) chommeroit sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir, pour espier leurs femmes, les reserrer & mal traicter par Ialousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement fauorable : les aymeroit, les frequenteroit, seroit iour & nuyct en leurs maisons : iamais ne seroient destituez de sa præsence. I'ay dict.

Ha, ha, ha, (dist Carpalim en riant) voyla vn remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Cariuel. Le Diable m'emport, si ie ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise & ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistentes : elle ne se arreste es choses molles, vuides, & cedentes : elle bruslera l'espée d'assier, sans endommaiger le fourreau de velours : elle consumera les os des corps



sans entommer la chair qui les couure : ainsi ne ben-  
dent les femmes iamais la contention, subtilité, &  
contradiction de leurs espritz, si non enuers ce que  
connoistront leurs estre prohibé & defendu. Certes  
(ditt Hippothadée) aucuns de nos docteurs disent,  
que la premiere femme du monde, que les Hebrieux  
noment Eue, à poine eust iamais entré en tentation  
de manger le fruiçt de tout scauoir, s'il ne luy eust  
esté defendu. Qu'ainsi soit, confyderez comment le  
Tentateur cauteleux luy remembra on premier mot  
la defense sus ce faiçte, comme veulent inferer : il  
r'est defendu, tu en doibs doncques manger : ou tu  
ne serois pas femme.





*Comment les femmes ordinairement  
appetent choses defendues.*

CHAPITRE XXXIIII.



**O**n temps (dist Carpalim) que i'estois ruffien à Orleans, ie n'auois couleur de Rhetoricque plus valable, ne argument plus persuasif enuers les dames, pour les mettre aux toilles, & attirer au ieu d'amours, que viuement, apertement, detestablement remontrant comment leurs mariz estoient d'elles ialous. Je ne l'auois mie inuenté. Il est escript. Et en auons loix, exemples, raisons, & experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs mariz coquz infalliblement par Dieu, sans iurer, deussent elles faire ce que feirent Semyramis, Pasiphaé, Egesta, les femmes de l'isle Mandés en Ægypte blasonées par Herodote & Strabo : & aultres telles mastines.

Vrayement (dist Ponocrates) i'ay ouy compter, que le Pape Ian. XXII. passant vn iour par l'abbaye de Coingnaufond, feut requis par l'Abbesse, & meres discrettes, leurs conceder vn indult, moyenant lequel se peussent confesser les vnes es aultres, alleguantes que les femmes de religion ont quelques petites im-

★

perfections secretes, les quelles honte insupportable leurs est deceler aux homes confesseurs : plus librement, plus familiarment les diroient vnes aux autres sous le sceau de confession. Il n'y a rien (respondit le Pape) que volontiers ne vous outroye, mais ie y voy vn inconuenient. C'est que la confession doit estre tenue secrette. Vous autres femmes à poine la celeriez. Tresbien, (dirent elles) & plus que ne font les homes. Au iour propre le pere saint leur bailla vne boyte en garde, dedans laquelle il auoit fait mettre vne petite Linote : les priant doucement qu'elles la ferrassent en quelque lieu seur & secret, leurs promettant en foy de Pape, outroyer ce que portoit leur requeste, si elles la guardoient secrette : ce neantmoins leurs faisant defense rigoureuse, qu'elles ne eussent à l'ouuir en façon quelconques sus poine de censure ecclesiastique & de excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faite, qu'elles grilloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans : & leurs tarroit que le Pape ne feut ia hors la porte, pour y vacquer. Le pere saint auoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encores trois pas hors l'Abbaye, quand les bonnes dames toutes à la foule accoururent pour ouuir la boyte defendue, & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain le Pape les visita en intention, ce leurs sembloit, de leurs depescher l'indult. Mais auant entrer en propous, commanda qu'on luy apportast sa boyte. Elle luy feut apportée. Mais l'oizillet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficile leurs seroit receller les confessions, veu que n'auoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandée.

Monsieur nostre maistre, vous soyez le tresbien

venu. l'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Je ne vous auois oncques puy veu que iouastez à Monspellier auecques nos anti-ques amys Ant. Saporta, Guy Bouguier, Balthasar Noyer, Tollet, Ian Quentin, François Robinet, Ian perdrier, & François Rabelais, la morale comœdie de celluy qui auoit espousé vne femme mute. Je y estois (dist Epistemon). Le bon mary voulut qu'elle parla. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui luy coupperent vn encyliglotte qu'elle auoit sous la langue. La parole recouuerte, elle parla tant, & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien auoir remedes propres pour faire parler les femmes : n'en auoir pour les faire taire. Remede vnicque estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard deuint sourd par ne sçay quelz charmes qu'ilz feirent. Sa femme voyant qu'il estoit sourd deuenue, qu'elle parloit en vain, de luy n'estoit entendue, deuint enragée. Puy le Medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vrayement sourd : & qu'il n'entendoit sa demande. Le Medicin luy iecta on dours ne sçay quelle pouldre, par vertus de laquelle il deuint fol. Adoncques le fol mary & la femme enragée se raslièrent ensemble & tant bastirent les Medicin & Chirurgien qu'ilz les laisserent à demy mors. Je ne riz oncques tant, que ie feis à ce Pate-  
linage.

Retournons à nos moutons (dist Panurge). Vos parolles translatées de Barragouin en François veulent dire, que ie me marie hardiment, & que ne me soucie d'estre coqu. C'est bien rentré de treuffles noires. Monsieur nostre maistre, ie croy bien qu'au iour de

mes nopces vous ferez d'ailleurs empesché à vos pratiques, & que n'y pourrez comparoître. Je vous en excuse.

*Stercus & vrina Medici sunt prandia prima.  
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.*

Vous prenez mal, (dist Rondibilis) le vers subsequent est tel :

*Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.*

Si ma femme se porte mal : l'en voudrois veoir l'vrine, (dist Rondibilis) toucher le pouls : & veoir la disposition du basventre, & des parties vmbilicaires, comme nous commende Hippo. 2. Apho. 35. auant oultre proceder. Non, non, (dist Panurge) cela ne fait à propous. C'est pour nous aultres Legistes, qui auons la rubricque, De ventre inspiciendo. Je luy appreste vn clystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus vrgens. Je vous enuoieray du rislé en vostre maison. Et ferez tous iours nostre amy. Puy s'approcha de luy, & luy mist en main sans mot dire quatre Nobles à la rose. Rondibilis les print tresbien : puy luy dist en effroy comme indigné. He, he, he, monsieur, il ne falloit rien. Grand mercy toutesfoys. De meschantes gens iamais ie ne prens rien. Rien iamais des gens de bien ie ne refuse. Je suys tousiours à vostre commendement. En poyant, dist Panurge. Cela s'entend, respondit Rondibilis.





*Comment Trouillogan Philosophe traicte  
la difficulté de mariage.*

CHAPITRE XXXV.



ES parolles acheuées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe. Nostre feal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non? Tous les deux, respondit Trouillogan.

Que me dictez vous? demanda Panurge. Ce que auez ouy, respondit Trouillogan. Que ay ie ouy? demanda Panurge. Ce que i'ay dict, respondit Trouillogan. Ha, ha. En sommes nous là! dist Panurge. Passe sans fluz. Et doncques me doibz ie marier ou non? Ne l'un ne l'autre, respondit Trouillogan. Le Diable m'emport (dist Panurge) si ie ne deuiens refueur: & me puisse emporter, si ie vous entends. Attendez: ie mettray mes lunettes à ceste aureille guausche, pour vous ouyr plus clair.

En cestuy instant Pantagruel aperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel fut le nom du chien de Thobie. Adoncques dist à toute la compagnie. Nostre Roy n'est pas loing d'icy: leuons nous. Ce

mot ne feut acheué, quand Gargantua entra dedans la falle du bancquet. Chascun se leua pour luy faire reuerence. Gargantua ayant debonnairement salüé toute l'assistance, dist. Mes bons amys, vous me ferez ce plaisir, ie vous en prie, de non laisser ne vos lieux ne vos propous. Apportez moy à ce bout de table vne chaire. Donnez moy que ie boyue à toute la compagnie. Vous foyez les tresbien venuz. Ores me diêtez. Sur quel propous estiez vous? Pantagruel luy respondit, que sus l'apport de la seconde table Panurge auoit propousé vne matiere problematicque, à sçauoir s'il se doibuoit marier ou non? & que le pere Hippothadée & maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy a demandé, me doibz ie marier ou non? auoit respondu : Tous les deux ensemblement : à la seconde foyz auoit diê : Ne l'vn ne l'aultre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responses : & proteste n'y entendre rien. Ie l'entends (dist Gargantua) en mon aduis. La response est semblable à ce que dist vn ancien philosophe interrogé s'il auoit quelque femme qu'on luy nommoit? Ie l'ay (dist il) amie, mais elle ne me a mie. Ie la possede, d'elle ne suys possédé. Pareille response (dist Pantagruel) feist vne fantesque de Sparte. On luy demanda si iamais elle auoit eu affaire à home? Respondit que non iamais : bien que les homes quelques foyz auoient eu affaire à elle. Ainsi (dist Rondibilis) mettons nous neutre en Medicine, & moyen en philosophie : par participation de l'vne & l'aultre extremité : par abnegation de l'vne & l'aultre extremité : & par compartiment du temps, maintenant en l'vne, maintenant en l'aultre extremité. Le sainct Enuoyé (dist Hippo-

thadée) me femble l'auoir plus apertement declairé, quand il diét. Ceulx qui font mariez, foient comme non mariez : ceulx qui ont femme, foient comme non ayans femme. Le interprete (diét Pantagruel) auoir & n'auoir femme en ceste façon : que femme auoir, est l'auoir à vfaige tel que nature la créa, qui est pour l'ayde, esbatement, & focieté de l'home : n'auoir femme, est ne foy apoiltronner autour d'elle : pour elle ne contaminer celle vnicque & fupreme affection que doibt l'home à Dieu : ne laiffer les offices qu'il doibt naturellement à fa patrie, à la Republicque, à fes amys : ne mettre en non chaloir fes eftudes & negoces, pour continuellement à fa femme complaire. Prenant en ceste maniere auoir & n'auoir femme, ie ne voids repugnance ne contradiction es termes.







*Continuation des responses de Trouillogan  
philosophe Ephectique & Pyrrhonien.*

CHAPITRE XXXVI.



vous diſtez d'orgues, reſpondit Panurge. Mais ie croy que ie ſuis deſcendu on puiz tenebreux, on-quel diſoit Heraclytus eſtre Verité cachée. Ie ne voy goutte : ie n'entends rien : ie ſens mes ſens tous hebetez. Et doute grandement que ie ſoye charmé. Ie parleray d'aulture ſtyle. Noſtre ſeal, ne bougez. N'embourſez rien. Muons de chanſe, & parlons ſans diſiunctiues. Ces membres mal ioinctz vous faſchent, à ce que ie voy. Or çà, de par Dieu. Me doibz ie marier? TROVILLOGAN. Il y a de l'apparence. PANVRGE. Et ſi ie ne me marie point? TROV. Ie n'y voy inconuenient aucun. PANVR. Vous n'y en voyez point? TRO. Nul, ou la veue me deçoit. PAN. Ie y en trouue plus de cinq cens. TRO. Comptez les. PAN. Ie diz improprement parlant : & prennent nombre certain pour incertain : déterminé, pour indeterminé. C'eſt à dire beaucoup. TROVIL. L'eſcoute. PANVR. Ie ne peuz me paſſer de femme, de par tous les diables. TROVIL. Houſtez ces villaines beſtes. PANVR. De par Dieu ſoit. Car mes

Salmiguondinoys disent coucher feul ou fans femme, estre vie brutale, & telle la disoit Dido en ses lamentations. TROVIL. A vostre commandement. PANVR. Pe le quau Dé, i'en suis bien. Doncques me mariray ie ? TROVIL. Par aduventure. PAN. M'en trouueray ie bien ? TRO. Scelon la rencontre. PAN. Aussi si ie rencontre bien, comme i'espère, seray ie heureux ? TRO. Assez. PAN. Tournons à contrepoil. Et si rencontre mal ? TRO. Je m'en excuse. PAN. Mais conseillez moy, de grace. Que doibs ie faire ? TRO. Ce que voudrez. PAN. Tarabin tarabas. TRO. Ne inuocquez rien, ie vous prie. PA. On nom de Dieu soit. Je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous ? TRO. Rien. PAN. Me mariray ie ? TROV. Je n'y estois pas. PAN. Je ne me mariray doncques poinct ? TRO. Je n'en peu mais. PAN. Si ie ne suys marié, ie ne seray iamais coqu ? TRO. Je y pensois. PAN. Mettons le cas que ie sois marié. TRO. Où le mettrons nous ? PA. Je dis, Prenez le cas que marié ie soys. TRO. Je suys d'ailleurs empesché. PA. Merde en mon nez, Dea, si ie ofasse iurer quelque petit coup en cappe, cela me soulageroit d'autant. Or bien. Patience. Et doncques, si ie suys marié, ie seray coqu ? TRO. On le diroit. PA. Si ma femme est preude & chaste, ie ne seray iamais coqu ? TRO. Vous me semblez parler correct. PA. Escoutez. TRO. Tant que voudrez. PAN. Sera elle preude & chaste ? Reste seulement ce poinct. TROVIL. I'en doute. PAN. Vous ne la veistez iamais ? TRO. Que ie sache. PAN. Pour quoy doncques doutez vous d'une chose que ne congnoissez ? TRO. Pour cause. PA. Et si la congnoissiez ? TRO. Encores plus. PANV. Paige mon mignon, tien icy mon bonnet, ie le te donne, faulue les lunettes, & va en la basse court

iurer vne petite demie heure pour moy. Je iureray pour toy quand tu voudras. Mais qui me fera coqu? TROVIL. Quelqu'vn. PANVR. Par le ventre beuf de boys, ie vous froteray bien monsieur le quelqu'vn. TROV. Vous le dictez. PAN. Le diantre, celluy qui n'a poinct de blanc en l'œil m'emporte doncques : ensemble si ie ne boucle ma femme à la Bergamasque, quand ie partiray hors mon ferrail. TR. Discourez mieulx. PA. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque resolution. TR. Je n'y contrediz. PA. Attendez. Puis que de cestuy endroit ne peuz fang de vous tirer, ie vous saigneray d'aulture vene. Estez vous marié ou non? TR. Ne l'vn ne l'aulture, & tous les deux ensemble. PA. Dieu nous soit en ayde. Je sue par la mort beuf d'ahan : & sens ma digestion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes font suspenduz & tenduz pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictez & respondes. TR. Je ne m'en empesche. PA. Trut auant. Nostre feal, estez vous marié? TR. Il me l'est aduis. PA. Vous l'auiez esté vne aulture foys? TR. Possible est. PA. Vous en trouuastez vous bien la premiere fois? TR. Il n'est pas impossible. PA. A ceste seconde fois comment vous en trouuez vous? TR. Comme porte mon fort fatal. PANVR. Mais quoy, à bon effiant, vous en trouuez vous bien? TROVIL. Il est vray semblable. PANV. Or ça, de par Dieu. I'aymeroy, par le fardau de saint Christofle, autant entreprendre tirer vn pet d'vn Afne mort, que de vous vne resolution. Si vous auray ie à ce coup. Nostre feal, faisons honte au diable d'enfer, confessons verité. Feustez vous iamais coqu? Je diz vous qui estes icy : ie ne diz pas vous qui estes là bas au ieu de paulme. TROVIL.

Non, s'il n'estoit prædestiné. PAN. Par la chair, ie renie : par le sang, ie renague : par le corps, ie renonce. Il m'eschappe. A ces motz Gargantua se leua, & dist. Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que ie voy, le monde est deuenu beau filz depuys ma congnoissance premiere. En sommes nous là ? Donques font huy les plus doctes & prudens philosophes entrez on phrontistere & escholle des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephectiques. Loué soit le bon Dieu. Vrayement on pourra dorenavant prendre les Lions par les Iubes : les cheuaultx par les crains : les bœufz par les cornes : les bufles, par le museau : les loups, par la queue : les cheures, par la barbe : les oiseaux, par les piedz. Mais ia ne feront telz Philosophes par leurs parolles pris. Adieu, mes bons amys. Ces motz prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient suyure : mais il ne le voulut permettre.

Iffu Gargantua de la salle, Pantagruel dist es inuitez. Le Timé de Platon au commencement de l'assemblée compta les inuitez : nous au rebours les compterons en la fin. Vn, deux, trois : où est le quart ? N'estoit ce nostre amy Bridoye ? Epistemon respondit, auoir esté en sa maison pour l'inuiter : mais ne l'auoir trouué. Vn huissier du parlement Myrelinguoy en Myrelingues, l'estoit venu querir & adiouner pour personnellement comparoistre, & dauant les Senateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au iour præcedent departy affin de foy repræsenter au iour de l'assignation, & ne tomber en deffault ou contumace. Ie veulx (dist Pantagruel) entendre que c'est. Plus de quarante ans y a qu'il est iuge de Fonsbeton : icelluy temps pendent a donné plus de quatre mille sentences

definitives. De deux mille trois cens & neut sentences par luy données feut appellé par les parties condamnées en la Court souueraine du parlement Mirelinguoy en Mirelingues : toutes par arrestz d'icelle ont esté ratifiées, approuuées, & confirmées : les appeaulx renuersez, & à neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adiourné sur ses vieulx iours : il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peut estre sans quelque defastre. Je luy veulx de tout mon pouoir estre aidant en æquité. Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggrauée, que bon droict a bien besoing d'aide. Et præsentelement delibere y vacquer de paour de quelque surprinse. Alors feurent les tables leuées. Pantagruel feist es inuitez dons precieux & honorables de bagues, ioyaulx, & vaiffele tant d'or comme d'argent : & les auoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.





*Comment Pantagrue persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.*

CHAPITRE XXXVII.



PANTAGRUEL foy retirant, aperceut par la guallerie Panurge en maintien de vn refueur rauaffant, & dodelinant de la teste, & luy dist. Vous me semblez à vne fou-riz empegée : tant plus elle s'ef-force foy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Vous semblablement effor-sant issir hors les lacs de perplexité, plus que dauant y demourez empestre, & n'y scay remede fors vn. Entendez. I'ay souuent ouy en prouerbe vulgaire, Qu'vn fol enseigne bien vn faige. Puy que par les resposés des saiges n'estez à plein satisfaiët, conseillez vous à quelque fol. Pourra estre que ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaiët & content. Par l'aduis, conseil, & prædiction des folz vous scæuez quants princes, roys, & republicques ont esté conseruez, quantes batailles guaingnées, quantes perplexitez dissolues. Ia besoing n'est vous ramenteuoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car come celluy qui de prés regarde à ses affaires priuez & domesticques, qui est vigilant & attentif au gou-

uernement de la maison, duquel l'esprit n'est point esguaré, qui ne pert occasion queconques de acquerir & amasser biens & richesses, qui cautelement sçayt obuier es inconueniens de paoureté, vous appelez Saige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des Intelligences cœlestes : ainsi faut il pour dauant icelles saige estre, ie diz sage & præ-sage par aspiration diuine, & apte à recepuoir benefice de diuination, se oublier soy mesmes, issir hors de soy mesmes, vuidier ses sens de toute terrienne affection, purger son esprit de toute humaine sollicitude, & mettre tout en non chaloir. Ce que vulgairément est imputé à follie. En ceste maniere feut du vulgue imperit appellé Fatuel le grand vaticinateur Faunus filz de Picus roy des Latins. En ceste maniere voyons nous entre les Jongleurs à la distribution des rolles le personaige du Sot & du Badin estre tous iours representé par le plus perit & parfaict ioueur de leur compagnie. En ceste maniere disent les Mathematiciens vn mesmes horoscope estre à la natiuité des Roys & des Sotz. Et donnent exemple de Æneas, & Chorœbus, lequel Euphorion diët auoir esté fol, qui eurent vn mesme genethliaque. Je ne seray hors de propous, si ie vous raconte ce que diët Io. André sus vn canon de certain rescript papal adressé au Maire & Bourgeois de la Rochelle : & apres luy Panorme en ce mesmes canon : Barbatia sus les Pandectes, & recentemente Iason en ses conseilz, de Seigny Ioan fol insigne de Paris, bifayeul de Caillette. Le cas est tel.

A Paris en la roustisserie du petit Chastelet, au dauant de l'ouurouoir d'vn Roustisseur vn Faquin mangeoit son pain à la fumée du roust, & le trouuoit ainsi parfumé grandement sauoureux. Le Roustisseur

le laissoit faire. En fin quand tout le pain feut bauffré, le Roustisseur happe le Faquin au collet, & vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le Faquin disoit en rien n'auoir ses viandes endommaigé : rien n'auoir du sien prins : en rien ne luy estre debiteur. La fumée dont estoit question, euaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle : iamais n'auoit esté ouy que dedans Paris on eust vendu fumée de roust en rue. Le Roustisseur replicquoit que de fumée de son roust n'estoit tenu nourrir les Faquins : & renioit en cas qu'il ne le payast, qu'il luy housteroit ses crochets. Le Faquin tire son tribart, & se mettoit en defense. L'altercation feut grande. Le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là se trouua à propous Seigny Ioan le fol Citadin de Paris. L'ayant apperceu le Roustisseur, demanda au Faquin. Veulx tu sus nostre different croire ce noble Seigny Ioan ? Ouy par le sambreguoy, respondit le Faquin. Adoncques Seigny Ioan auoir leur discord entendu, commenda au Faquin, qu'il luy tiraist de son baudrier quelque piece d'argent. Le Faquin luy mist en main vn Tournoys Philippus. Seigny Ioan le print, & le mist sus son espaule guaufche, comme explorant s'il estoit de poys : puy le timpoit sus la paulme de sa main guaufche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy : puy le posa sus la prunelle de son œil droict, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut fait en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du Roustisseur, & desespoir du Faquin. En fin le feist sus l'ouuroir sonner par plusieurs foys. Puy en maiesté Præsidentale tenent sa marote on poing, comme si feust vn sceptre, & affeublant en teste son chapperon de martres cingesses à oreilles de papier,



fraizé à poinçts d'orgues, touffant prealablement deux ou trois bonnes foys, dist à haulte voix. La court vous dict que le Faquin qui a son pain mangé à la fumée du roust, ciuilement a payé le Roustisseur au son de son argent. Ordonne ladiète court que chascun se retire en sa chascuniere : sans despens, & pour cause. Ceste sentence du fol Parisien tant a semblé equitable, voire admirable es docteurs susdictz, qu'ilz font doubte en cas que la matiere eust esté on Parlement dudièt lieu, ou en la rotte à Rome, voire certes entre les Areopagites decidée, si plus iuridiquement eust esté par eulx sententié. Pourtant aduisez si conseil voulez de vn fol prendre.





*Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet  
blasonné.*

CHAPITRE XXXVIII.



AR mon ame (respondit Panurge) ie le veulx. Il m'est aduis que le boyau m'esslargit. Je l'auois nagueres bien ferré & constipé. Mais ainsi comme auons choizy la fine creme de Sapience pour conseil, aussi voudrois ie qu'en nostre consultation præsidast quelqu'un qui feust fol en degré souuerain. Triboulet (dist Pantagruel) me semble competentement fol. Panurge respond. Proprement & totalement fol.

PANTAGRUEL.	Pantagruel f. fatal.	PANURGE.	Pa. f. de haulte game.
	f. de nature.		f. de b quarre & de b mol.
	f. celeste.		f. terrien.
	f. Iouial.		f. ioyeux & folastant.
	f. Mercurial.		f. iolly & folliant.
	f. Lunaticque.		f. à pompettes.
	f. erraticque.		f. à pilettes.
	f. ecentricque.		f. à sonnettes.
f. æteré & Iunonien.	f. riant & Venerien.		

## PANTAGRVEL.

f. arctique.  
 f. heroicque.  
 f. Genial.  
 f. prædestiné.  
 f. Auguste.  
 f. Cæsarín.  
 f. Imperial.  
 f. Royal.  
 f. Patriarchal.  
 f. Original.  
 f. loyal.  
 f. ducal.  
 f. banerol.  
 f. seigneurial.  
 f. palatin.  
 f. principal.  
 f. pretorial.  
 f. total.  
 f. eleu.  
 f. curial.  
 f. primipile.  
 f. triumpant.  
 f. vulguaire.  
 f. domesticque.  
 f. exemplaire.  
 f. rare & peregrin.  
 f. aulicque.  
 f. ciuil.  
 f. populaire.  
 f. familier.  
 f. insigne.  
 f. fauorit.

## PANVRGE.

f. de soubstraiçte.  
 f. de mere goutte.  
 f. de la prime cuuée.  
 f. de montaison.  
 f. original.  
 f. Papal.  
 f. consistorial.  
 f. conclauiste.  
 f. buliste.  
 f. synodal.  
 f. Episcopal.  
 f. Doctoral.  
 f. Monachal.  
 f. fiscal.  
 f. extrauaguant.  
 f. à bourlet.  
 f. à simple tonsure.  
 f. cotal.  
 f. gradué nommé en  
 follie.  
 f. commensal.  
 f. premier de sa li-  
 cence.  
 f. caudataire.  
 f. de supererogation.  
 f. collateral.  
 f. alateré alteré.  
 f. niais.  
 f. passagier.  
 f. branchier.  
 f. aguard.  
 f. gentil.  
 f. maillé.  
 f. pillart.

PANTAGRVEL.

f. Latin.  
 f. ordinaire.  
 f. redoubté.  
 f. transcendent.  
 f. fouuerain.  
 f. special.  
  
 f. Metaphyscal.  
 f. ecstaticque.  
 f. Categoricque.  
 f. predicable.  
 f. decumane.  
 f. officieux.  
 f. de perspectiue.  
 f. d'Algorifme.  
 f. d'Algebra.  
 f. de Caballe.  
  
 f. Talmudicque.  
 f. d'Alguamala.  
 f. compendieux.  
 f. abreuié.  
 f. hyperbolicque.  
 f. antonomasticque.  
 f. allegoricque.  
 f. tropologicque.  
 f. pleonasmicque.  
 f. capital.  
 f. cerebreux.  
 f. cordial.  
 f. intestin.  
 f. epaticque.  
 f. spleneticque.  
 f. venteux.

PANVRGE.

f. reuenu de queue.  
 f. griays.  
 f. radotant.  
 f. de foubarbade.  
 f. bourfoufflé.  
 f. supercoquelican-  
 tieux.  
 f. corollaire.  
 f. de leuant.  
 f. foubelin.  
 f. cramoify.  
 f. tainct en graine.  
 f. bourgeoys.  
 f. viftempenard.  
 f. de gabie.  
 f. modal.  
 f. de seconde inten-  
 tion.  
 f. Tacuin.  
 f. heteroclite.  
 f. Sommifte.  
 f. Abreuiateur.  
 f. de morisque.  
 f. bien bullé.  
 f. mandataire.  
 f. capuffionnaire.  
 f. titulaire.  
 f. Tapinois.  
 f. rebarbatif.  
 f. bien mentulé.  
 f. mal empieté.  
 f. couilart.  
 f. grimault.  
 f. esuenté.

PANTAGRUEL.	f. legitime.	PANVRGE.	f. culinaire.
	f. d'Azimuth.		f. de haulte fustaie.
	f. d'Almicantarath.		f. contrehastier.
	f. proportionné.		f. marmiteux.
	f. d'architraue.		f. catarrhé.
	f. de pedestal.		f. braguart.
	f. parraguon.		f. à xxiiij. caratz.
	f. celebre.		f. bigearre.
	f. alaigre.		f. guinguoys.
	f. solennel.		f. à la Martingalle.
	f. annuel.		f. à bastons.
	f. festiual.		f. à marotte.
	f. recreatif.		f. de bons bies.
	f. villaticque.		f. à la grande laise.
	f. plaissant.		f. trabuchant.
	f. priuilegié.		f. susanné.
	f. rusticque.		f. de rustrie.
	f. ordinaire.		f. à plain buff.
	f. de toutes heures.		f. guourrier.
	f. en diapason.		f. guourgias.
	f. resolu.		f. d'arrachepied.
	f. hieroglyphicque.		f. de Rebus.
	f. autenticque.		f. à patron.
	f. de valleur.		f. à chapron.
	f. precieux.		f. à double rebras.
	f. fanaticque.		f. à la Damasquine.
f. fantastique.	f. de tauchie.		
f. lymphaticque.	f. d'azemine.		
f. Panicque.	f. barytonant.		
f. alambicqué.	f. mouscheté.		
f. non fascheux.	f. à espreuue de hac- quebutte.		

PANT. Si raison estoit pourquoy iadis en Rome

les Quirinales on nommoit la feste des folz, iustement en France on pourroit instituer les Triboullinales. PAN. Si tous folz portoient crochiere, il auroit les fesses bien escorchées. PANT. S'il estoit Dieu Fatuel, du quel auons parlé, mary de la diue Fatue, son pere seroit Bonadies, sa grande mere Bonedée. PAN. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ayt les iambes tortes, il passeroit de vne grande toise. Allons vers luy sans seiourner. De luy aurons quelque belle resolution, ie m'y attends. Ie veulx (dist Pantagruel) assister au iugement de Bridoye. Ce pendant que ie iray en Myrelingues, (qui est dela la riuere de Loyre) ie depeschery Carpalim pour de Bloys icy amener Triboulllet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel acompaigné de ses domesticques Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Ian, Gymnaste, Rhizotome, & aultres print le chemin de Myrelingues.





*Comment Pantagruel assiste au iugement du iuge  
Bridoye, lequel sententioit les procès  
au sort des dez.*

CHAPITRE XXXIX.



v iour subsequnt à heure de l'assignation Pantagruel arriua en Myrelingues. Les President, Senateurs, & Conseilliers le prierent entrer avecques eulx, & ouyr la decision des causes & raisons que allegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout æquitable à icelle Court centumvirale. Pantagruel entre volontiers : & là trouue Bridoye on mylieu du parquet assis : & pour toutes raisons & excuses rien plus ne respondent, si non qu'il estoit vieulx deuenü, & qu'il n'auoit la veue tant bonne comme de coustume : alleguant plusieurs miseres & calamitez que vieillesse apporte avecques foy, les quelles not. per Archid. d. lxxxvj. c. tanta. Pourtant ne congnoissoit il tant distinctement les poinctz des dez, comme auoit fait par le passé. Dont pouoit estre, qu'en la façon que Isaac vieulx & mal voyant print Iacob pour Esäu : ainsi à la decision du procès, dont estoit question, il auroit

prins vn quatre pour vn cinq : notamment referent que lors il auoit vsé de ses petits dez. Et que par disposition de droict les imperfections de Nature ne doibuent estre imputées à crime, comme apert ff. de re milit. l. qui cum vno. ff. de reg. iur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mo. l. Diuus Adrianus resolu. per Lud. Ro. in l. si verò. ff. solu. matri. Et qui aultrement feroit, non l'home accuse-roit, mais Nature, comme est euident in l. maximum vitium. C. de lib. præter.

Quelz dez (demandoit Trinquamelle grand Præfident d'icelle court) mon amy, entendez vous ? Les dez (respondit Bridoye) des iugemens, Alea iudiciorum, des quelz est escript par doct. 26. q. ij. c. Sors l. nec emptio. ff. de contrah. empt. l. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Barthol. Et des quelz dez vous aultres messieurs ordinairement vsez en ceste vostre court souueraine, aussi font tous aultres iuges en decision des procès, suyuans ce qu'en a noté D. Henr. Ferrandat. & no. gl. in c. fin. de sortil. & l. sed cum ambo. ff. de iudi. vbi doct. notent que le sort est fort bon, honeste, vtile & necessaire à la vuidange des procès & dissentions. Plus encores apertement l'ont dict Bal. Bart. & Alex. C. communia de l. Si duo.

Et comment (demandoit Trinquamelle) faiçtez vous, mon amy ? Je (respondit Bridoye) responderay briefuement selon l'enseignement de la l. Ampliorem. §. in refutatoriis. C. de appella. & ce que dit Gl. l. j. ff. quod met. cau. Gaudent breuitate moderni. Je fais comme vous aultres messieurs, & comme est l'vsance de iudicature : à laquelle nos droictz commendent tousiours deferer. vt no. extra. de consuet. c. ex literis. & ibi Innoc. Ayant bien



veu, reueu, leu, releu, paperassé, & feuilleté les complainctes, adiournemens, comparitions, commiffions, informations, auant procedez, productions, alleguations, intendictz, contredictz, requestes, enquestes, repliques, dupliques, tripliques, escriptures, reproches, griefz, saluations, recollemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, euocations, enuoyz, renuoyz, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefs, confessions, exploictz & aultres telles dragées & espifferies d'une part & d'autre, comme doit faire le bon iuge scelon qu'en a no. Spec. de ordinario. §. iij. & tit. de offi. om. iu. §. fi. & de rescriptis præsentia. §. j. Je pose sus le bout de table en mon cabinet tous les sacs du defendeur : & luy liure chanse premierement, comme vous aultres messieurs. Et est not. l. Fauorabiliores. ff. de reg. iur. & in c. cum sunt eod. tit. lib. vj. qui dict. Cum sunt partium iura obscura, reo fauendum est potius quàm actori. Cela fait, ie pose les sacs du demandeur, comme vous aultres messieurs, sus l'autre bout visum visum. Car, opposita iuxta se posita magis elucescunt, vt not. in l. j. §. videamus. ff. de his qui sunt sui vel alie. iur. & in l. munerum. j. mixta. ff. de muner. & honor. Pareillement & quant & quand ie luy liure chanse.

Mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, à quoy congnoissez vous l'obscurité des droitz prétendus par les parties playdoiantes ? Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) sçauoir est, quand il y a beaucoup de sacs d'une part & de aultre. Et lors ie vse de mes petiz dez, comme vous aultres messieurs, suyuant la loy. Semper in stipulationibus. ff. de reg. iur. & la loy versale versifiéeq ; eod. tit.

Semper in obscuris quod minimum est sequimur. canonizée in c. in obscuris eod. tit. lib. vi. J'ay d'autres gros dez bien beaulx & harmonieux, des quelz ie vſe, comme vous aultres messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est à dire, quand moins y a de facts.

Cela fait, (demandoit Trinquamelle) comment sententiez vous, mon amy? Comme vous aultres messieurs, respondit Bridoye, pour celluy ie donne sentence duquel la chance liurée par le sort du dez iudiciaire, Tribunian, prætorial, premier aduient. Ainsi commendent nos droitz. ff. qui po. in pig. l. potior. leg. creditor. C. de consul. l. j. Et de reg. iur. in vj. Qui prior est tempore, potior est iure.





*Comment Bridoye expose les causes pourquoy  
il visitoit les procès qu'il decidoit  
par le sort des dez.*

CHAPITRE XL.



**V**OYRE mais (demandoit Trinqua-  
melle) mon amy, puis que par  
fort & iect des dez vous faictez  
vos iugemens, pourquoy ne liurez  
vous ceste chanse le iour & heure  
propre que les parties controuerfes  
comparent par dauant vous, sans  
aultre delay? De quoy vous seruent les escriptures  
& aultres procedures contenues dedans les sacs?  
Comme à vous aultres messieurs (respondit Bri-  
doye) elles me seruent de trois choses exquisies, re-  
quisies, & autenticques. Premièrement pour la forme,  
en omission de laquelle ce qu'on a fait n'estre  
valable prouue tresbien Spec. tit. de instr. edi. &  
tit. de rescrip. præsent. D'aduantage vous sçauiez  
trop mieux que souuent en procedures iudiciaires les  
formalitez destruisent les materialitez & substances.  
Car forma mutata mutatur substantia. ff. ad exhib.  
l. Iulianus ff. ad leg. falcid. l. Si is qui quadrin-  
genta. Et extra. de deci. c. ad audientiam, & de  
celebra. miss. c. in quadam.

Secondement comme à vous aultres messieurs, me seruent d'exercice honeste & salutaire. Feu M. Othoman Vadare grand Medicin, comme vous diriez. C. de comit. & archi. lib. xij. m'a dict maintes foys que faulte d'exercitation corporelle est cause vnicque de peu de fanté & briefueté de vie de vous aultres messieurs, & tous officiers de iustice. Ce que tresbien auant luy estoit noté par Bart. in l. j. C. de senten. quæ pro eo quod. Pourtant sont comme à vous aultres messieurs, à nous consecutiuelement, quia accessorium naturam sequitur principalis, de reg. iur. lib. vj. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. titu. ff. de fideiusso. l. fideiussor. & extra de offi. de leg. c. j. concedez certains ieuz d'exercice honeste & recreatif. ff. de al. luf. & aleat. l. solent. & autent. vt omnes obediant, in princ. coll. vij. & ff. de præscript. verb. l. si gratuitam. & l. j. C. de spect. lib. xj. Et telle est l'opinion D. Thomæ in secunda secundæ quæst. clxviii bien à propous alleguée per D. Alber. de Ros. lequel fuit magnus practicus & docteur solennel, comme atteste Barbatia in prin. consil. La raison est exposée per gl. in proœmio. ff. §. ne autem tertij.

*Interpone tuis interdum gaudia curis.*

De fait vn iour en l'an. 1489. ayant quelque affaire burfal en la chambre de messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'huissier, comme vous aultres messieurs sçauiez que pecuniæ obediunt omnia, & l'a dict Bald. in l. Singularia. ff. si certum pet. & Salic. in l. recepticia. C. de conflict. pecun. & Card. in Cle. j. de baptif. Je les trouuay tous iouans à la mousche par exercice salu-

bre auant le past, ou apres : il m'est indifferent pourueu que hic no. que le ieu de la mousche est honeste, salubre, antique, & legal à Musco inuentore. de quo. C. de petit. hæred. l. si post motam : & Muscarii i. ceulx qui iouent à la mousche sont excusables de droict l. j. C. de excus. artif. lib. x. Et pour lors'estoit de mousche M. Tielman Picquet, il m'en soubuiet : & rioyt de ce que messieurs de la diète chambre guastoient tous leurs bonnetz à force de luy dauber ses espales : les disoit ce nonobstant n'estre de ce deguast de bonnetz excusables au retour du palais enuers leurs femmes par c. i. extra de præsump. & ibi gl. Or resolutoriè loquendo ie diroyz comme vous aultres messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde Palatin, que vuidier sacs, feuilleter papiers, quoter cayers, emplir paniers, & visiter procès, ex Bart. & Io. de pra. in l. falsa. de condit. & demon. ff.

Tiercement, comme vous aultres messieurs, ie consydere que le temps meurist toutes choses : par temps toutes choses viennent en euidence : le temps est pere de Verité. gl. in l. j. C. de seruit. Autent. de restit. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requis. conf. C'est pourquoy, comme vous aultres messieurs ie surfoye, delaye, & differe le iugement : affin que le procès bien ventilé, grabelé, & debatue vieigne par succession de temps à sa maturité : & le fort par apres aduenent soit plus doulcettement porté des parties condamnées, comme no. glo. ff. de excu. tut. l. Tria onera. Portatur leuiter quod portat quisque libenter. Le iugeant crud, verd, & au commencement, dangier seroit de l'inconuenient que disent les Medecins aduenir, quand on perse vn aposteme auant qu'il soit meur, quand on purge du corps humain quelque

humeur nuysant auant sa concoction. Car comme est escript in Autent. Hæc constit. in inno. const. prin. & le repete gl. in c. Cæterum. extra de iura. calum. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc iura negotiis. Nature d'aduentaige nous instruiet cuillir & manger les fruietz quand ilz sont meurs. Instit. de re. di. §. is ad quem. & ff. de acti. empt. l. Iulianus. Marier les filles, quand elles sont meures. ff. de donat. int. vir. & vxor. l. cum hic status. §. si quia sponsa. & 27. q. j. c. Sicut dicit gl. Iam matura thoris plenis adoleuerat annis Virginitas, Rien ne faire qu'en toute maturité. xxiiij. q. ij. §. vlt. & xxxiiij. d. c. vlt.





*Comment Bridoye narre l'histoire  
de l'apoincteur de procès.*

CHAPITRE XLI.



L me souuient à ce propos (dist Bridoye continuant) que on temps que i'estudiois à Poictiers en droict soubz Brocadium iuris, estoit à Semerue vn nommé Perrin Dendin, home honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, home de credit, & aagé autant que le plus de vous aultres messieurs : lequel disoit auoir veu le grand bon home Concile de Latran auecques son gros Chapeau rouge, ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction sa femme auecques son large tissu de fatin pers, & ses grosses patenostres de Gayet. Cestuy home de bien apoinctoit plus de procès, qu'il n'en estoit vuidé en tout le palais de Poictiers, en l'auditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voisinage. De Chauigny, Nouaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, La motte, Lusignan, Viuonne, Mezeaulx, Estables, & lieux confins tous les debatz, procès & differens, estoient par son deuis vuidez, comme par iuge souverain, quoy que iuge ne feust, mais home de bien.

Arg. in l. sed si vnus. ff. de iureiu. & de verb. oblig. l. continuus. Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastille & des bou-dins. Et estoit presque tous les iours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de releuailles, & en la tauerne : pour faire quelque apoinctement, entendez. Car iamais n'apoinctoit les parties, qu'il ne les feist boyre ensemble par symbole de reconciliation, d'accord parfait, & de nouvelle ioye. vt no. per doct. ff. de peri. & comm. rei vend. l. i.

Il eut vn filz nommé Tenot Dendin, grand hardeau, & gualant home, ainsi m'aist Dieu, lequel semblablement voulut s'entremettre d'apoincter les plaidoians : comme vous sçauiez que,

*Sæpe solet similis filius esse patri,  
Et sequitur leuiter filia matris iter.*

vt ait gl. vj. q. j. c. Si quis. g. de conf. d. v. c. j. fi. & est no. per doct. C. de impu. & aliis subst. l. vlt. & l. legitimæ. ff. de stat. hom. gl. in l. quod si nolit. ff. de edil. ed. l. quis. C. ad le. Iul. maieft. Excipio filios à moniali susceptos ex monacho, per gl. in c. Impudicas. xxvii. q. 1. Et se nommoit en ses tiltres, L'apoincteur des procès. En cestuy negoce tant estoit actif & vigilant. Car vigilantibus iura subueniunt, ex. l. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & instit. in proœmio : que incontinent qu'il sentoit. vt. ff. si quad. pau. fec. l. Agaso. gl. in verbo. olfecit. i. nasum ad culum posuit, & entendoit par pays estre meu procès ou debat, il se ingeroit d'apoincter les parties. Il est escript. Qui non laborat, non manige ducat, & le dict gl. ff. de dam. infect. l. quamuis. & Currere plus que le pas



vetulam compellit egestas. gl. ff. de lib. agnos. l. Si quis. pro qua facit. l. si plures C. de cond. incer. Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que iamais n'apoincta different quelconques, tant petit feust il que sçauriez dire. En lieu de les apoincter, il les irritoit & aigrissoit d'aduentaige. Vous sçavez, messieurs, que,

*Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.*

gl. ff. de alie. iu. mu. caus. fa. l. ij. Et disoient les tauerniers de Semarue, que soubz luy en vn an ilz n'auoient tant vendu de vin d'apoinctation, (ainsi nommoient ilz le bon vin de Legugé) comme ilz faisoient soubz son pere en demie heure. Aduint qu'il s'en plaignit à son pere, & referoit les causes de ce meshaing en la peruersité des homes de son temps, franchement luy obiectant : que si on temps iadis le monde eust esté ainsi peruers, playdoiant, detraué, & inapoinctable, il son pere, n'eust acquis l'honneur & tiltre d'Apoincteur tant irrefragable, comme il auoit. En quoy faisoit Tenot contre le droict, par lequel est es enfans defendu reprocher leurs propres peres per gl. & Bar. l. iij. §. Si quis. ff. de condi. ob caus. & autent. de nup. §. Sed quod sancitum coll. iij. Il fault (respondit Perrin) faire aultrement, Dendin mon filz. Or quand oportet vient en place, il conuient qu'ainsi se face. gl. C. de appell. l. eos etiam. Ce n'est là que gist le Lieure. Tu n'apoincte iamais les differens. Pour quoy ? Tu les prens des le commencement estans encores verds & cruds. Je les apoincte tous. Pourquoi ? Je les prens sur leur fin bien meurs & digerez. Ainsi dict gl.

*Dulcior est fructus post multa pericula ductus.*

l. non moriturus. C. de contrah. & comit. stip. Ne sçaiz tu qu'on dict en prouerbe commun, Heureux estre le medicin, qui est appellé sus la declination de la maladie? La maladie de soy criticquoit, & tendoit à fin encores que le medicin n'y suruint. Mes plaidoieurs semblablement de soy mesmes declinoient on dernier but de playdoirie : car leurs bourses estoient vuides : de soy cessoient poursuyure & solliciter : plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter & poursuyure.

*Deficiente pecu, deficit omne, nia.*

Manquoit seulement quelqu'un qui feust comme paranymphe & mediateur, qui premier parlaist d'apoinctement, pour soy fauluer l'une & l'autre partie de ceste pernicieuse honte, qu'on eust dict, cestuy cy premier s'est rendu : il a premier parlé d'apoinctement. il a esté las le premier : il n'auoit le meilleur droict : il sentoit que le bast le bleffoit. Là (Dendin) ie me trouue à propous, comme lard en poys. C'est mon heur. C'est mon guaing. C'est ma bonne fortune. Et te diz (Dendin mon filz iolly) que par ceste methode, ie pourrois paix mettre, ou treues pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens : entre l'empereur & les Suiffes, entre les Anglois & les Escossois : entre le Pape & les Ferrarois. Iray ie plus loing? Ce m'aist Dieu, entre le Turc & le Sophy : entre les Tartres & les Moscouites. Entends bien. Ie les prendrois sus l'instant que les vns & les autres seroient las de guerroyer : qu'ilz auroient vidé leurs coffres : expuisé les bourses de leurs subiectz : vendu leur domaine : hypothequé leurs terres : consumé leurs viures & munitions. Là de par Dieu

ou de par sa mere force forcée leurs est respirer,  
& leurs felonniez moderer. C'est la doctrine in gl.  
xxxvii. d. c. Si quando.

*Odero si potero , si non , inuitus amabo.*





*Comment naissent les procès, & comment  
ilz viennent à perfection.*

CHAPITRE XLII.



'EST pourquoy (dist Bridoye continuant) comme vous aultres messieurs, ie temporize attendant la maturité du procès, & sa perfection en tous membres : ce sont escriptures & sacs. Arg. in l. si maior. C. commu. diui. & de conf. d. 1. c. Solennitates. & ibi gl. Vn procès à sa naissance premiere me semble, comme à vous aultres messieurs, informe & imperfaiët. Comme vn Ours naissant n'a pieds ne mains, peau, poil, ne teste : ce n'est qu'une piece de chair rude & informe. L'ourse à force de leicher la meët en perfection des membres. vt no. doët. ff. ad leg. Aquil. l. ii. in fi. Ainsi voy ie, comme vous aultres messieurs, naistre les procès à leurs commencemens informes & sans membres. Ilz n'ont qu'une piece ou deux : c'est pour lors vne laide beste. Mais lors qu'ilz sont bien entassez, enchassez, & enfachez, on les peut vrayement dire membruz & formez. Car forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad leg. falci. in c. cum dilecta extra de rescrip. Barbatia consil. 12.

lib. 2. & dauant luy Bald. in c. vlti. extra de confue. & l. Iulianus. ff. ad exhib. & l. quæsitum. ff. de lega iii. La maniere est telle que diët gl. p. q. j. c. Paulus. *Debile principium melior fortuna sequetur.* Comme vous aultres messieurs, semblablement les sergens, huiffiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, aduocatz, enquesteurs, tabelions, notaires, grephiers, & iuges pedanées, de quibus tit. est lib. iij. Cod. fufants bien fort & continuellement les bourses des parties, engendrent à leurs procès teste, pieds, gryphes, bec, dents, mains, venes, arteres, nerfz, muscles, humeurs. Ce sont les sacs. gl. de conf. d. iij. c. accepisti. *Qualis vestis erit, talia corda gerit.* Hic no. qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyans que les ministres de Iustice. Car, *beatius est dare, quàm accipere.* ff. comm. l. iij. & extra de celebra. miss. c. cum Marthæ. Et 24. q. j. c. Odi. gl. *Affectum dantis pensat censura tonantis.* Ainsi rendent le procès parfait gualant & bien formé : comme diët gl. can. *Accipe, fume, cape, sunt Verba placentia Papæ.* Ce que plus apertement a diët Alber. de Ros. in verb. Roma.

*Roma manus rodit, quas rodere non valet odit.*

*Dantes custodit, non dantes spernit & odit.*

Raison pourquoy ? *Ad præsens oua cras pullis sunt meliora.* vt est glo. in. l. quum hi. ff. de transac. L'inconuenient du contraire est mis in gl. C. de allu. l. fi. *Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.* La vraye etymologie de Procès est en ce qu'il doit auoir en ses prochatz prou sacs. Et en auons brocards deificques. *Litigando iura crescunt. Litigando ius acquiritur.* Item gl. in c. Illud ext. de præsumpt.

& C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.

*Et cum non profunt fingula, multa iuuant.*

Voyre mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, comment procedez vous en action criminelle, la partie coupable prinse flagrante crimine? Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) ie laisse & commende au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès : puy dauant moy conuenir, me apportant bonne & iuridique attestation de son dormir selon la gl. 32. q. vij. c. Si quis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus. Cestuy acte engendre quelque aultre membre, de cestuy là naist vn aultre, comme maille à maille est fait le aubergeon. En fin ie trouue le procès bien par informations formé & parfait en ses membres. Adoncques ie retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpolation sans raison faite & experience notable.

Il me souuient que on camp de Stokolm, vn Guascon nommé Gratianauld natif de Sainseuer, ayant perdu au ieu tout son argent : & de ce grandement fasché : comme vous scauez que, pecunia est alter sanguis, vt ait Anto. de Butrio in. c. accedens. ij. extra vt lit. non contest. & Bald. in. l. si tuis. C. de op. li. per no. & l. aduocati. C. de aduo. diu. iud. Pecunia est vita hominis, & optimus fideiussor in necessitatibus : à l'issue du berland dauant tous ses compagnons disoit à haulte voix. Pao cap de bious, hillotz, que mau de pippe bous tresbyre : ares que pergudes sont les mies bingt & quouatte baguettes, ta pla donnerien picz, trucz, & patactz. Sey degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à belz embiz? Ne respondent persone, il passe on camp des Hondre-

spondres, & reïteroit ces mesmes parolles, les inuitant à combatre auecques luy. Mais les susdictz disoient. Der Guafcongner thut schich vsz mitt eim iedem ze schlagen, aber er ist geneigter zu staelen : darumb, lieben frauuen, hend ferg zu inuerm haufraut. Et ne se offrit au combat persone de leur ligue. Pourtant passe le Guafcon au camp des auenturiers François, disant ce que dessus, & les inuitant au combat guillardement auecques petites gambades Guafconicques. Mais persone ne luy respondit. Lors le Guafcon au bout du camp se coucha pres les tentes du gros Christian cheuallier de Crissé, & s'endormit. Sus l'heure vn aduenturier ayant pareillement perdu tout son argent, sortit auecques son espée, en ferme deliberation de combatre auecques le Guafcon : veu qu'il auoit perdu comme luy.

*Ploratur lachrymis amissa pecunia veris,*

dict glos. de pœnitent. dist. 3. c. Sunt plures. De fait l'ayant cherché par my le camp, finalement le trouua endormy. Adoncques luy dist, Sus ho, Hillot de tous les Diables, leue toy : i'ay perdu mon argent, aussi bien que toy. Allons nous battre guillard, & bien à poinct froter nostre lard. Aduise que mon verdun ne soit poinct plus long que ton espade. Le Guafcon tout esblouy luy respondit. Cap de saint Arnault, quau seys tu, qui me rebeillez ? Que mau de taouerne te gyre. Ho saint Siobe cap de Guascoigne, ta pla dormie iou, quand aquoest taquain me bingut estée. L'aduenturier le inuitoit derechef au combat, mais le Guafcon luy dist. Hé paouret, iou te esquinerie ares

que son pla reposat. Vayne vn pauc qui te posar com iou, pueffe truqueren. Auecques l'oubliance de sa perte il auoit perdu l'enuie de combatre. Somme, en lieu de se battre, & soy par aduventure entretuer, ilz allerent boyre ensemble, chascun fus son espée. Le sommeil auoit faict ce bien, & pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compete le mot doré de Ioan. And. in. c. vlt. de sent. & re iudic. libro sexto. *Sedendo & quiescendo fit anima prudens.*







*Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les iugemens faictz au sort des dez.*

CHAPITRE XLIII.



tant se teut Bridoye. Trinquameille luy commenda issir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist à Pantagruel. Raison veult, Prince tresauguste, non par l'obligation seulement, en laquelle vous tenez par infinis biensfaictz cestuy parlement, & tout le marquisat de Myrelingues : mais aussi par le bon sens, discret iugement, & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous posé, que vous præsentes la decision de ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous præsente, voyant, & entendent, a confessé iuger au sort des dez. Si vous prions que en veuillez sententier comme vous semblera iuridicque & æquitable.

A ce respondit Pantagruel. Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procès, comme bien sçaez. Mais puyz que vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de Iuge, ie tiendray lieu de Suppliant. En Bridoye ie recongnois plusieurs qualitez, par les quelles me sembleroit pardon du

cas aduenü meriter. Premièrement vieilleſſe, ſecondement ſimpleſſe : es quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon, & excuſe de meſfaict, nos droitz & nos loix outroyent. Tiercement ie reconnois vn aultre cas pareillement en nos droitz deduit à la faueur de Bridoye, c'eſt que ceſte vniue ſeule faulte doit eſtre abolie, extaincte, & abſorbée en la mer immense de tant d'equitables ſentences qu'il a donné par le paſſé : & que par quarante ans & plus on n'a en luy trouué acte digne de reprehension : comme ſi en la riuere de Loyre ie iectoie vne goutte d'eau de mer, pour ceſte vniue goutte perſone ne la ſentiroit, perſone ne la diroit fallée. Et me ſemble qu'il y a ie ne ſçay quoy de Dieu, qui a fait & diſpenſé, qu'à ces iugemens de ſort toutes les præcedentes ſentences ayent eſté trouuées bonnes en ceſte voſtre venerable & ſouueraine court : lequel comme ſçavez veult ſouuent ſa gloire apparoiſtre en l'hebetation des ſages, en la depreſſion des puisſans, & en l'erection des ſimples & humbles. Je mettray en obmiſſion toutes ces choſes : ſeulement vous priay, non par celle obligation que pretendez à ma maiſon, laquelle ie ne reconnois, mais par l'affection ſyncere que de toute ancienneté auez en nous congneue tant deçà que delà Loire en la mainctenue de voſtre eſtat & dignitez, que pour ceſte fois luy veuillez pardon outroyer. Et ce en deux conditions. Premièrement ayant ſatisfait ou proteſtant ſatisfaire à la partie condamnée par la ſentence dont eſt queſtion. A ceſtuy article ie donneray bon ordre & contentement. Secondement qu'en ſubſide de ſon office vous luy bailliez quelqu'un plus ieune docte, prudent, perit, & vertueux conſeiller : à l'aduis duquel dorenaunt fera ſes proce-

dures iudiciaires. En cas que le voulussiez totalement de son office déposer, ie vous priroy bien fort me en faire vn présent & pur don. Je trouueray par mes royaulmes lieux assez & estatz pour l'employer & me en seruir. A tant suppliray le bon Dieu createur, seruateur, & dateur de tous biens, en sa sainte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel feist reuerence à toute la court, & sortit hors le parquet. A la porte trouua Panurge, Epistemon, frere Ian, & aultres. Là monterent à cheual pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin Pantagruel leurs comptoit de point en point l'histoire du iugement de Bridoye. Frere Ian dist qu'il auoit congneu Perrin Dendin on temps qu'il demouroit à la Fontaine le Conte sous le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian cheuallier de Crissé, lors que le Guascon respondit à l'aduenturier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des iugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel. Histoire parallele nous compte lon d'un Præuost de Monseher. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succès de tant d'années ? Pour vn ou deux iugemens ainsi donnez à l'adventure ie ne me esbahirois, mesmement en matieres de foy ambiguës, intrinquées, perplexes, & obscures.





*Comment Pantagruel racompte vne estrange histoire  
des perplexitez du iugement humain.*

CHAPITRE XLIIII.



OMME feut (dist Pantagruel) la controuerse debatue dauant Cn. Dolabella, proconsul en Asie. Le cas est tel. Vne femme en Smyrne de son premier mary eut vn enfant nommé Abecé. Le mary defunct, apres certain temps elle se remaria : & de son second mary eut vn filz nomme Effege. Aduint (comme vous scauez que rare est l'affection des peratres, vitrices, nouerces, & meratres enuers les enfans des defuncts premiers peres & meres) que cestuy mary & son filz occultement, en trahison, de guet à pens, tuerent Abecé. La femme entendit la trahison & meschanseté ne voulut le forfait rester impuny : & les feist mourir tous deux, vengeance la mort de son filz premier. Elle feut par la iustice apprehendée & menée dauant Cn. Dolabella. En sa præsence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seulement alleguoit que de droit & par raison elle les auoit occis. C'estoit l'estat du procès. Il trouua l'affaire tant ambigu, qu'il ne scauoit en quelle partie incliner. Le crime de la

femme estoit grand , laquelle auoit occis ses mary second & enfant. Mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle , & comme fondée en droit des peuples, veu qu'ilz auoient tué son filz premier, eulx ensemble, en trahison, de guet à pens, non par luy outragez ne iniuriez, seulement par auarice de occuper le total heritage : que pour la decision il enuoya es Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sur ce leur aduis & iugement. Les Areopagites feirent responce, que cent ans apres personnellement on leur enuoiait les parties contendentes, affin de responce à certains interroguatoires, qui n'estoient on procès verbal contenuz. C'estoit à dire que tant grande leurs sembloit la perplexité & obscurité de la matiere , qu'ilz ne sçauoient qu'en dire ne iuger. Qui eust decidé le cas au fort des dez , il n'eust erré, aduint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle auoit fait la vengeance de foy, laquelle apartenoit à Iustice : Si pour la femme, elle sembloit auoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années me estonne.

Ie ne sçauois (respondit Epistemon) à vostre demande categoriquement responce. Force est que le confesse. Coniecturallement ie refererois cestuy heur de iugement en l'aspect beneuole des cieulx, & faueur des Intelligences motrices. Les quelles en contemplation de la simplicité & affection syncere du iuge Bridoye : qui foy deffiant de son sçauoir & capacité : congnoissant les antinomies & contrarietez des loix, des edictz, des coustumes & ordonnances : entendent la fraulde du Calumniateur infernal, lequel souuent se transfigure en messagier de lumiere, par ses ministres les peruers aduocatz, Conseilliers, Procureurs,

& aultres telz suppoz, tourne le noir en blanc, fait phantasticquement sembler à l'une & l'autre partie, qu'elle a bon droit, comme vous sçavez qu'il n'est si mauuaise cause qui ne trouue son aduocat, sans cela iamais ne seroit procès on monde : se recommanderoit humblement à Dieu le iuste iuge : inuocqueroit à son ayde la grace celeste : se deporteroit en l'esprit sacrosainct, du hazard & perplexité de sentence definitiue : & par ce fort explorerait son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest : remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chance de celluy qui munny de iuste complaincte requeroit son bon droit estre par Iustice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en fort n'estre mal aucun contenu : seulement par fort estre en anxieté & doute des humains manifestée la volonté diuine.

Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy ie, tant anomale estre l'iniquité, & corruptele tant euidente de ceulx qui de droit respondent en icelluy parlement Myrelingois en Myrelingues, que pirement ne seroit vn procès décidé par iect des dez, aduint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang & de peruerse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en iudicature vsuale a esté baillé par vn Tribunian home mescreant, infidele, barbare, tant maling, tant peruers, tant auare & inique, qu'il vendoit les loix, les edictz, les rescriptz, les constitutions & ordonnances en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leurs a taillé leurs morseaulx par ces petitz boutz & eschantillons des loix qu'ilz ont en vsaige : la reste supprimant & abolissant qui faisoit pour la loy totale : de paour que la loy entiere restante & les liures des antiques Iurisconsultes veux sus l'exposi-

tion des douze tables, & edictz des Præteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneue. Pourtant seroit ce souuent meilleur (c'est à dire moins de mal en aduendroit) es parties controuerses, marcher sus chausses trapes, que de son droict soy deporter en leurs responses & iugemens : Comme souhaitoit Caton de son temps, & conseilloit que la court iudiciaire feust de chausses trappes pauée.





*Comment Panurge se conseille à Triboulet.*

CHAPITRE XLV.



v fixieme iour subsequent Pan-  
tagruel feut de retour, en l'heure  
que par eaue de Bloys estoit ar-  
riué Triboulet. Panurge à sa  
venue luy donna vne vessie de  
porc bien enflée, & resonante à  
cause des poys qui dedans es-  
toient : plus vne espée de boys bien dorée : plus  
vne petite gibbessiere faicte d'vne coque de Tortue :  
plus vne bouteille clissée pleine de vin Breton : &  
vn quarteron de pommes Blandureau. Comment,  
(dist Carpalim) est il fol, comme vn chou, à pommes ?  
Triboulet ceignit l'espée & la gibbessiere, print la  
vessie en main : mangea part des pommes : beut tout  
le vin. Panurge le regardoit curieusement : & dist.  
Encores ne veids ie oncques fol, & si en ay veu  
pour plus de dix mille francs, qui ne beust volun-  
tiers & à longs traitz. Depuys luy exposa son af-  
faire en parolles rhetoriques & eleguantes. Dauant  
qu'il eust acheué, Triboulet luy bailla vn grand coup  
de poing entre les deux espauls, luy rendit en main  
la bouteille : le nazardoit avecques la vessie de porc,  
& pour toute responce luy dist, branlant bien fort



la teste. Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moine, cornemuse de Buzançay. Ces parolles acheuées, s'esquarta de la compaignie, & iouoit de la vessie, se delectant au melodieux son des poys. Depuys ne feut possible tirer de luy mot queconques. Et le voulant Panurge d'aduentaige interroger, Triboulet tira son espée de boys, & l'en voulut ferir.

Nous en sommes bien vrayement (dist Panurge). Voyla belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peut nier : mais plus fol est celluy qui me l'amena : & ie tresfol, qui luy ay communiqué mes pensées. C'est (respondit Carpalim) droiçt visé à ma visiere. Sans nous esmouuoir, (dist Pantagruel) considerons ses gestes & ses diçtz. En iceulx i'ay noté mysteres insignes, & plus tant que ie souloys ne m'esbahys de ce que les Turcs reuerent telz folz comme Musaphiz & Prophetes. Auez vous consideré, comment sa teste s'est auant qu'il ouurist la bouche pour parler, croulée & esbranlée ? Par la doctrine des antiques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & obseruations des Iuriconsultes pouez iuger que ce mouuement estoit suscitè à la venue & inspiration de l'esprit fatidicque, lequel brusquement entrant en debile & petite substance, (comme vous sçauiez que en petite teste ne peut estre grande ceruelle contenue) l'a en telle maniere esbranlée, que disent les Medecins tremblement aduenir es membres du corps humain, sçauoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fays porté, part pour l'imbecillité de la vertus & organe portant. Exemple manifeste est en ceulx qui à ieun ne peuuent en main porter vn grand hanat plein de vin sans trembler des mains. Cecy iadis nous præfiguroit la diuinatrice Pythie, quand auant respondre par l'orable escroul-

loit son laurier domestique. Ainsi dict Lampridius que l'empereur Heliogaballus pour estre reputé diuinateur, par plusieurs festes de son grand Idole, entre les retailatz fanaticques bransloit publicquement la teste. Ainsi declare Plaute en son *Asnerie*, que *Saurias* cheminoit branlant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoy *Charmides* bransloit la teste, dict qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre *Catulle* en *Bereynthia* & *Atys* du lieu, on quel les *Mænades* femmes Bacchicques, prebstresses de *Bacchus*, forcenées, diuinatrices, portantes rameaulx de *Lierre*, branloient les testes. Comme en cas pareil faisoient les *Gals* escouillez prebstres de *Cybele*, celebrans leurs offices. Dont ainsi est dicte selonc les antiques *Theologiens* : car *Κυλιστᾶν* signifie, rouer, tortre, branler la teste, & faire le *torti colli*. Ainsi escript *T. Liue*, que es *Bacchanales* de *Rome*, les homes & femmes sembloient vaticiner à cause de certain branlement & iectigation du corps par eulx contrefaict. Car la voix commune des *Philosophes*, & l'opinion du peuple estoit, vaticination ne estre iamais des cieulx donnée sans fureur & branlement du corps tremblant & branlant, non seulement lors qu'il la receuoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De faict *Iulian* *Iurisconsulte* insigne quelques foys interrogé, si le serf feroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanaticques & furieux, auroit conuersé, & par aduventure vaticiné, sans toutesfoys tel branlement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de present les præcepteurs & *Pædagogues* esbranler les testes de leurs disciples (comme on faict vn pot par les anses) par vellication & erection des oreilles

(qui est (selon la doctrine des saiges *Ægyptiens*) membre consacré à *Memoire*) afin de remettre leurs sens, lors par aduventure esguez en pensemens estranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philosophicque discipline : Ce que de soy confesse *Virgile* en l'esbranlement de *Apollo Cynthius*.





*Comment Pantagruel & Panurge diuersement  
interpretent les parolles de Triboullet.*

CHAPITRE XLVI.



L diët que vous estes fol. Et quel fol? Fol enragé, qui sus vos vieulx iours voulez en mariage vous lier, & asseruir. Il vous diët, Guare moine. Sus mon honneur, que par quelque moine vous ferez faiët coqu. Le enguaige mon honneur, choie plus grande ne sçauois, fuisse ie dominateur vnicque & pacifique en Europe, Africque, & Asie. Notez combien ie defere à nostre Morosophe Triboullet. Les aultres oracles & respones vous ont resolu pacifiquement coqu, mais n'auoient encores apertement exprimé, par qui seroit vostre femme adultere, & vous coqu. Ce noble Triboullet le diët. Et sera le Coqüage infame, & grandement scandaleux. Faudra il que vostre liët coniugal soit incesté & contaminé par Moynerie? Diët oultre, que ferez la cornemuse de Buzançay, c'est à dire, bien corné, cornard, & cornu. Et ainsi comme il voulant au roy Loys douzieme demander pour vn sien frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda vne Cornemuse: vous pareillement, cuydant quelque femme de bien &

d'honneur espoufer, espouferez vne femme vuyde de prudence, pleine de vent d'oultrecuydance, criarde & mal plaifante, comme vne cornemufe. Notez oultre, que de la vessie il vous nazardoit, & vous donna vn coup de poing fus l'eschine. Cela præfagist que d'elle ferez battu, nazardé, & desfrobé, comme desfrobé auiez la vessie de porc aux petitz enfans de Vau-breton.

Au rebours (respondit Panurge). Non que ie me vueille impudentement exempter du territoire de follie. I'en tiens & en fuys, ie le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine Fou est prés Tou par bonne discretion. Tout est fol. Solomon dict que infiny est des folz le nombre. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adioinct, comme prouue Aristoteles. Et fol enragé serois, si fol estant, fol ne me reputois. C'est ce que pareillement fait le nombre des maniacques & enraigez infiny. Auicenne dict, que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz & gestes fait pour moy. Il dict à ma femme, guare moyne. C'est vn moyneau qu'elle aura en delices, comme auoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mousches, & y passera son temps autant ioyeusement que feist oncques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle fera villaticque & plaifante comme vne belle cornemufe de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboulet bien a congneu mon naturel, & mes internes affections. Car ie vous affie que plus me plaissent les guayes bergerottes escheuelées, es quelles le cul sent le Serpoulet, que les dames des grandes cours auецques leurs riches atours, & odorans parfums de mauioinct : plus me plaist le son de la rusticque cornemufe, que les fredonnemens des lucz, rebecz, & violons auliques. Il

m'a donné vn coup de poing fus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, & en deduction de tant moins des poines de Purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque paige. Il est fol de bien. Innocent, ie vous affie, & peche qui de luy mal pense. Je luy pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit. Ce seront petites follastries entre ma femme & moy, comme aduient à tous nouueaulx mariez.





*Comment Pantagruel & Panurge deliberent  
visiter l'Oracle de la Diue Bouteille.*

CHAPITRE XLVII.



VOYCY bien vn aultre poinct, lequel ne confyderez. Est toutesfoys le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela que signifie? Qu'est ce à dire? Par aduventure (respondit Pantagruel) signifie que vostre femme sera yuroigne. Au rebours, (dist Panurge) car elle estoit vuide. Je vous iure l'espine de sainct Fiacre en Brye, que nostre Morosophe l'vnicque non Lunaticque Tribouillet me remet à la Bouteille. Et ie rafraichiz de nouveau mon veu premier, & iure Scix & Acheron en vostre præsence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse ie n'aye eu le mot de la Diue Bouteille. Je sçay home prudent & amy mien, qui sçait le lieu, le pays, & la contrée en laquelle est son temple & oracle. Il nous y conduira sceurement. Allons y ensemble, je vous supply ne me esconduire. Je vous feray vn Achates, vn Damis, & compaignon en tout le voyage. Je vous ay de longtemps congneu amateur de peregrinité & desyrant tous

iours veoir, & tous iours apprendre. Nous voironz choses admirables, & m'en croyez.

Voluntiers, (respondit Pantagruel) mais auant nous mettre en ceste longue peregrination, plene de azard, plene de dangiers euidens. Quelz dangiers? dist Panurge interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que ie soys, sept lieues à la ronde : comme aduenent le prince, cesse le magistrat : aduenent le Soleil, esuanouissent les tenebres : & comme les maladies fuyoient à la venue du corps sainct Martin à Quande. A propous, dist Pantagruel, auant nous mettre en voye, de certains poinctz nous fault expedier. Premierement renuoyons Triboulet à Bloys (Ce que feut fait à l'heure : & luy donna Pantagruel vne robbe de drap d'or frizé). Secondement nous fault auoir l'aduis & congié du Roy mon pere. Plus nous est besoing trouuer quelque Sibylle pour guyde & truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes leurs suffiroit, & d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternoys, & là prendre quelque docte & vtile Lanterne, laquelle leurs seroit pour ce voyage, ce que feut la Sibylle à Æneas descendent es champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduicte de Triboulet, entendit ce propous, & s'escria disant, Panurge, ho, monsieur le quitte, pren Millort Debicis à Calais, car il est goud fallot, & n'oublie debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras & fallot & lanternes.

Mon pronostic est (dist Pantagruel) que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ia clairement ie l'apperçois. Seulement me desplait que ne parle bon Lanternoys. Je (respondit Panurge) le parleray pour vous tous, ie l'entends comme le maternel, il m'est vfité comme le vulgaire.



Brifzmarg d'algozbric nubftzne zos  
 Ifquebfz prufq; alborz crinqs zacbac.  
 Misbe dilbarlkz morp nipp ftancz bos.  
 Strombtz Panrge vvalmap quoft grufz bac.

Or deüne, Epiftemon, que c'eft ?

Ce font (reſpondit Epiftemon) noms de Diabes errans, diabes paſſans, diabes rampans. Tes paroles font brayes (diſt Panurge) bel amy. C'eſt le courtiſan language Lanternoys. Par le chemin ie t'en feray vn beau petit dictionnaire, lequel ne durera gueres plus qu'une paire de ſouliers neufz. Tu l'auras plus touſt aprins, que iour leuant ſentir. Ce que i'ay diſt tranſlaté de Lanternoys en vulgaire, chante ainſi.

Tout malheur eſtant amoureux,  
 M'accompaignoit : oncq n'y eu bien.  
 Gens mariez plus font heureux,  
 Panurge l'eſt, & le ſçait bien.

Reſte doncques (diſt Pantagruel) le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy auoir.





*Comment Gargantua remonstre n'estre licite  
es enfans soy marier, sans le sceu & adueu  
de leurs peres & meres.*

CHAPITRE XLVIII.



**E**NTRANT Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouua le bon Gargantua issant du conseil : luy feist narré sommaire de leurs aduentures : exposa leur entreprinse : & le supplia, que par son vouloir & congié la peussent mettre à execution. Le bon home Gargantua tenoit en ses mains deux gros pacquetz de requestes respondues : & memoires de respondre : les bailla à Vlrich Gallet son antique maistre des libelles & requestes : tira à part Pantagruel, & en face plus ioyeuse que de coustume luy dist. Je loue Dieu, filz trescher, qui vous conferue en desirs vertueux, & me plaist tresbien que par vous soit le voyage parfaict. Mais ie voudroys que pareillement vous vint en vouloir & desir vous marier. Me semble que dorenauant venez en aage à ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez, qui luy pouuoient estre en empeschement. Parlez pour vous. Pere tresdebonnaire (respondit Pantagruel) encores n'y auoys

ie pensé, de tout ce negoce : ie m'en deportoys fus vostre bonne volonté & paternel commendement. Plus tost prie Dieu estre à vos piedz veu roydde mort en vostre desplaisir, que sans vostre plaisir estre veu vif marié. Je n'ay iamais entendu que par loy aucune, feust sacre, feu't prophane, & barbare, ayt esté en arbitre des enfans loy marier, non consentants voulens & promouens leurs peres, meres, & parens prochains. Tous Legislatours ont es enfans ceste libberté tollue, es parens l'ont reserué.

Filz trescher (dit Gargantua) ie vous en croy, & loue Dieu de ce que à vostre notice ne viennent que choses bonnes & louables, & que par les fenestres de vos sens rien n'est on domicile de vostre esprit entré fors liberal sçauoir. Car de mon temps a esté par le continent trouué pays on quel ne sçay quelz pastophores Taulpetiers, autant abhorrens de nopces, comme les pontifes de Cybele en Phrygie, si chappons feussent, & non galls pleins de salacité & lasciuie : les quelz ont dict loix es gens mariez fus le fait de mariage. Et ne sçay que plus doibue abominer, ou la tyrannicque præsumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mysterieux temples, & se entremettent des negoces contraires par Diametre entier à leurs estatz : ou la superstitieuse stupidité des gens mariez, qui ont sanxi & presté obeissance à telles tant malignes & barbaricques loigs. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoille Matute) comment telles sanxions connubiales toutes sont à l'aduentaige de leurs Mystes, nul au bien & profit des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques & fraudulentés. Par reciproque temerité pourroient ilz loigs establir à leurs Mystes

fus le fait de leurs ceremonies & sacrifices, attendu que leurs biens ilz deciment & roignent du guaing prouenant de leurs labeurs & sueur de leurs mains, pour en abondance les nourrir, & entretenir. Et ne feroient (scelon mon iugement) tant peruerfes & impertinentes, comme celles sont les quelles d'eulx ilz ont receup. Car (comme tresbien auez dict) loy on monde n'estoit, qui es enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, l'adueu, & consentement de leurs peres. Moyenantes les loigs dont ie vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, briguant, voleur, meschant, en leurs contrées, qui violement ne rauisse quelque fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honeste, pudicque, que sçauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré tous ses parens : si le ruffien se y ha vne foys associé quelque Myste, qui quelque iour participera de la praye. Feroient pis & acte plus cruel les Gothz, les Scythes, les Massagettes en place ennemie, par long temps assiegée, à grands frays oppugnée, prinse par force? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maisons enleuer & tirer par vn incongneu, estrangier, barbare, mastin tout pourry, chancreux, cadauereux, paouure, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches, & saines filles, les quelles tant chèrement auoient nourriez en tout exercice vertueux, auoient disciplinées en toute honesteté : esperans en temps oportun les colloquer par mariage auecques les enfans de leurs voisins & antiques amis nourriz & instituez de mesme soing, pour paruenir à ceste felicité de mariage, que d'eulx ilz veissent naistre lignaige raportant & hæreditant non moins aux meurs de leurs peres & meres, que à leurs biens

meubles & hæriraiges. Quel spectacle pensez vous que ce leurs soit ? Ne croyez, que plus enorme feust la defolation du peuple Romain & ses confœderez entens le deces de Germanicus Drusus. Ne croyez que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedæmoniens, quand de leurs pays veirent par l'adultere Troian furtiuement enleuée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamentations estre moindres, que de Ceres, quand luy feust rauie Proserpine sa fille : que de Isis, à la perte de Osyris : de Venus, à la mort de Adonis : de Hercules, à l'esguarement de Hylas : de Hecuba, à la subtraction de Polyxene. Ilz toutesfois tant sont de craincte du Dæmon & superstiosité espris, que contredire ilz n'ausent, puisque le Taulpetier y a esté præsent & contractant. Et restent en leurs maisons priuez de leurs filles tant aimées, le pere mauldissant le iour & heure de ses nopces : la mere regrettant que n'estoit auortée en tel tant triste & malheureux enfantement : & en pleurs & lamentations finent leurs vie, laquelle estoit de raison finir en ioye & bon tractement de icelles. Aultres tant ont esté ecstaciques & comme maniacques, que eulx mesmes de dueil & regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esprit plus Heroicque, & à l'exemple des enfans de Iacob vengeans le rapt de Dina leur sœur, ont trouué le ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlementans & subornans leurs filles : les ont sus l'instant mis en pieces & occis felonement, leurs corps apres iectans es loups & corbeaux parmy les champs. Au quel acte tant viril & cheualereux ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lamenté miserablement, ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le

bras seculier, & Iustice politicque, instans fierement & contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en æquité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy Imperiale quelconques, n'a esté trouuée rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fut poine ou torture à tel faict interminée: Raison obistante, Nature repugnante. Car home vertueux on monde n'est, qui naturellement & par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouuelles du rapt, diffame, & deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun trouuant le meurtrier sus le faict de homicide en la persone de sa fille iniquement & de guet à pens, le peut par raison, le doibt par nature occire sus l'instant, & n'en fera par iustice apprehendé. Merueilles doncques n'est, si trouuant le ruffien, à la promotion du Taulpetier, sa fille subornant, & hors sa maison rauissant, quoy qu'elle en feust consentente, les peut, les doibt à mort ignominieusement mettre, & leurs corps iecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepuoir le doulx, le desyré, le dernier embrassement de l'alme & grande mere, la Terre, lequel nous appellons Sepulture.

Filz trescher, apres mon decés, gardez que telles loigs ne soient en cestuy Royaulme receues : tant que feray en ce corps spirant & viuent, ie y donneray ordre tresbon avec l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariage sus moy vous deportez, i'en suis d'opinion. Ie y pouruoiray. Aprestez vous au voyage de Panurge. Prenez avecques vous Epistemon, frere Ian, & aultres que choisirez. De mes thesaurs faictez à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez, ne pourra ne me plaire. En mon arcenac de Thalassé prenez equippage tel que voudrez : telz

pillotz, nauchiers, trufchemens, que vouldrez : & à vent oportun faictez voile on nom & protection du Dieu feruateur. Pendant vofre abfence, ie feray les apprestz & d'une femme vofre, & d'un feftin, que ie veulx à vos nopces faire celebre, fi oncques en feut.





*Comment Pantagruel feist ses aprestz pour monter  
sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion!*

CHAPITRE XLIX.



EV de iours apres Pantagruel auoir prins congié du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyage de son filz, arriua au port de Thalasse pres Sammalo, acompaigné de Panurge, Epistemon, frere Ian des entommeures abbé de Theleme, & aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes le grand vovagier & trauerseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge, par ce qu'il tenoit ie ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmiguondin. Là arriuez, Pantagruel dressa equipage de nauires, à nombre de celles que Ajax de Salamine auoit iadis menées en conuoy des Gregoys à Troie. Nauchiers, piloz, hespaliers, truschemens, artisans, gens de guerre, viures, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyage. Entre aultres choses ie veids qu'il feist charger grande foison de son herbe Panta-



gruelion, tant verde & crude, que conficte & præparée.

L'herbe Pantagruelion a racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de fillamens, & ne profonde en terre plus d'une coubtée. De la racine procede vn tige vnicque, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans : concaue, comme le tige de Smyrnum, Olus atrum, Febues, & Gentiane : ligneux, droit, friable, crenelé quelque peu à forme de colonnes legierement striées : plein de fibres, es quelles confiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte Mesa, comme moyene, & celle qui est dicte Mylasea. Haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds. Aulcunes foys excede la haulteur d'une lance. Sçauoir est, quand il rencontre terrouoir doux, vligineux, legier, humide sans froydure : comme est Olone & celluy de Rosea pres Præneste en Sabinie, & que pluye ne luy deffault enuiron les Feries des pescheurs, & Solstice æstiuat. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictez Dendromalache par l'autorité de Theophraste : quoy que herbe soit par chascun an deperissante : non arbre en racine, tronc, caudice, & rameaux perdurante. Et du tige sortent gros & fors rameaux. Les feuilles a longues trois foys plus que larges, verdes tous iours : asprettes, comme l'Orcanette : durettes, incisées au tour comme vne faulcille & comme la Betoine : finisantes en poinctes de Sarisse Macedonique, & comme vne lancette dont vsent les Chirurgiens. La figure d'icelle peu est differente des feuilles de Fresne & Aigremoine : & tant semblable à Eupatoire, que plusieurs herbiars l'ayant dicte domesticque, ont dict Eupatoire estre Pantagruelion fauluaginé. Et sont par

rancs en eguale distance esparfes au tour du tige en rotondité par nombre en chascun ordre ou de cinq, ou de sept. Tant l'a chérie nature, qu'elle l'a douée en ses feuilles de ces deux nombres impars tant diuins & myfterieux. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaifant aux nez delicatz. La femence prouient vers le chef du tige, & peu au deffous. Elle est nombreufe autant que d'herbe qui foit, sphæricque, oblongue, rhomboïde, noire claire, & comme tannée, durette, couuerte de robbe fragile : delicieufe à tous oyfeaulx canores, comme Linottes, Chardriers, Alouettes, Serins, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'home la femence generatiue, qui en mangeroit beaucoup & fouuent. Et quoy que iadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées, tartres, & beuignetz, les quelz ilz mangeoient apres soupper par friandise & pour trouuer le vin meilleur : si est ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauuais sang, & par son excessiue chaleur ferist le cerueau, & remplit la teste de fascheuses & douloureuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes : masse, & femelle : ce que voyons es Lauriers, Palmes, Chefnes, Heoufes, Alphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie, Cypres, Terebinthe, Pouliot, Pæone, & aultres : aussi en ceste herbe y a masse, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en femence : & femelle, qui foisonne en petites fleurs, blanchastres, inutiles : & ne porte femence qui vaille : & comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masse, & ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des Hyronnelles, on le tire de terre lors que les Cigalles commencent s'enrouer.



*Comment doibt estre preparé & mis en œuure  
le celebre Pantagruelion.*

CHAPITRE L.



N pare le Pantagruelion sous l'æquinocte automnal en diuerfes manieres, selon la phantasie des peuples, & diuersité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle deuestir de feuilles & semence : le macerer en Eaue stagnante non courante par cinq iours, si le temps est sec, & l'eaue chaulde, par neuf ou douze, si le temps est nubileux, & l'eaue froyde : puy au Soleil le seicher : puy à l'vmbre le excorticquer, & separer les fibres (es quelles, comme auons dict, consiste tout son pris & valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, & pour l'esbat des petitz enfans enfler les vessies de porc. D'elle vsent aucunesfoys les frians à cachetes, comme de Syphons, pour sugfer & avecques l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques Pantagruelistes modernes euitans le labour des mains qui seroit à faire tel depart, vsent de certains instrumens catharactes composez à la forme que Iuno la fascheuse tenoit

les doigts de ses mains liez pour empescher l'enfantement de Alceme mere de Hercules, & à trauers icelluy contudent & brisent la partie ligneuse, & la rendent inutile, pour en fauluer les fibres. En ceste seule præparation acquiescent ceulx qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à tous Philosophes, guaingnent leur vie à recullons. Ceulx qui à profit plus euident la veulent aualluer, font ce que l'on nous compte du passetemps des troys sœurs Parces : de l'esbatement nocturne de la noble Circe : & de la longue excuse de Penelope enuers ses muguetz amoureux, pendent l'absence de son mary Vlyxes. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertus, des quelles vous expouseray partie, (car le tout est à moy vous expouser impossible) si dauant, vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouue que les plantes sont nommées en diuerfes manieres. Les vnes ont prins le nom de celluy qui premier les inuenta, congneut, monstra, cultiua, apriuoisa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure : Panacea de Panace, fille de Æsculapius : Armoise, de Artemis, qui est Diane : Eupatoire, du roy Eupator : Telephium, de Telephus : Euphorbium, de Euphorbus Medicin du roy Iuba : Clymenos, de Clymenus : Alcibiadion, de Alcibiades : Gentiane, de Gentius roy de Sclauonie. Et tant a esté iadis estimée ceste prærogatiue de imposer son nom aux herbes inuentées, que comme feut controuerse meue entre Neptune & Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouuée : qui depuys feut Athenes dicté, de Athene c'est à dire Minerue : pareillement Lyncus roy de Scythie se mist en effort de occire en trahison le ieune Triptoleme enuoyé par Ceres pour es homes monstrier le froment lors encores in-

congneu : affin que par la mort d'icelluy il impofaft fon nom, & feult en honneur & gloire immortelle dict inuenteur de ce grain tant vtile & neceffaire à la vie humaine. Pour laquelle trahifon feut par Ceres transformé en Oince, ou Loupceruier. Pareillement grandes & longues guerres feurent iadis meues entre certains Roys de feiour en Cappadoce, pour ce feul different, du nom des quelz feroit vne herbe nommée : laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme Guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des regions des quelles feurent ailleurs transportées, comme pommes Medices, ce font Poncires de Medie, en laquelle feurent premierement trouuées : pommes Punicques, ce font Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage. Ligusticum, c'est Liuefche, apportée de Ligurie, c'est la coufte de Genes. Rhabarbe, du fleuee Barbare nommé Rha, comme atteste Ammianus : Santonicque, fœnu Grec : Caftanes, Perficques, Sabine, Stœchas, de mes isles Hieres anticquement dictez Stœchades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Antiphrase & contrariété : comme Absynthe, au contraire de pynthe, car il est fâcheux à boyre : Holoſteon, c'est tout de os : au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile & plus tendre, qu'il est.

Aultres font nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen qui guerit les maladies de fon nom. Maulue qui mollifie. Callithrichum, qui fait les cheueulx beaulx. Alyffum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est Cresson Alenoys : Hyofcyame, hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on a

veu en elles, comme Heliotrope, c'est Soulcil, qui fuyt le Soleil. Car le Soleil leuant, il s'espanouist : montant, il monte : declinant, il decline : foy cachant, il se clouft. Adiantum : car iamais ne retient humidité, quoy qu'il naiffe pres les eaues, & quoy qu'on le plongeast en eue par bien long temps : Hieracia, Eryngion, & aultres.

Aultres par Metamorphose d'hommes & femmes de nom semblable : comme Daphne, c'est Laurier, de Daphne : Myrte, de Myrsine : Pytis, de Pytis : Cynara, c'est Artichault : Narcisse, Saphran, Smilax, & aultres.

Aultres par similitude, comme Hippuris (c'est Puelle) car elle ressemble à queue de Cheual : Alopecuros, qui semble à la queue de Renard : Pfyllion, qui semble à la Puffe : Delphinium, au Daulphin : Buglosse, à langue de Beuf : Iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs : Myosota, à l'aureille de Souriz : Coronopus, au pied de Corneille. Et aultres. Par reciproque denomination sont dictz les Fabies, des Febues : les Pifons, des Poys : les Lentules, des Lentiles : les Cicerons, des poys Chices. Comme encores par plus haulte ressemblance est dict le nombril de Venus, les cheueulx de Venus, la cuue de Venus, la barbe de Iuppiter, l'œil de Iuppiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure : Hermodactyles : & aultres.

Les aultres de leurs formes : comme Trefeuil, qui ha trois feuilles : Pentaphyllon, qui a cinq feuilles : Serpoulet, qui herpe contre terre : Helxine, Petasites, Myrobalans, que les Arabes appellent Béen, car ilz semblent à gland, & font vnctueux.



*Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des  
admirables vertus d'icelle.*

CHAPITRE LI.



AR ces manieres (exceptez la fa-  
buleuse, car de fable ia Dieu ne  
plaife que vsions en ceste tant  
veritable histoire) est dicte l'herbe  
Pantagruelion. Car Pantagruel feut  
d'icelle inuenteur : ie ne diz pas  
quant à la plante, mais quant à  
vn certain vsaige, lequel plus est abhorré & hay des  
larrons : plus leurs est contraire & ennemy, que ne est  
la Teigne & Cuscute au Lin, que le Rousseau à la  
Fougere : que le Presse aux Fauscheurs : que Oro-  
banche aux poys Chices : Ægilops à l'Orge : Secu-  
ridaca aux Lentilles : Antranium aux Febues : l'Y-  
uraye au Froment : le Lierre aux Murailles : que le  
Nenufar & Nymphæa Heraclia aux ribaux Moines,  
que n'est la Ferule & le Boulas aux escholiers de Na-  
uarre, que n'est le Chou, à la Vigne : le Ail, à l'Ay-  
mant : l'Oignon, à la veue : la graine de Fougere, aux  
femmes enceinctes : la semence de Saule, aux Nonnains  
vitieuses : l'vmbre de If, aux dormans dessoubs : le  
Aconite, aux Pards & Loups : le flair du Figuier, aux  
Taureaux indignes : la Cigüe, aux Oifons : le Poupié,

aux Dents : l'Huille, aux Arbres. Car maintz d'iceux auons veu par tel vſaige finer leur vie hault & court : à l'exemple de Phyllis royne des Thraces : de Bonofus, Empereur de Rome : de Amate, femme du roy Latin : de Iphis, Auſtolia, Licambe, Arachne, Phæda, Leda, Acheus roy de Lydie, & aultres : de ce ſeulement indignez, que ſans eſtre aultrement mallades, par le Pantagruelion on leurs oppiloit les conduiētz, par les quelz ſortent les bons motz, & entrent les bons morſeaux, plus villainement que ne feroit la male Angine & mortelle Squinanche.

Aultres auons ouy ſus l'inſtant que Atropos leurs couppoit le fillet de vie, ſoy griefuement complainans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. Mais (las) ce n'eſtoit mie Pantagruel. Il ne feut oncques rouart, c'eſtoit Pantagruelion, faiſant office de hart, & leurs ſeruant de cornette. Et parloient improprement & en Solœciſme. Si non qu'on les excuſaſt par figure Synecdochique, prenens l'inuention pour l'inuenteur. Comme on prent Ceres pour pain, Bacchus pour vin. Je vous iure icy par les bons motz qui ſont dedans ceſte bouteille là qui rafraichiſt dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la guorge ſi non ceulx qui ſont negligens de obuier à la ſoif imminente.

Aultrement eſt diſte Pantagruelion par ſimilitude. Car Pantagruel naiſſant on monde eſtoit autant grand que l'herbe dont ie vous parle : & en feut prinſe la meſure aiſement : veu qu'il naſquit on temps de alteration, lors qu'on cuille ladiſte herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il faiēt au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & conſtrainēt habiter es caues & lieux ſubterrains.

Aultrement eſt diſte Pantagruelion par ſes vertus



& singularitez. Car comme Pantagruel a esté l'Idée & exemplaire de toute ioyeuse perfection, (ie croy que persone de vous aultres Beueurs n'en doubte) aussi en Pantagruelion ie reconnoys tant de vertus, tant d'energie, tant de perfection, tant d'effectz admirables, que si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'un Roy de boys pour les regir & dominer, elle sans doute eust emporté la pluralité des voix & suffrages. Diray ie plus? Si Oxylus filz de Orius l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se feust delecté, qu'en tous ses huyct enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aînée eut nom Vigne, le filz puysné eut nom Figuier: l'autre Noyer, l'autre Chefne, l'autre Cormier, l'autre Fenabregue, l'autre Peuplier, le dernier eut nom Vlmeau, & feut grand Chirurgien en son temps.

Ie laisse à vous dire comment le ius d'icelle exprimé & instillé dedans les oreilles tue toute espece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, & tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy ius vous mettez dedans vn feilleau de eaue, soudain vous voirez l'eaue prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertu. Et est l'eaue ainsi caillée remede présent aux cheuaultx coliqueux, & qui tirent des flans. La racine d'icelle cuicte en eaue, remollist les nerfs retirez, les ioinctures contractes, les podagres sclirrhoniques, & les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir vne bruslure, soit d'eaue, soit de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, c'est à dire tel qui naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer

ainsi que le voirez deseichant fus le mal. Sans elle feroient les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couuertes feussent de toutes viandes exquisés : les listz sans delices, quoy que y feust en abondance Or, Argent, Electre, Iuoyre, & Porphyre. Sans elle ne porteroient les Meufniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment feroient portez les playdoiers des Aduocatz à l'auditoire? Comment feroit sans elle porté le plaistre à l'hastellier? Sans elle comment feroit tirée l'eau du puyz? Sans elle que feroient les Tabellions, les Copistes, les Secretaires, & Escriuains? Ne periroient les Pantarques & papiers rantiers? Ne periroit le noble art d'Imprimerie? De quoy feroit on chassis? Comment sonneroit on les cloches? D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores reuestuz, toute humaine nature couuerte en premiere position. Toutes les arbres lanificques des Seres, les Gossampines de Tyle en la mer Persicque, les Cynes des Arabes, les vignes de Malthe, ne vestissent tant de personnes, que fait ceste herbe seulette. Couure les armées contre le froid & la pluye, plus certes commodement que iadis ne faisoient les peaulx. Couure les Theatres & Amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys & taillis au plaisir des chasseurs, descend en eau tant douce que marine au profit des pescieurs. Par elle sont bottes, botines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantofles, sauattes mises en forme & vsaige. Par elle sont les arcs tendus, les arbelestes bandées, les fondes faittes. Et comme si feust herbe sacre, Verbenicque, & reuerée des Manes & Lemures les corps humains mors sans elle ne sont inhumez.

Je diray plus. Icelle herbe moyenante les sub-

stances inuisibles visiblement sont arrestées, prises detenues, & comme en prison mises. A leur prinse & arrest sont les grosses & pesantes moles tournées agilement à insigne profit de la vie humaine. Et m'esbahys comment l'inuention de tel vsaige a esté par tant de siecles celé aux antiques Philosophes, veue l'vtilité impréciable qui en prouient : veu le labour intolerable, que sans elle ilz supportoient en leurs pistrines. Icelle moyenant, par la retention des flots aërez sont les grosses Orchades, les amples Thalameges, les fors Guallions, les Naulz Chiliandres & Myriandres de leurs stations enleuées, & poussées à l'arbitre de leurs gouuerneurs. Icelle moyenant, sont les nations, que Nature sembloit tenir abscondes, impermeables, & incongneues : à nous venues, nous à elles. Chose que ne feroient les oyseaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz ayent, & quelque liberté de nager en l'aër, que leurs soit baillée par Nature. Taprobrana a veu Lappia : Iaua a veu les mons Riphées : Phebol voyra Theleme : Les Islandoyz & Engronelands boyront Euphrates. Par elle Boreas a veu le manoir de Auster : Eurus a visité Zephire. De mode que les Intelligences celestes, les Dieux tant marins que terrestres en ont esté tous effrayez, voyans par l'vsage de cestuy benediët Pantagruelion, les peuples Arctiques en plein aspect des Antarctiques, franchir la mer Athlanticque, passer les deux Tropicques, volter soubs la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, s'esbatre soubs l'Æquinoctial, auoir l'vn & l'autre Pole en veue à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict. Pantagruel nous a mis en pensement nouveau & tedieux, plus que oncques ne feirent les Aloïdes, par l'vsage & vertus de son herbe. Il sera

de brief marié, de sa femme aura enfans. A ceste destinée ne pouons nous contreuenir : car elle est passée par les mains & fuseaulx des sœurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans (peut estre) sera inuentée herbe de semblable energie : moyenant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes, & l'officine des fouldres : pourront enuahir les regions de la Lune, entrer le territoire des signes celestes, & là prendre logis, les vns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Herpe, les aultres au Lion d'argent : s'asseoir à table auecques nous, & nos Déesses prendre à femmes, qui sont les feulx moyens d'estre deifiez. En fin ont mis le remede de y obuier en deliberation, & au conseil.





*Comment certaine espeece de Pantagruelion ne peut estre par feu consommée.*

CHAPITRE LII.



E que ie vous ay dict, est grand & admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire quelque aultre diuinité de ce sacre Pantagruelion, ie la vous dirois. Croyez la ou non, ce m'est tout vn : me suffist vous auoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer, car elle est d'accés assez scabreux & difficile, ie vous demande. Si i'auoys en ceste bouteille mis deux cotypes de vin, & vne d'eau ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous? comment les separeriez vous? de maniere que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroys mis. Aultrement. Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la prouision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes, & buffars de vin de Graue, d'Orleans, de Beaulne, de Myreuaulx, les auoient buffetez & beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier : comment en housteriez vous l'eau

entierement? Comment les purifieriez vous? L'entends bien, vous me parlez d'un entonnoir de Lierre. Cela est escript. Il est vray & aueré par mille experiences, vous le sçauiez desia. Mais ceulx qui ne l'ont sceu & ne le veirent oncques, ne le croyoient possible. Passons oultre.

Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cæsar & aultres Romains empereurs, ou du temps de nos antiques Druydes, qui faisoient brusler les corps mors de leurs parens & seigneurs, & voulussiez les cendres de vos femmes, ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme feist Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou aultrement les reseruer entieres en quelque vrne, & reliquaire: comment saulueriez vous icelles cendres à part, & separées des cendres du bust & feu funeral? Respondz. Par ma figue, vous seriez bien empeschéz. Je vous en despesche. Et vous diz, que prenent de ce celeste Pantagruelion autant qu'en faudroit pour courir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien à poinct enclous dedans, lié & cousu de mesmes matiere, iectez le on feu tant grand, tant ardent que voudrez: le feu à trauers le Pantagruelion bruslera & redigera en cendres le corps & les oz: le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards, & ne deperdera vn seul atome des cendres dedans encloses, ne recepura vn seul atome des cendres bustuaires, mais sera en fin du feu extraiet plus beau, plus blanc, & plus net que ne l'y auiez iecté. Pourtant est il appellé Asbeston. Vous en trouuerez foison en Carpasie, & soubz le climat Dia Cyenes, à bon marché. O chose grande! chose admirable! Le feu qui tout deuore, tout deguaste, & consume: nettoye, purge, & blanchist ce seul Pantagruelion Car-

pasien Asbestin. Si de ce vous desiez, & en demandez assertion & signe vsual comme Iuifz & incredules : prenez vn œuf fraiz & le liez circulairement avecques ce diuin Pantagruelion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand & ardent que voudrez. Laissez le si long temps que voudrez. En fin vous tirerez l'œuf cuyt, dur, & bruslé, sans alteration, immutation, ne eschauffement du sacre Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille escuz Bourdeloys, amoderez à la douzieme partie d'une Pithe, vous en aurez fait l'experience. Ne me parragonez point icy la Salamandre, c'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete & resiouist. Mais ie vous asceure que en grande fournaise elle est comme tout aultre animant, suffoquée, & consumée. Nous en auons veu l'experience. Galen l'auoit long temps a confirmé & démontré lib. 3. de temperamentis, & le maintient Dioscorides lib. 2. Icy ne me alleguez l'alum de plume, ne la tour de boys en Pyrée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler, pource que Archelaus gouuerneur de la ville pour le roy Mithridates, l'auoit toute enduite d'alum. Ne me comparez icy celle arbre que Alexander Cornelius nommoit Eonem, & la disoit estre semblable au Chesne qui porte le Guy : & ne pouoir estr ne par eau, ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le Guy de chesne, & d'icelle auoir esté faite & bastie la tant celebre nauire Argos. Cherchez qui le croye. Je m'en excuse. Ne me parragonez aussi, quoy que mirifique soit celle espece d'arbre que voyez par les montaignes de Briançon, & Ambrun, laquelle de sa racine nous produit le bon Agaric, de son corps nous rend la resine tant excellente que Galen l'ause æquiparer à la Terebinthine : sus

ses feuilles delicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la Manne : & quoy que gommeuse & vinctueuse soit, est inconfumtible par feu. Vous la nommez Larrix en Grec & Latin : les Alpinois la nomment Melze : les Antenorides & Venetians, Larège. Dont feut dict Larignum le chasteau en Piedmont : lequel trompa Iule Cæsar venent es Gaules. Iule Cæsar auoit fait commendement à tous les manens & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ilz eussent à porter viures & munitions es estappes dressées sus la voie militaire, pour son oust passant outre. Au quel tous furent obeissans, exceptez ceulx qui estoient dedans Larigno, les quelz soy confians en la force naturelle du lieu, refuserent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Empereur feist droit au lieu acheminer son armée. Dauant la porte du chasteau estoit vne tour bastie de gros cheurons de Larix laissez l'un sus l'autre alternatiuement comme vne pile de boys, continuans en telle hauteur, que des machicoulis facilement on pouoit avecques pierres & liuiers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cæsar entendit que ceulx du dedans n'auoient autres defenses que pierres & liuiers, & que à poine les pouoient ilz darder iusques aux approches, commenda à ses soubdars iecter au tour force fagotz, & y mettre le feu. Ce que feut incontinent fait. Le feu mis es fagotz, la flambe feut si grande & si haulte, qu'elle couurit tout le chasteau. Dont penserent que bien tost apres la tour seroit arse & demollie. Mais cessant la flambe, & les fagotz consummez, la tour apparut entiere, sans en rien estre endommagée. Ce que consyderant Cæsar, commenda que hors le iect des pierres tout au tour l'on feist vne seine de fossez & bouclus. Adoncques les Larignans



se rendirent à composition. Et par leur recit congneut Cæsar l'admirable nature de ce boys, lequel de foy ne faiçt feu, flambe, ne charbon : & seroit digne en ceste qualité d'estre on degré mis de vray Pantagruelion, & d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre faiçtz tous les huys, portes, fenestres, goustieres, larmiers, & l'ambrun de Theleme : pareillement d'icelluy feist courir les poupes, prores, fougons, tillacs, courties, & rambades de ses carracons, nauires, gualeres, gualions, brigantins, fustes, & aultres vaisseaulx de son arsenac de Thalasse : ne feust que Larix en grande fournaisé de feu prouent d'aultres especes de boys, est en fin corrompu & dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeste plus tost y est renouuelé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,  
 Tant collauder vos Myrrhe, Encent, Ebene,  
 Venez icy recongoistre nos biens,  
 Et emportez de nostre herbe la grene.  
 Puy si chez vous peut croistre, en bonne estrene,  
 Graces rendez es cieulx vn million :  
 Et affermez de France heureux le regne,  
 On quel prouient Pantagruelion.

*Fin du troistesme liure des faiçts  
 & dicts Heroïques du  
 bon Pantagruel.*



LE  
QVART LIVRE  
DES FAICTS ET  
*dicts Heroiques du bon  
Pantagrue.*

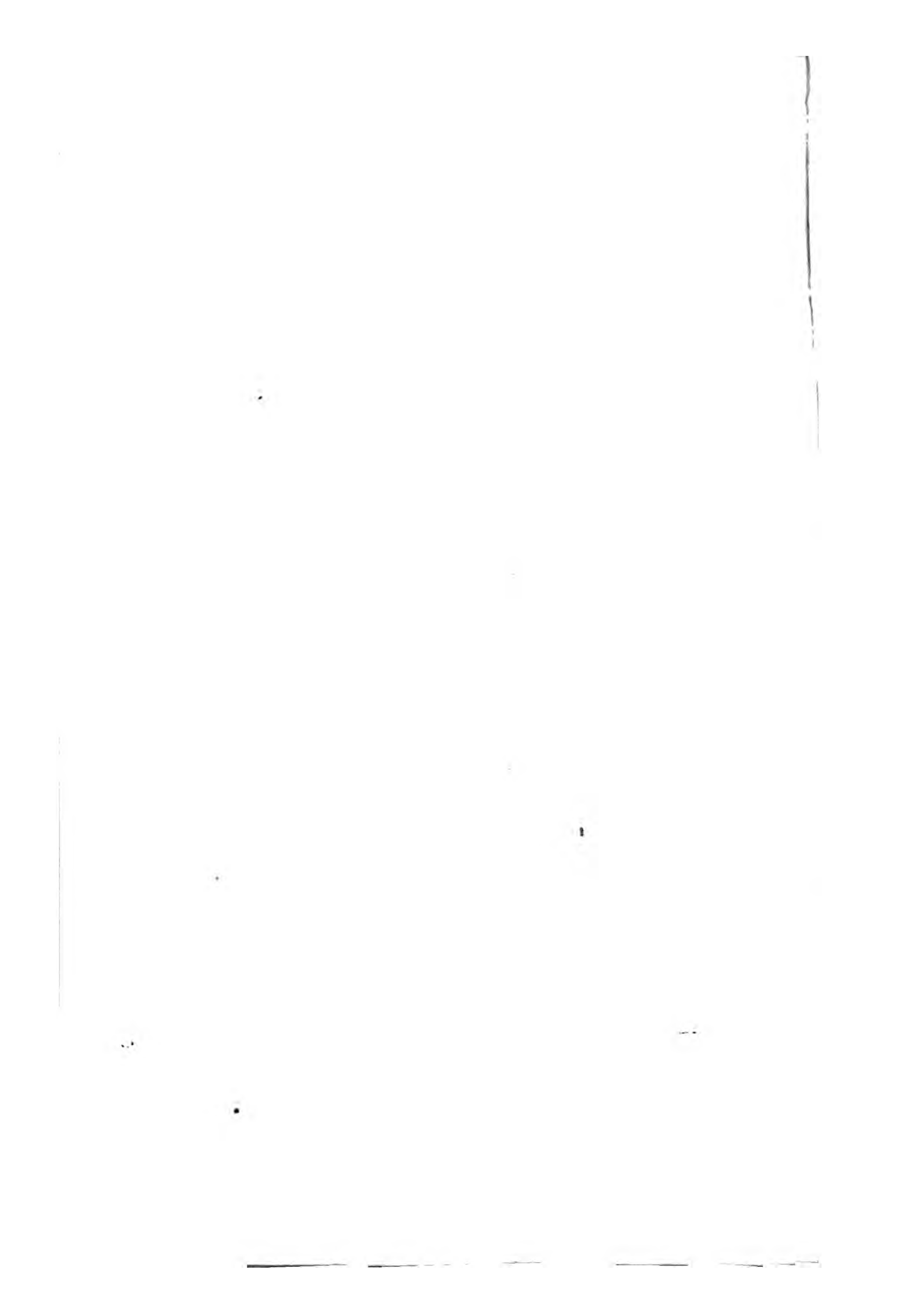
Composé par M. François Rabelais  
docteur en Medicine.



A PARIS,  
De l'imprimerie de Michel Fezandat, au mont  
S. Hilaire, a l'hostel d'Albret.

---

1552.  
Avec priuilege du Roy.





A TRESILLVSTRE PRINCE,  
ET REVERENDISSIME MON SEIGNEVR ODET  
CARDINAL DE CHASTILLON.



vous estes deurement aduerty, Prince tresillustre, de quants grands personaiges i'ay esté, & suis iournellement stipulé, requis, & importuné pour la continuation des mythologies Pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou autrement faschez & desolez auoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuietz, temps ioyeulement passé, & repceu alaigresse & consolation nouvelle. Es quelz ie suis coustumier de respondre, que icelles par esbat composant ne pretendois gloire ne louange aulcune : seulement auois esguard & intention par escript donner ce peu de soulagement que pouois es affligez & malades absens, lequel volontiers, quand befoing est, ie fays es pretens qui foy aident de mon art & seruice. Quelques fois ie leur expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme liure des Epidemies, descriuant l'institution du medicin son disciple : Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Ga-

len, Hali Abbas, autres autheurs confequens pareillement, l'ont compofé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honefteté, netteté de face, veftemens, barbe, cheueulx, mains, bouche, voire iufques à particularizer les ongles, comme s'il deuft iouer le rolle de quelque Amoureux ou Pourfuyuant en quelque infigne comœdie, ou defcendre en camp clos pour combattre quelque puiffant ennemy. Defaict la praétique de Medicine bien proprement eft par Hippocrates comparée à vn combat, & farce iouee à trois perfonnages : le malade, le medicin, la maladie. Laquelle compofition lifant quelque fois m'est foubuenu d'une parolle de Iulia à Octavian Augufte fon pere. Vn iour elle s'eftoit deuant luy prefentee en habiz pompeux, diffoluz, & lafcifz : & luy auoit grandement despleu, quoy qu'il n'en fonnaft mot. Au lendemain elle changea de veftemens, & modestement fe habilla comme lors eftoit la couftume des chaftes dames Romaines. Ainfi vefdue fe prefenta deuant luy. Il qui le iour precedent n'auoit par parolles déclaré le defplair qu'il auoit eu la voiant en habitz impudicques, ne peut celer le plaifir qu'il prenoit la voiant ainfi changee, & luy dift. O combien cestuy veftement plus eft feant & louable en la fille de Augufte. Elle eut fon excufe prompte, & luy refpondit. Huy me fuis ie vefdue pour les œilz de mon pere. Hier ie l'eftois pour le gré de mon mary. Semblablement pourroit le medicin ainfi defguifé en face & habitz, mefmemment reueftu de riche & plaifante robbe à quatre manches, comme iadis eftoit l'eflat, & eftoit appellee Philonium, comme diét Petrus Alexandrinus in 6. Epid. respondre à ceulx qui trouueroient la profopopée eſtrange. Ainſi me fuis ie acouſtré, non pour me guorgiaſer & pomper : mais pour le gré du malade, lequel ie viſite : auquel feul ie veulx entierement complaire : en rien ne l'offenſer ne faſcher.

Plus y a. Sus vn paſſaige du pere Hippocrates on liure cy

deffus allegué nous fuons disputans & recherchans non si le minois du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal plaifant, mal content, feure, rechigné, contrifte le malade : & du medicin la face ioyeufe, feraine, gratieufe, ouverte, plaifante, refiouift le malade. Cela eft tout esproué & trefcertain. Mais si telles contriftations & efouiffemens prouiennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en fon medicin, & par icelles coniecturant l'iffue & catastrophe de fon mal enfuiuir: fçauoir eft par les ioyeufes ioyeufe & defiree, par les facheufes facheufe & abhorrente. Ou par transfufion des esperitz ferains ou tenebreux : aërez ou terrestres, ioyeux ou melancholicques du medicin en la perfone du malade. Comme eft l'opinion de Platon, & Auerroïs.

Sus toutes chofes les autheurs fufdictz ont au medicin baillé aduertiffement particulier des parolles, propous, abouchemens, & confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part des quelz feroit appellé. Lesquelles toutes doibuent à vn but tirer, & tendre à vne fin, c'est le refiouir fans offense de Dieu, & ne le contrifter en façon quelconques. Comme grandement eft par Herophilus blafmé Callianax medicin, qui à vn patient l'interrogeant & demandant, mourray ie? impudement refpondit.

Et Patroclus à mort succumba bien :  
Qui plus estoit que ne es homme de bien.

A vn aultre veulent entendre l'estat de fa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin.

Et mon vrine  
Vous diët elle poinët que ie meure ?

il follement refpondit. Non, si t'eust Latona mere des beaulx enfans Phœbus, & Diane, engendré. Pareillement eft de

Cl. Galen lib. 4. comment. in 6. Epidemi. grandement vituperé Quintus son præcepteur en medicine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy difant : Vous auez defieuné, nostre maiftre, vostre haleine me fent le vin : arroguamment respondit. La tienne me fent la fiebure : duquel est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebure ou du vin?

Mais la calumnie de certains Canibales, mifantropes, age-lastes, auoit tant contre moy esté atroce & defraifonnee, qu'elle auoit vaincu ma patience : & plus n'estois deliberé en efcrire vn Iota. Car l'vne des moindres contumelies dont ilz vfoient, estoit, que telz liures tous estoient farciz d'heresies diuerfes : n'en pouoient toutes fois vne feulle exhiber en endroiçt aucun : de folastries ioyeufes hors l'offence de Dieu, & du Roy, prou (c'est le fubieçt & theme vnicque d'iceulx liures) d'heresies poinçt : finon peruerfement & contre tout vfaige de raifon & de languaige commun, interpretans ce que à poine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne voudrois auoir penfé : comme qui pain, interpretroit pierre : poiffon, serpent : œuf, fcorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre præfence vous dis librement, que si meilleur Christian ie ne m'estimois, qu'ilz me monstrent estre en leur part : & que si en ma vie, efcryptz, parolles, voir certes penfees, ie reconnoiffois fcintille aucune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detestablement es lacs de l'esprit Calumniateur, c'est Διάβολος, qui par leur miniftère me fuscite tel crime. Par moymesmes à l'exemple du Phœnix, feroit le bois sec amaffé, & le feu allumé, pour en iceluy me bruller.

Allors me dictes que de telles calumnies auoit esté le defunçt roy François d'eterne memoire, aduertiy : & curieusement aiant par la voix & pronunciation du plus doçte & fidele Anagnofte de ce royaulme ouy & entendu lecture diftincte d'iceulx liures miens (ie le diz, par ce que meschante-

ment lon m'en a aucuns supposé faulx & infames) n'auoit trouué passaige aucun suspect. Et auoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle hæresie sus vn N. mis pour vn M. par la faulte & negligence des imprimeurs. Aussi auoit son filz nostre tant bon, tant vertueux, & des cieulx benift roy Henry : lequel Dieu nous vueille longuement conseruer, de maniere que pour moy il vous auoit octroyé priuilege & particuliere protection contre les calumniateurs : Cestuy euangile depuys m'auéz de vostre benignté reiteré à Paris, & d'abondant lors que nagueres vifitastez monseigneur le cardinal du Bellay : qui pour recouurement de santé apres longue & fascheuse maladie, s'estoit retiré à sainct Maur : lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serénité, commodité, delices, & tous honestes plaifirs de agriculture, & vie rusticque.

C'est la cause, Monseigneur, pourquoy præsentement, hors toute intimidation, ie metz la plume au vent : esperant que par vostre benigne faueur me ferez contre les calumniateurs comme vn second Hercules Gaullois, en sçauoir, prudence, & eloquence : Alexicacos, en vertuz, puissance, & auctorité, duquel veritablement dire ie peuz ce que de Mofes le grand prophete & capitaine en Israel dict le faige roy Solomon Ecclesiastici 45. homme craignant & aymant Dieu : agreable à tous humains : de Dieu & des hommes bien aymé : duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux Preux : l'a fait grand en terreur des ennemis. En sa faueur a fait choses prodigieuses & espouventables : En præsence des Roys l'a honoré : Au peuple par luy a son vouloir déclaré, & par luy sa lumiere a monsté. Il l'a en foy & debonnaireté consacré, & esleu entre tous humains. Par luy a voulu estre sa voix ouye, & à ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de viuifique science annoncee.



Au surplus vous promettant, que ceulx qui par moy feront rencontrez congratulans de ces ioieux escriptz, tous ie adiu-  
reray, vous en sçauoir gré total : vnicquement vous en  
remercier, & prier nostre seigneur pour conseruation & ac-  
croissement de ceste vostre grandeur. A moy rien ne attri-  
buer, fors humble subiection & obeissance volontaire à voz  
bons commandemens. Car par vostre exhortation tant hono-  
rable m'auiez donné & couraige & inuention : & sans vous  
m'estoit le cueur failly, & restoit tarie la fontaine de mes  
esprits animaulx. Nostre seigneur vous maintienne en sa  
saincte grace. De Paris ce 28. de Ianuier. 1552.

Vostre tres humble & tres obeissant seruiteur

FRANÇ. RABELAIS medicin.





## PROLOGVE DE L'AVTHEVR

M. FRANÇOIS RABELAIS

POVR LE QVATRIEME LIVRE

DES FAICTS ET DICTS HEROIQVES

DE PANTAGRVEL.

Aux lecteurs beneuoles.



*GENS de bien, Dieu vous saulue & guard. Ou estes vous? Ie ne vous peuz veoir. Attendez que ie chauffe mes lunettes. Ha, ha. Bien & beau s'en va Quaresme, ie vous voy. Et doncques? Vous auez eu bonne vinee? à ce que lon m'a dict. Ie n'en serois en piece marry. Vous auez remede trouué infunable contre toutes alterations? C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens, & familles estes en santé desfree. Cela va bien, cela est bon : cela me plaiſt. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loué : & (si telle est sa sacre volonté) y soiez longuement maintenuz. Quant est de moy, par sa saincte benignité, i'en suys là, & me recommande. Ie*

*suys, moiennant vn peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites) sain & degourt : prest à boire, si voulez. Me demandez vous pourquoy, Gens de bien? Responce irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon tresgrand Dieu : on quel ie acquiesce : au quel ie obtempere : duquel ie reuere la sacrosaincte parolle de bonnes nouvelles, c'est l'Euangile, on quel est dict Luc. 4. en horrible sarcasme & sanglante derision au medicin negligent de sa propre santé. Medicin, O, gueriz toy mesmes.*

*Cl. Gal. non pour telle reuerence en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres bibles, & eust congneu & frequenté les saincts Christians de son temps, comme appert lib. 11. de vsu partium, lib. 2. de differentiis pulsuum, cap. 3. & ibidem lib. 3. cap. 2. & lib. de rerum affectibus (s'il est de Galen) mais par crainte de tomber en ceste vulgaire & Satyrique mocquerie. Ἰατρὸς ἄλλων αὐτὸς ἔλασι βρῦων.*

Medicin est des aultres en effect :  
Toutesfois est d'ulceres tout infect.

*De mode qu'en grande braueté il se vente, & ne veult estre medicin estimé, si depuys l'an de son aage vingt & huietieme iusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebures Ephemeres de peu de duree : combien que de son naturel il ne feust des plus sains, & eust l'estomach euidentement dyscrasie. Car (dict il lib. 5. de sanit. tuenda) difficilement sera creu le medicin auoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. Encores plus brauement se van-  
toit Asclepiades medicin auoir avecques Fortune conuenu*

*en ceste passion, que medicin reputé ne feust, si malade auoit esté depuys le temps qu'il commença practiquer en l'art, iusques à sa derniere vieillesse. A laquelle entier il paruint & vigououreux en tous ses membres, & de Fortune triumpnant. Finablement sans maladie aulcune précédente feist de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degrez mal emmortaisez & pourri.*

*Si par quelque desastre s'est santé de vos seigneuries emancipee : quelque part, dessus dessous, dauant derrière, à dextre à senestre, dedans dehors, loing ou pres vos territoires qu'elle soit, la puissiez vous incontinent avecques l'aide du benoist Seruateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous afferree, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie & mancipée. Les loigs vous le permettent, le Roy l'entend : ie le vous conseille. Ne plus ne moins que les Legistateurs antiques authorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouué. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'est il escript & practiqué par les ancienes coutumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaume de France, que le mort saisit le vif? Voiez ce qu'en a recentemente exposé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire, & equitable And. Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux, & triumpnant roy Henry second de ce nom, en sa tresredoubtee court de parlement à Paris. Santé est nostre vie, comme tresbien declare Ariphton Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie viuable, ΑΒΙΟΣ ΒΙΟΣ, ΒΙΟΣ ΑΒΙΩΤΟΣ. Sans santé n'est la vie que langueur : la vie n'est que simulachre de mort. Ainfi donques vous estans de*

*santé priuez, c'est à dire mors, saisissez vous du vif : saisissez vous de vie, c'est santé.*

*I'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons : & accomplira cestuy nostre soubhayt, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les saiges anciens dicté auree, c'est à dire precieuse, de tous louee, en tous endroitz agreable. Discourez par les sacres bibles : vous trouuerez que de ceulx les prieres n'ont iamais esté esconduites, qui ont mediocrité requis. Exemple on petit Zachee, duquel les Musaphiz de S. Ayl pres Orleans se ventent auoir le corps & reliques, & le nomment saint Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Seruateur au tour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposée à vn chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le peuple ne pouuoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus vn Sycomore. Le tresbon Dieu congneut sa sincere & mediocre affectation. Se præsenta à sa veue : & feut non seulement de luy veu, mais oultre ce feut ouy, visita sa maison, & benist sa famille.*

*A vn filz de Prophete en Israel fendant du bois pres le fleuve Iordan, le fer de sa coingnee eschappa (comme est escript 4. Reg. 6.) & tomba dedans icelluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & confiance iecta non la coingnee apres le manche, comme en scandaleux solæcisme chantent les diables Censorins : mais le manche apres la coingnee, comme proprement vous distes. Soudain apparurent deux miracles. Le fer se leua du profond de l'eau, & se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter es cieulx dedans vn charriot flamboiant, comme Helie : multiplier*

en lignee, comme Abraham : estre autant riche que Iob, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalon : l'eust il impetré ? C'est vne question.

A propos de soubhaiçtz mediocres en matiere de coingnee (aduisez quand sera temps de boire) ie vous raconteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Æsope le François. I'entens Phrygien & Troian, comme afferme Max. Planudes : duquel peuple selon les plus veridiques chroniqueurs, sont les nobles François descenduz. Ælian escript qu'il feut Thracian : Agathias apres Herodote, qu'il estoit Samien. Ce m'est tout vn.

De son temps estoit vn paouure homme villageois natif de Grauot nommé Couillatris, abateur & fendeur de boys, & en cestuy bas estat guaingnant cahin caha sa paouure vie. Aduint qu'il perdit sa coingnee. Qui feut bien fasché & marry ce fut il. Car de sa coingnee dependoit son bien & sa vie : par sa coingnee vivoit en honneur & reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnee mouroit de faim. La mort fix iours apres le rencontrant sans coingnee, auèques son dail l'eust fausché & cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, inuocquer Iuppiter par oraisons moult disertes (comme vous sçauetz que Necessité feut inuentrice d'Eloquence) leuant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haulx en l'air, les doigts des mains esquarquillez, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatigablement. Ma coingnee, Iuppiter, ma coingnee, ma coingnee. Rien plus, ô Iuppiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter vne autre. Helas, ma paouure coingnee. Iuppiter tenoit conseil sus certains vrgens affaires : & lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien

le ieune & clair Phæbus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy ouye on plein conseil & confistoire des Dieux.

Quel diable (demanda Iuppiter) est là bas, qui hurle si horrifiquement? Vertuz de Styx, ne auons nous par cy deuant esté, præsentelement ne sommes nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controuers & d'importance? Nous auons vuidé le debat de Presthan roy des Perses, & de Sultan Solyman empereur de Constantinople. Nous auons clos le passaige entre les Tartres & les Moscouites. Nous auons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi auons nous à la deuotion de Guolgotz Rays. L'estat de Parme est expedié : aussi est celluy de Maydenbourg, de la Mirandole, & de Afrique. Ainsi nomment les mortelz, ce que sus la mer mediterranee nous appellons Aphrodisium. Tripoli a changé de maistre, par male garde. Son periode estoit venu. Icy sont les Guascons renians, & demandans restablissement de leurs cloches. En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz, & Alemans, peuple iadis inuincible, maintenant aberseids, & subiuguez par vn petit homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leurs premier bon sens, & liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau & de ce Galland, qui capparassonnez de leurs marmitons, suppous, & astipulateurs brouillent toute ceste Academie de Paris? l'en suys en grande perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part ie doibue encliner. Tous deux me semblent autrement bons compaignons, & bien couilluz. L'vn a des escuz au Soleil, ie diz beaulx & tresbuchans : l'autre en voudroit bien auoir. L'vn a quelque sçauoir : l'autre n'est ignorant. L'vn aime les

gens de bien : l'autre est des gens de bien aimé. L'un est vn fin & cauld Renard : l'autre mesdisant, mesescriuant & abayant contre les antiques Philosophes & Orateurs comme vn chien. Que t'en semble diz, grand Vietdaze Priapus? l'ay maintes fois trouué ton conseil & aduis equitable & pertinent : & habet tua mentula mentem. Roy Iuppiter (respondit Priapus de fleublant son capusson, la teste leuée, rouge, flamboyante, & asseuree) puis que l'un vous comparez à vn chien abayant, l'autre à vn fin freté Renard, ie suis d'aduis, que sans plus vous fascher ne alterer, d'eulx faciez ce que iadis feistez d'un chien, & d'un Renard. Quoy? demanda Iuppiter. Quand? Qui estoient-ilz? Où feut ce? O belle memoire, respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy à face cramoisie, auoit pour soy venger des Thebains vn Renard feé, de mode que quelque mal & dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Ce noble Vulcan auoit d'Ærain Monefian fait vn chien, & à force de souffler l'auoit rendu viuant & animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos : Minos à Procris, Procris en fin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement feé, de mode que à l'exemple des aduocatx de maintenant il prendroit toute beste rencontrée, rien ne luy eschapperoit. Aduint qu'ilz se rencontrerent. Que feirent ilz? Le chien par son destin fatal doibuoit prendre le Renard : le Renard par son destin ne doibuoit estre prins. Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestates non contreuenir aux Destins. Les Destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effect de deux contradictions ensemble feut declairee impossible en nature. Vous en suastesz d'ahan. De vostre



*sueur tombant en terre nasquirent les chous cabutz. Tout ce noble confistoire par default de resolution Categorique encourut alteration mirifique : & feut en icelluy conseil beu plus de soixante & dixhuiët buffars de Nectar. Par mon aduis vous les conuertissez en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité : soubdain feurent tresues de soif criees par tout ce grand Olympe. Ce feut l'annee des couilles molles, pres Teumesse, entre Thebes & Chalcide. A cestuy exemple ie suis d'opinion que petrifiez ces Chien & renard. La Metamorphose n'est incongnue. Tous deux portent nom de Pierre. Et par ce que scelon le prouerbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vous les associez à maistre Pierre du coingnet, par vous iadis pour mesmes causez petrifié. Et seront en figure trigone equilaterale on grand temple de Paris, ou on mylieu du Peruis posees ces trois pierres mortes en office de extaindre avecques le nez, comme au ieu de Fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, & flambeaux allumez : lesquelles viuentes allumoient couilloniquement le feu de faction, simulte, sectes couilloniques & partialté entre les ocieux escholiers. A perpetuele memoire, que ces petites philauties couilloniformes plus tost dauant vous contempnees feurent que condamnées. J'ay dict.*

*Vous leurs fauorisez (dist Iuppiter) à ce que ie voy, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous fauorable. Car veu que tant ilz couuoient perpetuer leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures & marbrines conuertiz, que retourner en terre & pourriture. Icy darriere vers ceste mer Thyrrene & lieux circumuoifins de l'Appennin voyez vous quelles*

*tragedies sont excitees par certains Pastophores. Ceste furie durera son temps, comme les fours des Limofins : puis finira : mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Je y voy vn inconuenient. C'est que nous auons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mon oultroy particulier en iectiez sans espargne, pour vos esbatz sus Antioche la neufue. Comme depuis à vostre exemple les gorgias champions, qui entreprirent garder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens, consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux. Puis n'eurent dequoy en temps de necessité soy deffendre : & vaillamment cederent la place, & se rendirent à l'ennemy, qui ia leuoit son siege, comme tout forcené & desesperé : & n'auoit pensee plus vrgente que de sa retraicte acompagnee de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan : esueiglez vos endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez les en besoigne : & les faictes boire d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeeschons ce criant là bas. Voyez, Mercure, qui c'est ? & sachez qu'il demande.*

*Mercure regarde par la trappe des Cieulx, par laquelle ce que lon diēt ça bas en terre ilz escoutent : & semble proprement à vn escoutillon de nauire : Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'un pui. Et veoid que c'est Couillatris, qui demande sa coingnee perdue : & en faict le rapport au conseil. Vrayement (dist Iuppiter) nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'auons aultre faciende, que rendre coingnees perdues ? Si fault il luy rendre. Cela est escript es Destins, entendez vous : aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité sa coingnee*

*luy est en tel pris & estimation, que seroit à vn Roy son Royaulme. Cza, ça, que ceste coingnee soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoulons le different du clergé & de la Taulpeterie de Landerouffe. Où en estions nous?*

*Priapus restoit debout au coing de la cheminee. Il entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoysie & Iouiale honesteté. Roy Iuppiter, on temps que par vostre ordonnance & particulier benefice i'estois guardian des iardins en terre, ie notay que ceste diçtion Coingnee est equiuoque à plusieurs choses. Elle signifie vn certain instrument, par le seruice duquel est fendu & couppé boys. Signifie aussi (au moins iadis signifioit) la femelle bien à poinct & souuent gimbretiletolletee. Et veidz que tout bon compaignon appelloit sa guarse fille de ioye, ma Coingnee. Car auèques cestuy ferrement (cela disoit exhibent son coingnouoir dodrental) ilz leurs coingnent si fierement & d'audace leurs emmanchouoirs, qu'elles restent exemptes d'vne paour epidemiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubuient (car i'ay mentule, voyre diç ie memoire, bien belle, & grande assez pour emplir vn pot beurrier) auoir vn iour du Tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en May, ouy iadis en vn beau parterre Iosquin des prez, Olkegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, De la fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset compere, Penet, Feuin, Rouzee, Richardford, Rousseau, Confilion, Constantio festi, Iacquet bercan, chantans melodieusement.*

Grand Tibault se veulent coucher  
Auecques sa femme nouvelle,

S'en vint tout bellement cacher  
 Vn gros maillet en la ruelle.  
 O mon doux amy (ce dist elle),  
 Quel maillet vous voy ie empoingner ?  
 C'est (dist-il) pour mieulx vous coingner.  
 Maillet ? dist elle, il n'y fault nul.  
 Quand gros Ian me vient befoingner,  
 Il ne me coingne que du cul.

*Neuf Olympiades, & vn an intercalare apres (ô belle mentule, voire diz ie, memoire. Ie solæcise souuent en la symbolization & colliguance de ces deux motz) ie ouy Adrian villart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hefdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Iacotin, Heurteur, Verdilot, Carpentras, Lheritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, Du molin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, & autres ioyeux musiciens en vn iardin secret soubz belle feuillade au tour d'vn rampart de flacons, iambons, pastez, & diuerses Cailles coyphées mignonement chantans.*

S'il est ainsi que coingnee fans manche  
 Ne fert de rien, ne houfil fans poingnee,  
 Affin que l'vn dedans l'autre s'emmanche  
 Prends que foys manche, & tu feras coingnee.

*Ores seroit à scauoir quelle espece de coingnee demande ce criart Couillatris.*

*A ces motz tous les venerables Dieux & Deesses s'eclaterent de rire, comme vn microcosme de mouches. Vulcan auecques sa iambe torte en feist pour l'amour de s'amy troys ou quatre beaulx petitz saulx en plate forme. Çza, ça, (dist Iuppiter à Mercure) descendez præsentelement là bas,*

Et iectez es pieds de Couillatris troys coingnees : la fienne, vne aultre d'or, Et vne tierce d'argent massiues toutes d'un qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la fienne Et s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend aultre que la fienne, coupez luy la teste avecques la fienne propre. Et desormais ainsi faiçtes à ces perdeurs de coingnees. Ces parolles acheuees Iuppiter contournant la teste comme vn cinge qui aualle pillules, feist vne morgue tant espouuantable, que tout le grand Olympe trembla.

Mercurc avecques son chapeau pointu, sa capeline, talonnières Et caducee, se iecte par la trappe des Cieulx, fend le vuyde de l'air, descend legierement en terre : Et iecte es pieds de Couillatris les trois coingnees : Puis luy diçt. Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulsees de Iuppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnee, Et l'emporte. Couillatris soublieue la coingnee d'or : il la reguarde : Et la trouue bien poissante : puis diçt à Mercurc. Marmes, ceste cy n'est mie la mienne. Je n'en veulx grain. Autant faiçt de la coingnee d'argent : Et diçt. Non est ceste cy. Je la vous quitte. Puis prend en main la coingnee de boys : il reguarde au bout du manche : en icelluy reconnoist sa marque : Et tressaillant tout de ioye, comme vn Renard qui rencontre poulles esguarees, Et soubriant du bout du nez, diçt. Merdigues ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifiray vn bon Et grand pot de laiçt tout fin couuert de belles frayres aux Ides (c'est le quinziesme iour) de May. Bon homme, diçt Mercurc, ie te la laisse, prens la. Et pource que tu as opté Et soubhaité mediocrité en matiere de coingnee, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deux aultres. Tu

*as dequoy dorenavant te faire riche. Soys homme de bien.*

*Couillatris courtoisement remercie Mercure: reuere le grand Iuppiter: sa coingnee antique atache à sa ceincture de cuyr: & s'en ceinēt sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge à son coul. Ainsy s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroeciens & voyfins: & leurs disant le petit mot de Patelin. En ay ie? Au lendemain vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dours les deux precieuses coingnees, se transporte à Chinon ville insigne, ville noble, ville antique, voyre premiere du monde, scelon le iugement & assertion des plus doctes Massorethz. En Chinon il change sa coingnee d'argent en beaulx testons & aultre monnoye blanche: sa coingnee d'Or, en beaulx Salutx, beaulx moutons à la grande laine, belles Riddes, beaulx Royaulx, beaulx escutz au Soleil. Il en achapte force mestairies, force granges, force censés, force mas, force bordes & bordieux, force cassines: prez, vignes, boys, terres labourables, pastis, estangs, moulins, iardins, saulsayes: beufz, vaches, brebis, moutons, cheures, truyes, pourceaulx, asnes, cheuaulx, poules, cocqs, chapons, pouletz, oyes, iars, canes, canars, & du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays: voyre plus que Mauleurier le boyteux.*

*Les francs gontiers & Iacques bons homs du voyfnage voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez: & feut en leurs espritx la pitié & commiseration, que au parauant auoient du pauure Couillatris, en enuie changee de ses richesses tant grandes & inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, à*

quelle heure, comment, & à quel propous luy estoit ce grand thesaur aduenu. Entendens que c'estoit par auoir perdu sa coingnee, Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnee, que riches ne feussions? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et doncques telle est on temps present la reuolution des Cieulx, la constellation des Astres, & aspect des Planettes, que quiconques coingnee perdra soubdain deuiendra ainsi riche? Hen, hen. Ha, par Dieu, coingnee, vous serez perdue, & ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnees. Au diable l'un à qui demoura coingnee. Il n'estoit filz de bonne mere, qui ne perdist sa coingnee. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu boys on pays en ce default de coingnees. Encores dict l'Apologue Æsopicque, que certains petitz Ianspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris auoient le petit pré, & le petit moulin vendu pour soy gourgiaser à la monstre, aduertiz que ce thesaur luy estoit ainsi & par ce moyen seul aduenu, vendirent leurs espees pour achapter coingnees, afin de les perdre comme faisoient les paysans, & par icelle perte recourir montioye d'Or, & d'Argent. Vous eussiez proprement dict, que feussent petitz Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandatz à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & inuocquer Iuppiter. Ma coingnee, ma coingnee, Iuppiter. Ma coingnee decza, ma coingnee dela, ma coingnee ho, ho, ho, ho. Iuppiter, ma coingnee. L'air tout au tour retentissoit au cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnees. Mercure feut prompt à leurs apporter coingnees, à vn chascun offrant la sienne perdue, vne aultre d'Or, & vne tierce d'Argent. Tous choissoient celle qui estoit d'Or, &

l'amassoient remerciens le grand donateur Iuppiter. Mais sus l'instant qu'ilz la leuoient de terre courbez & enclins, Mercure leurs tranchoit les testes, comme estoit l'ediect de Iuppiter : Et feut des testes coupees le nombre equal & correspondent aux coingnees perdues. Voyla que c'est. Voyla qu'aduient à ceulx qui en simplicité soubhaitent & optent choses mediocres. Prenez y tous exemple vous aultres gualliers de plat pays, qui dictez que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaitz. Et desormais ne parlez ainsi impudement, comme quelque foys ie vous ay ouy soubhaitans. Pleust à Dieu que i'eusse presentement cent soixante & dixhuiet millions d'Or. Ho, comment ie triumpheroys. Vos males mules. Que soubhaiteroit vn Roy, vn Empereur, vn pape d'aduantaige? Aussi voyez vous par experience, que ayants fait telz oultreuz soubhayts, ne vous en aduient que le tac & la clauelle : en bourse pas maille : non plus que aux deux belistrandiers soubhайтеux à l'vsaige de Paris. Desquelz l'un soubhaytoit auoir en beaulx escuz au Soleil autant que a esté en Paris despendu, vendu, & achapté, depuis que pour l'edifier on y iecta les premiers fondements iusques à l'heure présente : le tout estimé au taux, vente, & valeur de la plus chere annee, qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy en vostre aduis estoit il desgousté? Auoit il mangé prunes aigres sans peler? Auoit il les dens esguassées? L'aultre soubhaitoit le temple de nostre Dame tout plein d'aiguilles asserées, depuis le paue iusques au plus hault des voultés : & auoir autant d'escuz au Soleil, qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes & vne chascune aiguille, iusques à ce que toutes feussent creuees ou



*espointées. C'est soubhayté cela. Que vous en semble? Qu'en aduint il? Au soir vn chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gauion, le gros froncle au cropion: & au diable le bouffin de pain pour s'escurer les dents.*

*Souhaitez doncques mediocrité elle vous aduendra, & encores mieulx, deument ce pendent labourans & trauail-lans. Voire mais (dictes vous) Dieu m'en eust aussi toust donné soixante & dixhuiet mille, comme la treziesme partie d'vn demy. Car il est tout puissant. Vn million d'Or luy est aussi peu qu'vn obole. Hay, hay, hay. Et de qui estez vous apprins ainsi discourir & parler de la puissance & prædestination de Dieu, paouures gens? Paix .St, St, St. Humiliez vous dauant sa sacree face, & reconnoissez vos imperfections.*

*C'est, Goutteux, sus quoy ie fonde mon esperance, & croy fermement, que (s'il plaiſt au bon Dieu) vous obtiendrez santé: veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores vn peu, avecques demie once de patience. Ainsi ne font les Geneuoys, quand au matin auoir dedans leurs escriptoires & cabinetz discouru, propensé, & resolu, de qui & de quelz celluy iour ilz pourront tirer denares: & qui par leurs astuce sera beliné, corbiné, trompé & affiné, ilz sortent en place, & s'entre-saluant disent. Sanita & guadain, messer. Ilz ne se contentent de santé: d'abondant ilz soubhaytent guaing, voire les escuz de Guadaigne. Dont aduint qu'ilz souuent n'obtiennent l'vn ne l'autre. Or en bonne santé touffez vn bon coup, beueez en trois, secouez dehait vos aureilles, & vous oyrez dire merueilles du noble & bon Pantagruel.*



*Comment Pantagruel monta sus mer, pour visiter  
l'Oracle de la diue Bacbuc.*

CHAPITRE I.



**O**n moys de Iuin, au iour des festes Vestales : celluy propre on quel Brutus conquesta Hespaigne, & subiugua les Hespaignolz, on quel aussi Crassus l'auaricieux feut vaincu & deffaiçt par les Parthes, Pantagruel prenent congé du bon Gargantua son pere, icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitiue estoit louable coustume entre les sainçts Christians) pour le prospere nauiguaige de son filz, & toute sa compagnie, monta sus mer au port de Thalasse, acompaigné de Panurge, frere Ian des entomeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, & aultres siens seruiteurs & domestiques anciens : ensemble de Xenomanes le grand voyageur & trauerseur des voyes perilleuses, lequel certains iours par auant estoit arriué au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes causes auoit à Gargantua laissé & signé en sa grande

& vniuerselle Hydrographie la route qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la diue Bouteille Bacbuc.

Le nombre des nauires feut tel que vous ay exposé on tiers liure, en conferue de Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques nombre pareil : bien equippees, bien calfatees, bien munies, auecques abondance de Pantagruelion. L'assemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, heffailliers, & matelotz feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommee la grande & maistresse nauf de Pantagruel : ayant en pouppe pour enseigne vne grande & ample bouteille à moytié d'argent bien liz & polly : l'autre moytié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit iuger, que blanc & claret estoient les couleurs des nobles voyageurs : & qu'ilz alloient pour auoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoit hault enleuee vne lanterne antiquaire faicte industrieusement de pierre sphengitide & speculaire : denotant qu'ilz passeroient par Lanternoys. La tierce pour diuise auoit vn beau & profond hanat de Porcelaine. La quarte vn potet d'or à deux anfes, comme si feust vne vrne antique. La quinte vn brocq insigne de sperme d'Emeraulde. La sizieme vn Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. La septieme vn entonnoir de Ebene tout requamé d'or à ouuraige de Tauchie. La huitieme vn guoubelet de Lierre bien precieux battu d'or à la Damasquine. La neuvieme vne brinde de fin or obrize. La dixieme vne breuffe de odorant Agalloche (vous l'appellez boys d'Aloes) porfilee d'or de Cypre à ouuraige d'Azemine. L'vnieme vne portouoire d'or faicte à la Mosaicque. La douzieme vn barrault d'or terny couuert d'vne vignette de grosses perles Indicques en ouuraige

Topiaire. De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechigné, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui n'entraist en ioye nouvelle, & de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble conuoy de nauires en leurs deuises : ne dist que les voyagiers estoient tous beueurs gens de bien : & ne iugeast en prognostic ascuré, que le voyage tant de l'aller que du retour seroit en alaignesse & santé parfaict.

En la Thalamege doncques feut l'assemblee de tous. Là Pantagruel leurs feist vne briefue & saincte exhortation toute auctorisee des propous extraictz de la saincte escripture, sus l'argument de nauigation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere à Dieu, oyans & entendens tous les bourgeois & citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourruz pour veoir l'embarquement.

Après l'oraison feut melodieusement chanté le psaulme du saint roy Daud, lequel commence. Quand Israel hors d'Ægypte fortit. Le psaulme paracheué feurent sus le tillac les tables dressées, & viandes promptement apportees. Les Thalassiens qui pareillement auoient le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force viures & vinage apporter. Tous beurent à eulx. Ilz beurent à tous. Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblee oncques par la marine ne rendit sa guorge, & n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Aufquelz inconueniens ne eussent tant commodement obuié, beuans par quelques iours parauant de l'eau marine, ou pure, ou mistionnee auecques le vin, ou vsans de chair de Coings, de escorce de Citron, de ius de Grenades aigresdoulces : ou tenens longue diete : ou se courans l'estomach de papier : ou autrement faisans ce que les folz mediciens ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuuettes fouuent reiterees, chascun se retira en sa nauf : & en bonne heure feirent voile au vent Grec leuant felon lequel le pilot principal nommé Iamet Brayer, auoit designé la route, & dressé la Calamite de toutes les Bouffoles. Car l'aduis sien, & de Xenomanes aussi feut, veu que l'oracle de la diue Bacbuc estoit pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugualoys : les quelz passans la Ceincture ardente, & le cap de Bonasperanza fus la poincte Meridionale d'Afrique, oultre l'Æquinoctial, & perdens la veue & guyde de l'aiffeuil Septentrional, font nauigation enorme. Ains fuyure au plus pres le parallele de ladicte Indie : & gyrrer au tour d'icelluy pole par Occident : de maniere que tournoyans sous Septentrion l'eussent en pareille eleuation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer & estre retenuz en la mer Glaciale. Et fuyuans ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextre vers le Leuant, qui au departement leurs estoit à fenestre.

Ce que leurs vint à profict incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez vn iour pres l'isle des Macreons) feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre moys : lequel à poine feroient les Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheres, & dangiers innumerables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur iugement, que telle route de Fortune feut fuyuie par ces Indians, qui nauigerent en Germanie, & feurent honorablement traictez par le Roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaule : comme descruient Cor. Nepos, Pomp. Mela, & Pline apres eulx.



*Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi achapta  
plusieurs belles choses.*

CHAPITRE II.



ESTVY iour, & les deux subse-  
quens ne leurs apparut terre ne  
chose aultre nouvelle. Car aultres  
foys auoient aré ceste route. Au  
quatrieme descouirirent vne isle  
nommee Medamothi, belle à l'œil  
& plaifante à cause du grand  
nombre des Phares & haultes tours marbrines, des  
quelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins  
grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui  
en estoit dominateur entendit, que c'estoit le roy  
Philophanes, lors absent pour le mariage de son  
frere Philotheamon avecques l'Infante du royaume  
de Engys. Adoncques descendit on haure, contem-  
plant, ce pendent que les chormes des nauz faisoient  
aiguade, diuers tableaux, diuerses tapisseries, diuers  
animaulx, poissons, oizeaulx, & aultres marchandises  
exotiques & peregrines, qui estoient en l'allee du  
mole, & par les halles du port. Car c'estoit le tiers  
iour des grandes & solennes foires du lieu : es quelles  
annuellement conuenoient tous les plus riches &  
fameux marchans d'Afrique & Asie. D'entre les

quelles frere Ian achapta deux rares & precieux tableaux : en l'vn des quelz estoit au vif painct le vifaige d'vn appellant : en l'aulture estoit le protrait d'vn varlet qui cherche maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie, & affections : painct & inuenté par maistre Charles Charmois painctre du roy Megiste : & les paya en monnoie de Cinge.

Panurge achapta vn grand tableau painct & transsumpt de l'ouurage iadis fait à l'aiguille par Philomela exposante & representante à sa sœur Progné, comment son beaufreere Tereus l'auoit despucelee : & sa langue couppee, affin que tel crime ne decelast. Le vous iure par le manche de ce fallot, que c'estoit vne paincture gualante & mirifique. Ne pensez, ie vous prie, que ce feust le protrait d'vn homme couplé fus vne fille. Cela est trop sot, & trop lourd. La paincture estoit bien aulture, & plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme à main gauasche entrans en la haulte guallerie. Epistemon en achapta vne aulture, on quel estoient au vif painctes les Idees de Platon, & les Atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta vn aulture, on quel estoit Echo selon le naturel representee.

Pantagruel par Gymnaste feist achapter la vie & gestes de Achilles en soixante & dixhuiet pieces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye Phrygiene, requamee d'or & d'argent. Et commençoit la tapisserie aux nopces de Peleus & Thetis, continuant la natiuité d'ACHILLES, sa ieunesse descrite par Stace Papinie : ses gestes & faits d'armes celebres par Homere : sa mort & exeques descryptz par Ouide, & Quinte Calabrois : finissant en l'apparition de son vmbre, &

sacrifice de Polyxene descript par Euripides. Feist aussi achapter trois beaulx & ieunes Vnicornes : vn masse de poil alezan tostade, & deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble vn Tarande, que luy vesdit vn Scythien de la contree des Gelones.

Tarande est vn animal grand comme vn ieune taureau, portant teste comme est d'vn cerf, peu plus grande : avecques cornes insignes largement ramees : les piedz forchuz : le poil long comme d'vn grand Ours : la peau peu moins dure, qu'vn corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouué parmy la Scythie : par ce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux es quelz il paist & demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun avecques le Poulpe marin, c'est le Polype : avecques les Thoes : avecques les Lycaons de Indie : avecques le Chameleon, qui est vne espece de Lizart tant admirable, que Democritus a faiçt vn liure entier de sa figure, anatomie, vertus, & proprieté en Magie. Si est ce que ie l'ay veu couleur changer non à l'approche seulement des choses colorees, mais de foy mesmes, selon la paour & affections qu'il auoit. Comme sus vn tapiz verd, ie l'ay veu certainement verdoyer : mais y restant quelque espace de temps deuenir iaulne, bleu, tanné, violet par succes : en la façon que voiez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouuafmes en cestuy Tarande admirable est, que non seulement sa face & peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit, quelle estoit es choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy deuenoit gris : pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escar-



late, le poil & peau luy rougissoit: pres du pilot vestu à la mode des Isiaces de Anubis en Ægypte, son poil apparut tout blanc. Les quelles deux dernieres couleurs sont au Chameleon deniees. Quand hors toute paour & affections il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voiez es asnes de Meung.





*Comment Pantagruel receut lettres de son pere  
Gargantua: & de l'estrange maniere de sçauoir  
nouuelles bien soubdain des pays estrangiers &  
loingtains.*

CHAPITRE III.



ANTAGRVEL occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins furent ouiz du mole dix coups de Verfes & Faulconneaulx : ensemble grande & ioyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le haure, & veoyd que c'estoit vn des Celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que sus la poupe estoit en sculpture de ærain Corinthien vne Hirondelle de mer eleuee. C'est vn poisson grand comme vn dar de Loyre, tout charnu, fans esquames, ayant aelles cartilagineuses (quelles sont es Souriz chaulues) fort longues & larges : moyenans les quelles ie l'ay souuent veu voler vne toyse au deffus l'eau plus d'vn traitt d'arc. A Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme vne Hirondelle, de sorte que plus toust sembloit sus mer voler que voguer. En iceluy estoit Malicorne escuyer tranchant de Gargantua, enuoyé expressement de par luy entendre l'estat & portement de son filz le bon Pantagruel, & luy porter lettres de creance.

Pantagruel apres la petite accolade & barretade gracieuse, auant ouurir les lettres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda. Auez vous icy le Gozal celeste messaigier ? Ouy, respondit il. Il est en ce panier emmailloté. C'estoit vn pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz fus l'instant que le susdict Celoce departoit. Si fortune aduersé feust à Pantagruel aduenue, il y eust des iectz noirs attaché es pieds : mais pour ce que tout luy estoit venu à bien & prosperité, l'ayant fait demailloter, luy attacha es pieds vne bandelette de tafetas blanc : & sans plus differer fus l'heure le laissa en pleine liberté de l'air. Le pigeon soubdain s'en vole haschant en incroyable hastiueté : comme vous sçauuez qu'il n'est vol que de Pigeon, quand il a œufz ou petitz, pour l'obstinee sollicitude en luy par nature posée de recourir & secourir ses pigeonneaux. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'air le long chemin, que auoit le Celoce en extreme diligence par troys iours & troys nuyctz parfaict, voguant à rames & à veles, & luy continuant vent en poupe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petitz. Adoncques entendent le preux Gargantua, qu'il portoit la bandelette blanche resta en ioye & sçeureté du bon partement de son filz.

Telle estoit l'vltance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand sçauoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée & vehementement desirée : comme l'issue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre : la prinze ou defense de quelque place forte : l'appointement de quelques differens de importance : l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne, ou grande dame : la mort

ou conualescence de leurs amis & alliez malades : & ainsi des aultres. Ilz prenoient le Gozal, & par les postes le faisoient de main en main iusques sus les lieux porter, dont ilz affectoient les nouuelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche scelon les occurrences & accidens, les houstoit de pensément à son retour, faisant en vne heure plus de chemin par l'air, que n'auoient fait par terre trente postes en vn iour naturel. Cela estoit rachapter & guaingner temps. Et croyez comme chose vraysemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouuoit sus œufz ou petitz, tous les moys & faisons de l'an, les pigeons à foizon. Ce que est facile en mesnagerie, moyennant le Salpêtre en roche, & la sacre herbe Veruaine.

Le Gozal lasché, Pantagruel leugt les missiues de son pere Gargantua, des quelles la teneur ensuyt.

FILZ trescher, l'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aymé, est en mon endroict tant acreue, par l'esguard & reuerence des graces particulieres en toy par election diuine posees, que depuys ton partement me a non vne foys tollu tout aultre pensément. Me delaisant on cueur ceste vnicque & foingneuse paour, que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie acompaigné : Comme tu sçays que à la bonne & syncere amour est craincte perpetuellement annexee. Et pource que scelon le dict de Hesiodé, d'une chascune chose le commencement est la moytié du tout : & scelon le prouerbe commun, à l'enfourner on fait les pains cornuz, i'ay pour de telle anxieté vider mon entendement, expressement depesché Malicorne : à ce que par luy ie foys acertainé de ton portement sus

les premiers iours de ton voyage. Car s'il est profpere, & tel que ie le foubhayte, facile me fera preueoir, prognostiquer, & iuger du reste. I'ay recouert quelques liures ioyeux, les quelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand te voudras rafraischir de tes meilleures estudes. Lediçt porteur te dira plusamment toutes nouuelles de ceste court. La paix de l'Æternel soyt auecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste & aultres tes domesticques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce trezieme de Iuin.

Ton pere & amy

GARGANTVA.





*Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua,  
& luy enuoye plusieurs belles & rares choses.*

CHAPITRE IIII.



**PRES** la lecture des lettres susdictes Pantagruel tint plusieurs propos auecques l'escuyer Malicorne, & feut auecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dist. Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra monsieur l'escuyer? N'est ce assez fermonné pour boyre? C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faiçtez dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un Satyre à cheual. Ce pendent pour la depesche de l'escuyer, il escriuit à Gargantua comme s'ensuyt.

**PERE** tresdebonnaire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubttez ne soubsonnez, nos sens & facultez animales patissent plus enormes & impotentes perturbations (voyre iusques à en estre fouuent l'ame desemparee du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement & soubhayt) que si eussent au parauant esté propensez & preueuz : ainsi me a grandement esmeu & perturbé l'inopinee

venue de vostre escuyer Malicorne. Car ie n'esperoys aucun veoir de vos domesticques, ne de vous nouvelles ouyr auant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçoys en la douce recordation de vostre auguste maiesté, escripte, voyre certes insculpee & engravee on postérieur ventricule de mon cerueau : souvent au vif me la representant en sa propre & naïfue figure.

Mais puy que m'avez preueni par le benefice de vos gratieuses lettres, & par la creance de vostre escuyer mes espritz recreé en nouvelles de vostre prosperité & fanté, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est ce que par le passé m'estoit volontaire, premierement louer le benoist Seruateur : lequel par sa diuine bonté vous conferue en ce long teneur de fanté parfaicte : secondement vous remercier sempiternellement de ceste seruente & inueterée affection que à moy portez vostre treshumble filz & seruiteur inutile. Iadis vn Romain nommé Furnius dist à Cæsar Auguste recepuant à grace & pardon son pere, lequel auoit suyuy la faction de Antonius. Au iourd'huy me faisant ce bien, tu me as reduict en telle ignominie, que force me fera, viuant, mourant, estre ingrat réputé par impotence de gratuité. Ainsi pourray ie dire que l'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie & necessité, qu'il me conuiendra viure & mourir ingrat. Si non que de tel crime soys releué par la sentence des Stoiciens : lesquels disoient troys parties estre en benefice. L'une du donnant, l'autre du recepuant, la tierce du recompensant : & le recepuant treshien recompenser le donnant, quand il accepte volontiers le bienfaict, & le retient en soubuenance perpetuelle. Comme au rebours le recepuant estre le plus ingrat du monde, qui mes-

priferoit & oubliroit le benefice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procees de vostre immense benignité, & impotent à la minime partie de recompense, ie me faulueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes espritz n'en fera à iamais la memoire abolie : & ma langue ne cessera confesser & protester que vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté & puissance.

Au reste i'ay ceste confiance en la commiseration & ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondra au commencement : & sera le totaige en alaignesse & fanté parfait. Je ne fauldray à reduire en commentaires & ephemerides tout le discours de nostre nauiguaige : affin que à nostre retour vous en ayez lecture veridique. I'ay icy trouué vn Tarande de Scythie, animal estrange & merueilleux à cause des variations de couleur en sa peau & poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable & facile à nourrir qu'un aigneau. Je vous enuoie pareillement troys ieunes Vnicornes plus domesticques & appriuoisees, que ne seroient petitz chattons. I'ay conferé avecques l'escuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prenent es arbres fruitiers, ou en ratteliers idoines, ou en main, leurs offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle : brief toutes especes de fruitz & legumaiges. Je m'esbahis comment nos escriuains antiques les disent tant farouches, feroces, & dangereuses, & oncques viues n'auoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuue du contraire : & trouuerez qu'en elles consiste vne mignotize la plus grande du monde, pour-



ueu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous enuoye la vie & gestes de Achilles en tapisserie bien belle & industrieuse. Vous asceurant que les nouveaultez d'animaulx, de plantes, d'oyzeaulx, de pierreries que trouuer pourray, & recouurer en toute nostre peregrination, toutes ie vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur lequel ie prie en sa sainte grace vous conseruer. De Medamothi ce quinzieme de Iuin. Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eufthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le deuot baifemain vous resaluent en vsure centuple.

Vostre humble filz & seruiteur

PANTAGRUEL.

Pendent que Pantagruel escriuoit les lettres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, & accolé à double rebraz. Dieu scayt comment tout alloit & comment recommandations de toutes pars trotoient en place. Pantagruel auoir paracheué les lettres bancqueta avecques l'escuyer. Et luy donna vne grosse chaine d'Or poifante huyct cens escuz, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros Diamans, Rubiz, Esmerauldes, Turquoises, Vnions, alternatiuement enchassez. A vn chascun de ses nauchiers feist donner cinq cens escuz au Soleil : A Gargantua son pere enuoya le Tarande couuert d'vne houffe de satin broché d'Or : avecques la tapisserie contenente la vie & gestes de Achilles : & les troys Vnicornes capparassonnees de drap d'Or frizé. Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua ; Pantagruel pour continuer son nauigaige. Lequel en haulte mer feist

---

lire par Epistemon les liures apportez par l'escuyer. Desquelz, pource qu'il les trouua ioyeux & plaisans, le transsumpt volontiers vous donneray, si deuotement le requerez.





*Comment Pantagruel rencontra vne nauf de voyageurs  
retournans du pays Lanternois.*

CHAPITRE V.



v cinquieme iour ia commençans  
tournoyer le pole peu à peu,  
nous esloignans de l'Æquinoctial  
descourifmes vne nauire mar-  
chande faisant voile à horche  
vers nous. La ioye ne feut petite  
tant de nous, comme des marchans:  
de nous entendens nouvelles de la marine, de eulx en-  
tendens nouvelles de terre ferme. Nous rallians auec-  
ques eulx congneufmes qu'ilz estoient François Xan-  
tongeoy. Deuisant & raisonnant ensemble Pantagruel  
entendit qu'ilz venoient de Lanternoys. Dont eut  
nouveau accroissement d'alaignesse, aussi eut toute  
l'assemblee, mesmement nous enquestans de l'estat  
du pays, & meurs du peuple Lanterner : & ayans  
aduertissement que fus la fin de Iuillet subsequent  
estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes :  
& que si lors y arriuions (comme facile nous estoit)  
voyrions belle, honorable, & ioyeuse compaignie des  
Lanternes : & que l'on y faisoit grands apprestz,  
comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous  
feut aussi dict, que passans le grand royaulme de

Gebarim nous ferions honorifiquement repceuz & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ses subiectz pareillement parlent langage François Tourangeau.

Ce pendent que entendions ces nouuelles, Panurge print debat auecques vn marchand de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat feut telle. Ce Dindenault voyant Panurge fans braguette auecques ses lunettes attachees au bonnet, dist de luy à ses compaignons. Voyez là vne belle medaille de Coqu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des oreilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques entendent ce propous demanda au marchand. Comment diable seroys ie coqu, qui ne fuy encores marié, comme tu es, scelon que iuger ie peuz à ta troigne mal gracieuse?

Ouy vrayement, respondit le marchand, ie le fuy : & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe : non pour toutes les bezicles d'Afrique. Car i'ay vne des plus belles, plus aduenentes, plus honestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge : & n'en desplaise aux aultres. Je luy porte de mon voyage vne belle & de vnze poulsees longue branche de Coural rouge, pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire? Dequoy te meslez tu? Qui es tu? Dont es tu? O Lunettier de l'Antichrist. Responds si tu es de Dieu.

Je te demande, dist Panurge, si par consentement & conuenence de tous les elemens i'auoys sacfacbezeuezinemassé ta tant belle, tant aduenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le royde Dieu des iardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subiection forcluse de braguettes attachees, luy feust on corps demeuré, en tel defastre, que ia-

mais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu le tirasses avecques les dens, que feroys tu? Le laisseroys tu là sempiternellement? ou bien le tireroys tu à belles dents? Responds, ô belinier de Mahumet, puy que tu es de tous les diables. Je te donneroys (respondit le marchand) vn coup d'espee fus ceste aureille lunetiere, & te tueroys comme vn belier. Ce disant desguainnoit son espee. Mais elle tenoit au fourreau. Comme vous sçauiez que fus mer tous harnoyz facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessiue, & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Ian mist la main à son bragmard fraichement esmoulu, & eust felonement occis le marchand : ne feust que le patron de la nauf, & aultres passagers supplierent Pantagruel, n'estre fait scandale en son vaisseau. Dont feut appointé tout leur different : & toucherent les mains ensemble Panurge & le marchand : & beurent d'autant l'vn à l'autre dehayt, en signe de parfaicte reconciliation.





*Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault vn de ses moutons.*

CHAPITRE VI.



Le debat du tout appaisé Panurge dist secretement à Epistemon & à frere Ian. Retirez vous icy vn peu à l'escart, & ioyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aüra bien beau ieu, si la chorde ne rompt. Puis se adressa au marchant, & de rechef beut à luy plein hanat de bon vin Lanternoy. Le marchant le pleigea guillard, en toute courtoisie & honesteté. Cela fait Panurge deuotement le prioyt luy vouloir de grace vendre vn de ses moutons. Le marchant luy respondit. Halas, halas, mon amy, nostre voisin, comment vous scauez bien trupper des pauures gens. Vrayement vous estes vn gentil chaland. O le vaillant achapteur de moutons. Vraybis vous portez le minoy non mie d'vn achapteur de moutons, mais bien d'vn coupeur de bourses. Deu Colas, faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine aupres de vous en la tripperie sus le degel? Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez, hau bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. Patience (dist Panurge).

Mais à propous, de grace speciale vendez moy vn de vos moutons. Combien ? Comment (respondit le marchant) l'entendez vous, nostre amy, mon voisin ? Ce sont moutons à la grande laine. Iafon y print la toison d'Or. L'ordre de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de Leuant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. Soit (dist Panurge). Mais de grace vendez m'en vn, & pour cause, bien & promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, & de basse gresse. Combien ? Nostre voisin, mon amy (respondit le marchant) escoutez ça vn peu de l'autre aureille. PAN. A vostre commandement. LE MARCH. Vous allez en Lanternoys ? PAN. Voire. LE MARCH. Veoir le monde ? PAN. Voire. LE MARCH. Ioyeusement ? PAN. Voire. LE MARCH. Vous auez ce croy ie nom Robin mouton. PAN. Il vous plaist à dire. LE MARCH. Sans vous fascher. PAN. Je l'entends ainsi. LE MARCH. Vous estes ce croy ie, le ioyeux du Roy. PAN. Voire. LE MARCH. Fourchez là. Ha, ha. Vous allez veoir le monde, vous estes le ioyeux du Roy, vous auez nom Robin mouton. Voyez ce mouton là, il a nom Robin comme vous. Robin, Robin, Robin. Bes, Bes, Bes, Bes. O la belle voix. PAN. Bien belle & harmonieuse. LE MARCH. Voicy vn pact, qui fera entre vous & moy, nostre voisin & amy. Vous qui estes Robin mouton ferez en ceste coupe de balance, le mien mouton Robin fera en l'autre : ie guaige vn cent de huytres de Busch, que en poix, en valleur, en estimation il vous emportera hault & court : en pareille forme que ferez quelque iour suspendu & pendu. Patience (dist Panurge). Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vostre posterité, si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur. Je vous en prie, fyre

monsieur. Nostre amy (respondit le Marchant) mon voisin, de la toison de ces moutons seront faitz les fins draps de Rouen, les louschetz des balles de Limestre, au pris d'elle ne sont que bourre. De la peau seront faitz les beaulx marroquins: lesquelz on vendra pour marroquins Turquins ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons & harpes, lesquelles tant chèrement on vendra, comme si feussent chordes de Muncan ou Aquileie. Que pensez vous? S'il vous plait (dist Panurge) m'en vendrez vn, i'en feray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien? Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx Henricus.







*Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.*

CHAPITRE VII.



ON amy (respondit le marchand) nostre voisin, ce n'est viande, que pour Roys & Princes. La chair en est tant delicate, tant sauoureuse, & tant friande que c'est bafme. Je les ameine d'un pays, on quel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur geline (faulue l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourriez que de fleurs d'orangiers. Mais (dist Panurge) vendez m'en vn, & ie le vous payeray en Roy, foy de pieton. Combien? Nostre amy (respondit le marchand) mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Helle, par la mer dicte Hellesponte. Cancre (dist Panurge) vous estes clericus vel adifcens. Ita, sont choux (respondit le marchand) vere, ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrrr. Vous n'entendez ce languaige. A propous. Par tous les champs es quelz ilz pissent, le bled y prouient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault aultre marne, ne fumier. Plus y a. De leur

vrine les Quintessentiaux tirent le meilleur Salpêtre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaïse) les medecins de nos pays guerissent soixante & dixhuiët especes de maladie. La moindre des quelles est le mal sainët Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous faulue & guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent ilz bon. Couste & vaille (respondit Panurge). Seulement vendez m'en vn le payant bien. Nostre amy (dist le marchand) mon voisin, considerez vn peu les merueilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en vn membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, & les concassez vn peu avecques vn pilon de fer, ou avecques vn landier, ce m'est tout vn. Puis les enterrez en veue du Soleil la part que voudrez & fouuent les arrouzez. En peu de moys vous en voirez naistre les meilleurs Asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Rauenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquz ayent vertus telle, & propriété tant mirifique. Patience (respondit Panurge). Je ne sçay (dist le marchand) si vous estes clerc. I'ay veu prou de clercs, ie diz grands clercs, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que es membres plus inferieurs de ces animaulx diuins, ce sont les piedz, y a vn os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel non d'aultre animal du monde, fors de l'afne Indian, & des Dorcades de Libye, l'on iouoyt antiquement au Royal ieu des tales, auquel l'Empereur Octauian Auguste vn soir guaingna plus de 50000. escuz. Vous aultres coquz n'avez garde d'en guaingner aultant. Patience, respondit Panurge. Mais expedions. Et quand (dist le marchand) vous auray ie, nostre amy,

mon voisin, dignement loué les membres internes ? L'espaule, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poiétrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessye, dont on ioue à la balle. Les coustelettes dont on fait en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerise contre les Grues. La teste dont avecques vn peu de fouldphre on fait vne mirifique decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre ?

Bren bren (dist le patron de la nauf au marchand) c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Je le veulx (respondit le marchand) pour l'amour de vous. Mais il en payera trois liures tournois de la piece en choisissant. C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays i'en auroys bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Aduisez que ne soit trop. Vous n'estez le premier de ma congnoissance, qui trop toust veulent riche deuenir & paruenir, est à l'enuers tombé en paoureté : voire quelque foys s'est rompu le coul. Tes fortes fiebures quartaines (dist le marchand) lourdault sot que tu es. Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que iadis les Coraxiens en Tuditanie contree d'Hespaigne vendoient vn talent d'Or la piece. Et que penfes tu, O sot à la grande paye, que valoit vn talent d'or ?

Benoist monsieur, dist Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que ie voy & congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent. Panurge ayant payé le marchand choisit de tout le troupeau vn beau & grand mouton, & le emportoit cryant & bellant, oyans tous les aultres & ensemblement bellans, & regardans dans quelle part on menoit leur compaignon. Ce

pendent le marchand disoit à ses moutonniers. O qu'il a bien sceu choisir le challant. Il se y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayement, ie le reseruoy pour le seigneur de Cancale, comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il est tout ioyeux & esbaudy, quand il tient vne espaule de mouton en main bien seante & aduenente, comme vne raquette gaufchiere, & avecques vn cousteau bien trenchant, Dieu sçait comment il s'en escrime.





*Comment Panurge feist en mer noyer le marchand &  
les moutons.*

CHAPITRE VIII.



OVBDAIN, ie ne sçay comment, le cas feut fubit, ie ne eu loisir le confyderer, Panurge fans aultre chose dire iette en pleine mer son mouton criant & bellant. Tous les aultres moutons crians & bellans en pareille intonation commencerent soy ieçter & faulter en mer apres à la file. La foulle estoit à qui premier y faulteroit apres leur compaignon. Possible n'estoit les en garder. Comme vous sçauuez estre du mouton le naturel, tous iours fuyure le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le diët Aristoteles lib. 9. de histo. animal. estre le plus sot & inepte animant du monde. Le marchand tout effrayé de ce que dauant ses yeulx perir voyoit & noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher & retenir tout de son pouoir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file faultoient dedans la mer, & perissoient. Finablement il en print vn grand & fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, & fauluer le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer

avecques soy le marchand, & feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emporterent hors la cauerne Vlyxes & ses compagnons. Autant en feirent les aultres bergiers & moutonniers les prenens vns par les cornes, aultres par les iambes, aultres par la toison. Lesquelz tous feurent pareillement en mer portez & noyez miserablement.

Panurge à cousté du fougou tenent vn auiron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguader de grimper fus la nauf, & euader le naufrage, les preschoit eloquemment, comme si feust vn petit frere Oliuier Maillard, ou vn second frere Ian bourgeois, leurs remonstrant par lieux de Rhetorique les misereres de ce monde, le bien & l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trespassez, que les viuans en ceste vallee de misere, & à vn chascun d'eulx promettant eriger vn beau cenotaphe, & sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternoys : leurs optant ce neantmoins, en cas que viure encores entre les humains ne leurs faschaft, & noyer ainsi ne leur vint à propous, bonne aduenture, & rencontre de quelque Baleine, laquelle au tiers iour subsequent les rendist sains & saulues en quelque pays de satin, à l'exemple de Ionas. La nauf vuidee du marchand & des moutons, Reste il icy (dist Panurge) vlle ame moutonniere? Où sont ceulx de Thibault l'aiglelet? Et ceulx de Regnault belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçay rien. C'est vn tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Ian? Tout bien de vous (respondit frere Ian). Je n'ay rien trouué mauuais si non qu'il me semble que ainsi comme iadis on fouloyt en guerre au iour de bataille, ou

assault, promettre aux soubdars double paye pour celluy iour : s'ilz guaingnoient la bataille, lon auoit prou de quoy payer : s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibuiez le payement referuer. L'argent vous demourast en bourse. C'est (dist Panurge) bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, i'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Ian, escoutte icy. Iamais homme ne me feist plaisir sans recompense, ou recongnouissance pour le moins. Je ne fuys point ingrat, & ne le feuz, ne seray. Iamais homme ne me feist desplaisir sans repentence, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne fuys poinct fat iusques là. Tu (dist frere Ian) te damnes comme vn vieil diable. Il est escript, *Mihi vindictam, & cætera.* Matiere de breuiaire.





*Comment Pantagruel arriua en l'isle Ennasin & des  
estranges alliances du pays.*

CHAPITRE IX.



EPHYRE nous continuoit en participation d'un peu du Garbin, & auions vn iour passé sans terre descourir. Au tiers iour à l'aube des moufches nous apparut vne isle triangulaire bien fort ressemblante quant à la forme & assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des alliances. Les hommes & femmes ressemblent aux Poicteuins rouges, exceptez que tous homes, femmes, & petitz enfans ont le nez en figure d'un as de treuffles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens & alliez ensemble, comme ilz se vantoient, & nous dist librement le Potestat du lieu. Vous aultres gens de l'aultre monde tenez pour chose admirable, que d'une famille Romaine (c'estoient les Fabians) pour vn iour (ce feut le trezieme du moys de Feburier) par vne porte (ce feut la porte Carmentale, iadis situee au pied du Capitole, entre le roc Tarpeian & le Tybre, depuys furnommee Scelerate) contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques) fortirent trois



cens six hommes de guerre tous parens, avecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaulx : qui tous feurent occis, ce feut pres le fleuve Cremere, qui sort du lac de Baccane. De ceste terre pour vn besoing sortiront plus de trois cens mille tous parens & d'une famille.

Leurs parentez & alliances estoient de façon bien estrange. Car estans ainsi tous parens & alliez l'un de l'autre, nous trouuâmes que persone d'eulx n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepueu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement vn grand vieillard enasé lequel, comme ie veidz, appella vne petite fille aagée de trois ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx, estoit que l'un appelloit vne femme, ma maigre : la femme le appelloit mon marsouin. Ceulx là (disoit frere Ian) doiburoient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottez leur lard. L'un appelloit vne guorgiasse bachelette en soubriant. Bon iour, mon estrille. Elle le resalua disant. Bon estreine, mon Fauueau. Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez veoir vne estrille, vne fau, & vn veau. N'est ce Estrille fauveau? Ce fauveau à la raye noire doit bien souuent estre estrillé. Vn autre salua vne siene mignonne disant. A dieu, mon bureau. Elle luy respondit. Et vous aussi, mon proces. Par saint Treignan (dist Gymnaste) ce proces doit estre soubuent sus ce bureau. L'un appelloit vne autre mon verd. Elle l'appelloit, son coquin. Il y a bien là, dist Eusthenes, du Verdcoquin. Vn aultre salua vne sienne alliee disant. Bon di, ma coingnee. Elle respondit. Et à vous, mon manche. Ventre beuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnee est em-

manchee. Comment ce manche est encoigné. Mais feroit ce point la grande manche que demandent les courtisanes Romaines? Ou vn cordelier à la grande manche. Passant oultre ie veids vn auerlant qui saluant son alliee, l'appella mon matraz, elle le appelloit mon lodier. De fait il auoit quelques traictz de lodier lourdault. L'vn appelloit vne aultre mie, elle l'appelloit ma crouste. L'vn vne aultre appelloit sa palle, elle l'appelloit son fourgon. L'vn vne aultre appelloit ma sauatte, elle le nommoit pantophle. L'vn vne aultre nommoit ma botine, elle l'appelloit son estiuallet. L'vn vne aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon guand. L'vn vne aultre nommoit sa couane, elle l'appelloit son lard. Et estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'vn appelloit vne sienne mon homelaiete, elle le nommoit mon œuf. Et estoient alliez comme vne homelaiete d'œufz. De mesmes vn aultre appelloit vne sienne ma trippe, elle l'appelloit son fagot. Et oncques ne peuz sçauoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité feust entre eulx, la raportant à nostre vsaige commun, si non qu'on nous dist, qu'elle estoit trippe de ce fagot. Vn aultre saluant vne sienne disoit. Salut, mon escalle. Elle respondit. Et à vous, mon huytre. C'est (dist Carpalim) vne huytre en escalle. Vn aultre de mesmes saluoit vne sienne disant. Bonne vie, ma gouffe. Elle respondit. Longue à vous, mon poys. C'est (dist Gymnaste) vn poys en gouffe. Vn aultre grand vilain clacquedens monté sus haultes mulles de boys rencontrant vne grosse, grasse, courte, guarse luy dist. Dieu guard mon sabbot, ma trombe, ma toupie. Elle luy respondit fierement. Guard pour guard, mon fouet. Sang sainct Gris, dist Xenomanes, est il

fouet competent, pour mener ceste touppie? Vn docteur regent bien peigné & testonné auoir quelque temps diuisé avecques vne haulte damoizelle, prenant d'elle congié luy dist. Grand mercy, Bonne mine. Mais, dist elle, tresgrand à vous, Mauuais ieu. De Bonne mine (dist Pantagruel) à Mauuais ieu n'est alliance impertinente. Vn bacchelier en busche passant dist à vne ieune bachelette. Hay, hay, hay. Tant y a que ne vous veidz, Muse. Je vous voy (respondit elle) Corne, volontiers. Acouplez les (dist Panurge) & leur soufflez au cul. Ce fera vne cornemuse. Vn aultre appella vne sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensément, que ceste truie volontiers se tournoit à ce foin. Je veidz vn demy guallant bossu quelque peu pres de nous saluer vne sienne alliee, disant. Adieu, mon trou. Elle de mesmes le refalua disant. Dieu guard, ma cheuille. Frere Ian dist. Elle ce croy ie est toute trou, & il de mesmes tout cheuille. Ores est à sçauoir, si ce trou par ceste cheuille peult entierement estre estouppé. Vn aultre salua vne sienne disant. Adieu ma mue. Elle respondit. Bon iour, mon oizon. Je croy (dist Ponocrates) que cestuy oizon est souuent en mue. Vn auerlant causant avecques vne ieune gualoise luy disoit. Vous en souuieigne, vessie. Aussi fera, ped, respondit elle. Appellez vous (dist Pantagruel au Potestat) ces deux là parens? Je pense qu'ilz soient ennemis, non alliez ensemble: car il l'a appelée Vessie. En nos pays vous ne pourriez plus outrager vne femme que ainsi l'appellant. Bonnes gens de l'aultre monde (respondit le Potestat) vous auez peu de parens telz & tant proches, comme sont ce Ped & ceste Vessie. Ilz sortirent inuisiblement tous deux ensemble d'un trou en vn instant. Le vent de Galerne

(dist Panurge) auoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere (dist le Potestat) entendez vous? C'est parenté de vostre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'est à faire à gens de dela l'eau, à gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit, & escoutoit : mais à ces propous il cuyda perdre contenance.

Auoir bien curieusement confyderé l'affiette de l'isle & meurs du peuple Ennasé, nous entrafmez en vn cabaret pour quelque peu nous rafraischir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere & demye. Nous presens feut faiçt vn ioyeux mariage, d'une poyre femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfoys ceulx qui en auoient tasté la disoient estre mollasse, auecques vn ieune fromaige à poil follet vn peu rougeastre. I'en auoys aultres foys ouy la renommee, & ailleurs auoient esté faiçtz plusieurs telz mariages. Encores diçt on en nostre pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariage, qu'est de la poyre & du fromaige. En vne aultre salle ie veids qu'on marioit vne vieille botte auecques vn ieune & souple brodequin. Et feut diçt à Pantagruel, que le ieune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robbe, en bon point & grasse à profit de mesnaige, voyre feust ce pour vn pescheur. En vne aultre salle basse ie veids vn ieune escaignon espouser vne vieille pantophle. Et nous feut diçt que ce n'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par auarice & conuoitise de auoir les escuz dont elle estoit toute contrepoinçtee.



*Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli  
en laquelle regnoit le Roy saint Panigon.*

CHAPITRE X.



LE Garbin nous souffloit en poupe, quand laiffans ces mal plaifans Allianciers, avecques leurs nez de as de treuffle, montafmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil feifmez scalle en l'isle de Cheli : isle grande, fertile, riche, & populeufe, en laquelle regnoit le roy saint Panigon. Lequel acompaigné de ses enfans, & princes de fa court, s'estoit transporté iufques pres le haure pour recepuoir Pantagruel. Et le mena iufques en son chasteau : sus l'entree du dongeon se offrit la royne acompaignée de ses filles & dames de court. Panigon voullut qu'elle & toute sa fuyte baiffassent Pantagruel & ses gens. Telle estoit la courtoisie & coustume du pays. Ce que feut fait, excepté frere Ian, qui se absenta, & s'escarta par my les officiers du Roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy iour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus fouuent est desiré des voyageurs que rencontré, & le fault employer quand

il aduient, car il ne aduient toutes & quantes foys qu'on le soubhayte. A ceste remonstrance apres boyre vingt & cinq ou trente foys par home, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Ian, demandoit quelle part il estoit, & pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge ne sçauoit comment l'excuser, & vouloit retourner au chasteau pour le appeller, quand frere Ian accourut tout ioyeux, & s'escria en grande guayeté de cœur difant. Viue le noble Panigon. Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. I'en viens, tout y va par esuelles. I'esperoys bien y cotonner à profict & vsaige monachal le moulle de mon gippon. Ainsi, mon amy (dist Pantagruel) tous iours à ses cuisines. Corpe de galline (respondit frere Ian) i'en sçay mieulx l'vsage & cerimonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, magny, magna, chiabrena, reuerence, double, reprinze, l'accollade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre maiesta, vous soyez. Tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouan. Tant chiaffer, & vreniller. Dea, ie ne diz pas que ie n'en tirasse quelque traitt dessus la lie, à mon lourdois : qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reuerences me fasche plus qu'un ieune diable. Ie voulois dire, un ieufne double. Sainct Benoit n'en mentit iamais.

Vous parlez de baiser damoizelles, par le digne & sacre froc que ie porte, volontiers ie m'en deporte, craignant que m'aduieigne ce que aduint au seigneur de Guyercharois. Quoy? demanda Pantagruel. Ie le connois. Il est de mes meilleurs amis. Il estoit, dist frere Ian, inuité à un sumptueux & magnificque bancquet, que faisoit un sien parent & voyfin : au quel estoient pareillement inuitez tous les gentils hommes, dames,

& damoyelles du voysinage. Icelles attendentes fa venue, desguiserent les paiges de l'assemblee, & les habillerent en damoyelles bien pimpantes & atourees. Les paiges endamoyellez à luy entrant pres le pont leuiz se presenterent. Il les baïsa tous en grande courtoisie, & reuerences magnificques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la guallerie, s'esclarterent de rire, & feirent signes aux paiges, à ce qu'ilz houstaissent leurs atours. Ce que voyant le bon feigneur, par honte & despit ne daigna baïser icelles dames & damoyelles naïfues. Alleguant veu qu'on luy auoit ainsi desguyfé les paiges, que par la mort beuf de boys ce doïbuoient là estre les varletz encores plus finement desguysez.

Vertus Dieu, da iurandi, pourquoy plus toust ne transportons nous nos humanitez en belle cuisine de Dieu? Et là ne confyderons le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre du seruice du vin? Beati immaculati in via. C'est matiere de breuiaire.





*Pourquoy les moines sont volontiers en cuisine.*

CHAPITRE XI.



'EST, dist Epistemon, naïvement parlé en moine. Je diz moine moinant, ie ne diz pas, moine moiné. Vrayement vous me reduisez en memoire, ce que ie veidz & ouy en Florence, il y a enuiron vingt ans. Nous estions bien bonne compagnie de gens studieux, amateurs de peregrinité, & conuoyteux de visiter les gens doctes, antiquitez, & singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiete & beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples, & palais magnificques. Et entrons en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand vn moine d'Amiens, nommé Bernard lardon, comme tout fasché & monopolé nous dist. Je ne sçay que diantre vous trouuez icy tant à louer. I'ay aussi bien contemplé comme vous, & ne suys aueuigle plus que vous. Et puy? Qu'est ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, & monsieur sainct Bernard nostre bon patron soit avecques nous, en toute ceste ville encores n'ay ie veu vne seule roustifférie, & y ay curieusement regardé & confyderé. Voire ie



vous diz comme espiant, & prest à compter & nombrer tant à dextre comme à fenestre combien & de quel cousté plus nous rencontrerions de roustifferies roustiffantes. Dedans Amiens en moins de chemin quatre foys voire troys qu'auons fait en nos contemplations, ie vous pourrois monstrier plus de quatorze roustifferies antiques & aromatizantes. Je ne sçay quel plaisir auez prins voyans les Lions, & Afriquanes (ainsi nommiez vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent Tygres) pres le beffroy : pareillement voyans les Porczepicz & Austruches on palais du seigneur Philippes Stroffy. Par foy, nos sieulx, i'aymeroyz mieulx veoir vn bon & gras oyzon en broche. Ces Porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en diz poinct de mal. Mais les Darioles d'Amiens sont meilleures à mon guoust. Ces statues antiques sont bien faittes, ie le veulx croire. Mais par saint Ferreol d'Abbeuille, les ieunes bachelettes de nos pays sont mille foys plus aduenentes.

Que signifie (demanda frere Ian) & que veult dire, que tousiours vous trouuez moines en cuyfines, iamais n'y trouuez Roys, Papes, ne Empereurs? Est ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente, & proprieté specificque absconse dedans les marmites & contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'Aymant à foy le fer attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys? Ou c'est vne induction & inclination naturelle aux frocz & cagouilles adherente, laquelle de foy mene & poulse les bons religieux en cuisine, encores qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller? Il veult dire, respondit Epistemon, formes fuyantes la matiere. Ainsi les nomme Auerrois. Voyre, voyre, dist frere Ian.

Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au pro-

bleme propoufé répondre. Car il est vn peu cha-  
tueilleux : & à peine y toucheriez vous, fans vous  
espiner. Me soubuient auoir leu, que Antigonus  
roy de Macedonie vn iour entrant en la cuisine de  
ses tentes, & y rencontrant le poete Antagoras, le-  
quel fricassoit vn Congre, & luy mesmes tenoit la  
paille, luy demanda en toute alaigresse. Homere  
fricassoit il Congres, lors qu'il descriuoit les  
prouesses de Agamemnon? Mais, respondit Anta-  
goras, ha Roy, estimes tu que Agamemnon, lors que  
telles prouesses faisoit, feust curieux de sçauoir si  
personne en son camp fricassoit Congres? Au Roy  
sembloit indecent que en sa cuisine le poete faisoit  
telle fricassée. Le Poete luy remonstroit, que chose  
trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en  
cuisine.

Le dameray ceste cy, dist Panurge, vous racon-  
tant ce que Breton Villandry respondit vn iour au  
seigneur duc de Guyse. Leur propous estoit de  
quelque bataille du Roy François contre l'Empereur  
Charles cinquieme : en laquelle Breton estoit guor-  
giafement armé, mesmement de grefues, & folleretz  
afferez, monté aussi à l'aduentaige, n'auoit toutes  
foys esté veu au combat. Par ma foy, respondit  
Breton, ie y ay esté, facile me fera le prouuer,  
voyre en lieu on quel vous n'eussiez ausé vous  
trouuer. Le seigneur duc prenant en mal ceste pa-  
rolle, comme trop braue & temerairement proferee,  
& se haulfant de propous, Breton facilement en  
grande risée l'appaisa, disant, l'estois avecques le  
baguaige. On quel lieu vostre honneur n'eust porté  
foy cacher, comme ie faisois. En ces menuz deuis  
arriuerent en leurs nauires. Et plus long seiour ne  
feirent en icelle isle de Cheli.



*Comment Pantagruel passa Procuration, & de  
l'estrange maniere de viure entre les Chicqua-  
nous.*

CHAPITRE XII.



CONTINVANT nostre route au iour subsequent passasmes Procuration, qui est vn pays tout chaffouré & barbouillé. Je n'y congneu rien. Là veismes des Procultous & Chiquanous gens à tout le poil. Ilz ne nous inuiterent à boyre ne à manger. Seulement en longue multiplication de doctes reuerences nous dirent, qu'ilz estoient tous à nostre commendement en payant. Vn de nos truchemens racontoit à Pantagruel comment ce peuple guaignoient leur vie en façon bien estrange : & en plein Diametre contraire aux Romicoles. A Rome gens infiniz guaignent leur vie à empoisonner, à battre, & à tuer. Les Chiquanous la guaignent à estre battuz. De mode que si par long temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroient de male faim, eulx, leurs femmes & enfans. C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuent le nert cauerneux vers le cercle æquateur dresser, s'ilz ne font tresbien fouettez.

Par saint Thibault, qui ainsi me fouetteroit me feroit bien au rebours defarfonner, de par tous les diables.

La maniere, dist le truchement, est telle. Quand vn moine, prestre, vsurier, ou aduocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il enuoye vers luy vn de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adiournera, le oultragera, le iniurira impudement, fuyuant son record & instruction : tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'une Rane Gyrene, sera constrainct luy donner bastonnades, & coups d'espee sus la teste, ou la belle iarretade, ou mieulx le iecter par les creneaulx & fenestres de son chasteau. Cela fait, voyla Chiquanous riche pour quatre moys. Comme si coups de baston feussent ses naifues moissons. Car il aura du moine, de l'vsurier, ou aduocat salaire bien bon : & reparation du gentilhomme aulcunefois si grande & excessiue, que le gentilhomme y perdra tout son auoir : auecques dangier de miserablement pourrir en prison : comme s'il eust frappé le Roy.

Contre tel inconuenient, dist Panurge, ie sçay vn remede tresbon, duquel vsoit le seigneur de Basché. Quel? demanda Pantagruel. Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme couraigeux, vertueux, magnanime, cheualereux. Il retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'ayde des François vaillamment se defendit contre les furies du pape Iules second, par chascun iour estoit adiourné, cité, chiquané, à l'appetit & passe-temps du gras prier de saint Louant. Vn iour desieunant auecques ses gens (comme il estoit humain & debonnaire) manda querir son boulangier nommé Loyre, & sa femme, ensemble le curé de sa

parœce nommé Oudart, qui le seruoit de fommellier, comme lors estoit la coustume en France, & leurs dist en presence de ses gentilhommes & aultres domesticques. Enfans, vous voyez en quelle fascherie me iectent iournellement ces maraulx Chiquanous. l'en suys là resolu, que si ne me y aydez, ie delibere abandonner le pays, & prandre le party du Soubdan à tous les diables. Deformais quand ceans ilz viendront, foyez prestz vous Loyre & vostre femme pour vous representer en ma grande salle avecques vos belles robbes nuptiales, comme si l'on vous fiançoit, & comme premierement feustez fiansez. Tenez. Voyla cent escuz d'Or, lesquelz ie vous donne, pour entretenir vos beaulx acoustremens. Vous messire Oudart ne faillez y comparoistre en vostre beau supellis & estolle, avecques l'eaue beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur) foyez y avecques vostre flutte & tabour. Les parolles dictes, & la mariee baïsee, au son du tabour vous tous baillerez l'un à l'autre du fouuenir des nopces, ce font petitz coups de poing. Ce faisans vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus seigle verde, ne l'esparnez. Tappez, daubez, frappez, ie vous en prie. Tenez presentement ie vous donne ces ieunes guanteletz de iouste, couuers de cheurotin. Donnez luy coups sans compter à tors & à trauers. Celluy qui mieulx le daubera, ie reconnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en iustice. Ie seray guarant pour tous. Telz coups seront donnez en riant, selonc la coustume obseruee en toutes fianfailles.

Voyre mais, demanda Oudart, à quoy congnois-

trons nous le Chiquanous? Car en ceste vostre maison iournellement abourdent gens de toutes pars. Je y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de ceans viendra quelque home ou à pied, ou assez mal monté, ayant vn anneau d'argent gros & large on poulice, il fera Chiquanous. Le portier l'ayant introduict courtoisement sonnera la campanelle. Alors foyez prestz, & venez en salle iouer la Tragique comedie, que vous ay expoufé.

Ce propre iour, comme Dieu le voulut, arriua vn viel, gros, & rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le portier recongnu à ses gros & gras ouzeaulx, à sa meschante iument, à vn sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceincture : signamment au gros anneau d'argent qu'il auoit on poulice guaufche. Le portier luy feut courtoys, le introduict honestement, ioyeusement : sonne la campanelle. Au son d'icelle Loyre & sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue. Oudart se reuestit de supellis & d'estolle : sortant de son office rencontre Chiquanous : le mene boyre en son office longuement, ce pendent qu'on chauffoit guanteletz de tous coustz : & luy dist. Vous ne pouiez à heure venir plus oportune. Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantouft bonne chere : tout ira par escuelles : nous sommes ceans de nopces : tenez, beuvez, foyez ioyeulz. Pendent que Chiquanous beuuoit Basché voyant en la salle tous ses gens en equippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eaue beniste. Chiquanous le fuyt. Il entrant en la salle n'oublia faire nombre de humbles reuerences, cita Basché, Basché luy feist la plus grande chareffe du monde, luy donna vn Angelot, le priant assister au contract

& fianfailles. Ce que feut fait. Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoierent à grands coups de guanteletz si bien, qu'il resta tout eslourdy & meurtry : vn œil poché au beurre noir, huit coustes freuffees, le brechet enfondré, les omo-plates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins : & le tout en riant. Dieu sçayt comment Oudart y operoit, courant de la manche de son suppellis le gros guantelet asseré fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous acoustré à la Tigresque : bien toutesfois satisfait & content du seigneur de Basché : & moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire en expira avecques le son des cloches, lesquelles quarrilonnerent à son enterrement.





*Comment à l'exemple de maistre François Villon le  
seigneur de Basché loue ses gens.*

CHAPITRE XIII.



**C**HIQVANOVVS issu du chasteau, & remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit il sa iument borgne) Basché sous la treille de son iardin secret manda querir sa femme, ses damoifelles, tous ses gens : feist apporter vin de collation associé d'un nombre de pastez, de iambons, de fruitz, & fromaiges, beut avecques eulx en grande alaigresse : puy leurs dist. Maistre François Villon sus ses vieulx iours se retira à S. Maixent en Poictou, sous la faueur d'un home de bien, abbé du dict lieu. Là pour donner passetemps au peuple entreprint faire iouer la passion en gestes & languaige Poicteuin. Les rolles distribuez, les ioueurs recollez, le theatre préparé, dist au Maire & escheuins, que le mystere pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort : restoit seulement trouuer habillemens aptes aux personnaiges. Les Maire & escheuins y donnerent ordre. Il pour vn vieil paifant habiller qui iouoyt Dieu le pere, requist frere Estienne Tap-



pecoue secretain des Cordeliers du lieu, luy prester vne chappe & estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que par leurs statutz prouinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les iouans. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries, & ieuz dissoluz : & qu'ainsi l'auoit veu practiquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecoue ce non obstant luy dist peremptoirement, qu'ailleurs se pourueust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte. Villon feist aux ioueurs le rapport en grande abhomination, adioustant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance & punition exemplaire bien toust.

Au Sabmedy subsequent Villon eut aduertissement que Tappecoue fus la poultre du conuent (ainsi nomment ilz vne iument non encores faillie) estoit allé en queste à sainct Liguire, & qu'il feroit de retour fus les deux heures apres midy. Adoncques feist la monstre de la diablerie parmy la ville & le marché. Ses diables estoient tous capparassonnez de peaulx de loups, de veaulx, & de beliers, passementees de testes de mouton, de cornes de bœufz, & de grands hauetz de cuisine : ceinctz de grosses courraies es quelles pendoient grosses cymbales de vaches, & sonnettes de muletz à bruyt horricque. Tenoient en main aucuns bastons noirs pleins de fuzees, aultres portoient longs tizons allumez, fus les quelz à chascun carrefour iectoient plenes poingnees de parafine en pouldre, dont sortoit feu & fumee terrible. Les auoir ainsi conduictz auecques contentement du peuple & grande frayeur des petitz enfans, finablement les mena bancqueter en vne cassine hors la porte en laquelle est le chemin de

fainct Ligaire. Arriuens à la cassine de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queste, & leurs dist en vers Macaronicques.

*Hic est de patria, natus de gente beliftra,  
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.*

Par la mort diene (dirent adoncques les Diabes) il n'a voulu prester à Dieu le pere vne paouure chappe : faisons luy paour. C'est bien diët (respond Villon). Mais cachons nous iusques à ce qu'il passe, & chargez vos fuzees & tizons. Tappecoue arriué au lieu, tous fortirent on chemin au dauant de luy en grand effroy iectans feu de tous coustez sus luy & sa poultre : sonnans de leurs cymbales, & hurlans en Diable. Hho, hho, hho, hho : brrourrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou, hou. Hho, hho, hho : frere Estienne, faisons nous pas bien les Diabes?

La poultre toute effrayee se mist au trot, à petz, à bonds, & au gualot : à ruades, fressurades, doubles pedales, & petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il se tint à l'aube du bast de toutes ses forces. Ses estriuieres estoient de chordes : du cousté hors le montouoir son foulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainné à escorchecul par la poultre tousiours multipliante en ruades contre luy, & fouruoyante de paour par les hayes, buiffons, & fossez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la ceruelle en tomba pres la croix Ofanniere, puy les bras en pieces, l'vn ça, l'aultre là, les iambes de mesmes, puy des boyaulx feist vn long carnaige, en forte que la poultre au conuent arriuante, de luy

ne portoit que le pied droiët, & foulier entortillé. Villon voyant aduenü ce qu'il auoit pourpensé, dist à ses Diabes. Vous iourrez bien, messieurs les Diabes, vous iourrez bien, ie vous affie. O que vous iourrez bien. Ie despöte la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Langés, de Sainët Espain, de Angiers : voire, par Dieu, de Poictiers auecques leur parlouire, en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonez. O que vous iourrez bien.

Ainsi (dist Basché) preuoy ie, mes bons amys, que vous dorenauant iouerez bien ceste tragicque farce : veu que à la premiere monstre & effay, par vous a esté Chiquanous tant disertement daubbé, tappé, & chatouillé. Præsentement ie double à vous tous vos guaiges. Vous mamie (disoit il à sa femme) faictez vos honneurs, comme vouldrez. Vous auez en vos mains & conferue tous mes thesours. Quant est de moy, premierement ie boy à vous tous mes bons amys. Orça, il est bon & frays. Secondement, vous maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent. Ie le vous donne. Vous escuiers, prenez ces deux coupes d'argent d'oré. Vos pages de troys mois ne soient fouettez. M'amy, donnez leurs mes beaulx plumailz blancs auecques les pampillettes d'or. Mesfire Oudart, ie vous donne ce flacon d'argent : cestuy aultre ie donne aux cuisiniers : aux varletz de chambre ie donne ceste corbeille d'argent : aux palefreniers ie donne ceste nasselle d'argent doré : aux portiers ie donne ces deux assietes : aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent, & ce drageouir : Vous lacquais, prenez ceste grande falliere. Seruez moy bien, amys, ie le reconnoistray : croyans fermement que i'aymeroy mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre

---

cent coups de masse fus le heaulme au seruice de nostre tant bon Roy, qu'estre vne foys cité par ces mastins Chiquanous, pour le passetemps d'un tel gras Prieur.





*Continuation des Chiquanous daubbez en la maison  
de Basché.*

CHAPITRE XIII.



VATRE iours apres vn aultre ieune, hault, & maigre Chiquanous alla citer Basché à la requeste du gras Prieur. A son arriuee feut soubdain par le portier recongneu, & la campanelle sonnee. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poi-trissoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau, les gentilzhomes iouoient à la paulme. Le seigneur Basché iouoit aux troys cens troys avecques sa femme. Les damoiselles iouoient aux pingres, les officiers iouoient à l'imperiale, les paiges iouoient à la mourre à belles chinquenaules. Soubdain feut de tous entendu, que Chiquanous estoient en pays. Lors Oudart se reuestir. Loyre & sa femme prendre leurs beaulx acoustremens. Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin, chascun rire, tous se preparer, & guanteletz en auant. Basché descend en la basse court. Là Chiquanous le rencontrant, se meist à genoilz dauant luy, le pria ne prendre en mal, si de la part du gras Prieur il le

citoit : remonstra par harangue diferte comment il estoit persone publicque, seruiteur de Moinerie, appariteur de la mitre Abbatale : prest à en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoyt l'emploicter & commender. Vrayement, dist le seigneur, ia ne me citerez, que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays, & n'ayez assisté aux nopces que ie foys præsentelement. Messire Oudart, faictez le boyre tresbien, & rafraischir : puyz l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu.

Chiquanous bien repeu & abbreué entre avecques Oudart en salle, en laquelle estoient tous les personaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. A son entree chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mysterieux, touchees les mains, la mariee baïsee, tous aspersez d'eaue beniste. Pendant qu'on apportoit vin & espices, coups de poing commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubs son supellis auoit son guantelet caché : il s'en chauffe comme d'une mitaine. Et de daubber Chiquanous, & de drapper Chiquanous : & coups des ieunes guanteletz de tous coustez pleuvoir sus Chiquanous. Des nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces : vous en soubuieine. Il feut si bien acoustré que le sang luy fortoit par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les œilz. Au demourant courbatu, espaultré, & froissé teste, nucque, dours, poitrine, braz, & tout. Croyez qu'en Auignon on temps de Carnual les bacheliers oncques ne iouerent à la Raphe plus melodieusement, que feut ioué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On luy iecta force vin sus

la face : on luy atacha à la manche de son pourpoint belle liuree de iaulne & verd : & le mist on sus son cheual morueulx. Entrant en l'isle Bouchard, ne sçay s'il feut bien pensé & traité, tant de sa femme, comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé.

Au lendemain cas pareil aduint, pource qu'on fac & gibbessiere du maigre Chiquanous n'auoit esté trouué son exploict. De par le gras Prieur feut nouveau Chiquanous enuoyé citer le Seigneur de Basché, auecques deux Records pour sa sceureté. Le Portier sonnans la campanelle, resiouyt toute la famille, entendens que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, dipnant auecques sa femme & gentilhomes. Il mande querir Chiquanous : le feist asseoir pres de soy : les Records pres les damoiselles, & dipnerent tresbien & ioyeusement. Sus le dessert Chiquanous se leue de table : præsens & oyans les Records cite Basché : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission. Elle estoit ia preste. Il prend acte de son exploict : à Chiquanous & ses Records feurent quatre escuz Soleil donnez : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiançailles d'un sien officier, & en recepuoir le contract, bien le payant & contentent. Chiquanous feut courtoys. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses Records pres de luy. Loyre entre en salle par vne porte : sa femme auecques les damoiselles par aultre, en acoustremens nuptiaulx. Oudart reuestu sacerdotalemment les prend par les mains : les interroge de leurs vuloirz : leurs donne sa benediction sans espargne d'eau beniste. Le contract est passé & minuté. D'un cousté sont apportez vin & espices : de l'aultre, liuree à tas, blanc & tanné, de l'aultre sont produictz guanteletz secretement.



*Comment par Chiquanous sont renouueeles les anti-  
ques coustumes des fiançailles.*

CHAPITRE XV.



HIQVANOVS auoir degouzillé vne grande tasse de vin Breton, dist au seigneur. Monsieur, comment l'entendez vous? Lon ne baille poinct icy des nopces? Sainfam-breguoy toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouue lon plus de lieures au giste. Il n'est plus d'amys. Voyez comment en plusieurs eclises lon a deseparé les antiques beuuettes des benoists saincts OO, de Noel. Le monde ne faiçt plus que refuer. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant frapport sus Basché & sa femme, apres sus les damoisselles, & sus Oudart. Adoncques feirent guanteletz leur exploiçt, si que à Chiquanous feut rompue la teste en neuf endroiçtz : à vn des Records feut le bras droiçt defaucillé, à l'autre feut demanchee la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couuroit le menton à demy, avecques denudation de la luette, & perte insigne des dens molares, masticatoires, & canines. Au son du tabourin changeant son intonation feurent les guanteletz



muffez, fans estre aulcunement apperceuz, & confitures multipliees de nouveau, avecques lieffe nouvelle. Beuans les bons compaignons vns aux autres, & tous à Chiquanous & ses Records, Oudart renioit & despitoit les nopces, alleguant qu'un des Records luy auoit desincornifistibulé toute l'autre espaule. Ce non obstant beuuoit à luy ioyeusement. Le Records demandibulé ioingnoit les mains, & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne pouoit il.

Loyre se plaignoit de ce que le Records debradé luy auoit donné si grand coup de poing sus l'autre coubte, qu'il en estoit deuenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. Mais (disoit Trudon cachant l'œil guaufche avecques son mouschouoir, & montrant son tabourin defoncé d'un cousté) quel mal leurs auoys ie faiçt? Il ne leurs a suffis m'auoir ainsi lourdement morrambouzeuezengouzequoque-morguatafacbacgueuezinemaffressé mon paouure œil: d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battuz : tabourineurs bien festoyez, battuz iamais. Le Diable s'en puisse coyffer. Frere (luy dist Chiquanous manchot) ie te donneray vnes belles, grandes, vieilles lettres Royaulx, que i'ay icy en mon baudrier, pour repettasser ton tabourin : & pour Dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riuiere, la belle dame, ie n'y pensoys en mal.

Vn des escuyers chopant & boytant contrefaisoit le bon & noble seigneur de la roche Posay. Il s'adressa au Records embauieré de machoueres, & luy dist. Estez vous des Frappins, des frappeurs, ou des Frappars? Ne vous suffisoit nous auoir ainsi morcrocasfebezasseuezassegrigueliguoscopapopondril-

lé tous les membres superieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner telz morderegrippiopiota-birolureluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les grefues à belles poinctes de houzeaulx? Appellez vous cela ieu de ieunesse? Par Dieu, ieu n'est ce. Le Records ioingnant les mains sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von : comme vn Marmot.

La nouvelle mariee pleurante rioyt, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubbant sans choys ne election des membres : mais l'auoir lourdement descheuelee, d'abondant luy auoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le diable (dist Basché) y ayt part. Il estoit bien necessaire, que monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites chareffes nuptiales. Mais ie apperçoy clerement qu'il m'a cité en Ange, & daubbé en Diable. Il tient ie ne sçay quoy du frere frappart. Je boy à luy de bien bon cœur, & à vous aussi, messieurs les Records. Mais disoit sa femme, à quel propous, & sus quelle querelle, m'a il tant & trestant festoyee à grands coups de poing? Le Diantre l'emport, si ie le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais ie diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces, qu'oncques ie senty sus mes espaulles.

Le maistre d'hostel tenoit son braz guausche en escharpe, comme tout morquaqueuassé : le Diable, dist-il, me feist bien assister à ces nopces. I'en ay, par la vertu Dieu, tous les braz enguouleuezinemassez. Appellez vous cecy fianfailles? Je les appelle fian-tailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoy.

Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excuserent, qu'en daubant ainsi n'auoient eu maligne volonté : & que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnaft. Ainsi departent. A demye lieue de là Chiquanous se trouua vn peu mal. Les Records arriuent à l'isle Bouchard, difans publicquement que iamais n'auoient veu plus home de bien que le feigneur de Basché, ne maifon plus honorable que la fienne. Ensemble que iamais n'auoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui auoient commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne fçay quants iours apres. De là en hors feut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous & Records pestilent, mortel, & pernicieux, que n'estoit iadis l'or de Tholose, & le cheual Seian, à ceulx qui le possederent. Depuys feut lediét Seigneur en repous, & les nopces de Basché en prouerbe commun.





*Comment par frere Ian est fait essay du naturel  
des Chicquanous.*

CHAPITRE XVI.



ESTE narration, dist Pantagruel, sembleroit ioyeuse, ne feust que dauant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement auoir. Meilleure, dist Epistemon, feroit, si la pluie de ces ieunes guanteletz feust sus le gras Prieur tombee. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à veoir ses Chiquanous daubbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces iuges pedanees sous l'orme. En quoy offensoient ces paouures Diables Chiquanous ? Il me soubuient, dist Pantagruel, à ce propous, d'un antique gentilhomme Romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille & riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibessieres de ses varletz d'or & d'argent monnoyé : & rencontrant par les rues quelques mignons braguars & mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aucunement offensé, par guayeté de cœur leurs donnoit de grands coups de

poing en face. Soubdain apres pour les appaifer & empescher de non foy complaindre en iustice, leurs departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contents & satisfaietz, selon l'ordonnance d'une loig des douze tables. Ainsi despendoit son reuenu battant les gens au pris de son argent.

Par la sacre botte de saint Benoit, dist frere Ian, presentement i'en scauray la verité. Adonques descend en terre, mist la main à son escarselle, & en tira vingt escuz au Soleil. Puy dist à haulte voix en presence & audience d'une grande tourbe du peuple Chiquanourroys. Qui veult guaingner vingt escuz d'or, pour estre battu en Diable? Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affollerez de coups, monsieur : cela est seur. Mais il y a beau guaing. Et tous accouroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Ian de toute la troupe choysit vn Chiquanous à rouge muzeau : lequel on poulse de la main dextre portoit vn gros & large anneau d'argent : en la palle du quel estoit enchassée vne bien grande Crapauldine.

L'ayant choysi ie veidz que tout ce peuple murmuroit, & entendiz vn grand, ieune, & maisgre Chiquanous habile & bon clerc, & (comme estoit le bruyt commun) honeste home en court d'ecclise, foy complainant & murmurant de ce que le rouge muzeau leurs oustoit toutes practiques : & que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de baston à guaingner, il en emboursoit tous iours vingt huit & demy. Mais tous ces complainetz & murmures ne procedoient que d'enuie. Frere Ian daubba tant & trestant Rouge muzeau, dours & ventre, braz & iambes, teste & tout, à grands coups de

baston, que ie le cuydois mort affommé. Puy luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, ayse comme vn Roy ou deux. Les aultres disoient à Frere Ian. Monsieur frere Diable, s'il vous plait encores quelques vns battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, monsieur le Diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes, & tout.

Rouge muzeau s'escria contre eulx, disant à haulte voix. Feston diene, Guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous huster & seduyre mes chalans? Je vous cite par dauant l'Official à huytaine Mirelaridaine. Je vous chiquaneray en Diable de Vauerd. Puy se tournant vers frere Ian, à face riante & ioyeuse luy dist. Reuerend pere en Diable Monsieur, si m'avez trouué bonne robbe, & vous plait encores en me battant vous esbatre, ie me contenteray de la moitié de iuste pris. Ne m'espargnez ie vous en prie. Je suys tout & trestout à vous, Monsieur le Diable : teste, poulmon, boyaulx, & tout. Je le vous diz à bonne chere. Frere Ian interrompit son propous, & se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste, & aultres : les supplians deuotement estre par eulx à quelque petit pris battuz : autrement estoient en dangier de bien longuement ieufner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuy cherchans eaue fraische pour la chorme des nauz, rencontra mes deux vieilles Chiquanourres du lieu : les quelles ensemble miserablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, & ia faisoit sonner la retraicte. Nous doubans qu'elles feussent parentes du Chiquanous, qui auoit eu bastonnades, interrogiens les causes de telle doleance. Elles respondirent, que de plourer auoient

cause bien equitable, veu qu'à heure presente l'on auoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien, qui feussent en tout Chiquanourroys. Mes Paiges, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le moine par le coul, feroit pendre & estrangler la persone. Voire, voire, dist frere Ian. Vous en parlez comme saint Ian de la Palisse. Interrogees sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz auoient defrobé les ferremens de la messe : & les auoient mussés sous le manche de la parœce. Voy là, dist Epistemon, parlé en terrible Allegorie.





*Comment Pantagruel passa les isles de Thohu & Bohu :  
& de l'estrange mort de Bringuenarilles  
aualleur de moulins à vent.*

CHAPITRE XVII.



**C**E mesmes iour passa Pantagruel les deux isles de Thohu & Bohu : es quelles ne trouuafmes que frire. Bringuenarilles le grand geant auoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes, & marmites du pays auallé, en faulte de moulins à vent, des quelz ordinairement il se paiſſoit. Dont estoit aduenue, que peu dauant le iour sus l'heure de sa digestion il estoit en griefue maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causee de ce (comme disoient les Mediciens) que la vertus concoctrice de son estomach apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'auoit peu à perfection consommer les paelles & coquasses : les chauldrons & marmites auoit assez bien digéré. Comme disoient congnoistre aux hypostasés & eneoremes de quatre buffards de vrine, qu'il auoit à ce matin en deux foys rendue.

Pour le secourir vsferent de diuers remedes selon l'art. Mais le mal feut plus fort que les remedes.



Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespasé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Æschylus. Lequel comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict, qu'en certain iour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy : iceluy iour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochers, & aultres choses esloigné, qui tomber peuuent, & nuyre par leur ruine. Et demoura on mylieu d'une grande prairie, foy commettant en la foy du ciel libre & patent, en sçeureté bien asseuree, comme luy sembloit. Si non vrayement que le ciel tombast. Ce que croyoit estre impossible. Toutes foys on dict que les Allouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car les cieulx tombans, toutes seroient princes. Aussi la redoubtoient iadis les Celtes voisins du Rin : ce sont les nobles, vaillans, cheualereux, bellicqueux, & triumphans François : les quelz interrogez par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes, & triumphes : respondirent rien ne craindre, si non que le ciel tombast. Non toutes foys faire refus d'entrer en ligue, confederation, & amitié avecques vn si preux & magnanime Roy. Si vous croyez Strabo lib. 7. & Arrian lib. 1. Plutarque aussi on liure qu'il a fait de la face qui apparoit on corps de la Lune, allegue vn nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tombast en terre : & auoit commileration & pitié de ceulx qui habitent sous icelle, comme sont les Æthiopiens & Taprobaniens : si vne tant grande masse tomboit sus eulx. Du ciel & de la terre auoit paour semblable, s'ilz n'estoient deue-

ment fulciz & appuyez sus les colonnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, scelon le tesmoingnage de Aristoteles lib. 5. *Meta ta phyl.*

Æschilus ce non ostant par ruine feut tué, & cheute d'une caquerolle de Tortue : laquelle d'entre les gryphes d'une Aigle haulte en l'air tombant sus sa teste luy fendit la ceruelle.

Plus de Anacreon poete : lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius preteur Romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chieure, mangeant une esculee de lait. Plus de celluy honteux lequel par retenir son vent, & default de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius empereur Romain. Plus de celluy qui à Rome est en la voye Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte on petit doig. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite pincure de aiguille on poulse de la main guaufche, qu'à poine la pouoit on veoir. Plus de Quenelault medecin Normant, lequel subitement à Monspeller trespassa, par de bies s'estre avecques un trancheplume tiré un Ciron de la main. Plus de Philomenes, auquel son varlet pour l'entree de dipner ayant apresté des figues nouvelles, pendent le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esguaré estoit entré on logis, & les figues apposees mangeoit religieusement. Philomenes suruenent, & curieusement contemplant la grace de l'asne Sycophage, dist au varlet qui estoit de retour. Raison veult, puy qu'à ce deuot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produise de ce bon vin que as apporté. Ces parolles dictes entra en si excessiue guayeté d'esprit, & s'esclata de rire tant enormement, continuellement, que l'exercice

de la Ratelle luy tollut toute respiration, & subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeijs, lequel mourut humant vn œuf mollet à l'issue du baing. Plus de celluy lequel dict Bocace estre soubdainement mort par s'escurer les dens d'vn brin de Saulge. Plus de Philippot placut lequel estant sain & dru, subitement mourut en payant vne vieille debte sans aultre precedente maladie. Plus de Zeufis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys & portraict d'vne vieille par luy representee en paincture.

Plus de mil aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aîné. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé mangeant vn coing de beurre frays à la gueule d'vn four chauld, par l'ordonnance des medecins.

Là d'abondant nous feut dict que le Roy de Cullan en Bohu auoit deffaiçt les Satrapes du roy Mechloth, & mis à sac les fortereffes de Belima. Depuys passasmes les isles de Nargues & Zargues. Aussi les isles de Teleniabin & Geneliabin, bien belles & fructueuses en matiere de clysteres. Les isles aussi de Enig & Guig : des quelles par auant estoit aduenue l'estafillade au Langrauff d'Esse.





*Comment Pantagruel euada vne forte tempeste en mer.*

CHAPITRE XVIII.



v lendemain rencontra mes à poge neuf Orques chargees de moines, Iacobins, Iesuites, Cappuffins, Hermites, Augustins, Bernardins, Celestins, Theatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes, & aultres sainctz religieux les quelz alloient au concile de Chesil, pour grabeler les articles de la foy contre les nouueaulx hæreticques. Les voyant Panurge entra en excès de ioye, comme asceuré d'auoir toute bonne fortune pour celluy iour & aultres subsequens en long ordre. Et ayant courtoisement salüé les beatz peres & recommandé le salut de son ame à leurs deuotes prieres & menuz suffrages, feist iecter en leurs nauz soixante & dixhuiët douzaines de iambons, nombre de Caiuatz, dizaines de Ceruelatz, centaines de Bourtagues, & deux mille beaulx Angelotz pour les ames des trespassez. Pantagruel restoit tout pensif & melancholicque. Frere Ian l'apperceut, & demandoit dont luy venoit telle fascherie non acoustumee : quand le pilot consyderant les voltigemens du pe-

neau fus la pouppe, & preuoiant vn tyrannicque grain & fortunal nouveau commenda tous estre à l'herthe tant nauchiers, fadrins, & mouffes, que nous aultres voyagiers : feist mettre voiles bas, meiane, contremeiane, Triou, Maistralle, Epagon, Ciuardiere : feist caller les Boulingues, Trinquet de prore, & trinquet de gabie, descendre le grand Artemon, & de toutes les antennes ne rester que les grizelles & coustieres.

Soubdain la mer commença s'enfler & tumultuer du bas abyfme, les fortes vagues batre les flans de nos vaisseaulx, le Maistral acompaigné d'un cole effrené, de noires Gruppades, de terribles Sions, de mortelles Bourraques, siffler à trauers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluoir, greller, l'air perdre sa transparence, deuenir opacque, tenebreux & obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoiſſoit que des fouldres, esclaires, & infractions des flambantes nuees : les categides, thielles, lelapes & presteres enflamber tout au tour de nous par les pſoloentes, arges, elicies, & aultres eiaculations etherees, nos aspectz tous estre dissipéz & perturbez, les horrificques Typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Cahos on quel estoient feu, air, mer, terre tous les elemens en refractaire confusion.

Panurge ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac tout affligé, tout meshaigné, & à demy mort, inuocqua tous les benoistz saincts & sainctes à son ayde, protesta de foy confesser en temps & lieu, puy s'escria en grand effroy disant. Maigor dome hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez vn peu

de fallé. Nous ne boirons tantouſt que trop, à ce que ie voy. A petit manger bien boire, ſera deſormais ma deuſe. Pleuſt à Dieu & à la benoiſte, digne, & ſacree Vierge que maintenant, ie diz tout à ceſte heure, ie feuffe en terre ferme bien à mon aife. O que troys & quatre foys heureulx ſont ceulx qui plantent chous. O Parces, que ne me fillaſtez vous pour planteur de Chous? O que petit eſt le nombre de ceulx à qui Iuppiter a telle faueur porté, qu'il les a deſtinez à planter chous. Car ilz ont touſ-iours en terre vn pied : l'aultre n'en eſt pas loing. Diſpute de felicité & bien ſouuerain qui voudra, mais quiconques plante Chous eſt præſentement par mon decret declairé bien heureux, à trop meilleure raiſon que Pyrrhon eſtant en pareil dangier que nous ſommes, & voyant vn pourceau pres le riuage qui mangeoit de l'orge eſpandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, ſçauoir eſt qu'il auoit orge à foiſon, & d'abondant eſtoit en terre. Ha, pour manoir deſicque & ſeigneurial il n'eſt que le plancher des vaches. Ceſte vague nous emportera, Dieu ſeruateur. O mes amys, vn peu de vinaigre. Ie treſſue de grand hahan. Zalas, les vettes ſont rompues, le Prodenou eſt en pieces, les Coffes eſclattent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carine eſt au Soleil, nos Gumenes ſont preſque tous rouptz. Zalas, Zalas, où ſont nos boulingues? Tout eſt frelore bigoth. Noſtre trinquet eſt auau l'eau. Zalas, à qui appartiendra ce briz? Amis, preſtez moy icy darriere vne de ces rambades. Enfans, voſtre Landriuel eſt tombé. Helas, ne abandonnez l'orgeau, ne auſſi le Tirados. Ie oy l'aigneuillot fremir. Eſt il caſſé? Pour dieu, ſauluons la brague : du fernel ne vous ſouciez. Bebebe bous bous, bous. Voyez à la

calamite de vostre bouffole, de grace, maistre Astrophile, dont nous vient ce fortunal. Par ma foy, i'ay belle paour. Bou bou, bou bous bous. C'est faiçt de moy. Je me conchie de male raige de paour. Bou bou, bou bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Je naye. Je naye. Je meurs. Bonnes gens, ie naye.





*Quelles contenenances eurent Panurge & frere Ian  
durant la tempeste.*

CHAPITRE XIX.



ANTAGRVEL prealablement auoir imploré l'ayde du grand Dieu Seruateur & faiçte oraison publique en feruente deuotion par l'aduis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme, frere Ian s'estoit mis en pourpoint pour secourir les nau-chiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates & les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac pleurant & lamentant. Frere Ian l'apperceut, passant sus la Coursie & luy dist. Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurant, Panurge le criant, tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy, que là pleurant comme vne vache, assis sus tes couillons, comme vn magot. Be be be bous, bous, bous (respondit Panurge) frere Ian mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye, mon amy, ie naye. C'est faiçt de moy, mon pere spirituel, mon amy, c'en est faiçt. Vostre bragmart ne m'en sçauroit fauluer. Zalas, Zalas, nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Bebe be bous bous. Zalas, à ceste heure sommes nous au deffoubs de Gama vt. Ie naye. Ha, mon pere, mon



oncle, mon tout. L'eau est entree en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paifch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Je naye. Zalas, Zalaş, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas. A ceste heure foys bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleuft à Dieu que præfentement ie feuffe dedans la Orque des bons & beatz peres Concilipetes les quelz ce matin nous rencontrafmes, tant deuotz, tant gras, tant ioyeux, tant douilletz, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceste vague de tous les Diabes (mea culpa Deus) ie diz ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas, frere Ian mon pere, mon amy, confession. Me voyez cy à genoulx. Confiteor, vostre faincte benediction.

Vien, pendu au Diable (dist frere Ian) icy nous ayder, de par trente Legions de Diabes, vien : viendra il? Ne iurons poinct (dist Panurge) mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, nostre nauf prent eau. Je naye, Zalas, Zalas. Be be be be bous, bous, bous, bous. Or fommes nous au fond. Zalas, Zalas. Je donne dixhuiet cent mille escuz de intrade à qui me mettra en terre, tout foireux & tout breneux comme ie fuys, si oncques home feut en ma patrie de bren. Confiteor. Zalas, vn petit mot de testament, ou Codicille pour le moins. Mille Diabes (dist frere Ian) faultent on corps de ce coqu. Vertus Dieu, parles tu de testament à ceste heure que fommes en dangier, & qu'il nous conuient euertuer, ou iamais plus? Viendras tu, ho Diable? Comite, mon mignon. O le gentil Algoufan, deça, Gymnaste, icy fus l'estanterol. Nous fommes, par la

vertus Dieu, trouffez à ce coup. Voyla nostre Phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de Diabes. Zalas, Zalas (dist Panurge) Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas. Estoit ce icy que de perir nous estoit prædestiné? Holos, bonnes gens, ie naye, ie meurs. Consummatum est. C'est fait de moy. Magna, gna, gna (dist frere Ian) Fy qu'il est laid le pleurart de merde. Mouffe, ho de par tous les Diabes, garde l'escantoula. T'es tu blessé? Vertus Dieu. Atache à l'vn des Bitous, icy, de là, de par le Diable, hay. Ainsi, mon enfant.

Ha frere Ian (dist Panurge) mon pere spirituel mon amy, ne iurons point. Vous pechez. Zalas, Zalas. Bebebebus, bous, bous, ie naye, ie meurs, mes amys. Je pardonne à tout le monde. Adieu, In manus. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel D'aure. Sainct Nicolas à ceste foys & iamais plus. Je vous foys icy bon veu & à nostre Seigneur, que si à ce coup m'estez aydant, i'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifieray vne belle grande petite chappelle ou deux entre Quande & Monfforraeu, & n'y paiftra vache ne veau. Zalas, Zalas. Il m'en est entré en la bouche plus de dix-huit feillaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere & fallée. Par la vertus (dist frere Ian) du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie te oy pioller, Coqu au diable, ie te gualleray en loup marin : vertus Dieu, que ne le iectons nous au fond de la mer? Hespailier, ho gentil compaignon, ainsi, mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, & bien tonné. Je croy que tous les Diabes sont deschainez au iourdhuy, ou que Proserpine est en trauail d'enfant. Tous les Diabes dansent aux sonnettes.



*Comment les nauchiers abandonnent les nauires  
au fort de la tempeste.*

CHAPITRE XX.



A (dist Panurge) vous pechez, frere Ian mon amy ancien. Ancien dis ie, car de præsent ie suys nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer vous face grand bien à la ratelle : comme à vn fendeur de boys faiçt grand soulaigement celluy qui à chascun coup pres de luy crie Han, à haulte voix : & comme vn ioueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'a iecté la boulle droiçt, si quelque home d'esprit pres de luy panche & contourne la teste & le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien iectee eust faiçt rencontre de quilles. Toutes foyz vous pechez, mon amy doulx. Mais si præsentement nous mangeons quelque espece de Cabirotales, ferions nous en sçeureté de cestuy oraige? I'ay leu que sus mer en temps de tempeste iamais n'auoient paour, tous iours estoient en sçeureté les ministres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphee, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Paufanias, Herodote.

Il radote, dist frere Ian, le paouure Diable. A

mille & millions, & centaines de millions de Diables foyt le Coqu cornard au Diable. Ayde nous icy, hau Tigre. Viendra il ? Icy à orche. Teste Dieu plene de reliques, quelle patenostre de Cinge est ce que tu marmottez là entre les dens ? Ce Diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu, si ie voys là, ie vous chaf-tieray en Diable tempestatif. Icy, Fadrin mon mignon : tiens bien, que ie y face vn nou Gregeoy. O le gentil mouffe. Pleust à Dieu que tu feusses abbé de Talemouze, & celluy qui de présent l'est feust guardian du Croullay. Ponocrates mon frere, vous blefferez là. Epistemon, gardez vous de la Ialousie, ie y ay veu tomber vn coup de fouldre. Infe. C'est bien dict. Infe, infe, infe. Vieigne esquif. Infe. Vertus Dieu, qu'est ce là ? Le cap est en pieces. Tonnez, Diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter soubz le courant. Ie croy que tous les millions de Diables tiennent icy leur chapitre prouincial, ou briguent pour election de nouveau Recteur. Orche. C'est bien dict. Guare la caueche, hau mouffe, de par le Diable, hay. Orche. Orche.

Bebebebus, bous bous, (dist Panurge) bous, bous, bebe be bou bous, ie naye. Ie ne voy ne Ciel, ne Terre. Zalas, Zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu & eau. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu que à heure présente ie feusse dedans le clos de Seuillé, ou ches Innocent le pastissier dauant la caue paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoint pour cuyre les petitz pastez. Nostre home, sçauriez vous me iecter en terre ? Vous sçaez tant de bien, comme l'on m'a dict. Ie vous donne tout Salmiguondinoys,

& ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie ie trouue vnes foys terre ferme. Zalas, Zalas, ie naye. Dea, beaulx amys, ptys que surgir ne pouons à bon port, mettons nous à la rade, ie ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors ce dangier, ie vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal, & les bolides, de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez, nostre amé mon amy, de par nostre Seigneur. Sçaichons si l'on boyroit icy aifement debout, sans foy beffer. I'en croy quelque chose.

Vretacque hau (cria le pilot) Vretacque. La main à l'infail. Amene, Vretacque. Bressine. Vretacque. Guare la pane. Hau amure, amure bas. Hau Vretacque. Cap en houlle. Desmanche le heulme. Acappaye. En sommes nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu seruateur nous foyt en ayde. Acappaye hau, s'escria Iamet Brahier maistre pilot, acappaye. Chascun pense de son ame, & se mette en deuotion, n'esperans ayde que par miracle des Cieulx. Faisons, dist Panurge, quelque bon & beau veu. Zalas, Zalas, Zalas. Bou bou bebebebus, bous, bous, Zalas, Zalas, faisons vn pelerin. Cza, ça, chascun bourfille à beaulx liards. Cza.

Deça hau, (dist frere Ian) de par tous les Diabes. A poge. Acappaye on nom de Dieu. Desmanche le heulme hau. Acappaye. Acappaye. Beuuons hau. Ie diz du meilleur, & plus stomachal. Entendez vous, hault, maiour dome? Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de Diabes. Apporte cy, hau page, mon tirouoir (Ainsi nommoit il son breuiaire). Attendez : tyre mon amy, ainsi, vertus Dieu. Voicy bien greslé & fouldroié vrayement. Tenez bien là hault, ie vous en prie. Quand aurons nous la feste de tous saintz? Ie croy que

au iourd'hui est l'infeste feste de tous les millions de Diabes. Helas (dist Panurge) frere Ian se damne bien à credit. O que ie y perds vn bon amy. Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Caryde, holos, ie naye. Confiteor. Vn petit mot de testament, frere Ian, mon pere, monsieur l'abstracteur mon amy, mon Achates, Xenomanes mon tout. Helas ie naye, deux motz de testament. Tenez icy sus ce transpontin.





*Continuation de la tempeste, & brief discours  
sus testamens faictz sus mer.*

CHAPITRE XXI.



**F**AIRE testament (dist Epistemon) à ceste heure qu'il nous conuient euertuer & secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage, me semble acte autant importun & mal à propous comme celluy des Lances pesades & mignons de Cæsar entrant en Gaule, les quelz se amusoient à faire testamens & codicilles, lamentoient leurs fortune, plouroient l'absence de leurs femmes & amys Romains, lors que par necessité leurs conuenoit courir aux armes, & soy euertuer contre Ariouistus leur ennemy. C'est sottize telle que du charretier lequel sa charrette versee par vn retouble, à genoilz imploroit l'ayde de Hercules, & ne aiguillonnoit ses bœufz & ne mettoit la main pour soubleuer les roues. Dequoy vous seruira icy faire testament? Car ou nous euaderons ce dangier, ou nous ferons navez. Si euadons il ne vous seruira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorigez si non par mort des testateurs. Si sommes navez, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

Quelque bonne vague (respondit Panurge) le iectera à bourt, comme fait Vlyxes : & quelque fille de Roy allant à l'esbat sus le ferain le rencontrera : puis le fera tresbien executer : & pres le riuage me fera eriger quelque magnificque cenotaphe : comme feist Dido à son mary Sichee, Æneas à Deiphobus sus le riuage de Troie pres Rhœte : Andromache à Hector, en la cité de Butrot : Aristoteles à Hermias & Eubulus : les Atheniens au poete Euripides : les Romains à Drusus en Germanie, & à Alexandre Seuerus leur empereur en Gaule : Argentier à Calaischre : Xenocrite à Lysidices : Timares à son filz Teleutagores : Eupolis & Aristodice à leur filz Theotimes : Onestes à Timocles : Callimache à Sopolis filz de Diocles : Catulle à son frere : Statius à son pere : Germain de Brie à Herué le nauchier Breton. Refuez tu ? (dist frere Ian) Ayde icy, de part cinq cens mille & millions de charretees de Diabes, ayde, que le cancre te puisse venir aux moustaches, & troys razes de anguonnages, pour te faire vn hault de chausses, & nouvelle braguette. Nostre nauf est elle encaree ? vertus Dieu, comment la remolquerons nous ? Que tous les diabes de coup de mer voicy ? Nous n'eschappons iamais, ou ie me donne à tous les Diabes. Alors feut ouye vne piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix. Seigneur Dieu, faulue nous. Nous perissons. Non toutesfoys aduieigne selon nos affections. Mais ta sainte volunté soit faicte. Dieu (dist Panurge) & la benoiste Vierge soient avecques nous. Holos, holas, ie naye. Bebebebus, bebe bous, bous. In manus. Vray Dieu, enuoye moy quelque daulphin pour me fauluer en terre comme vn beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchee. Je me donne à



tous les Diabes (dist frere Ian) (Dieu soit avecques nous, disoyt Panurge entre les dens) si ie descens là, ie te monstreray par euidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Vien icy nous ayder, grand veau pleurart, de par trente millions de Diabes, qui te faultent au corps. Viendras tu? ô veau marin. Fy qu'il est laid le pleurart. Vous ne dictes aultre chose? Cza, ioyeux Tirouoir, en auant, que ie vous espluche à contrepoil. Beatus vir qui non abiit. Je sçay tout cecy par cœur. Voyons la legende de monsieur saint Nicolas.

*Horrida tempestas montem turbauit acutum.*

Tempeste feut vn grand fouetteur d'escholiers au college de Montagu. Si par fouetter paouures petitz enfans escholiers innocens les Pedagogues font damnez, il est sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ilz sont par enfans innocens fouetter sauluez, il doibt estre au deffus des...





*Fin de la tempeste.*

CHAPITRE XXII.



ERRE, terre, s'escria Pantagruel. Je voy terre. Enfans, couraige de brebis. Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le Ciel du cousté de la Transmontane, qui commence s'esperer. Aduisez à Siroch. Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremeiane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire. La main à l'infail. Inse, inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Cassé escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien aise, home de bien, dist frere Ian au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) Vien du lo. Pres & plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelotz.) Taille vie. Le cap au feuil. Malettes hau. Que l'on coue bonnette. Inse, inse. C'est bien dict & aduisé, disoit frere Ian. Sus, sus, sus, enfans, diligemment. Bon. Inse, inse. A poge. C'est bien dict & aduisé. L'oraige me semble critiquer & finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant. Nos Dia-

bles commencent escamper dehinch. Mole. C'est bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy, de par Dieu, Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfans masses, le paillard. Eufthenes guallant home. Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dict. Inse, de par Dieu, inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre, car le iour est feriau. Nau, nau, nau. (Cestuy Celeume, dist Epistemon, n'est hors de propos : & me plaist.) Car le iour est feriau. Inse, inse. Bon. O, s'escria Epistemon, ie vous commande tous bien esperer. Je voy ça Castor à dextre.

Be be bous bous bous, dist Panurge, i'ay grand paour que soit Helene la paillarde. C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchaheuas, si plus te plaist la denomination des Argiues. Haye, haye. Je voy terre : ie voy port : ie voy grand nombre de gens sus le haure. Je voy du feu sus vn Obeliscoychnie. Haye, haye, (dist le pilot) double le cap, & les basses. Doublé est, respondoient les matelotz. Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de conuoy. Ayde au bon temps. Sainct Ian, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. Mgna, mgna, mgna, dist frere Ian, si tu en taste goutte, que le Diable me taste. Entends tu, couillu au Diable? Tenez, nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, & ce grand matin de pasté Iambique : ou Iambonique ce m'est tout vn. Gardez de donner à trauers. Couraige (s'escria Pantagruel) couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cypres nostre nauf deux Lutz, troys Flouins, cinq chippes, huit volantaires, quatre guondoles & six Freguates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle enuoyees à nostre secours. Mais qui est cestuy Vcalegon là bas qui ainsi crie & se desconforte? Ne tenoys ie l'arbre sceurement des

mains, & plus droict que ne feroient deux cens gumes? C'est (respondit frere Ian) le paouure Diable de Panurge, qui a la fiebure de veau. Il tremble de paour quand il est faoul.

Si (dist Pantagruel) paour il a eu durant ce Colle horrible & perilleux Fortunal, pourueu que au reste il se feult euertué, ie ne l'en estime vn pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros & lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamennon : & pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement auoir œilz de chien, & cœur de cerf : aussi ne craindre quand le cas est euidentement redoubrable, est signe de peu ou faulte de apprehension. Ores si chose est en ceste vie à craindre, apres l'offense de Dieu, ie ne veulx dire que soit la mort. Ie ne veulx entrer en la dispute de Socrates & des Academicques : mort n'estre de soy mauuaise, mort n'estre de soy à craindre. Ie diz ceste espee de mort par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car comme est la sentence de Homere, chose griefue, abhorrente, & denaturee est perir en mer. De fait *Æneas* en la tempeste de laquelle feut le conuoy de ses nauires pres Sicile surprins, regretoit n'estre mort de la main du fort *Diomedes*, & disoit ceulx estre troys & quatre foys heureux qui estoient mortz en la conflagration de Troie. Il n'est ceans mort persone. Dieu seruateur en soit eternellement loué. Mais vrayement voicy vn mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce briz. Gardez que ne donnons par terre.

---



*Comment la tempeste finie Panurge fait  
le bon compagnon.*

CHAPITRE XXIII.



Ha, ha (s'escria Panurge) tout va bien. L'oraige est passee. Je vous prie de grace, que ie descende le premier. Je voudrois fort aller vn peu à mes affaires. Vous ayderay ie encores là? Baillez que ie vrilonne ceste chorde. I'ay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez ça, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en poupe, m'a vn peu l'artere alteré. Voile bas. C'est bien dict. Comment vous ne faiçtez rien, frere Ian? Est il bien temps de boire à ceste heure? Que sçauons nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige? Vous iray ie encores ayder dela? Vertus guoy, ie me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay fuiuy la doctrine des bons Philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer & nauiger pres la terre, estre chose moult sceure & delectable : comme aller à pied, quand lon tient son cheual par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu, tout va bien. Vous ayderay ie encores là? Baillez ça, ie feray bien cela. Ou le Diable y fera.

Epistemon auoit vne main toute au dedans escorchée & fanglante par auoir en violence grande retenu vn des gumes, & entendent le discours de Pantagruel dist. Croyez, Seigneur, que i'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy ? Je ne me fuys espargné au secours. Je consydere, que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale & ineuitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la saincte volonté de Dieu. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, inuocquer, prier, requerer, supplier. Mais là ne fault faire but & bourne : de nostre part conuient pareillement nous euertuer, & comme dict le sainct Enuoyé, estre cooperateurs avecques luy. Vous sçauiez que dist C. Flaminius consul lors que par l'astuce de Annibal il feut referré pres le lac de Peruse dict Thrasymene. Enfans (dist il à ses soubdars) d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz & imploration des Dieux. Par force & vertus il nous conuient euader, & à fil d'espee chemin faire par le mylieu des ennemis.

Pareillement en Saluste, l'ayde (dist M. Portius Cato) des Dieux n'est impetré par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, trauaillant, soy euertuant, toutes choses succedent à soubhayt & bon port. Si en necessité & dangier est l'home negligent, euiré, & paresseux, sans propous il implore les Dieux. Ilz sont irritez & indignez. Je me donne au Diable (dist frere Ian) ie en fuys de moitié (dist Panurge) si le clous de Seüllé ne fust tout vendangé & destruiët, si ie ne eusse que chanté contra hostium infidias (matiere de breuiare) comme faisoient les aultres Diabes de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere (dist Panurge) tout va bien. Frere Ian ne fait rien là. Il se appelle frere Ian faitneant, & me regarde icy fuant & trauillant pour ayder à cestuy home de bien Matelot premier de ce nom. Nostre amé ho. Deux motz : mais que ie ne vous fasche. De quante espeffeur sont les ais de ceste nauf? Elles sont (respondit le pilot) de deux bons doigtz espeffes, n'ayez paour. Vertus Dieu, (dist Panurge) nous sommes doncques continuellement à deux doigtz pres de la mort. Est ce cy vne des neuf ioyes de mariage? Ha, nostre amé, vous faictez bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Je n'en ay poinct, quant est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant & plus. Je ne entends couraige de brebis. Je diz couraige de Loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.





*Comment par frere Ian Panurge est declairé auoir eu  
paour sans cause durant l'oraige.*

CHAPITRE XXIIII.



ON iour, Messieurs, dist Panurge, bon iour trestous. Vous vous portez bien trestous, Dieu mercy & vous? Vous soyez les bien & à propous venuz. Descendons. Hespalliers hau, iectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay ie encores là? Ie suys allouy & affamé de bien faire & trauailler, comme quatre bœufz. Vrayement, voycy vn beau lieu, & bonnes gens. Enfans, auez vous encores affaire de mon ayde? N'espargnez la fueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'home, nasquit pour labourer & trauailler, comme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la fueur de nos corps : non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Ian qui boyt, & meurt de paour. Voycy beau temps. A ceste heure congnois ie la responce de Anacharsis le noble philosophe estre veritable, & bien en raison fondee, quand il interrogé, quelle nauire luy sembloit la plus sceure, respondit : celle qui seroit on port.



Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il interrogé des quelz plus grand estoit le nombre, des mors ou des viuens? demanda. Entre les quelz comptez vous ceulx qui nauigent fus mer? Subtillement signifiant que ceulx qui fus mer nauigent, tant pres sont du continuel dangier de mort, qu'ilz vivent mourans, & mourent viuens. Ainsi Portius Cato disoit de troys choses seulement soy repentir. Sçauoir est, s'il auoit iamais son secret à femme reuelé: si en oiziueté iamais auoit vn iour passé: & si par mer il auoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre. Par le digne froc que ie porte, dist frere Ian à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause & sans raison. Car tes destinees fatales ne sont à perir en eau. Tu feras hault en l'air certainement pendu: ou bruslé guillard comme vn pere. Seigneur, voulez vous vn bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de Loup & de Bedouault. Faiçtez escorcher Panurge, & de sa peau couurez vous. Ne approchez pas du feu, & ne passez par dauant les forges des mareschaulx, de par Dieu. En vn moment vous la voyriez en cendres. Mais à la pluie exposez vous tant que voudrez, à la neige, & à la gresse. Voire, par Dieu, ieçtez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ia ne ferez pourtant mouillé. Faiçtez en bottes d'hyuer: iamais ne prendront eau. Faiçtez en des nasses pour apprendre les ieunes gens à naiger. Ilz apprendront sans dangier. Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheueu de Venus, laquelle iamais n'est mouillée ne remoytie: tous iours est seiche, encores qu'elle feust on profond de l'eau tant que voudrez. Pourtant est dicte Adiantos.

Panurge mon amy, dist frere Ian, n'aye iamais paour de l'eau, ie t'en prie. Par element contraire fera ta vie terminee. Voire (respondit Panurge). Mais les cuifiniers des Diables refuent quelque foy, & errent en leur office : & mettent fouuent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir, comme en la cuisine de ceans les maistres Queux fouuent lardent Perdris, Ramiers, & Bizets, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Aduient toutes foy, que les Perdris aux chous, les ramiers aux pourreaux, & les bizets ilz mettent bouillir aux naueaulx.

Efcoutez, beaulx amys. Je proteste dauant la noble compaignie, que de la chappelle vouee à monsieur S. Nicolas entre Quande & Monfforeau, i'entends que fera vne chappelle d'eau Rose : en laquelle ne paiftra vache ne veau. Car ie la ietteray au fond de l'eau. Voyla, dist Eusthenes, le guallant : Voyla le guallant : guallant & demy. C'est verifiez le prouerbe Lombardique. *Passato el pericolo, gabato el santo.*





*Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es  
isles des Macraons.*

CHAPITRE XXV.



vs l'instant nous descendisiez au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macraons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honorablement. Vn vieil Macrobe (ainsi nommoient ilz leur maistre escheuin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy rafraischir à son aise, & prandre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les auoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestemens, & toutes les munitions des nauz estre en terre exposees, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. Ce que feut incontinent fait. Et Dieu sçayt comment il y eut beu & guallé. Tout le peuple du lieu apportoit viures en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient d'aduentaige. Vray est que leurs prouisions estoient aulcunement endommagees par la tempeste præcedente. Le repas finy Pantagruel pria vn chascun soy mettre en office & debuoir pour reparer le briz. Ce que feirent, & de bon hayt. La

reparation leurs estoit facile, par ce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers & tous artizans telz que voyez en L'Arfenac de Venise : & l'isle grande seulement estoit habitee en troys portz, & dix Parœces, le reste estoit boys de haulte fustaye, & desert comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance le vieil Macrobe monstra ce que estoit spectacle & insigne en l'isle. Et par la forest vmbreuse & deserte descourit plusieurs vieux temples ruinez, plusieurs obelifces, Pyramides, monumens, & sepulchres antiques, avecques inscriptions & epitaphes diuers. Les vns en lettres Hieroglyphiques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabicque, Agarene, Sclauonique, & aultres. Des quelz Epistemon feist extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist à frere Ian. Icy est l'isle des Macræons, Macræon en Grec signifie vieillart, home qui a des ans beaucoup. Que veulx tu (dist frere Ian) que i'en face? Veulx tu que ie m'en defface? Le n'estoys mie on pays lors que ainsi feut baptisee. A propous (respondit Panurge) ie croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles, aux ieunes compete Culletaige. Pourtant seroit ce à penser que icy feust l'isle Maquerelle original & prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huitres en escalle.

Le vieil Macrobe en languaige Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle industrie & labour estoit abourdé à leur port celle iournee en laquelle auoit esté troublement de l'air, & tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondit que le hault seruateur auoit eu esguard à la simplicité & syncere affection de ses gens : les quelz ne

voyageoient pour guain ne traficque de marchandise. Vne & seule cause les auoit en mer mis, sçauoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, & auoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez proposees par quelqu'un de la compagnie. Toutesfoys ce ne auoit esté sans grande affliction & dangier euident de naufrage. Puy luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouantable fortunal, & si les mers adiacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subiectes à tempeste, comme en la mer Oceane sont les Ratz de Sanmaieu, Maumuffon, & en la mer Mediterranee le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, & aultres.





*Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel  
le manoir & discession des Heroes.*

CHAPITRE XXVI.



**D**ONCQVES respondit le bon Macrobe. Amys peregrins, icy est vne des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de L'ocean, iadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse & subiecte au dominateur de Bretagne. Maintenant par laps de temps & fus la declination du monde, paouure & deserte comme voyez. En ceste obscure forest que voyez longue & ample de plus de soixante & dixhuiet mille Parasanges est l'habitation des Dæmons & Heroes. Les quelz sont deuenuz vieulx, & croyons plus ne luisant le comete præsentement, lequel nous apparet par trois entiers iours præcedens, que hier en soit mort quelqu'un. Au trespas duquel soyt excitee celle horrible tempeste que auez pati. Car eulx viuens tout bien abonde en ce lieu & aultres isles voisines : & en mer est bonache & serenité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx ordinairement oyons nous par la forest grandes & pitoyables lamentations, & voyons en terre pestes,

vimeres & afflictions, en l'air troublemens & tenebres : en mer tempeste & fortunal.

Il y a (dist Pantagruel) de l'apparence en ce que dictez. Car comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle est viuente & ardente luit es assistans, esclaire tout au tour, delecte vn chascun, & à chascun expose son seruice & sa clarté, ne fait mal ne desplaisir à persone : sus l'instat qu'elle est extaincte, par sa fumee & euaporation elle infectionne l'air, elle nuit es assistans & à vn chascun desplait. Ainsi est il de ces ames nobles & insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacifique, vtile, delectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communement aduiennent par les isles & continent grands troublemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles : en terre concussions, tremblemens, estonnemens : en mer fortunal & tempeste, auecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des Royaulmes, & euerfions des Republicques. Nous (dist Epistemon) en auons naguieres veu l'experience on deces du preux & docte cheualier Guillaume du Bellay, lequel viuant, France estoit en telle felicité, que tout le monde auoit sus elle enuie, tout le monde se y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain apres son trespas elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

Ainsi (dist Pantagruel) mort Anchises à Drepani en Sicile la tempeste donna terrible vexation à *Æneas*. C'est par aduenture la cause pourquoy *Herodes* le tyrant & cruel roy de Iudee soy voyant pres de mort horrible & espouantable en nature (car il mourut d'une *Phthiriasis* mangé des verms & des poulx, comme parauant estoient mors *L. Sylla*,

Pherecydes Syrien præcepteur de Pythagoras, le poete Gregeoy Alcman, & aultres) & preuoyant que à sa mort les Iuifz feroient feuz de ioye, feist en son Serrail de toutes les villes, bourguades, & chasteaulx de Iudee tous les nobles & magistratz conuenir, fous couleur & occasion fraudulente de leurs vouloir choses d'importance communiquer pour le regime & tuition de la prouince. Iceulx venuz & comparens en perſones feist en l'hippodrome du Serrail referrer. Puyſ diſt à ſa ſœur Salome, & à ſon mary Alexandre. Je ſuys aſceuré que de ma mort les Iuifz ſe eſiouiront, mais ſi entendre voulez, & executer ce que vous diray, mes exeques ſeront honorables, & y fera lamentation publicque. Sus l'inſtant que ſeray treſpaſſé, faiſtez par les archiers de ma garde, es quelz i'en ay expreſſe commiſſion donné, tuer tous ces nobles & magistratz, qui ſont ceans referrez. Ainſi faiſans toute Iudee mauſgré ſoy en dueil & lamentation fera, & ſemblera es eſtrangiers, que ce ſoyt à cauſe de mon treſpas : comme ſi quelque ame Heroique feult decedee. Autant en affectoit vn deſeſperé tyrant, quand il diſt. Moy mourant la terre ſoyt auecques le feu meſlee, c'eſt à dire, periffe tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea diſant, moy viuent : comme atteſte Suetone. Ceſte deteſtable parole, de laquelle parlent Cicero lib. 3. de Finibus, & Senecque lib. 2. de Clemence, eſt par Dion Nicæus, & Suidas attribuee à l'empereur Tibere.

---





*Comment Pantagruel raisonne sus la discession des  
ames Heroicques : & des prodiges horrificques qui  
præcederent le trespas du feu seigneur de Langey.*

CHAPITRE XXVII.



**E** ne vouldroys (dist Pantagruel  
continuant) n'auoir pati la tor-  
mente marine, laquelle tant nous  
a vexez & trauaillez, pour non  
entendre ce que nous dict ce bon  
Macrobe. Encores suys ie facile-  
ment induict à croyre ce qu'il  
nous a dict du comete veu en l'air par certains iours  
præcedens telle discession. Car aulcunes telles ames  
tant sont nobles, precieuses, & Heroicques, que de leur  
deslogement & trespas nous est certains iours dauant  
donnee signification des cieulx. Et comme le prudent  
medicin voyant par les signes prognosticz son ma-  
lade entrer en decours de mort, par quelques iours  
dauant aduertist les femme, enfans, parens, & amis  
du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin  
qu'en ce reste de temps qu'il a de viure, ilz l'admon-  
nestent donner ordre à sa maison, exhorter & benistre  
ses enfans, recommander la viduité de sa femme,  
declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entre-  
tenement des pupilles, & ne foyt de mort surprins

fans tester & ordonner de son ame & de sa maison : semblablement les cieulx beneuoles comme ioyeux de la nouvelle reception de ces beates ames, auant leur deces semblent faire feuz de ioye par telz cometes, & apparitions meteores. Les quelles veulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain & veridique prediction, que dedans peu de iours telles venerables ames laisseront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que iadis en Athenes les iuges Areopagites ballotans pour le iugement des criminelz prisonniers, vsoient de certaines notes scelon la varieté des sentences : par  $\Theta$  signifians condemnation à mort : par T absolution : par  $\Delta$  ampliacion : scauoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles publiquement exposees houstoient d'es moy & pensement les parens, amis, & aultres curieux d'entendre quelle seroit l'issue & iugement des malfaiçteurs detenez en prison. Ainsi par telz cometes, comme par notes ætherees disent les cieulx tacitement. Homes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune scauoir, apprendre, entendre, congnoistre, preueoir touchant le bien & vtilité publique ou priuee, faiçtez diligence de vous représenter à elles, & d'elles responce auoir. Car la fin & catastrophe de la comédie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez.

Font d'aduentaige. C'est que pour declairer la terre & gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie, & fruition de telles insignes ames, l'estonnent & espouantent par prodiges, portentes, monstres, & aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs iours auant le departement de celle tant illustre, genereuse, & Heroique ame du docte & preux cheualier de Langey duquel vous auez parlé.

Il m'en fouuient (dist Epistemon) & encores me frissonne & tremble le cœur dedans sa capsule, quand ie pense es prodiges tant diuers & horrificques les quelz veismes apertement cinq & six iours auant son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneufue la guyart, maistre Gabriel medicin de Sauillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu, dict Bourguemaistre, François prouft, Ferron, Charles girad, François bourré, & tant d'autres amis, domesticques, & seruiteurs du deffunct tous effrayez se regardoient les vns les autres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans & preuoyans en leurs entendemens que de brief seroit France priuee d'un tant parfait & necessaire cheuallier à sa gloire & protection, & que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par propriété naturelle.

Huppe de froc (dist frere Ian) ie veulx deuenir cleric sus mes vieulx iours. I'ay assez belle entendouire, voire. Ie vous demande en demandant, comme le Roy à son sergent, & la Royne à son enfant, ces Heroes icy & Semidieux des quelz auez parlé, peuuent ilz par mort finir? Par nettre dene, ie pensoys en pensaroys qu'ilz feussent immortelz, comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reuerendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finalement. Non tous (respondit Pantagruel). Les Stoiciens les disoient tous estre mortelz, vn excepté, qui seul est immortel, impassible, inuisible. Pindarus apertement dict es deesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre fillé de la quenaille & fillasse des Destinees & Parces iniques, que es arbres par elles conseruees. Ce sont chesnes, des quelz elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus,

& de Paufanias in Phoci. Es quelz consent Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, Syluains, Folletz, Ægipanes, Nymphes, Heroes, & Dæmons, plusieurs ont par la somme totale resultante des aages diuers supputez par Hesiodé compté leurs vies estre de 9720. ans : nombre composé de vnité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre foys en soy doublee, puy le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarque on liure de la cessation des oracles.

Cela (dist frere Ian) n'est poinct matiere de breuiare. Je n'en croy si non ce que vous plaira. Je croy (dist Pantagruel) que toutes ames intellectiues sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles : Anges, Dæmons, & Humaines. Je vous diray toutes foys vne histoire bien estrange, mais escripte & asceuree par plusieurs doctes & sçauans Historiographes à ce propous.





*Comment Pantagruel raconte vne pitoyable histoire  
touchant le trespas des Heroes.*

CHAPITRE XXVIII.



PITHERSES pere de Æmilian rheur nauquant de Grece en Italie dedans vne nauf chargee de diuerses marchandises, & plusieurs voyageurs, sus le soir cessant le vent aupres des isles Echinades, les quelles sont entre la Moree & Tunis, feut leur nauf portee pres de Paxes. Estant là abourdee, aulcuns des voyageurs dormans, aultres veiglans, aultres beuans & souppans, feut de l'isle de Paxes ouie vne voix de quelqu'un qui haultement appelloit Thamoun : Auquel cris tous feurent espo- uantez. Cestuy Thamous estoit leur pilot natif de Ægypte, mais non congneu de nom, fors à quelques vns des voyageurs. Feut secondement ouie ceste voix : laquelle appelloit Thamoun en cris horrificque. Personne ne respondent, mais tous restans en silence & trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouie plus terrible que dauant. Dont aduint que Thamous respondit. Je suys icy, que me demande tu? que veulx tu que ie face? Lors feut icelle voix plus haultement ouie, luy difant & commandant, quand il seroit en

Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

Ceste parolle entendue disoyt Epitherfes tous les nauchiers & voyaigiers s'estre esbahiz & grandement effrayez : Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que auoit esté commandé, dist Thamous son aduis estre, aduenent que lors ilz eussent vent en poupe, passer oultre sans mot dire : aduenent qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'il auoit ouy. Quand doncques feurent pres Palodes aduint qu'ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, & en terre proiectant sa veue dist ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'auoit encores acheué le dernier mot quand feurent entenduz grands souspirs, grandes lamentations, & effroiz en terre, non d'une persone seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (par ce que plusieurs auoient esté præsens) feut bien toust diuulguee en Rome. Et enuoya Tibere Cæsar lors empereur en Rome querir cestuy Thamous. Et l'auoir entendu parler adiousta foy à ses parolles. Et se guementant es gens doctes qui pour lors estoient en sa court & en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouua par leur raport qu'il auoit esté filz de Mercure & de Penelope. Ainsi au parauant l'auoient escript Herodote & Cicero on tiers liure de la nature des Dieux. Toutesfoys ie le interpreteroys de celluy grand Seruateur des fideles, qui feut en Iudee ignominieusement occis par l'enuie & iniquité des Pontifes, docteurs, prestres, & moines de la loy Mosaicque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droit peut il estre en language Gregoys dict Pan. Veu que il est le nostre Tout, tout ce que sommes, tout ce que viuons, tout

ce que auons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur qui comme attelle le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour & affection ses brebis, mais aussi ses bergiers. A la mort duquel feurent plaincts, soufpirs, effroys, & lamentations en toute la machine de l'Vniuers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste miene interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon tresgrand Pan, nostre vnique Seruateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cæsar.

Pantagruel ce propous finy resta en silence & profonde contemplation. Peu de temps apres nous veismes les larmes decouller de ses œilz grosses comme œufz de Austruche. Je me donne à Dieu, si i'en mens d'un seul mot.





*Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en la  
quelle regnoit Quaresmeprenant.*

CHAPITRE XXIX.



ES nauz du ioyeux conuoy re-  
faictes & reparees : les victuailles  
refraischiz : les Macraons plus  
que contens & satisfaietz de la  
despenſe que y auoit faietz Panta-  
gruel : nos gens plus ioyeux que  
de couſtume, au iour ſubſequent  
feut voile faicte au ſerain & delieieux Aguyon, en  
grande alaigreſſe. Sus le hault du iour feut par Xe-  
nomanes montré de loing l'isle de Tapinois en la-  
quelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel  
auoit aultre foys ouy parler, & l'eust voluntiers veu  
en perſone, ne feut que Xenomanes l'en deſcouraigea,  
tant pour le grand deſtour du chemin, que pour le  
maigre paſſetemps qu'il diſt eſtre en toute l'isle &  
court du Seigneur. Vous y voirez (diſoit il) pour  
tout potaige vn grand aualeur de poys gris, vn  
grand cacquerotier, vn grand preneur de Taulpes,  
vn grand boteleur de foin, vn demy geant   poil  
follet & double tonſure extraict de Lanternoys, bien  
grand Lanternier : confalonnier des Ichthyophages :  
dictateur de Mouſtardois : fouetteur de petitz enfans :



calcineur de cendres : pere & nourriſſon des medecins : foifonnant en pardons, indulgences, & ſtations : home de bien : bon catholic, & de grande deuotion. Il pleure les troys pars du iour. Iamais ne ſe trouue aux nopces. Vray eſt que c'eſt le plus industrieux faiſeur de lardoueres & brochettes qui ſoit en quarante royaulmes. Il y a enuiron ſix ans que paſſant par Tapinois i'en emportay vne groſſe, & la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les eſtimerent beaucoup, & non ſans cauſe. Je vous en monſtreray à noſtre retour deux attachees fus le grand portail. Les alimens des quelz il ſe paiſt ſont aubers ſallez, caſquets, morrions ſallez, & ſalades ſallees. Dont quelque foys patit vne lourde piſſechaulde. Ses habillemens ſont ioyeux, tant en façon comme en couleur. Car il porte gris & froid : rien dauant, & rien darriere : & les manches de meſmes.

Vous me ferez plaiſir, diſt Pantagruel, ſi comme m'auiez expoſé ſes veſtemens, ſes alimens, ſa maniere de faire, & ſes paſſetemps : auſſi me expoſez ſa forme & corpulence en toutes ſes parties. Je t'en prie, Couillette, diſt frere Ian : Car ie l'ay trouué dedans mon breuiaire : & s'en fuyt apres les feſtes mobiles. Voluntiers, reſpondit Xenomanes. Nous en oyrons par aduenture plus amplement parler paſſans l'ille Farouche, en laquelle dominant les Andouilles farfelues ſes ennemies mortelles : contre les quelles il a guerre ſempiternelle. Et ne feult l'aide du noble Mardigras leur proteſteur & bon voiſin, ce grand Lanternier Quareſmeprenant les eult ia pieça exterminées de leur manoir. Sont elles (demandoit frere Ian) maſles ou femelles ? anges ou mortelles ? femmes ou pucelles ? Elles ſont, reſpondit Xenomanes, femelles en ſexe, mortelles en condition : aulcunes

pucelles, aultres non. Je me donne au Diable, dist frere Ian, si ie ne fuy pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

Combatre Quaresmeprenant (dist Panurge) de par tous les Diabes? Je ne fuy pas si fol & hardy ensemble. Quid iuris, si nous trouuions enelopez entre Andouilles & Quaresmeprenant? Entre l'enclume & les marteaulx? Cancre. Houstez vous de là. Tirons oultre. Adieu vous diz, Quaresmeprenant. Je vous recomande les Andouilles : & n'oubliez pas les Boudins.





*Comment par Xenomanes est anatomisé & descript  
Quare, meprenant.*

CHAPITRE XXX.



VARESMEPRENANT, dist Xenomanes, quant aux parties internes a, au moins de mon temps auoit, la ceruelle en grandeur, couleur, substance, & vigueur semblable au couillon guausche d'vn Ciron masse.

Les ventricules d'icelle, comme vn tirefond.

L'excrecence vermiforme, comme vn pillemaille.

Les membranes, comme la coqueluche d'vn moine.

L'entonnoir, comme vn oiseau de maffon.

La voulte, comme vn gouimphe.

Le conare, comme vn veze.

Le retz admirable, comme vn chanfrain.

Les additamens mammillaires, comme vn bobelin.

Les tympanes, comme vn moullinet.

Les os petreux, comme vn plumail.

La nucque, comme vn fallot.

Les nerfs, comme vn robinet.

La lulette, comme vne farbataine.

- Le palat, comme vne moufle.  
 La saliuë, comme vne nauette.  
 Les amygdales, comme lunettes à vn œil.  
 Le isthme, comme vne portouoire.  
 Le gouzier, comme vn panier vendangeret.  
 L'estomach, comme vn baudrier.  
 Le pylore, comme vne fourche fiere.  
 L'alpre altere, comme vn gouet.  
 Le guaiet, comme vn peloton d'estouppes.  
 Le poulmon, comme vne aumuffe.  
 Le cœur, comme vne chafuble.  
 Le mediastin, comme vn guoder.  
 La pleure, comme vn bec de Corbin.  
 Les arteres, comme vne cappe de Biart.  
 Le diaphragme, comme vn bonnet à la Coquarde.  
 Le foye, comme vne bezague.  
 Les venes, comme vn chaffis.  
 La ratelle, comme vn courquaillet.  
 Les boyaulx, comme vn tramail.  
 Le fiel, comme vne dolouoire.  
 La fressure, comme vn guantelet.  
 Le mesantere, comme vne mitre abbatiale.  
 L'intestin ieun, comme vn dauiet.  
 L'intestin borgne, comme vn plastron.  
 Le colon, comme vne brinde.  
 Le boyau cullier, comme vn bourrabaquin monachal.  
 Les roignons, comme vne truelle.  
 Les lumbes, comme vn cathenat.  
 Les pores vretères, comme vne cramailliere.  
 Les venes emulgentes, comme deux glyphouoires.  
 Les vases spermatiques, comme vn guasteau feuilleté.  
 Les parastates, comme vn pot à plume.

- La vessie, comme vn arc à iallet.  
 Le coul d'icelle, comme vn batail.  
 Le mirach, comme vn chapeau Albanois.  
 Le siphach, comme vn braffal.  
 Les muscles, comme vn soufflet.  
 Les tendons, comme vn guand d'oyseau.  
 Les liguamens, comme vne escarcelle.  
 Les os, comme cassemuzeaulx.  
 La mouelle, comme vn biffac.  
 Les cartilages, comme vne tortue de guarigues.  
 Les adenes, comme vne serpe.  
 Les espritz animaulx, comme grands coups de poing.  
 Les espritz vitaulx, comme longues chique-nauldes.  
 Le sang bouillant, comme nazardes multipliees.  
 L'vrine, comme vn papefigue.  
 La geniture, comme vn cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrisse, qu'il estant marié avecques Lamyquarefme engendra seulement nombre de Aduerbes locaux, & certains ieunes doubles.  
 La memoire auoit, comme vne escharpe.  
 Le sens commun, comme vn bourdon.  
 L'imagination, comme vn quarillonnement de cloches.  
 Les pensees, comme vn vol d'estourneaulx.  
 La conscience, comme vn denigement de Heronneaulx.  
 Les deliberations, comme vne pochee d'orgues.  
 La repentence, comme l'equippage d'vn double canon.  
 Les entreprinfes, comme la sabourre d'vn gualion.  
 L'entendement, comme vn breuiaire desfiré.

---

Les intelligences, comme limaz fortans des fraires.  
La volonté, comme troys noix en vne escuelle.  
Le desir, comme six boteaux de sainct foin.  
Le iugement, comme vn chauffepied.  
La discretion, comme vne mouffle.  
La raifon, comme vn tabouret.





*Anatomie de Quaresmeprenant quant  
aux parties externes.*

CHAPITRE XXXI.



**Q**VARESMEPRENANT, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes estoit vn peu mieulx proportionné : exceptez les sept costes qu'il auoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz auoit, comme vne espinette orguanisee.  
Les ongles, comme vne vrille.  
Les pieds, comme vne guinterne.  
Les talons, comme vne massue.  
La plante, comme vn creziou.  
Les iambes, comme vn leurre.  
Les genoilz, comme vn escabeau.  
Les cuiffes, comme vn crenequin.  
Les anches, comme vn vibrequin.  
Le ventre à poulaines boutonné scelon la mode antique, & ceinct à l'antibust.  
Le nombril, comme vne vielle.  
La penilliere, comme vne dariolle.  
Le membre, comme vne pantophle.  
Les couilles, comme vne guedoufle.  
Les genitoires, comme vn rabbot.

- Les cremafteres, comme vne raquette.  
 Le perinæum, comme vn flageolet.  
 Le trou du cul, comme vn mirouoir cryftallin.  
 Les fesses, comme vne herfe.  
 Les reins, comme vn pot beurrier.  
 L'alkatin, comme vn billart.  
 Le dours, comme vne arbalefte de paffe.  
 Les fpondyles, comme vne cornemufe.  
 Les couftes, comme vn rouet.  
 Le brechet, comme vn baldachin.  
 Les omoplates, comme vn mortier.  
 La poictrine, comme vn ieu de regualles.  
 Les mammelles, comme vn cornet à bouquin.  
 Les aiffelles, comme vn efchiquier.  
 Les efpaules, comme vne ciuiere à braz.  
 Les braz, comme vne barbute.  
 Les doigts, comme landiers de frarie.  
 Les rafettes, comme deux efchaffes.  
 Les fauciles, comme faucilles.  
 Les coubtes, comme ratouoires.  
 Les mains, comme vne eſtrille.  
 Le coul, comme vne falüerne.  
 La guorge, comme vne chauffe d'Hippocras.  
 Le nou, comme vn baril : auquel pendoient deux  
 guoytrouz de bronze bien beaulx & harmonieux, en  
 forme d'vne horologe de fable.  
 La barbe, comme vne lanterne.  
 Le menton, comme vn potiron.  
 Les aureilles, comme deux mitaines.  
 Le nez, comme vn brodequin anté en eſcuſſon.  
 Les narines, comme vn beguin.  
 Les foucilles, comme vne lichefrete.  
 Sus la foucille guaufche auoit vn feing en forme  
 & grandeur d'vn vrinal.



Les paulpieres, comme vn rebec.  
Les œilz, comme vn estuy de peignes.  
Les nerfs opticques, comme vn fuzil.  
Le front, comme vne retombe.  
Les temples, comme vne chantepleur.  
Les ioues, comme deux fabbortz.  
Les maschoueres, comme vn guoubelet.  
Les dens, comme vn vouge. De ses telles dens de  
laiët vous trouuerz vne à Colonges les royaulx en  
Poictou : & deux à la Brosse en Xantonge, fus la  
porte de la caue.  
La langue, comme vne harpe.  
La bouche, comme vne houffe.  
Le visaiqe bistorié, comme vn bast de mulet.  
La teste, contournée comme vn alambic.  
Le crane, comme vne gibbessiere.  
Les coustures, comme vn anneau de pescheur.  
La peau, comme vne gualvardine.  
L'Epidermis, comme vn beluteau.  
Les cheueulx, comme vne decrotouoire.  
Le poil, tel comme a esté dict.





*Continuation des contences de Quaresmeprenant.*

CHAPITRE XXXII.



AS admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir & entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il crachoit, c'estoient panerees de chardonnette.

S'il mouchoit, c'estoient Anguilletes fallees.

S'il pleuroit, c'estoient Canars à la dodine.

S'il trembloit, c'estoient grands patez de Lieure.

S'il fuoit, c'estoient Moulues au beurre frays.

S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle.

S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de Moustarde.

S'il touffoit, c'estoient boytes de Coudignac.

S'il sanglouttoit, c'estoient denrees de Cresson.

S'il baisloit, c'estoient potees de poys pillez.

S'il soufpiroit, c'estoient langues de bœuf fumees.

S'il subloit, c'estoient hottees de Cinges verds.

S'il ronfloit, c'estoient iadaulx de febues frezes.

S'il rechinoit, c'estoient pieds de Porc au sou.

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auuergne : tant s'en failloit que feust faye cramoisie, de laquelle

vouloit Parifatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloient à son filz Cyrus roy des Perfes.

S'il souffloit, c'estoient troncs pour les Indulgences.

S'il guygnoit des œilz, c'estoient guauffres & Obelies.

S'il grondoit, c'estoient Chats de Mars.

S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrees.

S'il faifoit la moue, c'estoient battons rompuz.

S'il marmonnoit, c'estoient ieuz de la Bazoche.

S'il trepignoit, c'estoient respitz & quinquenelles.

S'il reculloit, c'estoient Coquecigrues de Mer.

S'il bauoit, c'estoient fours à ban.

S'il estoit enroué, c'estoient entrees de Moresques.

S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune.

S'il vesnoit, c'estoient botines de cordouan.

S'il se gratoit, c'estoient ordonnances nouvelles.

S'il chantoit, c'estoient poys en guouffe.

S'il fiantoit, c'estoient potirons & Morilles.

S'il buffoit, c'estoient choux à l'huile, alias Cauls amb'olif.

S'il discouroit, c'estoient neiges d'Antan.

S'il se foucioit, c'estoit des rez & des tonduz.

Si rien donnoit, autant en auoit le brodeur.

S'il songeoit, c'estoient vitz volans & rampans contre vne muraille.

S'il refuoit, c'estoient papiers rantiers.

Cas estrange. Trauailloit rien ne faisant : rien ne faifoit trauailant. Corybantioit dormant : dormoit corybantiant les œilz ouuers comme font les Lieures de Champagne, craignant quelque camifade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mardoit en riant. Rien ne mangeoit ieufnant : ieuf-

noit rien ne mangeant. Grignotoit par soubson : beuvoit par imagination. Se baignoit deffus les haulx clochers, se feichoit dedans les estangs & riuieres. Peschoit en l'air, & y prenoit Escreuiffes decumanes. Chaffoit on profond de la mer, & y trouuoit Ibices, Stamboucqs, & Chamoys. De toutes Corneilles prinfes en Tapinois ordinairement poschoit les œilz. Rien ne craignoit que son vmbre, & le cris des gras cheureaulx. Battoit certains iours le paué. Se iouoyt es cordes des ceincts. De son poing faisoit vn maillet. Escruiroit sus parchemin velu auecques son gros guallimart Prognostications & Almanachz.

Voyla le guallant, dist frere Ian. C'est mon home. C'est celuy que ie cherche. Ie luy voys mander vn cartel. Voyla, dist Pantagruel, vne estrange & monstrueuse membreure d'home : si home le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme & contenance de Amodunt & Discordance. Quelle forme, demanda frere Ian, auoient ilz? Ie n'en ouy iamais parler. Dieu me le pardoient. Ie vous en diray, respondit Pantagruel, ce que i'en ay leu parmy les Apologues antiques. Physis (c'est nature) en sa premiere portee enfanta Beaulté & Harmonie sans copulation charnelle : comme de soy mesmes est grandement feconde & fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie aduerse de Nature, incontinent eut enuie sus cestuy tant beau & honorable enfantement : & au rebours enfanta Amodunt & Discordance par copulation de Tellumon. Ilz auoient la teste sphærique & ronde entierement comme vn ballon : non doucement comprimee des deux couftez, comme est la forme humaine. Les aureilles auoient hault enleuees, grandes comme aureilles

d'afne : les œilz hors la teste fchez fus des os semblables aux talons, fans fougilles, durs comme font ceulx des Cancres : les pieds ronds comme pelottes : les braz & mains tournez en arriere vers les espaules. Et cheminoient fus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul fus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçauiez que es Cingesses semblent leurs petits Cinges plus beaulx que chose du monde) Antiphysie louoit, & s'efforçoit prouuer que la forme de ses enfans plus belle estoit & aduenente, que des enfans de Physis : disant que ainsi auoir les pieds & teste sphæriques, & ainsi cheminer circulairement en rouant estoit la forme competente & parfaicte alleure retirante à quelque portion de diuinité : par laquelle les cieulx & toutes choses eternelles font ainsi contournees. Auoir les pieds en l'air, la teste en bas estoit imitation du createur de l'Vniuers : vœu que les cheueulx sont en l'home comme racines : les iambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement sont en terre fchees fus leurs racines, que ne seroient fus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx, plus aptement estoient ses enfans comme vne arbre droicte, que ceulx de Physis : les quelz estoient comme vne arbre renuersee. Quant est des braz & des mains, prouuoit que plus raisonnablement estoient tournez vers les espaules : par ce que ceste partie de corps ne doibuoit estre sans defenses : attendu que le dauant estoit competement muny par les dens. Des quelles la persone peut non seulement vsfer en maschant sans l'ayde des mains : mais aussi s'en defendre contre les choses nuisantes. Ainsi par le tefmoinage & astipulation des bestes brutes tiroit tous les folz & insensez en sa sentence, & estoit en admiration à toutes gens

eceruelez & desguarniz de bon iugement, & sens commun. Depuys elle engendra les Matagotz, Cagotz, & Papelars : les Maniacles Pistoletz : les Démoniacles Caluins imposteurs de Geneue : les enraigez Putherbes, Briffaulx, Caphars, Chattemites, Canibales : & aultres monstres difformes & contrefaiçts en despit de Nature.





*Comment par Pantagruel feut vn monstrueux  
Physetere apperceu pres l'isle Farouche.*

CHAPITRE XXXIII.



vs le hault du iour approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut vn grand & monstrueux Physetere, venent droict vers nous bruyant, ronflant enflé enleué plus hault que les hunes des nauz, & iectant eaulx de la gueule en l'air dauant soy, comme si feust vne grosse riuere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot, & à Xenomanes. Par le conseil du pilot feurent sonnees les trompettes de la Thalamege en intonation de Guare Serre. A cestuy son toutes les nauz, Guallions, Ramberges, Liburniques (scelon qu'estoit leur discipline nauale) se mirent en ordre & figure telle qu'est le Y Gregeois letre de Pythagoras : telle que voyez obseruee par les Grues en leur vol : telle qu'est en vn angle acut, on cone & base de laquelle estoit la dicte Thalamege en equippage de vertueusement combatre.

Frere Ian on chasteau guillard monta guallant & bien deliberé auecques les bombardiers. Panurge

commença crier & lamenter plus que iamais. Babiliebabou (disoit il) voicy pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leuiathan descript par le noble prophete Mofes en la vie du sainct home Iob. Il nous auallera tous & gens & nauz, comme pillules. En la grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit vn grain de dragee musquee en la gueule d'vn asne. Voyez le cy. Fuyons, gagnons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut iadis destiné pour deuorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire præsentelement feust icy quelque vaillant Perseus. Perfé ius par moy fera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. Vertus Dieu, dist Panurge, faictez que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que i'aye paour, sinon quand le dangier est euident? Si telle est (dist Pantagruel) vostre destinee fatale, comme naguieres expoit frere Ian, vous doibuez paour auoir de Pyrœis, Heoüs, Æthon, Phlegon, celebres cheuault du Soleil flammiumomes, qui rendent feu par les narines : des Physeteres, qui ne iettent qu'eau par les ouyes & par la gueule, ne doibuez paour aulcune auoir. Ia par leur eau ne ferez en dangier de mort. Par cestuy element plus toust ferez guaranty & conserué que fasché ne offensé.

A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Vertus d'vn petit poisson, ne vous ay ie assez exposé la transmutation des elemens, & le facile symbole qui est entre roust & bouilly, entre bouilly & rousty? Halas. Voy le cy. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Je voy fus la hune Atropos la felonnie auecques ses cizeaulx de frays esmouluz preste à nous tous couper le filet de vie. Guare. Voy le cy. O que tu es horrible &



abhominable. Tu en as bien noyé d'autres, qui ne s'en font point vantez. Dea, s'il iectast vin bon, blanc, vermeil, friant, délicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, fallée, cela feroit tollerable aulcunement : & y feroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celluy milourt Anglois, auquel estant fait commendement pour les crimes des quelz estoit conuaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans vn tonneau de Maluesie. Voy le cy. Ho ho. Diable Satanas, Leuiathan. Je ne te peuz veoir, tant tu es ideux & detestable. Vestz à l'audience : vestz aux Chiquanous.





*Comment par Pantagruel feut deffaiçt le monstrueux  
Physetere.*

CHAPITRE XXXIIII.



LE Physetere entrant dedans les brayes & angles des nauz & Guallions, iectoit eau sus les premieres à pleins tonneaulx, comme si feussent les Catadupes du Nil en Æthiopie. Dards, Dardelles, iauelotz, espieux, Corsecques, Partuifanes, voloient sus luy de tous coustez. Frere Ian ne se y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en Diable, & faisoit son debuoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit : car les gros boulettez de fer & de bronze entrans en sa peau sembloient fondre, à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Alors Pantagruel considerant l'occasion & necessité, desploye ses braz, & monstre ce qu'il sçauoit faire.

Vous dictez, & est escript, que le truant Commodus empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des ieunes enfans leuans la main en l'air, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'un archier Indian on temps que Alexandre le grand con-

questa Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses fleches par dedans vn anneau : quoy qu'elles feussent longues de troys coubtees : & feust le fer d'icelles tant grand & poissant, qu'il en perçoit brans d'affier, boucliers espoys, plastrons afferez : tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur, & valide feust, que sçauriez dire. Vous nous dictiez aussi merueilles de l'industrie des anciens François, les quelz à tous estoient en l'art sagittaire preferez : & les quelz en chasse de bestes noires & rouffes frotoient le fer de leurs fleches avecques Ellebore : pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre, & delicieuse estoit : cernant toutesfoys & houstant la partie ainsi atteinte tout au tour. Vous faictiez pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement, que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dexterité. De la part des quelz iadis vn Ambassadeur enuoyé à Darius Roy des Perses, luy offrit vn oyseau, vne grenoille, vne fouriz, & cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que prætendoient telz præsens, & s'il auoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné & hebeté en son entendement, ne fust que l'vn des sept capitaines qui auoient occis les Mages, nommé Gobryes, luy exposa & interpreta disant. Par ces dons & offrandes vous disent tacitement les Scythes. Si les Perses comme oyseaulx ne volent au ciel, ou comme fouriz ne se cachent vers le centre de la terre : ou ne se mussent on profond des estangs & paluz, comme grenoilles, tous seront à perdition mis par la puissance & sagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel en l'art de iecter & darder

estoit fans comparafion plus admirable. Car avecques ses horribles piles, & dards (les quelz proprement refembloient aux grosses poutres sus les quelles font les pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, & à Paris les pons au change & aux meufniers soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur & ferrure) de mil pas loing il ouuroit les huytres en escalle fans toucher les bords : il esmouchoit vne bougie fans l'extaindre : frappoit les Pies par l'œil : deffemeloit les bottes fans les endommaiger : deffourroit les barbutes fans rien guaster : tournoit les feuilletz du breuiaire de frere Ian l'vn apres l'aultre fans rien deffirer. Avecques telz dards, des quelz estoit grande munition dedans fa nauf, au premier coup il enferra le Phyfeterre sus le front de mode qu'il luy transperça les deux machouoires & la langue, si que plus ne ouurit la gueule, plus ne puyfa, plus ne iecta eau. Au second coup il luy creua l'œil droiçt : Au troyzieme l'œil guaufche. Et teut veu le Phyfeterre en grande iubilation de tous porter ces troys cornes au front quelque peu panchantes dauant, en figure triangulaire æquilaterale : & tournoyer d'vn cousté & d'aultre, chancellor & fouruoyant, comme eslourdy, aueigle, & prochain de mort. De ce non content Pantagruel luy en darda vn aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puyz troys aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue & bac troys foys iustement compartie. En fin luy en lança sus les flancs cinquante d'vn cousté, & cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Phyfeterre sembloit à la quille d'vn guallion à troys gabies emmortaisee par competente dimension de ses poutres, comme si feussent coffes & portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaifante à veoir.

Adoncques mourant le Phyfeteré fe renuerfa ventre fus dours, comme font tous poiffons mors : & ainfi renuerfé les poultres contre bas en mer reffembloit au Scolopendre serpent ayant cent pieds, comme le defcript le faige ancien Nicander.





*Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche,  
manoir antique des Andouilles.*

CHAPITRE XXXV.



**L**es Hespailliers de la nauf Lanter-  
niere amenerent le Phyfetere lié  
en terre de l'isle prochaine dicte  
Farouche, pour en faire anatomie,  
& recueillir la gresse des roignons:  
laquelle difoient estre fort vtile  
& necessaire à la guerison de cer-  
taine maladie, qu'ilz nommoient Faulte d'argent.  
Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz,  
voyre encores plus enormes, auoit veu en l'Ocean  
Gallicque. Condescendit toutesfoys descendre en  
l'isle Farouche, pour seicher, & rafraischir aucuns  
de ses gens mouillez & souillez par le vilain Physe-  
tere, à vn petit port desert vers le midy situé lez vne  
touche de boys haulte, belle, & plaisante : de laquelle  
fortoit vn delicieux ruisseau d'eaue douce, claire, &  
argentine. Là deffoubs belles tentes feurent les cui-  
sines dressees, sans espargne de boys. Chascun mué  
de vestemens à son plaisir, feut par frere Ian la cam-  
panelle sonnee. Au son d'icelle feurent les tables  
dressees & promptement seruies.

Pantagruel dipnant avecques ses gens ioyeusement,

fus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouilles affairées grauir & monter sans mot sonner sus vn hault arbre pres le retraict du guoubelet, si demanda à Xenomanes, Quelles bestes sont ce là ? pensant que feussent Escurieus, Belettes, Martres, ou Hermines. Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle ie vous parlois à ce matin : entre les quelles & Quaresmeprenant leur maling & antique ennemy est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirees contre le Phyfetere ayent eu quelque frayeur & doubtaunce que leur dict ennemy icy feust auecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ia plusieurs foys s'estoit en vain efforcé & à peu de profit, obstant le soing & vigilance des Andouilles : les quelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Æneas voulens prendre port en Cartage sans son sceu & licence) la malignité de leur ennemy, & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contregarder & veigler. Dea, bel amy (dist Pantagruel) si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en aduis. Ie me y emploiray de bien bon cœur : & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controuerses entre les deux parties.

Possible n'est pour le présent, respondit Xenomanes. Il y a enuiron quatre ans que passant par cy & Tapinois ie me mis en debuoir de traicter paix entre eulx, ou longues treues pour le moins : & ores feussent bons amis & voisins, si tant l'vn comme les autres soy feussent despouillez de leurs affections en vn seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on

traicté de paix comprendre les Boudins fauluaiges, ne les Saulciffons montigenes leur anciens bons comperes & confœderez. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie & gouvernee : & que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quelz puans, villains assassineurs, & briguans qui la tenoient. Ce que ne peut estre accordé, & sembloient les conditions iniques à l'vne & à l'autre partie. Ainsi ne feut entre eulx l'apoinctement conclud. Resterent routesfoys moins feueres & plus doulx ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuys la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farfouillees, guodelurees, & intimees : par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux hallebrené & stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrifiquement aigriz, enuenimez, indignez, & obstinez en leurs couraiges : & n'est possible y remedier. Plus toust auriez vous les chatz & ratz : les chiens & lieures ensemble reconcilié.







*Comment par les Andouilles farouches est dressée  
embuscade contre Pantagruel.*

CHAPITRE XXXVI.



En disant Xenomanes, frere Ian aperceut vingt & cinq ou trente ieunes Andouilles de legiere taille sus le haure soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau, & rocquette de Cheminees, & dist à Pantagruel.

Il y aura icy de l'afne, ie le preuoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par aduenture prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembleriez. Laissons ces repaiffailles icy, & nous mettons en debuoir de leurs resister. Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal fait. Andouilles font Andouilles, tous iours doubles & traistresses. Adoncques se lieue Pantagruel de table pour descourir hors la touche de boys : puyz soubdain retourne, & nous asceure auoir à gausche descouuert vne embuscade d'Andouilles farfelues, & du cousté droict à demie lieue loing de là vn gros bataillon d'autres puissantes & Gigantales Andouilles le long d'une petite colline furieusement en bataille marchantes vers nous au son des vezes & piboles, des guogues & des vessies,

des ioyeux pifres & tabours, des trompettes & clairons. Par la coniecture de foixante & dixhuiët enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher, & faces asceurees nous faisoient croire, que ce n'estoient Frique-nelles : mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premieres fillieres iusques pres les enseignes estoient toutes armees à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfoys bien poinctues & assees : fus les aesles estoient flancqueees d'un grand nombre de Boudins syluaticques, de Guodiueaux maffifz, & Saulciffons à cheual, tous de belle taille, gens infulaires, Bandouilliers, & Farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, & non sans cause : quoy que Epistemon luy remonstra que l'vsance & coustume du pays Andouillois pouoit estre ainsi charresser & en armes recepuoir leurs amis estrangiers : comme font les nobles roys de France par les bonnes villes du royaulme repceuz & salüez à leurs premieres entrees apres leur sacre, & nouuel aduenement à la courone. Par aduerture, disoit il, est ce la garde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle aduertie par les ieunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau & pompeux conuoy de vos vaiffeaulx, a pensé que là doibuoit estre quelque riche & puissant Prince : & vient vous visiter en persone. De ce non satisfaiët Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leurs aduis entendre sus ce que faire debuoient en cestuy estrif d'espoir incertain, & craincte euidente.

Adoncques briefuement leurs remonstra comment telles manieres de recueil en armes auoit souuent

porté mortel preiudice fous couleur de chareffe & amitié. Ainfi (disoit il) l'empereur Antonin Caracalle à l'une foys occist les Alexandrins : à l'autre desfit la compagnie de Artaban roy des Perfes, fous couleur & fiction de vouloir fa fille espoufer. Ce que ne refta impuny : car peu apres il y perdit la vie. Ainfi les enfans de Iacob pour vanger le rapt de leur fœur Dyna, facmenterent les Sichimiens. En ceste hypocritique façon par Galien empereur Romain feurent les gens de guerre desfaiçts dedans Constantinople. Ainfi fous efpece d'amitié Antonius attira Artauafdes roy de Armenie : puy le feift lier & enferrer de groffes chaines : finablement le feift occire. Mille autres pareilles hiftories trouuons nous par les antiques monumens. Et à bon droit est iufques à præfent de prudence grandement loué Charles roy de France fixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en fa bonne ville de Paris, & au Bourget en France entendent que les Pariſiens auecques leurs mailletz (dont feurent surnommez Maillotins) eftoient hors la ville iffuz en bataille iufques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonſtraſſent que ainſi s'eſtoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir fans autre fiction ne mauuaife affection, que premierement ne ſe feuffent en leurs maifons retirez & defarmez.





*Comment Pantagruel manda querir les capitaines Ristandouille & Tailleboudin : avecques vn notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes.*

CHAPITRE XXXVII.



LA resolution du conseil feut, qu'en tout euenement ilz se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appelez les gens de guerre qui estoient dedans les nauz Brindiere, (des quelz coronel estoit Ristandouille) & Portoueriere (des quelz coronel estoit Tailleboudin le ieune). Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est icy sa præsence necessaire. Par le froc que ie porte (dist frere Ian) tu te veulx absenter du combat, Couillu, & ia ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier : & descouraiger les bons soubdars. Je retourneray certes, dist Panurge, frere Ian mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les nauz. Ce pendent que combaterez, ie priroy Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du

cheualereux capitaine Mofes conducteur du peuple Ifraelicque.

La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille & Taille-boudin en cestuy conflict nous promet asceurance, heur, & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient outrager. Vous le prenez bien (dist Pantagruel). Et me plaist que par les noms de nos coronelz vous prauoiez & prognosticquez la nostre victoire. Telle maniere de prognostiquer par noms n'est moderne. Elle feut iadis celebree & religieusement obseruee par les Pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs & empereurs en ont iadis bien fait leur profit. Octavian Auguste second empereur de Rome quelque iour rencontrant vn paisant nommé Euthyche, c'est à dire Bienfortuné, qui menoit vn asne nommé Nicon, c'est en langue Grecque Victorien, meue de la signification des noms tant de l'asne que de l'asne se asceura de toute prosperité, felicité, & victoire. Vespasian empereur pareillement de Rome estant vn iour seulet en oraison au temple de Serapis, à la veue & venue inopinée d'un sien seruiteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il auoit loing darriere laissé malade, print espoir & asceurance de obtenir l'empire Romain. Regilian non pour aultre cause ne occasion feut par les gens de guerre esleu Empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du diuin Platon. (Par ma soif, dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souuent le alleguant). Voyez comment les Pythagoriens par raison des noms & nombres concluent que Patroclus doibuoit estre occis par Hector : Hector par Achilles : Achilles par Paris : Paris par Philoctetes.

Ie fuy tout confus en mon entendement, quand ie

penſe en l'inuention admirable de Pythagoras, lequel par le nombre par ou impar des ſyllabes d'un chaſcun nom propre expoſoit de quel couſté eſtoient les humains boyteulx, boſſus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuristiques, & aultres telz malefices en nature : ſçauoir eſt assignant le nombre par au couſté guaufche du corps, le impar au dextre. Vrayement, diſt Epiftemon, i'en veids l'experience à Xainctes en vne proceſſion generale, præſent le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable præſident Briend Valee ſeigneur du Douhet. Paſſant vn boiteux ou boiteuſe, vn borgne ou borgneſſe, vn boſſu ou boſſue, on luy rapportoit ſon nom propre. Si les ſyllabes du nom eſtoient en nombre impar, ſoubdain ſans veoir les perſones, il les diſoit eſtre maleficies borgnes, boiteux, boſſus du couſté dextre. Si elles eſtoient en nombre par, du couſté guaufche. Et ainſi eſtoit à la verité, onques n'y trouuaſmes exception.

Par ceſte inuention, diſt Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles eſtant à genoulx feut par la fleiche de Paris bleſſé on talon dextre. Car ſon nom eſt de ſyllabes impares. Icy eſt à noter que les anciens ſe agenoilloient du pied dextre. Venus par Diomedes dauant Troie bleſſee en la main guaufche, car ſon nom en Grec eſt de quatre ſyllabes. Vulcan boiteux du pied guaufche, par meſmes raiſon. Philippe roy de Macedonie, & Hannibal borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Iſchies, Hernies, Hermicraines, par ceſte raiſon Pythagorique.

Mais pour retourner aux noms conſyderez comment Alexandre le grand filz du roy Philippe du quel auons parlé, par l'interpretation d'un ſeul nom paruint à ſon entreprinſe. Il aſſiegeoit la forte ville

de Tyre & la battoit de toutes ses forces par plusieurs semaines, mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins & molitions. Tout estoit soubdain demoli & reparé par les Tyriens. Dont print phantasie de leuer le siege, avecques grande melancholie voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif & fascherie se endormit. Dormant songeoit qu'un Satyre estoit dedans sa tente dansant & faultelant avecques ses iambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre, le Satyre tousiours luy eschappoit. En fin le Roy le poursuiuant en un destroiët le happa. Sus ce poinët se esueigla. Et racontant son songe aux philosophes & gens sçauans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, & que Tyre bien toust seroit prinse : car ce mot Satyros diuisé en deux est Sa Tyros, signifiant. Tiene est Tyre. De faiët au premier assault qu'il feist, il emporta la ville de force & en grande victoire subiugua ce peuple rebelle.

Au rebours conseyderez comment par la signification d'un nom Pompee se desespera. Estant vaincu par Cæsar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy fauluer que par fuyte. Fuyant par mer arriua en l'isle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le riuage un palais beau & sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit *Κακοβασιλέα*, c'est à dire, Malroy. Ce nom luy feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en desesper, comme asceuré de ne euader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans & nauchiers ouirent ses cris, souspirs, & gemissemens. De faiët peu de temps apres un nommé Achilles paisant incongneu luy trancha la teste. Encores pourrions nous à ce propous

alleguer ce que aduint à L. Paulus Æmylius, lors que par le senat Romain feut esleu Empereur, c'est à dire chef de l'armee, qu'ilz enuoyoit contre Perfes roy de Macedonie. Icelluy iour fus le soir retournant en sa maison pour soy aprestier au deslo-gement, baissant vne siene petite fille nommee Tratia, aduisa qu'elle estoit aulcunement triste. Qui a il, (dist il) ma Tratia? Pourquoy es tu ainsi triste & faschee? Mon pere (respondit elle) Perfa est morte. Ainsi nommoit elle vne petite chiene, qu'elle auoit en delices. A ce mot print Paulus asceurance de la vic-toire contre Perfes. Si le temps permettoit que puis-sions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouuerions cent passages insignes nous montrans euidemment en quelle obseruance & religion leurs estoient les noms propres avecques leurs significa-tions.

Sus la fin de ce discours arriuerent les deux coron-nelz acompaignez de leurs soubdars tous bien armez, & bien deliberez. Pantagruel leurs feist vne briefue remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrier ver-tueux au combat, si par cas estoient constraincts (car encores ne pouoit il croire que les Andouilles feussent si traistresses) avecques defense de commencer le hourt : & leurs bailla Mardigras pour mot du guet.







*Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.*

CHAPITRE XXXVIII.



ous truphez icy, Beueurs, & ne croyez que ainsi soit en verité comme ie vous raconte. Ie ne sçauois que vous en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez, allez y veoir. Mais ie sçay bien ce que ie veidz. Ce feut en l'isle Farouche.

Ie la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des Geants antiques, les quelz entreprirent le hault mons Pelion imposer sus Offe, & l'vmbra-geux Olympe auecques Offe enuelopper, pour combattre les dieux, & du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceulx toutesfoys n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpens que ie ne mente. Le serpens qui tenta Eue, estoit andouillicque, ce nonobstant est de luy escript, qu'il estoit fin & cauteleux sus tous aultres animans. Aussi sont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur estoit l'andouille nommee Ithyphalle, en laquelle feut iadis transformé le bon messer Priapus grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont Iardins en François. Les

Souiffes peuple maintenant hardy & belliqueux, que ſçauons nous ſi iadis eſtoient Saulciffes? ie n'en voudroy pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes peuple en *Æthiopie* bien inſigne font Andouilles ſcelon la deſcription de *Pline*, non autre choſe. Si ces diſcours ne ſatiſfont à l'incrudulité de vos ſeigneuries, præſentement (i'entends apres boyre) viſitez *Lufignan*, *Partenay*, *Vouant*, *Meruant*, & *Ponzauges* en *Poiçtou*. Là trouuerrez teſmoings vieulx de renom & de la bonne forge, les quelz vous iureront ſus le braz ſainçt *Rigomé*, que *Mellufine* leur premiere fondatrice auoit corps fœminin iuſques aux bourſauitz, & que le reſte en bas eſtoit andouille ſerpentine, ou bien ſerpent andouillicque. Elle toutesfoys auoit alleures braues & guallantes : les quelles encores au iourdhuy ſont imitees par les Bretons balladins danſans leurs trioriz fredonnizez. Quelle feut la cauſe pourquoy *Erichthonius* premier inuenta les coches, *Lectieres*, & charriotz? C'eſtoit parce que *Vulcan* l'auoit engendré avecques iambes de Andouilles : pour les quelles cacher mieulx aima aller en lectiere que à cheual. Car encores de ſon temps ne eſtoient Andouilles en reputation. La nymphe *Scythicque Ora* auoit pareillement le corps my party en femme & en Andouilles. Elle toutesfoys tant ſembla belle à *Iuppiter*, qu'il coucha avecques elle & en eut vn beau filz nommé *Colaxes*. Ceſſez pourtant icy plus vous trupher, & croyez qu'il n'eſt rien ſi vray que l'Euangile.





*Comment frere Ian se raille avecques les cuisiniers  
pour combatre les Andouilles.*

CHAPITRE XXXIX.



VOYANT frere Ian ces furieuses Andouilles ainsi marcher dehayt, dist à Pantagruel. Ce sera icy vne belle bataille de foin, à ce que ie voy. Ho le grand honneur & louanges magnifiques qui seront en nostre victoire. Je voudrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur, & au reste me laissiez faire avecques mes gens. Quelz gens? demanda Pantagruel. Matiere de breuiaire, respondit frere Ian. Pourquoi Potiphar maistre queux des cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, & lequel Ioseph eust fait coqu, s'il eust voulu, feut maistre de la cauallerie de tout le royaume d'Ægypte? Pourquoi Nabuzardan maistre cuisinier du Roy Nabugodonosor feut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger & ruiner Hierusalem? l'escoute, respondit Pantagruel. Par le trou Madame, dist frere Ian, ie auferois iurer qu'ilz autres foys auoient Andouilles combatu, ou gens aussi peu estimez que Andouilles: pour les quelles abatre, combatre, dompter, & facmenter trop

plus font fans comparaiſon cuiſiniers idoines & ſuffiſans, que tous genſdarmes, eſtradiotz, ſoubdars, & pietons du monde.

Vous me rafraichifez la memoire, diſt Pantagruel, de ce que eſt eſcript entre les facecieuſes & ioyeuſes reſponſes de Ciceron. On temps des guerres ciuiles à Rome entre Cæſar & Pompee, il eſtoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Cæſar feult requis & grandement fauoriſé. Vn iour entendent que les Pompeians à certaine rencontre auoient faiët inſigne perte de leurs gens, voulut viſiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de deſordre. Lors præuoyant que tout iroit à mal & perdition comme depuis aduint, commença trupher & mocquer maintenant les vns, maintenant les aultres, auecques brocards aigres & picquans, comme treſbien ſçauoit le ſtyle. Quelques capitaines faiſans des bons compaignons, comme gens bien aſceurez & deliberez luy dirent. Voyez vous combien nous auons encores d'Aigles? C'eſtoit lors la deuife des Romains en temps de guerre. Cela, reſpondit Ciceron, ſeroit bon & à propous, ſi guerre auiez contre les Pies. Donques veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'eſt bataille culinaire, & voulez aux cuiſiniers vous rallier. Faiëttez comme l'entendez. Ie reſteray icy attendant l'iſſue de ces fanfares.

Frere Ian de ce pas va es tentes des cuiſines, & diët en toute guayeté & courtoisie aux cuiſiniers. Enfans, ie veulx huy vous tous veoir en honneur & triumphe. Par vous ſeront faiëttes apertifes d'armes non encores veues de noſtre memoire. Ventre ſus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuiſiniers? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Ie

feray vostre capitaine. Beuons, amis. Cza, couraige. Capitaine (respondirent les cuisiniers) vous dictez bien. Nous sommes à vostre ioly commandement. Soubs vostre conduite nous voulons viure & mourir. Viure (dist frere Ian) bien : mourir, poinct. C'est à faire aux Andouilles. Or donques mettons nous en ordre. Nabuzardan vous fera pour mot du guet.





*Comment par frere Ian est dressée la Truye &  
les preux cuisiniers dedans enclous.*

CHAPITRE XL.



ORS au mandement de frere Ian feut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'estoit vn engin mirifique fait de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient au tour, il iectoit bedaines & quarreaux empenez d'affier : & dedans la quadrature duquel pouoient aisement combatre & à couuert demourer deux cens homes & plus : & estoit fait au patron de la Truye de la Riote, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois regnant en France le ieune roy Charles sixieme. Enfuyt le nombre & les noms des preux & vaillans cuisiniers, les quelz, comme dedans le cheual de Troye, entrerent dedans la Truye.

Saulpicquet.  
Ambrelin.  
Guauache.  
Lafcheron.  
Porcaufou.

Salezart.  
Maindeguourre.  
Paimperdu.  
Lafdaller.  
Pohecuilliere.

Mouftamoulië.	Saulgrenee.
Crefpelet.	Cabirofade.
Maiftre Hordoux.	Carbonnade.
Grafboyau.	Freffurade.
Pillemortier.	Hofchepot. Hafteret.
L'efcheuin.	Balafré. Gualimafré.
Tous ces nobles Cuiſiniers portoient en leurs ar-	
moifïes en champ de gueulle lardouoire de Sinople	
feffée d'un cheuron argenté penchant à guaufche.	
Lardonnet. Lardon. Rondlardon.	
Croquelardon.	Antilardon.
Tirelardon.	Frizelardon.
Graflardon.	Lacelardon.
Saulvelardon.	Grattelardon.
Archilardon.	Marchelardon.
Guailardon, par ſyncope natif pres de Rambouillet.	
Le nom du docteur culinaire eſtoit Guailartlardon.	
Ainſi diçtez vous Idolatre pour Idololatre.	
Roiddelardon.	Bellardon.
Aftolardon.	Neuflardon.
Doulxlardon.	Aigrelardon.
Maſchelardon.	Billelardon.
Trappelardon.	Guignelardon.
Baſtelardon.	Poyfelardon.
Guyllevardon.	Vezelardon.
Mouſchelardon.	Myrelardon.
Noms incongneuz entre les Maranes & Iuifz.	
Couillu.	Pafiffandiere.
Salladier.	Raſlard.
Creffonnadiere.	Francbeuignet.
Raclenaueau.	Mouſtardiot.
Cochonnier.	Vinetteux.
Peaudeconnin.	Potageouart.
Apigratis.	Frelault.

Benest.	Guorgefallee.
Iufverd.	Efcarguotandiere.
Marmitige.	Bouillonfec.
Accodepot.	Souppimars.
Hofchepot.	Efchinade.
Brizepot.	Prezurier.
Guallepot.	Macaron.
Frillis.	Efscarfaufle.
Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le feruice du noble cardinal le Veneur.	
Guafterouft.	Hafstieau.
Efcouuillon.	Alloyandiere.
Beguinet.	Efclanchier.
Efcharbottier.	Guafteret.
Vitet.	Rapimontes.
Vitault.	Soufflemboyau.
Vituain.	Pelouze.
Ioliuet.	Gabaonite.
Vitneuf.	Bubarin.
Viftempenard.	Crocodillet.
Victorien.	Prelinguant.
Vitvieulx.	Balafré.
Vitvelu.	Mafchouré.
Mondam inuenteur de la faulfe Madame, & pour telle inuention feut ainfi nommé en languaige Efcosse François.	
Clacquedens.	Guauffreux.
Badiguoincier.	Saffranier.
Myrelanguoy.	Malparouart.
Becdafsee.	Antitus.
Rincepot.	Nauelier.
Vrelelippingues.	Rabiolas.
Maunet.	Boudinandiere.
Guodepie.	Cochonnet.



Robert. Cestuy feut inuenteur de la faulce Robert tant falubre & neccessaire aux Connilz roustiz, Canars, Porcfrays, Oeufz pochez, Merluz fallez, & mille aultres telles viandes.

Froiddanguille.	Saulpouldré.
Rougenraye.	Paellefrite.
Guourneau.	Landore.
Gribouillis.	Calabre.
Sacabribes.	Naeulet.
Olymbrius.	Foyrart.
Foucquet.	Grosguallon.
Dalyqualquain.	Brenous.
Salmiguondin.	Mucydan.
Gringuallet.	Matatruys.
Aranfor.	Cartevirade.
Talemoufe.	Cocquecygrue.
Grosbec.	Vifedecache.
Frippelippes.	Badelory.
Friantaures.	Vedel.
Guaffelaze.	Braguibus.

Dedans la Truye entrerent ces nobles cuisiniers guailleurs, guallans, brusquetz, & prompts au combat. Frere Ian avecques son grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à ressort par le dedans.





*Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux  
genoulx.*

CHAPITRE XLI.



ANT approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, & ia commençoient beffer boys. Adoncques enuoye Gymnaste entendre qu'elles vouloient dire, & fus quelle querelle elles vouloient fans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'auoient mesfaict ne mesdict. Gymnaste au dauant des premieres fillieres feist vne grande & profonde reuerence, & s'escria tant qu'il peut difant. Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, & à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confœderé. Aucuns depuys me ont raconté, qu'il dist Gradimars non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot vn gros Ceruelat fauluaige & farfelu anticipant dauant le front de leur bataillon le voulut faisir à la guorge. Par Dieu (dist Gymnaste) tu n'y entreras qu'à taillons : ainsi entier ne pourrois tu. Si sacque son espee Baife mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains, &

trancha le Ceruelat en deux pieces. Vray Dieu, qu'il estoit gras. Il me soubuint du gros Taureau de Berne qui feut à Marignan tué à la desfaiçte des Souiffes. Croyez qu'il n'auoit gueres moins de quatre doigts de lard fus le ventre.

Ce Ceruelat eceruelé coururent Andouilles fus Gymnaste, & le terrassoient vilainement, quand Pantagruel avecques ses gens acourut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat Martial pelle melle. Riflandouille rifloit Andouilles : Taille-boudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil, Frere Ian se tenoit quoy dedans sa Truye tout voyant & considerant, quand les Guodiueaulx qui estoient en embuscade sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Ian le defarroy & tumulte ouure les portes de sa Truye, & fort avecques ses bons soubdars, les vns portans broches de fer, les autres tenens landiers, contrehastiers, pèles, pales, cocquasses, griffes, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, piltons, tous en ordre comme brusleurs de maison : hurlans & crians tous ensemble espouantablement. Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En tel cris & esmeute chocquerent les Guodiueaulx, & à trauers les Saulciffons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, & se mirent en fuyte le grand guallot, comme s'elles eussent veu tous les Diables. Frere Ian à coups de bedaines les abbatoit menu comme mouches : ses soubdars ne se y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couuert d'Andouilles mortes, ou naurees. Et dict le conte, que si Dieu n'y eust pourueu, la generation Andouillicque eust par ces soubdars culinaires toute esté exterminée. Mais il

aduint vn cas merueilleux. Vous en croyrez ce que voudrez.

Du cousté de la Transmontane aduola vn grand, gras, gros, gris pourceau ayant æsles longues & amples comme sont les æsles d'vn moulin à vent. Et estoit le pennaige rouge cramoisy, comme est d'vn Phœnicoptere : qui en Languegoth est appellé Flam-mant. Les œilz auoit rouges & flamboyans, comme vn Pyrope. Les aureilles verdes comme vne Esme-raulde prassine : les dens iaulnes comme vn Topaze : la queue longue, noire comme marbre Lucullian : les pieds blans, diaphanes & transparens, comme vn Diamant : & estoient largement pattez, comme sont des Oyes, & comme iadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et auoit vn collier d'or au coul, au tour du quel estoient quelques lettres Ionicques, des quelles ie ne peuz lire que deux motz, ΥΕ ΑΘΗ-ΝΑΝ. Pourceau Minerue enseignant. Le temps estoit beau & clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du cousté gauſche si fort, que nous restâmes tous estonnez. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent iecterent leurs armes & bastons, & à terre toutes se agenouillerent, leuantes hault leurs mains ioinctes sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Ian avecques ses gens, frappoit tous iours & embro-choit Andouilles. Mais par le commendement de Pantagruel feut sonnee retraicte, & cefferent toutes armes. Le monstre ayant plusieurs foys volé & re-uolé entre les deux armées iecta plus de vingt & sept pippes de moustarde en terre : puy disparut volant par l'air & criant sans cesse. **Mardigras, Mar-digras, Mardigras.**

---



*Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth  
Royne des Andouilles.*

CHAPITRE XLII.



LE monstre susdiect plus ne apparoissant, & restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth, ainsi estoit nommee la Royne des Andouilles, laquelle estoit pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facilement accordé. La Royne descendit en terre, & gracieusement salua Pantagruel, & le veid volontiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feist ses excuses honestement, alleguant que par faulx rapport auoit esté commis l'erreur : & que ses espions luy auoient denoncé, que Quaresmeprenant leur antique ennemy estoit en terre descendu, & passoit temps à veoir l'vrine des Physeteres. Puy le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouuoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle & toutes ses successitres Niphleseth à iamais tiendroient de luy & ses successeurs toute l'isle & pays à foy & hommaige : obei-

roient en tout & par tout à ses mandemens : seroient de ses amis amies, & de ses ennemis ennemies : par chascun an en recongnissance de ceste feaulté luy enuoyroient soixante & dixhuiët mille Andouilles Royalles pour à l'entree de table le seruir six moys l'an. Ce que feut par elle fait : & enuoya au lendemain dedans six grands Brigantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Gargantua sous la conduite de la ieune Niphleseth Infante de l'isle. Le noble Gargantua en feist présent & les enuoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde Baulme naturel & restaurant d'Andouilles moururent pres que toutes. Par l'oltroy & vouloir du grand Roy feurent par monceaux en vn endroiët de Paris enterrees, qui iusques à présent est appellé, la rue pauee d'Andouilles.

A la requeste des Dames de la court Royale feut Niphleseth la ieune fauluee & honorablement traittee. Depuys feut mariee en bon & riche lieu, & feist plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gratieusement la royne : pardonna toute l'offense : refusa l'offre qu'elle auoit fait : & luy donna vn beau petit cousteau parguoy. Puy curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'Idée de Mardi-gras leur dieu tutelair en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit il à vn Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraiëttes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curatiue il auoit tant de moustarde en terre proieëté. La royne respondit, que moustarde estoit leur Sangreal & Baufme celeste : du quel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terrassees, en bien peu

de temps les naurees gueriffoient, les mortes refuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne : & se retira en fa nauf. Auffi feirent tous les bons compaignons auecques leurs armes & leur Truye.





*Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach.*

CHAPITRE XLIII.



EVX iours apres arriuasmes en l'isle de Ruach, & vous iure par l'estoille Poussiniere, que ie trouuay l'estat & la vie du peuple estrange plus que ie ne diz. Ilz ne viuent que de vent. Rien ne beuent, rien ne mangent, si non vent.

Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs iardins ne sement que les troys especes de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatiues ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun pour soy alimenter vse de esuantoirs de plumes, de papier, de toille, scelon leur faculté, & puissance. Les riches viuent de moulins à vent. Quand ilz font quelque festin ou banquet, on dresse les tables soubz vn ou deux moulins à vent. Là repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous Beueurs par les banquetz philosophez en matiere de vins. L'vn loue le Siroch, l'aultre le Besch, l'aultre le Guarbin, l'aultre la Bize, l'aultre Zephyre, l'aultre Gualerne. Ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise pour les muguetz & amoureux. Pour les



malades ilz vſent de vent couliz comme de couliz on nourriſt les malades de noſtre pays. O (me diſoyt vn petit enflé) qui pourroyt auoir vne veſſye de ce bon vent de Languegoth que lon nomme Cyerce. Le noble Scurron medicin paſſant vn iour par ce pays nous contoit qu'il eſt ſi fort qu'il renuerſe les charrettes chargees. O le grand bien qu'il feroit à ma iambe Oedipodique. Les groſſes ne ſont les meilleures. Mais, diſt Panurge, vne groſſe botte de ce bon vin de Languegoth qui croiſt à Mireuaulx, Canterperdris, & Frontignan.

Ie y veiz vn home de bonne apparence bien reſemblant à la Ventroſe, amerement courrouſſé contre vn ſien gros grand varlet, & vn petit paige, & les battoit en Diable à grands coups de brodequin. Ignorant la cauſe du courroux penſois que feult par le conſeil des medecins, comme choſe ſalubre au maiftre ſoy courrouſſer & battre : aux varletz, eſtre battuz. Mais ie ouyz qu'il reprochoit aux varletz luy auoir eſté robbé à demy vne oyre de vent Guarbin, laquelle il guardoit chèrement comme viande rare pour l'arriere faiſon. Ilz ne fiantent, ilz ne piſſent, ilz ne crachent en ceſte iſle. En recompenſe ilz veſnent, ilz pedent, ilz rottent copieuſement. Ilz patifſent toutes fortes & toutes eſpeces de maladies. Auſſi toute maladie naiſt & procede de ventofité, comme deduyt Hippocrates lib. de Flatibus. Mais la plus epidemiale eſt la cholicque venteuſe. Pour y remedier vſent de ventofes amples, & y rendent fortes ventofitez. Ils meurent tous Hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedent, les femmes en veſnent. Ainſi leur ſort l'ame par le cul.

Depuys nous pourmenans par l'iſle rencontraſmes troys gros eſuentez les quelz alloient à l'eſbat veoir

les pluuiers, qui là font en abondance & viuent de meſmes diete. Je aduifay que ainſi comme vous Beuueurs allans par pays portez flaccons, ferrieres, & bouteilles, pareillement chaſcun à ſa ceinture portoit vn beau petit ſoufflet. Si par cas vent leurs failloit, auecques ces ioliz ſouffletz ilz en forgeoient de tout frays, par attraction & expulsion reciproque, comme vous ſçauiez que vent en eſſentielle definition n'eſt aultre choſe que air flottant & vndoyant.

En ce moment de par leur Roy nous feut fait commandement que de troys heures n'euffions à retirer en nos nauires home ne femme du pays. Car on luy auoit robbé vne veze plene du vent propre que iadis à Vlyſſes donna le bon ronſleur *Æolus* pour guider ſa nauſ en temps calme. Lequel il guardoit religieusement, comme vn autre Sangreal, & en gueriffoyt pluſieurs enormes maladies : ſeulement en laſchant & eſlargiſſant es malades autant qu'en faudroit pour forger vn pet virginal : c'eſt ce que les Sanctimoniales appellent fonner.





*Comment petites pluyes abattent les grans vents.*

CHAPITRE XLIIII.



ANTAGRVEL louoyt leur police & maniere de viure, & dist à leur potestat Hypenemien. Si repceuez l'opinion de Epicurus, disant le bien souuerain consister en volupté, Volupté, diz ie, facile & non penible, ie vous repute bien heureux. Car vostre viure qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. Voyre, respondit le Potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est beat de toutes pars. Souuent quand sommes à table nous alimentans de quelque bon & grand vent de Dieu, comme de Manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluye suruient, la quelle nous le tollist & abat. Ainsi font maints repas perduz par faulte de victuailles. C'est, dist Panurge, comme Ienin de Quinquenays pissant sus le fessier de sa femme Quelot abatit le vent punays, qui en sortoit comme d'une magistrale Æolopyle. I'en feys nagueres vn dizain iolliet.

Ienin tastant vn soir ses vins nouveaulx  
Troubles encor & bouillans en leur lie,

Pria Quelot apprester des naueaulx  
 A leur soupper, pour faire chere lie.  
 Cela feut fait. Puis sans melancholie  
 Se vont coucher, belutent, prenent somme.  
 Mais ne pouant Ienin dormir en somme  
 Tant fort vesnoit Quelot, & tant souuent,  
 La compiffa. Puy voyla, dist il, comme  
 Petite pluie abat bien vn grand vent.

Nous d'aduentaige (disoit le Poteftat) auons vne annuelle calamité bien grande & dommaigeable. C'est qu'un geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses medecins icy se transporte à la prime Vere, pour prendre purgation : & nous deuore grand nombre de moulins à vent, comme pillules, & de souffletz pareillement, des quelz il est fort friant. Ce que nous vient à grande misere : & en ieufnons troys ou quatre quaresmes par chascun an : sans certaines particulieres rouaisons & oraisons. Et n'y scauez vous, demaindoit Pantagruel, obuier? Par le conseil, respondit le Poteftat, de nos maistres Mezarims, nous auons mis en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force cocqs & force poules. A la premiere foys qu'il les aualla, peu s'en fallut, qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, & luy voloient à trauers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion, & conuulsion horricque & dangereuse : comme si quelque serpens luy feust par la bouche entré dedans l'estomach. Voyla, dist frere Ian, vn comme mal à propous, & incongru. Car i'ay aultresfois ouy dire, que le serpens entré dedans l'estomach ne fait desplaisir aucun, & soudain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, luy presentant pres la bouche vn

paeslon plein de laiët chauld. Vous, dist Pantagruel, l'auez ouy dire : aussi auoient ceulx qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates lib. 5 Epid. escript le cas estre de son temps aduenü : & le patient subit estre mort par spasme & conuulsion.

Oultre plus, disoit le Poteftat, tous les Renards du pays luy entroient en gueule poursuyuans les gelines, & trespassoit à tous momens, ne feust que par le conseil d'un Badin enchanteur, à l'heure du paroxisme il escorchoit vn Renard pour antidote & contrepoison.

Depuis eut meilleur aduis, & y remede moyennant vn clystere qu'on luy baille fait d'une decoc-tion de grains de bled & de millet, es quelz accourent les poulles, ensemble de faves d'oysons es quelz accourent les Renards. Aussi des pillules qu'il prent par la bouche, composees de leuriers & de chiens terriers. Voyez là nostre malheur. N'ayez paour, gens de bien (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles aualeur de moulins à vent est mort. Je le vous asceure. Et mourut suffocqué & estranglé mengeant vn coin de beurre frays à la gueule d'un four chault par l'ordonnance des Medicins.





*Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues*

CHAPITRE XLV.



v lendemain matin rencontra mes l'isle des Papefigues. Lesquelz iadis estoient riches & libres, & les nommoit on Guillardetz, pour lors estoient paouures, mal heureux, & subiectz aux Papimanes. L'occasion auoit esté telle.

Vn iour de feste annuelle à bastons, les Bourguemaistre, Syndicz & gros Rabiz Guillardetz estoient allez passer temps & veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'vn d'eulx voyant le protraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrier es iours de feste à doubles bastons) luy feist la figue. Qui est en icelluy pays signe de contempnement & derision manifeste. Pour icelle vanger les Papimanes quelques iours apres sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, faccaigerent, & ruinerent toute l'isle des Guillardetz : taillerent à fil d'espee tout home portant barbe. Es femmes & iouenceaulx pardonnerent auecques condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberouffe iadis vfa enuers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellez,

& auoient l'Imperatrice sa femme chassé hors la ville ignominieusement montee sus vne vieille mule nommee Thacor à cheuauchons de rebours : sçauoir est le cul tourné vers la teste de la mule, & la face vers la croppiere. Federic à son retour les ayant subiuguez & resserrez feist telle diligence qu'il recouura la celebre mule Thacor. Adoncques on mylieu du grant Brouet par son ordonnance le bourreau mist es membres honteux de Thacor vne Figue præsens & voyans les citadins captifs : puy crya de par l'Empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort euader, arrachast publicquement la Figue avecques les dens, puy la remist on propre lieu, sans ayde des mains. Quiconques en feroit refus, feroit sus l'instant pendu & estranglé. Aucuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abominable amende : la postpouferent à la craincte de mort : & feurent penduz. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx auoir à belles dens tiré la Figue, la monstroient au Boye apertement difans. *Ecco lo fico.*

En pareille ignominie, le reste de ces paoures & desolez Guillardetz feurent de mort guarantiz & fauluez. Feurent faiçts esclaves & tributaires & leurs feut imposé nom de Papefigues : par ce qu'au protrait Papal auoient faiçt la Figue. Depuys celluy temps les paoures gens n'auoient prosperé. Tous les ans auoient gresse, tempeste, peste, famine, & tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres & parens.

Voyant la misere & calamité du peuple, plus auant entrer ne voulufmes. Seulement pour prendre de l'eau beniste & à Dieu nous recommander, entrafmes dedans vne petite chapelle pres le haure ruinee,

desolee, & descouuerte, comme est à Rome le temple de saint Pierre. En la chapelle entrez & prenez de l'eau beniste, apperceufmes dedans le benoistier vn home vestu d'estolles, & tout dedans l'eau caché, comme vn Canart au plonge, excepté vn peu du nez pour respirer. Au tour de luy estoient troys prestres bien ras & tonsurez, lisants le Grimoyre, & coniu-rans les Diables.

Pantagruel trouua le cas estrange. Et demandant quelz ieux c'estoient qu'ilz iouoient là, feut aduertie que depuis troys ans passez auoit en l'isle regné vne pestilence tant horrible que pour la moitié & plus, le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy home caché dedans le benoistier, aroyt vn champ grand & restile, & le femoyt de touzelle en vn iour & heure qu'vn petit Diable (lequel encores ne sçauoit ne tonner ne gresler, fors seulement le Persil & les choux, encor aussi ne sçauoit ne lire, n'escire) auoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer & esbatre, en la quelle les Diables auoient familiarité grande avecques les homes & femmes, & souuent y alloient passer temps. Ce Diable arriué au lieu s'adressa au Laboureur, & luy demanda qu'il faisoit. Le pauvre home luy respondit qu'il semoit celluy champ de touzelle, pour soy ayder à viure l'an suyuant. Voire mais (dist le Diable) ce champ n'est pas tien, il est à moy, & m'appartient. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous feistez la figue, tout ce pays nous feut adiugé, proscript, & abandonné. Bled semer toutesfoys n'est mon estat. Pourtant ie te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profit. Ie le veulx, respondit le Laboureur. I'entens (dist le Diable) que du profit aduenent nous



ferons deux lotz. L'vn fera ce que croistra sus terre, l'aultre ce que en terre fera couuert. Le choix m'appartient, car ie fuy Diabie extraict de noble & antique race, tu n'es qu'vn villain. Ie choisis ce que sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillette? A my Iuilet, respondit le Laboureur. Or (dist le Diabie) ie ne faudray me y trouuer. Fays au reste comme est le doibuoir. Trauaille, villain, trauaille. Ie voys tenter du guillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettefec, les Cagotz & Briffaulx aussi. De leurs vuloirs ie fuy plus que asceuré. Au ioindre fera le combat.





*Comment le petit Diable feut trompé par vn labou-  
reur de Papefiguiere.*

CHAPITRE XLVI.



Λ my Iuillet venue le Diable se  
representa au lieu acompaigné  
d'vn escadron de petitz Diab-  
teaulx de cœur. Là rencontrant le  
Laboureur, luy dist. Et puy,  
villain, comment t'es tu porté de-  
puy ma departie? Faire icy con-  
uient nos partaiges. C'est (respondit le Laboureur)  
raison.

Lors commença le Laboureur avecques ses gens  
feyer le bled. Les petitz Diables de mesmes tiroient  
le chaulme de terre. Le Laboureur battit son bled en  
l'aire, le ventit, le mist en poches, le porta au marché  
pour vendre. Les Diabteaulx feirent de mesmes, &  
au marché pres du Laboureur pour leur chaulme  
vendre s'affirent. Le Laboureur vendit tresbien son  
bled, & de l'argent emplit vn vieulx demy brode-  
quin, lequel il portoit à sa ceincture. Les Diables ne  
vendirent rien : ains au contraire les paizans en plein  
marché se mocquoient d'eulx. Le marché clous dist  
le Diable au Laboureur. Villain, tu me as ceste foy  
trompé, à l'autre ne me tromperas. Monsieur le

Diabie, respondit le Laboureur, comment vous au-royz ie trompé, qui premier auez choysi? Vray est qu'en cestuy choys me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, & deffoubs trouuer tout entier le grain que i'auoys semé, pour d'icelluy tempter les gens souffreteux, Cagotz, ou auares, & par temptation les faire en vos lacz tresbucher. Mais vous estes bien ieune au mestier. Le grain que voyez en terre, est mort & corrompu, la corruption d'icelluy a esté generation de l'autre que me auez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estes mauldict en l'Euangile. Laissons (dist le Diabie) ce propous : dequoy ceste annee sequente pourras tu nostre champ semer? Pour profict, respondit le Laboureur, de bon mesnagier le conuiendrait semer de Raues. Or (dist le Diabie) tu es villain de bien, seme Raues à force ie les garderay de la tempeste & ne gresleray point deffus. Mais entends bien, ie retiens pour mon partaige ce que fera deffus terre, tu auras le deffoubs. Trauaille, villain, trauaille. Ie voys tenter les Hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy fera vne guorgechaulde.

Venu le temps de la cuillette, le Diabie se trouua au lieu auecques vn esquadron de Diabieaux de chambre. Là rencontrant le Laboureur & ses gens commença seyer & recueillir les feuilles des Raues. Apres luy le Laboureur bechoyt & tiroyt les grosses Raues, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le Laboureur vendoit tresbien ses Raues. Le Diabie ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publicquement. Ie voy bien, villain, dist adoncques le Diabie, que par toy ie suys trompé. Ie veulx faire fin du champ entre toy & moy.

Ce fera en tel paët, que nous entregratterons l'un l'autre, & qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La iournee sera à huytaine. Va, villain, ie te gratteray en Diable. Ie alloys tenter les pillars Chiquanous, desguyseurs de proces, notaires faulseres, aduocatz preuaricateurs : mais ilz m'ont fait dire par vn truchement, qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renuoye ordinairement aux Diables fouillars de cuisine, si non quand elles sont faulpoudrees.

Vous dictez qu'il n'est desieufner que de escholiers : dipner, que d'auocatz : resfiner, que de vine-rons : soupper, que de marchans : reguoubillonner, que de chambrieres. Et tous repas que de Farfadetz. Il est vray de fait monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de Farfadetz pour entree de table. Et se souloit desieufner de escholliers. Mais (las) ne sçay par quel malheur depuys certaines annees ilz ont avecques leurs estudes adioinct les saincts Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouuons au Diable l'un tirer. Et croy que si les Caphards ne nous y aident, leurs oustans par menaces, iniures, force, violence, & bruslemens leur saint Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De aduocatz peruertisseurs de droit, & pilleurs des paouures gens, il se dipne ordinairement, & ne luy manquent. Mais on se fasche de tous iours vn pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye & notable appointement à quiconques luy en apporteroit vne de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y auons profité. Tous admonnestent les nobles dames donner à leur con-

vent. De ressieuner il s'est abstenu depuys qu'il eut fa forte colicque, prouenente à cause que es contrees Boreales l'on auoit ses nourrissons viuandiers, charbonniers, & chaircuitiers oultragé villainement. Il souppe tresbien de marchans vsuriers, apothecaires, faulsaies, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelques foys qu'il est en ses bonnes, reguobillonne de chambrieres, les quelles auoir beu le bon vin de leurs maistres remplissent le tonneau d'eaue puante. Trauaille, villain, trauaille. Je voys tenter les escholiers de Trebizonde, laisser peres & meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur Roy, vivre en liberté soubterrine, mespriser vn chascun, de tous se mocquer, & prenans le beau & ioyeux petit beguin d'innocence Poeticque, soy tous rendre Farfadetz gentilz.





*Comment le Diable fut trompé par vne Vieille de  
Papefiguiere.*

CHAPITRE XLVII.



LE Laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché defrobbé. Mais entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doucement le renconforta : & l'asceura que de ceste gratelle mal aucun ne luy aduiendroit. Seulement que fus elle il eust à se poser & reposer. Elle auoit ia pourpensé bonne yssue. Pour le pis (disoit le Laboureur) ie n'en auray qu'une esfrallade : ie me rendray au premier coup & luy quitteray le champ. Rien, rien, dist la vieille, posez vous sus moy, & reposez, laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est vn petit Diable : ie le vous feray soudain rendre, & le champ nous demourera. Si c'eust esté vn grand Diable, il y auroit à penser.

Le iour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arriuafmes. A bonne heure du matin le Laboureur

s'estoit tresbien confessé, auoit communié, comme bon catholicque, & par le conseil du Curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'auions trouué.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eufmez aduertissement que la vieille auoit trompé le Diable, & guaingné le champ. La maniere feut telle. Le Diable vint à la porte du Laboureur, & sonnant s'escria. O villain, villain. Cza, ça, à belles gryphes. Puy entrant en la maison guallant & bien deliberé, & ne y trouuant le Laboureur aduifa sa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'est cecy? demandoit le Diable. Où est il? Que faiçt il? Ha (dist la vieille) où est il le meschant, le bourreau, le briguant? Il m'a affolee, ie suis perdue, ie meurs du mal qu'il m'a faiçt. Comment? dist le Diable : Qu'y a il? Ie le vous gualleray bien tantouft. Ha, dist la vieille, il m'a diçt, le bourreau, le tyran, l'esgratineur de Diables, qu'il auoit huy assignation de se gratter avecques vous : pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les iambes, & m'a du tout affollee. Ie suys perdue, iamais ie n'en gueriray, regardez. Encores est il allé ches le mareschal soy faire esguizer & apoinçter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le Diable mon amy. Sauluez vous, il n'arrestera poinçt. Retirez vous, ie vous en prie. Lors se descouurit iusques au menton en la forme que iadis les femmes Persides se præsenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, & luy monstra son comment a nom? Le Diable voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimentions, s'escria. Mahon, Demiourgon, Megere, Aleçto, Persephone, il ne me tient pas. Ie m'en voys bel erre. Cela? Ie luy quitte le champ. Entendens la catastrophe & fin

de l'histoire nous retirâmes en nostre nauf. Et là ne feismes aultre seiour. Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'Ecclise dixhuyt mille Royaulx d'or, en contemplation de la paoureté du peuple, & calamité du lieu.







*Comment Pantagruel descèdit en l'isle des Papimanes.*

CHAPITRE XLVIII.



**L**ISSANS l'isle desolee des Papefigues, nauigâmes par vn iour en ferenité & tout plaisir, quand à nostre veue se offrit la benoïste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancras feurent au port iectees auant que eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en vn esquif quatre perſones diuerſement veſtuz. L'vn en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier avecques vn leurre & guand de oizeau. L'aultre en ſolliciteur de proces ayant vn grand ſac plein d'informations, citations, chiquaneries, & adiournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orleans, avecques belles gueſtres de toille, vne panouere & vne ſerpe à la ceincture. Incontinent qu'ilz feurent ioiñctz à nostre nauſ, s'eſcrierent à haulte voix tous enſemble demandans. Le auez vous veu gens paſſagiers? l'aeuz vous veu? Qui? demandoit Pantagruel. Celluy là, reſpondirent ilz. Qui eſt il? demanda frere Ian. Par la mort beuf, ie l'afſommeray de coups. Penſant qu'ilz ſe guementaſſent de quelque larron, meurtrier, ou ſacrilege. Comment (dirent ilz) gens pere-

grins, ne congnoissez vous L'vnicque? Seigneurs (dist Epistemon) nous ne entendons telz termes. Mais exposez nous (s'il vous plaist) de qui entendez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation. C'est (dirent ilz) celluy qui est. L'avez vous iamais veu? Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre Theologique doctrine est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses. Oncques certes ne le veismes, & n'est visible à œilz corporelz. Nous ne parlons mie (dirent ilz) de celluy hault Dieu qui domine par les Cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez vous onques veu? Ilz entendent (dist Carpalim) du Pape, fus mon honneur. Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, messieurs, i'en ay veu troys. A la veue des quelz ie n'ay gueres profité. Comment? dirent ilz, nos sacres decretales chantent qu'il n'y en a iamais qu'un vivent. L'entends, respondit Panurge, les vns successivement apres les aultres. Aultrement n'en ay ie veu qu'un à vne foys. O gens, dirent ilz, troys & quatre foys heureux, vous soyez les bien & plus que tresbien venuz.

Adoncques se agenouillerent dauant nous, & nous vouloient baïser les pieds. Ce que ne leurs volusmes permettre, leurs remonstrans que au Pape si là de fortune en propre persone venoit, ilz ne sçauoient faire d'aduentaige. Si ferions si, respondirent ilz. Cela est entre nous ia resolu. Nous luy baïserions le cul sans feuille & les couilles pareillement. Car il a couilles le pere sainct, nous le trouuons par nos belles Decretales, aultrement ne seroit il Pape. De forte qu'en subtile philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire. Il est Pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde, le monde plus Pape n'auroit.

Pantagruel demandoit ce pendent à vn mouffe de leur esquif qui estoient ces personaiges. Il luy feist responce, que c'estoient les quatre estatz de l'isle : adiousta d'aduentaige que serions bien recueilliz & bien traictez, puy qu'auions veu le Pape. Ce que il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement. **I**e foyz veu à Dieu, c'est cela. Tout vient à point qui peult attendre. A la veue du Pape iamais n'auions proficté : à ceste heure, de par tous les Diabes, nous profitera, comme ie voy. **A**llors descendismez en terre & venoient au dauant de nous comme en procession tout le peuple du pays, homes, femmes, petitz enfans. Nos quatre estatz leurs dirent à haulte voix. **I**lz le ont veu. **I**lz le ont veu. **I**lz le ont veu. A ceste proclamation tout le peuple se agenilloit dauant nous, leuans les mains ioinctes au ciel & cryans. **O**, gens heureux. **O** bien heureux. Et dura ce crys plus d'un quart d'heure. Puy y accourut le maistre d'escholle auecques tous ses pedaguogues, grimaulx, & escholiers, & les fouettoit magistralement, comme on fouloit fouetter les petitz enfans en nos pays quand on pendoit quelque malfaieteur. Affin qu'il leurs en soubuint. Pantagruel en feut fasché, & leurs dist. **M**essieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, ie m'en retourne. Le peuple s'estonna entendent sa voix Stentoree, & veiz vn petit bossu à longs doigtz demandant au maistre d'eschole. **V**ertus de Extrauagantes, ceulx qui voyent le Pape deuiennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse? **O** qu'il me tarde merueilleusement que ie ne le voy, affin de croistre & grand comme luy deuenir. **T**ant grandes feurent leurs exclamations, que **H**omenaz y accourut (ainsi appellent ilz leurs Euesque) fus vne

mule desbridee, caparassonnee de verd, acompaigné de ses appous (comme ilz disoient) de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces (comme feist au pape Clement le bon Christian Valfinier) disant qu'un de leurs hypophetes degresseur glossateur de leurs sainctes Decretales auoit par escript laissé que ainsi comme le Messyas tant & si long temps des Iuifz attendu, en fin leurs estoit aduenu, aussi en icelle isle quelque iour le pape viendroit. Attendens ceste heureuse iournee, si là arriuoit personne qui l'eust veu à Rome ou aultre part, qu'ilz eussent à bien le festoyer, & reuerentement traicter. Toutesfoys nous en excusafmez honestement.





*Comment Homenaz euesque des Papimanes nous  
monstra les vranopetes Decretales.*

CHAPITRE XLIX.



**P**vys nous dist Homenaz. Par nos sainctes Decretales nous est enioinct & commendé visiter premier les Eccleses que les cabaretz. Pourtant ne declinans de ceste belle institution allons à l'Ecclesie, apres irons bancqueter. Home de bien (dist frere Ian) allez dauant nous vous suiurons. Vous en auez parlé en bons termes & en bon Christian. Ia long temps a que n'en auions veu. Je m'en trouue fort resiouy en mon esprit, & croy que ie n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. Approchans de la porte du temple, apperceufmez vn gros liure d'oré, tout couuert de fines & precieuses pierres, Balais, Esmerauldes, Diamans, & Vnions, plus ou autant pour le moins excellentes, que celles que Ostauian consacra à Iuppiter Capitolin. Et pendoit en l'air ataché à deux grosses chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manyoit & tournoyt à plaisir : car il y pouoit aizelement toucher. Et nous affermoit que au touche-

ment d'icelles il sentoit vn doulx prurit des ongles & desgourdiffe ment de bras : ensemble temptation vehemente en son esprit de battre vn sergent ou deux, pourueu qu'ilz n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz. Iadis feut aux Iuifz la loy par Mofes baillee escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes dauant la face du temple de Apollo feut trouuee ceste sentence diuinement escripte ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps apres feut veue EI aussi diuinement escripte & transmise des Cieulx. Le simulachre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pefinunt. Aussi feut en Tauris le simulachre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe feut des Cieulx transmise aux nobles & treschristians Roys de France pour combatre les Infideles. Regnant Numa Pompilius Roy second des Romains en Rome feut du Ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis de Athenes iadis tomba du Ciel empiré la statue de Minerue. icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main d'vn ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins ne le croirez pas (Assez mal, respondit Panurge) & à nous icy miraculeusement du Ciel des Cieulx transmises, en façon pareille que par Homere pere de toute Philosophie (exceptez tous iours les diues Decretales) le fleue du Nile est appellé Diipetes. Et parce qu'auiez veu le Pape euangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous fera de par nous permis les veoir & baiser au dedans si bon vous semble. Mais il vous conuiendra par auant trois iours ieuner, & regulierement confesser, curieusement espluchans & inuentorizans vos pechez tant dru, qu'en terre ne tombast vne seule circonstance, comme diuinement

nous chantent les diues Decretales que voyez. A cela fault du temps.

Home de bien (respondit Panurge) Decrotoueres, voyre diz ie Decretales, auons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes à la main, & imprimees en moule. Ia n'est befoing que vous penez à cestes cy nous monstrier. Nous contentons du bon vouloir, & vous remercions autant. Vraybis (dist Homenaz) vous n'avez mie veu cestes cy angeliquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouuons escript par vn de nos antiques Scholiasstes Decretalins. Au reste vous pry n'y espargner ma peine. Seulement aduifez si voulez confesser & ieuner les troys beaulx petitz iours de Dieu. De cons fesser (respondit Panurge) trefbien nous consentons. Le ieune seulement ne nous vient à propous. Car nous auons tant & trestant par la marine ieuné, que les araignes ont fait leurs toilles sus nos dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade) la mouffe luy est creue on gouzier par faulte de remuer & exercer les badiguoinces & mandibules. Il dict vray (respondit frere Ian). I'ay tant & trestant ieuné, que i'en suys deuenue tout bossu.

Entrons (dist Homenaz) doncques en l'Ecclise, & nous pardonnez si præsentelement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myiour est passée, apres laquelle nous defendent nos sacres Decretales messe chanter, messe diz ie haulte & legitime. Mais ie vous en diray vne basse & feiche. I'en aymerois mieulx (dist Panurge) vne mouillee de quelque bon vin d'Aniou. Boutez, doncq, boutez, bas & roidde. Verd & bleu (dist frere Ian) il me desplaist grande-

---

ment qu'encores est mon estomach ieun. Car ayant tresbien desieuné, & repeu à vfaige monachal, si d'adventure il nous chante de Requiem, ie y eusse porté pain & vin par les traictz passez. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais trouffez la court, de paour que ne se crotte, & pour aultre cause aussi, ie vous en pryé.







*Comment par Homenaz nous feut monstré l'archetype  
d'un Pape.*

CHAPITRE L.



La messe paracheuee Homenaz tira d'un coffre pres le grand autel vn gros faratz de clefz, des quelles il ouurit à trente & deux claeures & quatorze cathenatz vne fenestre de fer bien barree au deffus dudict autel, puy par grand mystere se couurit d'un sac mouillé, & tirant vn rideau de fatin cramoisy nous monstra vne imaigne paincte assez mal, selon mon aduis, y toucha vn baston longuet, & nous feist à tous baiser la touche. Puy nous demanda. Que vous semble de ceste imaigne? C'est (respondit Pantagruel) la ressemblance d'un Pape. Je le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle. Vous dictez bien (dist Homenaz.) C'est l'idee de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons deuotement, & lequel esperons vne fois veoir en ce pays. O l'heureuse & desirée & tant attendue iournee. Et vous heureux & bien heureux qui tant auez eu les astres fauorables, que auez viuement en face veu & reale-

ment celluy bon Dieu en terre, duquel voyant feulement le portraict, pleine remission guaingnons de tous nos pechez memorables : ensemble la tierce partie auecques dixhuiet quarantaines des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annueles.

Là disoit Pantagruel, que c'estoit ouuraige tel que les faisoit Dædalus. Encores qu'elle feust contrefaiete, & mal traiete, y estoit toutesfoys latente & occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Comme, dist frere Ian, à Seüllé les coquins soupans vn iour de bonne feste à l'hospital, & se vantans l'vn auoir celluy iour guaingué six blancs, l'autre deux soulz, l'autre sept carolus, vn gros gueux se ventoit auoir guaingné troys bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons), tu as vne iambe de Dieu. Comme si quelque diuinité feust absconse en vne iambe toute sphacelee & pourrye. Quand (dist Pantagruel) telz contes vous nous ferez, foyez records d'apporter vn bassin. Peu s'en fault que ne rende ma gouerge. Vser ainsi du sacré nom de Dieu en choses tant hordes & abhominables? fy, i'en diz fy. Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en vsaige, laissez le là : ne le transportez hors les cloistres. Ainsi (respondit Epistemon) disent les mediciens estre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement Neron louoit les champignons, & en prouerbe Grec les appelloit viande des Dieux : pource que en iceulx il auoit empoisonné son prædecesseur Claudius empereur Romain.

Il me semble (dist Panurge) que ce portraict fault en nos derniers Papes. Car ie les ay veu non amusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare Persicque. Et tout l'empire Christian estant

en paix & silence, eulx feulz guerre faire felonnie & trescruelle.

C'estoit (dist Homenaz) doncques contre les rebelles, Hæreticques, protestans desesperez, non obeissans à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis & licite, mais commendé par les sacres Decretales : & doibt à feu incontinent Empereurs, Roys, Ducz, Princes, Republicques & à sang mettre, qu'ilz transgresseront vn iota de ses mandemens : les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs Royaulmes, les proscrire, les anathematizer, & non seulement leurs corps, & de leurs enfans & parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en Enfer.

Icy (dist Panurge) de par tous les Diabes, ne sont ilz hæreticques comme feut Raminagrobis, & comme ilz sont parmy les Almaignes, & Angleterre. Vous estes Christians triez sus le volet. Ouy vraybis, dist Hommenaz, aussi ferons nous tous fauluez. Allons prendre de l'eaue beniste, puyz dipnerons.





*Menuz deuis durant le dipner, à la louange des  
Decretales.*

CHAPITRE LI.



**O**R notez, Beueurs, que durant la messe seche de Hommenaz, trois manilliers de l'Ecclife chascun tenant vn grand bassin en main, se pourmenoiert par my le peuple difans à haulte voix. N'oubliez les gens heureux, qui le ont veu en face. Sortans du temple ilz apporterent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye Papi-manicque. Homenaz nous dist, que c'estoit pour faire bonne chere. Et que de ceste contribution & taillon l'vne partie seroit employee à bien boyre, l'autre à bien manger, suyuant vne mirificque glosse cachee en vn certain coingnet de leurs sainctes Decretales. Ce que feut fait, & en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaiffaille feut copieuse, & les beuuettes numereuses.

En cestuy dipner ie notay deux choses memorables. L'vne, que viande ne feut apportee, quelle que feust, feussent cheureaulx, feussent chappons, feussent cochons, (des quelz y a foizon en Papimanie) feussent pigeons, connilz, leuraulx, cocqs de Inde, ou aultres,

en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale. L'autre, que tout le fers & dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, ie vous affie, faffrettes, blondelettes, doulcettes, & de bonne grace. Les quelles vestues de longues, blanches, & deliees aubes à doubles ceinctures, le chef ouuert, les cheueulx inscrophiez de petites bandelettes & rubans de faye violette, semez de roses, œilletz, mariolaine, aneth, aurande, & aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous inuitoient à boire, auecques doctes & mignonnes reuerences. Et estoient voluntiers veues de toute l'assistance. Frere Ian les regardoit de cousté, comme vn chien qui emporte vn plumail. Au dessert du premier metz feut par elles melodieusement chanté vn Epode, à la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus l'apport du second seruice, Homenaz tout ioyeux & esbaudy adressa sa parolle à vn des maistres Sommeliers, disant. Clerice, esclaire icy. A ces motz vne des filles promptement luy præsenta vn grand hanat plein de vin Extrauaguant. Il le tint en main, & soupirant profondement dist à Pantagruel. Mon Seigneur, & vous beaulx amis, ie boy à vous tous de bien bon cœur. Vous foyez les tresbien venuz. Beu qu'il eut & rendu le hanat à la bachellette gentile, feist vne lourde exclamation, disant. O diues Decretales, tant par vous est le vin bon bon trouué. Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauuais vin deuenoit bon. O Seraphique Sixiesme (dist Homenaz continuant) tant vous estes necessaire au faulnement des paoures humains. O Cherubicques Clementines, comment en vous est proprement contenue & descripte la parfaicte institution du vray

Christian. O Extrauagantes Angeliques, comment sans vous periroient les paouures ames, les quelles ça bas errent par les corps mortelz en ceste vallee de misere. Helas, quand fera ce don de grace particuliere fait es humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes & negoeces pour vous lire, vous entendre, vous sçauoir, vous vser, practiquer, incorporer, sanguifier, & incentricquer es profonds ventricules de leurs cerueaulx, es internes mouelles de leurs os, es perples labyrintes de leurs arteres? O lors, & non plus toust, ne aultrement, heureux le monde.

A ces motz se leua Epistemon, & dist tout bellement à Panurge. Faulte de selle persee me constrainct d'icy partir. Ceste farce me a desbondé le boyau cullier. Je ne arresteray gueres. O lors (dist Home-naz continuant) nullité de gresse, gelee, frimatz, vimeres. O lors abondance de tous biens en terre. O lors paix obstinee infringible en l'Vniuers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assasfinemens : exceptez contre les Hereticques, & rebelles mauidictz. O lors ioyeuseté, alaignesse, lieffe, soulas, deduietz, plaisirs, delices en toute nature humaine. Mais O, grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisees par les diuins chapitres de ces eternes Decretales. O comment lisant seulement vn demy canon, vn petit paragraphe, vn seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en vos cœurs enflammee la fournaisé d'amour diuin : de charité enuers vostre prochain, pourueu qu'il ne soit Hereticque : contemnement asceuré de toutes choses fortuites & terrestres : ecstatique eleuation de vos espritz, voire iusques au troizieme ciel : contentement certain en toutes vos affections.



*Continuation des miracles aduenuz par les Decretales.*

CHAPITRE LII.



VOICY (dist Panurge) qui dist d'orgues. Mais i'en croy le moins que ie peuz. Car il me aduint vn iour à Poictiers ches l'Ecossoys docteur Decretalipotens d'en lire vn chapitre, le Diable m'emport, si à la lecture d'icelluy ie ne feuz tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voyre cinq iours, ie ne fiantay qu'une petite crotte. Sçauiez vous quelle? Telle, ie vous iure, que Catulle dist estre celles de Furius son voisin.

En tout vn an tu ne chie dix crottes,  
Et si des mains tu les brises & frottes,  
Ia n'en pourras ton doigt fouiller de erres.  
Car dures sont plus que febues & pierres.

Ha, ha (dist Homenaz) Inian mon amy, vous, par aduventure, estiez en estat de peché mortel. Cestuy là (dist Panurge) est d'un aultre tonneau.

Vn iour (dist frere Ian) ie m'estois à Seuilé torché le cul d'un feuillet d'vnes meschantes Clem-

tines, les quelles Ian Guymard nostre recepueur auoit iecté on preau du cloistre : ie me donne à tous les Diabes, si les rhagadies & hæmorrutes ne m'en aduindrent si tres horribles, que le pauure trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé. Inian, dist Homenaz, ce feut euidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'auiez fait incaguant ces sacres liures, les quelz doibuiez baïser & adorer, ie diz d'adoration de latricie, ou de hyperdulie, pour le moins. Le Panormitan n'en mentit iamais.

Ian Chouart (dist Ponocrates) à Monspellier auoit achapté des moines de sainct Olary vnes belles Decretales escriptes en beau & grand parchemin de Lamballe, pour en faire des Velins pour battre l'or. Le malheur y feut si estrange, que oncques piece n'y feut frappée, qui vint à profict. Toutes feurent dilacerées & estrippees. Punition, dist Homenaz, & vengeance diuine.

Au Mans (dist Eudemon) François Cornu apothecaire auoit en cornetz employté vnes Extrauagantes fripees : ie desaduoue le Diable, si tout ce qui dedans feut empacqueté, ne feut sus l'instat empoisonné, pourry & gualté : encent, poyure, gyrosse, cinnamome, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins : generalement tout, drogues, gnogues, & fenogues. Vengeance (dist Homenaz) & diuine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escriptures.

A Paris (dist Carpalim) Groignet cousturier auoit employté vnes vieilles Clementines en patrons & mesures. O cas estrange. Tous habillemens taillez sus telz patrons, & protraictz sus telles mesures, feurent gualtez & perdus : robes, cappes, manteaulx, sayons, iuppes, cazaquins, colletz, pourpoinctz, cot-



tes, gonnelles verdugualles. Groignet cuydant tailler vne cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un fayon tailloit un chapeau à prunes succées. Sus la forme d'un cazaquin tailloit vne aumusse. Sus le patron d'un pourpoint tailloit la guise d'une paele. Ses varletz l'auoir cousue, la deschiquetoient par le fond. Et sembloit d'une paele à fricasser chaf-taignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sur le patron d'une verdugualle tailloit vne barbutte. Pendant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre home par iustice feut condamné à payer les estoilles de tous ses challans : & de present en est au saphran. Punition (dist Homenaz) & vengeance diuine. A Cahusac (dist Gymnaste) feut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac, & vicomte de Laufun. Perrotou auoit depecé vnes demies Decretales du bon canonge. La carte, & des feuilletz auoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, ie me vends, ie me donne à trauers tous les Diabes, si iamais harbelestier du pays (les quelz sont suppellatifz en toute Guyenne) tira trait dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut, depucellé, ne entommé. Encores Sanfornin l'aîné qui guardoit les guaiges, nous iuroit Figues dioures (son grand ferment) qu'il auoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droit entrant dedans la grolle on mylieu du blanc, sus le point de toucher & enfoncer s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. Miracle (s'escria Homenaz) miracle, miracle. Clerice, esclaire icy. Je boy à tous. Vous me semblez vrayes Christians. A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Ian hannissoit du bout

du nez comme prest à rouffiner, ou baudouiner pour le moins, & monter dessus, comme Herbault sus paouures gens. Me semble (dist Pantagruel) que en telz blancs lon eust contre le dangier du traict plus sceurement esté, que ne feut iadis Diogenes. Quoy ? demanda Homenaz. Comment ? Estoit il Decretaliste ? C'est (dist Epistemon retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires. Diogenes, respondit Pantagruel, vn iour s'esbatre voulent visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx vn estoit tant faultier, imperit, & mal adroiect, que lors qu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feruz. Diogenes l'auoir vn coup veu si peruersement tirer que sa fleche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'un cousté & d'aulture s'escartant, accourut & se tint en pieds iouxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus sceur : & que l'archier plus toust feriroit tout aulture lieu, que le blanc : le blanc seul estre en sceureté du traict. Vn paige (dist Gymnaste) du seigneur d'Estillac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son aduis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du procès de Pouillac. Adoncques tirerent tresbien & les vns & les aultres.

A Landerouffe (dist Rhizotome) es nopces de Ian Delif feut le festin nuptial notable & sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Apres soupper feurent iouees plusieurs farces, comedies, fornettes plaifantes : feurent dansees plusieurs Moresques aux sonnettes & timbous : feurent introduictes diuerses fortes de masques & mommeries. Mes compaignons d'eschole & moy pour la feste honorer à nostre pouoir (car au matin nous tous auions eu de

belles liurees blanc & violet) fus la fin feismes vn barboire ioyeux avecques force coquilles de sainct Michel, & belles caquerolles de limaffons. En faulte de Colocasie, Bardane, Perfonate & de papier : des feueilletz d'un vieil Sixieme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges, les descouppans vn peu à l'endroiect des œilx, du nez, & de la bouche. Cas merueilleux. Nos petites caroles & pueriles esbarmemens acheuez, houftans nos faulx visaiges appareumes plus hideux & villains que les Diableteaux de la passion de Doué : tant auions les faces guastees aux lieux touchez par les dictz feueilletz. L'un y auoit la picote, l'autre le tac, l'autre la verolle, l'autre la rougeolle, l'autre gros froncles. Somme celluy de nous tous estoit le moins blessé, à qui les dens estoient tombees. Miracle (s'escria Homenaz) miracle. Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine, & Renee auoient mis dedans ce beau Sixiesme, comme en presses (car il estoit couuert de grosses aisses, & ferré à glaz) leurs guimpes, manchons, & collerettes sauonnees de frays, bien blanches, & empesees. Par la vertu dieu. Attendez, dist Homenaz, du quel Dieu entendez vous? Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, es cieulx. En terre n'en auons nous vn autre? Arry auant, dist Rhizotome, ie n'y pensois par mon ame plus. Par la vertu doncques du Dieu Pape terre, leurs guimpes, collerettes, bauerettes, couurechefz, & tout aultre linge, y deuint plus noir qu'un sac de charbonnier. Miracle (s'escria Homenaz) Clerice, esclaire icy : & note ces belles histoires. Comment (demanda frere Ian) dict on doncques.

---

Depuis que Decretz eurent ales,  
Et genfdarmes porterent males,  
Moines allerent à cheual,  
En ce monde abonda tout mal ?

Je vous entens, dist Homenaz. Ce sont petitz Quolibetz des Hereticques nouveaulx.





*Comment par la vertu des Decretales est l'or subtilement tiré de France en Rome.*

CHAPITRE LIII.



**E** voudrois, dist Epistemon, auoir payé chopine de trippes à embourfer, & que eussions à l'original collationné les terrificques chapitres Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad monasterium. Quod dilectio. Mandatum : & certains aultres, les quelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz, & d'aduentaige. Est ce rien cela? dist Homenaz. Me semble toutesfoys estre peu, veu que France la Treschristiane est vnicque nourrisse de la court Romaine. Mais trouuez moy liures on monde, soient de Philosophie, de Medicine, des Loigs, des Mathematicques, des lettres humaines, voyre (par le mien Dieu) de la saincte escripture, qui en puissent autant tirer? Poinct. Nargues, nargues. Vous n'en trouuerez poinct de ceste auriflue energie : ie vous en asceure. Encores ces diables Hæreticques ne les veulent aprendre & sçauoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fri-

caffez, grillez, tranfonnez, crucifiez, bouillez, efcarbouillez, efcartelez, devezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meſchans Hæreticques Decretalifuges, Decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du Diable. Vous aultres gens de bien, ſi voulez eſtre diçtz & reputez vrays Chriftians, ie vous ſupplie à ioinçtes mains ne croire aultre choſe, aultre choſe ne penſer, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors ſeulement ce que contiennent nos ſacres Decretales, & leurs corollaires : ce beau Sixieſme, ces belles Clementines, ces belles Extrauagantes. O liures deificques. Ainſi ſerez en gloire, honneur, exaltation, richelſſes, dignitez, prelations en ce monde : de tous reuerez, d'vn chaſcun redoubtez, à tous preferez, fus tous eſleuz & choiſiz. Car il n'eſt ſoubs la chappe du ciel eſtat, du quel trouuiez gens plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par diuine preſcience & eterne predeſtination, adonnez ſe font à l'eſtude des ſainçtes Decretales. Voulez vous choiſir vn preux Empereur, vn bon capitaine, vn digne chef & conducteur d'vne armee en temps de guerre, qui bien ſçaiche tous inconueniens preuoir, tous dangiers euitter, bien mener ſes gens à l'aſſault & au combat en alaigreſſe, rien ne hazarder, tous iours vaincre ſans perte de ſes ſoubdars, & bien vſer de la victoire? Prenez moy vn Decretaliſte. Non, non. Ie diz vn Decretaliſte. (O le gros Rat, diſt Epiftemon.) Voulez vous en temps de paix trouuer home apte & ſuffiſant à bien gouverner l'eſtat d'vne Republicque, d'vn royaume, d'vn empire, d'vne monarchie : entretenir l'Ecclieſe, la nobleſſe, le ſenat & le peuple en richelſſes, amitié, con corde, obeiſſance, vertus, honeſteté? Prenez moy vn Decretaliſte. Voulez vous trouuer home, qui par vie

exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conquiste la terre saincte, & à la saincte foy conuertisse les mescreans Turcs, Iuifz, Tartes, Moscouites, Mammeluz & Sarrabouites? Prenez moy vn Decretaliste. Qui faiet en plusieurs pays le peuple rebelle & detraué, les paiges frians & mauuais, les escholiers badaulx & asniers? Leurs gouverneurs, leurs escuiers, leurs precepteurs n'estoient Decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, autorisé ces belles religions, des quelles en tous endroictz voyez la Christianté ornee, decoree, illustree, comme est le firmament de ses claires estoilles? Diues Decretales. Qui a fondé, pillotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourist les deuots religieux par les conuens, monasteres, & abbayes : sans les prieres diurnes, nocturnes, continues des quelz feroit le monde en dangier euident de retourner en son antique Cahos? Sacres Decretales. Qui faiet & iournellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz, & spirituelz le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre? Sainctes Decretales. Qui faiet le sainct siege apostolicque en Rome de tous temps & au iourdhuy tant redoutrable en l'Vniuers, qu'il fault ribon ribaine, que tous Roys, empereurs, potentatz, & seigneurs pendent de luy, tieignent de luy, par luy soient couronnez, confirmez, autorisez, vieignent là boucquer & se prosterner à la mirificque pantophle, de la quelle auez veu le protraict? Belles Decretales de Dieu.

Le vous veulx declairer vn grand tecret. Les Vniuersitez de vostre monde, en leurs armoiries & diuises ordinairement portent vn liure, aulcunes ouuert,

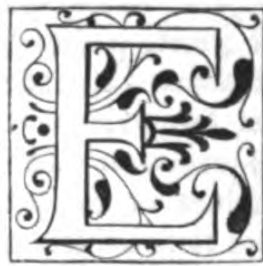
autres fermé. Quel liure pensez vous que soit? Je ne sçay certes, respondit Pantagruel. Je ne leuz oncques dedans. Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans les quelles periroient les priuileges de toutes Vniuersitez. Vous me doibuez ceste là. Ha, ha, ha, ha, ha. Icy commença Homenaz roüer, peter, rire, bauer, & fuer : & bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à vne des filles : laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, apres l'auoir amoureusement baisé, comme guaige, & assurance qu'elle seroit premiere mariee. Viuat (s'escria Epistemon) viuat, fifat, pipat, bibat. O secret Apocalypticque. Clerice (dist Homenaz) clerice, esclaie icy, à doubles lanternes. Au fruit, pucelles. Je disois doncques que ainsi vous adonnans à l'estude vnicque des sacres Decretales, vous serez riches & honorez en ce monde. Je diz consequemment qu'en l'autre vous serez infalliblement sauuez on benoist royaume des Cieulx, du quel sont les clefz baillees à nostre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel ie adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouure nous en l'article de la mort, pour le moins, ce tressacre thesaur de nostre mere sainte Ecclise, du quel tu es protecteur, conseruateur, prome conde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuures de supererogation, ces beaulx pardons au befoing ne nous faillent. A ce que les Diables ne trouuent que mordre sus nos paouures ames, que la gueule horricque d'Enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par Purgatoire, patience. En ton pouuoir est & arbitre nous en deliurer, quand voudras. Icy commença Homenaz iecter grosses & chaudes larmes, batre sa poitrine, & baifer ses poulces en croix.





*Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian.*

CHAPITRE LIIII.



**E**PISTEMON, frere Ian, & Panurge voyans ceste fascheuse catastrophe, commencerent au couuert de leurs seruiettes crier, Myault, myault, myault, faignans ce pendant de s'effuer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles furent bien aprifés, & à tous præfenterent pleins hanatz de vin Clementin, avecques abondance de confictures. Ainsi feut de nouveau le bancquet refiouy. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses & belles poyres, difant. Tenez, amis. Poires font singulieres : les quelles ailleurs ne trouueriez. Non toute terre porte tout. Indie feule porte le noir Ebene. En Sabee prouient le bon encent. En l'isle de Lemnos la terre Sphragitide. En ceste isle feule naiffent ces belles poires. Faiçtez en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous ? Elles me semblent tresbonnes, & de bonne eau. Si on les cuifoit en Casserons par quartiers avecques vn peu de vin & de sucre, ie pense que seroit viande

treffalubre, tant es malades, comme es sains. Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puy qu'il plaist à Dieu. Et appellons les figues, figues : les prunes, prunes : & les poires, poires. Vrayement, dist Pantagruel, quand ie seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien toust) i'en affieray & hanteray en mon iardin de Touraine sus la riue de Loyre, & seront dictes poires de bon Christian. Car oncques ne veiz Christians meilleurs que sont ces bons Papimanes. Ie trouueroy (dist frere Ian) aussi bon qu'il nous donnast deux ou troys chartees de ses filles. Pour quoy faire? demandoit Homenaz. Pour les saigner, respondit frere Ian, droiçt entre les deux gros horteilz auecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elles nous hanterions des enfans de bon Christian, & la race en nos pays multiplieroit : es quelz ne sont mie trop bons. Vraybis (respondit Homenaz) non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarsons : ie vous congnoys à vostre nez, & si ne vous auoys oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz. Vouldriez vous bien damner vostre ame? Nos Decretales le defendent. Ie voudroys que les sceussiez bien. Patience, dist frere Ian. Mais, si tu non vis dare, præsta quesumus. C'est matiere de breuiaire. Ie n'en crains home portant barbe, feust il docteur de Chrystallin (ie diz Decretalin) à triple bourlet.

Le dipner paracheué, nous prinsmes congié de Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remercyans, & pour retribution de tant de biens, leurs promettans que venuz à Rome ferions auecques le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroyt veoir en persone. Puy retournasmes en nostre nauf. Pantagruel par liberalité & recongnoissance du sacre

protrait Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé sus frize, pour estre appousees au dauant de la fenestre ferree : feist emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles escuz au fabor : & feist deliurer à chascune des filles, les quelles auoient seruy à table durant le dipner, neuf cent quatorze salutz d'or, pour les marier en temps oportun.





*Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerfes  
parolles degelees.*

CHAPITRE LV.



**E**N pleine mer nous banquetans, gringnotans, diuifans, & faifans beaulx & cours discours, Pantagruel se leua & tint en pieds pour discourir à l'enuiron. Puy nous dist. Compaignons, oyez vous rien? Me semble que ie oy quelques gens parlans en l'air, ie n'y voy toutesfoys personne. Escoutez. A son commandement nous feufmes attentifz, & à pleines oreilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou son aucun y feroit espart : & pour rien n'en perdre à l'exemple de Antonin l'Empereur, aucuns oppoufions nos mains en paulme darriere les oreilles. Ce neantmoins proteffions voix queconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diuerfes en l'air tant de homes comme de femmes, quand nous feut aduis, ou que nous les oyons pareillement ou que les oreilles nous cornoient. Plus perfeuerions escoutans, plus discernions les voix, iufques à entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, & non fans caufe, personne ne voyans, & en-

tendens voix & fons tant diuers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de cheuaulx : si bien que Panurge s'escria. Ventre bieu, est ce mocque? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche au tour. Frere Ian, es tu là, mon amy? Tien toy pres de moy ie te supply. As tu ton bragmart? Aduise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le defrouille point à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Ie ne diz de piedz & de mains, comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque, ie diz à voiles & à rames. Fuyons. Ie n'ay point de couraige sus mer. En caue & ailleurs i'en ay tant & plus. Fuyons. Sauluons nous. Ie ne le diz pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le diz tousiours. Aussi disoit le Fran archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peautre, filz de putain. Pleust à Dieu que présentement ie feusse en Quinquenoys, à peine de iamais ne me marier. Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre vn, ie vous en asceure. D'aduentaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dist que l'home fuyant combatra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Nous sommes mors. Fuyons, de par tous les Diables, fuyons. Pantagruel entendent l'esclandre que faisoit Panurge, dist. Qui est ce fuyart là bas? Voyons premierement quelz gens sont. Par aduventure sont ilz nostres. Encores ne voy ie persone. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. I'ay leu qu'vn Philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy

touchans les vns les aultres en figure triangulaire æquilaterale, en la pate & centre des quelz disoit estre le manoir de Verité, & le habiter les Parolles, les Idees, les Exemplaires & protraictz de toutes choses passees, & futures : au tour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines annees par longs interualles, part d'icelles tomber fus les humains comme catarrhes, & comme tomba la roufee fus la toizon de Gedeon : part là rester reseruee pour l'aduenir, iusques à la conformation du Siecle. Me souuient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre voltigeantes, volantes, mouentes, & par consequent animees. D'aduentaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles en quelque contree on temps du fort hyuer lors que sont proferees, gelent & glaissent à la froydeur de l'air, & ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt es ieunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu, lors que estoient vieulx deuenuz. Ores seroit à philosopher & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroit, on quel telles parolles degelent. Nous serions bien esbahiz si c'estoient les teste & lyre de Orpheus. Car apres que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles iecterent sa teste & sa lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontiq iusques en l'isle de Lesbos, tous iours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement fortoyt vn chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus : la lyre à l'impulsion des vents mouuens les chordes accordoit harmonieusement auecques le chant. Rêgardons si les voirons cy autour.



*Comment entre les parolles geeles Pantagruel trouua  
des motz de gueule.*

CHAPITRE LVI.



LE pillot feist responce : Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut au commencement de l'hyuer dernier passé grosse & felonne bataille, entre les Arismapiens, & les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles & crys des homes & femmes, les chaplis des masses, les hurtys des harnoys, des bardes, les hanniffemens des cheuaulx, & tout aultre effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyuer passée, aduenente la serenité & temperie du bon temps, elles fondent & sont ouyes. Par Dieu, dist Panurge, ie l'en croy. Mais en pourrions nous veoir quelque'vne? Me soubuient auoir leu que l'oree de la montaigne en laquelle Mofes receut la loy des Iuifz le peuple voyoit les voix sensiblement. Tenez, tenez, (dist Pantagruel) voyez en cy qui encores ne sont degeeles. Lors nous iecta sus le tillac plenes mains de parolles geeles, & sembloient dragee perlee de diuerfes couleurs. Nous y veismes des motz de gueule, des motz de sinople,

des motz de azur, des motz de fable, des motz d'orez. Les quelz estre quelque peu eschauffez entre nos mains fondoient, comme neiges, & les oyons realement. Mais ne les entendions. Car c'estoit language Barbare. Exceptez vn assez grosset, lequel ayant frere Ian eschauffé entre les mains feist vn son tel que font les chataignes iectees en la braze sans estre entonmees lors que s'esclattent, & nous feist tous de paour tressaillir. C'estoit (dist frere Ian) vn coup de faulcon en son temps. Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte des amoureux. Vendez m'en doncques, disoit Panurge. C'est acte de aduocatz, respondit Pantagruel, vendre parolles. Je vous vendroys plustost silence & plus cherement, ainsi que quelques foys la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. Ce nonobstant il en iecta sus le tillac troys ou quatre poignees. Et y veids des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, les quelles le pillot nous disoit quelques foys retourner on lieu duquel estoient proferees, mais c'estoit la guorge coupee, des parolles horifiques, & aultres assez mal plaisantes à veoir. Les quelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, traccc, trac, trr, trr, trr, trrr, trrrrr. On, on, on, on, ououououon : goth, magoth, & ne sçay quelz aultres motz barbares, & disoyt que c'estoient vocables du hourt & hannissement des cheuaults à l'heure qu'on chocque, puy en ouysmes d'aultres grosses & rendoient son en degelent, les vnes comme de tabours, & fifres, les aultres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous



y eufmez du paffetemps beaucoup. Je vouloys quelques motz de gueule mettre en referue dedans de l'huile comme l'on garde la neige & la glace, & entre du feurre bien neët. Mais Pantagruel ne le voulut : difant eſtre follie faire referue de ce dont iamais l'on n'a faulte, & que tous iours on a en main, comme font motz de gueule entre tous bons & ioyeux Pantagrueliſtes. Là Panurge faſcha quelque peu frere Ian, & le feiſt entrer en reſuerie, car il le vous print au mot, fus l'inſtant qu'il ne s'en doubtoit mie, & frere Ian menaſſa de l'en faire repentir en pareille mode que ſe repentit G. Iouſſeaulme vendent à ſon mot le drap au noble Patelin, & aduenent qu'il feuiſt marié le prendre aux cornes, comme vn veau : puyſ qu'il l'auoit prins au mot comme vn home. Panurge luy feiſt la babou, en ſigne de deriſion. Puyſ s'eſcria difant. Pleuſt à Dieu que icy, ſans plus auant proceder, i'euffe le mot de la diue Bouteille.





*Comment Pantagruel descendit on manoir de messere  
Gaster premier maistre es ars du monde.*

CHAPITRE LVII.



**E**n icelluy iour Pantagruel descendit en vne isle admirable, entre toutes aultres, tant à cause de l'assiete, que du gouverneur d'icelle. Elle de tous coustez pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, tresdifficile aux pieds, & peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné ainsi dict, pource qu'il est en forme d'un potiron, & de toute memoire persone surmonter ne l'a peu, fors Doyac conducteur de l'artillerie du Roy Charles huyctieme : lequel avecques engins mirificques y monta, & au dessus trouua vn vieil belier. C'estoit à diuiner qui là transporté l'auoit. Aucuns le dirent estant ieune Aignelet par quelque Aigle, ou duc Chaüant là rauy s'estre entre les buissons faulué. Surmontans la difficulté de l'entree à peine bien grande, & non sans suer, trouuafmes le dessus du mons tant plaissant, tant fertile, tant salubre, & delieieux, que ie pensoys estre le vray Iardin & Paradis terrestre : de la situation duquel tant dispu-

tent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir de Arete (c'est Vertus) par Hesiode descript, sans toutesfoys preiudice de plus faine opinion.

Le gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escript Ciceron, vous errez, & vous faictez tord. Car Ciceron ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit premier inuenteur des ars, comme iadis croyoient nos antiques Druides, vous fouruoyez grandement. La sentence du Satyricque est vraye, qui dict messere Gaster estre de tous ars le maistre. Auecques icelluy pacifiquement residoit la bonne dame Penie, autrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle iadis en compagnie de Porus seigneur de Abondance, nous naquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la Terre, comme atteste Platon in Symposio. A ce cheualereuz Roy force nous feut faire reuerence, iurer obeissance & honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peult rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Ægyptiens disoient Harpocras Dieu de silence, en Grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est à dire, sans bouche, ainsi Gaster sans oreilles feut créé : comme en Candie le simulachre de Iuppiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obeist plus soubdain que aux edictz des Præteurs & mandemens des Roys. En ses sommations, delay aulcun & demeure aulcune il ne admeçt. Vous dictez que au rugissement du Lyon toutes bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçauoir est) que estre peult sa voix

ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie que au mandement de messere Gaster tout le Ciel tremble, toute la Terre branle. Son mandement est nommé faire le fault, sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment vn iour à l'exemple des membres conspirans contre le Ventre, ainsi que descript *Æsope*, tout le Royaulme des Somates contre luy conspira & coniuura soy soustraire de son obeissance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son seruice en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compagnies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & præference, tousiours va dauant : y feussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile feut sedicieux, à cause des contentions & ambitions des lieux premiers. Pour le seruir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faict ce bien au monde, qu'il luy inuente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins, & subtilitez. Mesmes es animans brutaulx il apprend ars desniees de Nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les Estourneaux, il rend poètes : Les Pies il faict poëtrides : & leurs aprent language humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les Aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Austours, Esparuiers, Emerillons, oizeaux aguars, peregrins, effors, rapineux, fauluaiges il domestique & appriuoise, de telle façon que les abandonnans en plene liberté du Ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il voudra, tant que luy plaist, les

tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faifans la court au deffus des nues : puy soubdain les faiçt du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les Elephans, les Lions, les Rhinocerotes, les Ours, les Cheuaulx, les Chiens, il faiçt danser, baller, voltiger, combatre, nager, soy cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poiffons tant de mer comme d'eau douce, balaines & monstres marins, sortir il faiçt du bas abisme, les Loups iecte hors des boys, les Ours hors les rochiers, les Renards hors les tesnieres, les Serpens lance hors la Terre. Et tout pout la trippe. Brief est tant enorme, que en sa rage il mange tous bestes & gens, comme feut veu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Sertorianes : entre les Sargentins assiegez par Hannibal : entre les Iuifz assiegez par les Romains : six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie sa regente se meçt en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune n'est subiecte, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroitz plus toust se expofans es naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.





*Comment en la court du maistre ingenieux  
Pantagruel detesta les Engastrimythes  
& les Gastrolatres.*

CHAPITRE LVIII.

**E**N la court de ce grand maistre Ingenieux Pantagruel apperceut deux manieres de gens appariteurs importuns & par trop officieux, les quelz il eut en grande abomination. Les vns estoient nommez Engastrimythes, les autres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race de Eurycles, & sur ce alleguoient le tesmoinnaige de Aristophanes en la comedie intitulee les Tahons, ou mousches guespes. Dont anciennement estoient dictz Eurycliens, comme escript Plato, & Plutarque on liure de la cessation des Oracles. Es sainctz Decretz 26. quest. 3 sont appelez Ventriloques : & ainsi les nomme en langue Ionicque Hippocrates lib. 5. Epid. comme parlans de ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient diuinateurs, enchanteurs, & abuseurs du simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler & respondre à ceulx qui les interrogeoient.

Telle estoit enuiron l'an de nostre benoist Serua-  
 teur 1513. Iacobe Rodogine Italiane femme de basse  
 maison. Du ventre de laquelle nous auons souuent  
 ouy, aussi ont aultres infiniz en Ferrare & ailleurs  
 la voix de l'esprit immonde, certainement basse,  
 foible, & petite : toutesfoys bien articulee, distincte,  
 & intelligible, lors que par la curiosité des riches  
 seigneurs & princes de la Guaille Cifalpine elle estoit  
 appelée & mandee. Les quelz pour houster tout  
 doute de fiction & fraude occulte, la faisoient des-  
 pouiller toute nue, & luy faisoient clourre la bouche  
 & le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer  
 Crespelu, ou Cincinnatule : & sembloit prendre  
 plaisir ainsi estant appelé. Quand ainsi on l'appelloit,  
 soubdain aux propous respondoit. Si on l'interrogeoit  
 des cas præsens ou passez, il en respondoit pertinem-  
 ment, iusques à tirer les auditeurs en admiration.  
 Si des choses futures : tousiours mentoit, iamais n'en  
 disoit la verité. Et souuent sembloit confesser son  
 ignorance, en lieu de y respondre faisant vn gros  
 pet : ou marmonnant quelques motz non intelligibles,  
 & de barbare termination.

Les Gastrolatres d'vn aultre cousté se tenoient fer-  
 rez par troupes & par bandes, ioyeux, mignars,  
 douilletz aulcuns : aultres tristes, graues, feueres,  
 rechignez : tous ocieux, rien ne faifans, poinct ne  
 trauaillans, poys & charge inutile de la Terre, comme  
 dict Hesiode : craignans (scelon qu'on pouoit iuger)  
 le Ventre offenser, & emmaigrir. Au reste masquez,  
 desguisez, & vestuz tant estrangement, que c'estoit  
 belle chose. Vous dictez, & est escript par plusieurs  
 saiges & antiques Philosophes, que l'industrie de Na-  
 ture appert merueilleuse en l'esbatement qu'elle semble  
 auoir prins formant les Coquilles de mer : tant y

veoyd on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz & formes non imitables par art. Je vous asceure qu'en la vesture de ces Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diuersité & desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu : le adoroient comme Dieu : luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotens : ne reconnoissoient aultre Dieu que luy : le seruoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx auoit le saint Enuoyé escript. Philippens. 3. Plusieurs sont des quelz souuent ie vous ay parlé (encores præsentelement ie le vous diz les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ : des quelz Mort sera la consommation : des quelz Ventre est le Dieu. Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus : lequel Euripides fait parler comme sensuyt. Je ne sacriefie que à moy (aux Dieux poinct) & à cestuy mon Ventre le plus grand de tous les Dieux.







*De la ridicule statue appelée Manduce: & comment,  
& quelles choses sacrifient les Gastrolatres  
à leur Dieu Ventripotent.*

CHAPITRE LIX.



ous confyderans le minoys & les gestes de ces poiltrons magnigoules Gastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes vn son de campane notable, auquel tous se rangerent comme en bataille, chascun par son office, degré, & antiquité. Ainsi vindrent deuers messere Gaster, suy-uans vn gras, ieune, puissant Ventrü, lequel sus vn long baston bien doré portoit vne statue de boys mal taillee & lourdement paincte, telle que la descriuent Plaute, Iuuenal, & Pomp. Festus. A Lion au carneual on l'appelle Mashecroutte : ils la nommoient Manduce. C'estoit vne effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse, & terrible aux petitz enfans : ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, & horrificques maschoueres bien endenteles tant au dessus comme au dessous : les quelles avecques l'engin d'une petite chorde cachee dedans le baston doré l'on faisoit l'une contre l'autre terrificquement clicquetter, comme à Metz l'on fait du Dragon de saint Clemens.

Approchans les Gastrolatres ie veids qu'ilz estoient fuyuz d'un grand nombre de gros varletz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches & marmites. Adoncques sous la conduite de Manduce, chantans ne sçay quelz Dithyrambes, Cræpalomes, Epænon, offrirent à leur Dieu ouurans leurs corbeilles & marmites Hippocras blanc auecques la tendre roustie feiche.

Pain blanc.	Pain mollet.
Choine.	Pain bourgeois.
Carbonnades de fix fortes.	Cabirotades.
Cocotons.	Longes de veau rousty froides sinapisees de pouldre Zinziberine.
Fressures.	Passiez d'affiette.
Fricassees, neuf especes.	Souppes de Leurier.
Grasses souppes de prime.	Chous cabutz à la mouelle de bœuf.
Souppes Lionnoises.	Salmiguondins.
Hofchepotz.	

Breuaige eternal parmy, precedent le bon & friant vin blanc, fuyuant vin claret & vermeil frays, ie vous diz froyd comme la glace : seruy & offert en grandes tasses d'argent. Puy offroient.

Andouilles capparaffonnees de moustarde fine.	Boudins.
Sauliffes.	Ceruelatz.
Langues de bœuf fumees.	Saulciffons.
Saumates.	Iambons.
Eschinees aux poys.	Hures de Sangliers.
Fricandeaux.	Venaifon fallée aux naueaulx.
	Hastereaux.
	Oliues colymbades.

Le tout affocié de breuaige sempiternel. Puys luy enfournoient en gueule.

Esclanches à l'aillade.	Riffes. Cheureaulx.
Pastez à la faulfe chaulde.	Espaules de moutton aux
Coustelettes de porc à	cappres.
l'oignonnade.	Pieces de bœuf royalles.
Chappons rouftiz avec-	Poiétrines de veau.
ques leur degout.	Poules boullies & gras chap-
Hutaudeaux.	pons au blanc manger.
Becars. Cabirotz.	Gelinottes.
Bifchars. Dains.	Pouletz.
Lieures, Leuraux.	Lappins, Lappereaux.
Perdris, Perdriaux.	Cailles, Cailleteaux.
Faifans, Faifandeaux.	Pigeons, Pigeonneaux.
Pans, Panneaux.	Hérons, Heronneaux.
Ciguoines, Ciguoineaux.	Otardes, Otardeaux.
Becasses, Becassins.	Becquefigues.
Hortolans.	Guynettes.
Cocqs, poules, & poul-	Pluuiers.
letz d'Inde.	Oyes, Oyzons.
Ramiers, Ramerotz.	Bizetz.
Cochons au mouft.	Hallebrans.
Canars à la dodine.	Mauluyz.
Merles. Rasles.	Flamans. Cignes.
Poules d'eaue.	Pochecuillieres.
Tadournes.	Courtes. Grues.
Aigrettes.	Tyransons.
Cercelles.	Corbigeaux.
Plongeons.	Francourlis.
Butors. Palles.	Tourterelles.
Courlis.	Connilz.
Gelinotes de boys.	Porcespicz.
Foulques aux pourreaux.	Girardines.

Ranffort de vinaige parmy.	Puys grands
Pastez de Venaifon.	Beuignetz.
D'Allouettes.	Tourtes de feize façons.
De Lirons.	Guauffres. Crespes.
De Stamboucqs.	Patez de Coings.
De Cheureuilz.	Caillebotes.
De Pigeons.	Neige de Creme.
De Chamoyz.	Myrobalans confictz.
De Chappons.	Gelee.
Pastez de lardons.	Hippocras rouge & vermeil.
Pieds de porc au fou.	
Croustes de pastez fricaf- fees.	Poupelins. Macarons.
Corbeaux de Chappons.	Tartres vingt sortes.
Fromaiges.	Creme.
Pefches de Corbeil.	Confictures feiches & li- quides foixante & dix- huyt especes.
Artichaulx.	
Guafteaux feueilletez.	Dragee, cent couleurs.
Cardes.	Ionchees.
Brides à veaux.	Mestier au sucre fin.

Vinaige fuyuoit à la queue de paour des Esquianches.  
Item roufties.





*Comment es iours maigres entrelardez à leur Dieu  
sacrifioient les Gastrolatres.*

CHAPITRE LX.



VOYANT Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, & multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, & feust descendu si Epistemon ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce. Et que sacrifient, dist il, ces Maraulx à leur Dieu Ventripotent es iours maigres entrelardez? Je le vous diray, respondit le pilot. D'entree de table ilz luy offrent.

Cauiat.  
Boutargues.  
Beurre frays.  
Purees de poys.  
Espinars.  
Arans blancs bouffiz.  
Arans fors.  
Sardaines.  
Anchoys.  
Tonnine.  
Caules emb'olif.  
Saulgrenees de febues.

Sallades cent diuersitez,  
de cresson, de Obelon,  
de la couille à l'euesque,  
de responses, d'aureilles  
de Iudas (c'est vne forme  
de fungus issans des  
vieulx Suzeaulx) de  
Aspergez, de Cheure-  
feuel : tant d'aultres.  
Saulmons fallez.  
Anguilletes fallees.  
Huytres en escalles.

Là fault boyre, ou le Diable l'emporteroit. Ilz y donnent bon ordre, & n'y a faulte : Puys luy offrent

Lamproyes à faulfe	Palamides.
d'Hippocras.	Rouffettes.
Barbeaulx.	Oursins.
Barbillons.	Vielles.
Meuilles.	Ortigues.
Meuilletz.	Crespions.
Rayes.	Gracieuxseigneurs.
Casserons.	Empereurs.
Esturgeons.	Anges de mer.
Balaines.	Lampreons.
Macquereaulx.	Lancerons.
Pucelles.	Brochetons.
Plyes.	Carpions.
Huytres frites.	Carpeaux.
Pectoncles.	Saulmons.
Languoustes.	Saulmonneaux.
Espelans.	Daulphins.
Guourneaulx.	Porcilles.
Truites.	Turbotz.
Lauaretz.	Pocheteau.
Guodepies.	Soles.
Poulpres.	Poles.
Limandes.	Moules.
Carreletz.	Homars.
Maigres.	Cheurettes.
Pageaux.	Dards.
Gougeons.	Ablettes.
Barbues.	Tanches.
Cradotz.	Vmbres.
Carpes.	Merluz frays.
Brochetz.	Seiches.

Rippes.	Darceaux.
Tons.	Anguilles.
Guoyons.	Anguilletes.
Meufniers.	Tortues.
Escreuiffes.	Serpens, id est, Anguilles
Palourdes.	de boys.
Liguombeaulx.	Dorades.
Chatouilles.	Poullardes.
Congres.	Perches.
Oyes.	Realz.
Lubines.	Loches.
Alofes.	Cancres.
Murenes.	Escargotz.
Vmbrettes.	Grenouilles.

Ces viandes deuorees s'il ne beuuoit, la Mort l'at-  
tendoit à deux pas pres. Lon y pouruoyoit tresbien.  
Puis luy estoient sacrifiez

Merluz fallez.	barbouillez, gouldron-
Stocficz.	nez, & cet.
Œufz fritz, perduz, suf-	Moulues.
focquez, estueuez, train-	Papillons.
nez par les cendres,	Adotz.
iectez par la cheminee,	Lancerons marinez.

Pour les quelz cuyre & digerer facilement, vi-  
naige estoit multiplié. Sus la fin offroient

Ris.	Fisticques.
Mil.	Figues.
Gruau.	Raifins.
Beurre d'Amendes.	Escheruiz.
Neige de beurre.	Millorque
Pistaces.	Fromentee

Pruneaulx.	Noizilles.
Dactyles.	Pasquenades.
Noix.	Artichaulx.
Perennité d'abreuement parmy.	

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust aptement, precieusement, & en abondance seruy en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogaballus, voyre plus que l'Idole Bel en Babilone sous le roy Balthasar. Ce non obstant Gaster confessoit estre non Dieu, mais pauvre, vile, chetive creature. Et comme le roy Antigonus premier de ce nom respondit à vn nommé Hermodotus (lequel en ses poesies l'appelloit Dieu, & filz du Soleil) disant. Mon Lafanophore le nie. Lafanon estoit vne terrine & vaisseau approprié à recepuoir les excremens du ventre : ainsi Gaster renuoyoit ces Matagotz à sa scelle persee veoir, considerer, philosopher, & contempler quelle diuinité ilz trouuoient en sa matiere fecale.







*Comment Gaster inuenta les moyens d'auoir  
& conseruer Grain.*

CHAPITRE LXI.



ES Diables Gastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif à l'estude de Gaster le noble maistre des ars. Vous sçauuez que par institution de Nature Pain avecques ses apennaiges, luy a esté pour prouision adiugé & aliment, adioincte ceste benediction du ciel que pour Pain trouuer & garder rien ne luy defauldroit. Des le commencement il inuenta l'art fabrile, & agriculture pour cultiuer la terre, tendent à fin qu'elle luy produisist Grain. Il inuenta l'art militaire & armes pour Grain defendre, Medicine & Astrologie avecques les Mathematicques necessaires pour Grain en salueté par plusieurs siecles garder : & mestre hors les calamités de l'air : deguast des bestes brutes : larrecin des briguans. Il inuenta les moulins à eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre & reduire en farine. Le leuain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saueur, (car il eut ceste congnouissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subiectz, que de Pain non fermenté, non salé vser) le feu pour le cuyre, les horo-

loges & quadrans pour entendre le temps de la cuycté de Pain creature de Grain.

Est aduenü que Grain en vn pays defailloit, il inuenta art & moyen de le tirer d'une contree en aultre. Il par inuention grande mella deux especes de animans, Asnes & Iumens pour production d'une tierce, la quelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labour que les aultres. Il inuenta chariotz & charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou riuieres ont empesché la traicte, il inuenta basteaulx, gualeres, & nauires (chose de la quelle se font les Elemens esbahiz) pour oultre mer, oultre fleuues, & riuieres nauiger, & de nations barbares, incongneues, & loing separees, Grain porter & transporter.

Est aduenü depuys certaines annees que la terre cultiuant il n'a eu pluye à propous & en saison, par default de laquelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines annees la pluye a esté excessiue, & nayoit le Grain. Certaines aultres annees la gresse le guastoit, les vens l'esgrenoient, la tempeste le renuerçoit. Il ia dauant nostre venue auoit inuenté art & moyen de euocquer la pluye des Cieulx seulement vne herbe decouppant commune par les prairies, mais à peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoyz que feust celle de laquelle vne seule branche iadis meētent le pontife Iouial dedans la fontaine Agrie sus le mons Lycien en Arcadie on temps de seichereffe, excitoit les vapeurs, des vapeurs estoient formees grosses nuees : les quelles dissolues en pluye toute la region estoit à plaisir arrousee. Inuenoit art & moyen de suspendre & arrester la pluye en l'air, & sus mer la faire tomber.

Inuentoit art & moyen de aneantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere vſitee entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est aduenu. Les pillars & briguans desroboient Grain & Pain par les champs. Il inuenta art de bastir villes, forteresses, & chasteaux pour le reserrer & en ſceureté conseruer. Est aduenu que par les champs ne trouuant Pain entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses, & chasteaux reserré, & plus curieusement par les habitans defendu & gardé, que ne furent les pommes d'or des Heſperides par les dracons. Il inuenta art & moyen de bastre & desmolir forteresses & chasteaux par machines & tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, des quelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux Architectes disciples de Victruue : comme nous a confessé Messere Philebert de l'Orme grand architecte du roy Megiste. Les quelles quand plus n'ont profité, obstant la maligne subtilité, & subtile malignité des fortificateurs, il auoit inuenté recentemente Canons, Serpentes, Couleurines, Bombardes, Basilics, iectans bouletz de fer, de plomb, de bronze, pezans plus que grosses enclumes, moyennant vne composition de pouldre horricque, de la quelle Nature mesmes s'est esbahie, & s'est confessée vaincue par art : ayant en mespris l'vſaige des Oxydraces, qui à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclaires, tempestes, vaincoient, & à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plain camp de bataille. Car plus est horrible, plus espouuantable, plus diabolique, & plus de gens meurtrist, casse, rompt, & tue : plus estonne les sens des humains : plus de muraille demolist vn coup de Basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.



*Comment Gaster inuentoit art & moyen de non estre  
bleffé ne touché par coups de Canon.*

CHAPITRE LXII.



EST aduenu que Gaster retirant Grain es fortereffes s'est veu assailly des ennemis, les fortereffes demolies par ceste triscaciste & infernale machine : son Grain & Pain tollu & faccaigé par force Titanique, il inuentoit lors art & moyen non de conseruer ses rempars, bastions, murailles, & defenses de telles canonneries, & que les bouletz ou ne les touchassent, & restassent coy & court en l'air, ou touchans ne portassent nuifance ne es defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconuenient ia auoit ordre tresbon donné & nous en monstra l'essay : duquel a depuys vsé Fronton, & est de præsent en vsaige commun entre les passetemps & exercitations honestes des Telemites. L'essay estoit tel. Et dorenauant soiez plus faciles à croire ce que asceuré Plutarche auoit experimenté. Si vn troupeau de Cheures s'en fuyoit courant en toute force, mettez vn brin de Erynge

en la gueule d'une dernière cheminante, foudrain toutes s'arrêteront.

Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degreffée de son soufre, & proportionnée avecques Camphre fin, en quantité competente, une ballote de fer bien qualifiée, & vingt & quatre grains de dragee de fer, uns ronds & sphériques, autres en forme lachrymale. Puy ayant prins sa mire contre un sien ieune paige, comme s'il le vouloit ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, au milieu du chemin entre le paige & le Faulconneau en ligne droite suspendoit sus une potence de bois à une corde en l'air une bien grosse pierre Siderite, c'est à dire Ferrière, autrement appelée Herculiane, jadis trouvée en Ide ou pays de Phrygie par un nommé Magnes comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aymant. Puy mettoit le feu au Faulconneau par la bouche du puluerin. La pouldre consommée aduenoit que pour éviter vacuité (laquelle n'est tolérée en Nature, plus tost ferait la machine de l'Univers, Ciel, Air, Terre, Mer, réduite en l'antique Chaos, qu'il aduint vacuité en lieu du monde) la ballote & dragees estoient impetueusement hors jetées par la gueule du Faulconneau, afin que l'air pénétrât en la chambre d'iceluy, laquelle autrement restoit en vacuité étant la pouldre par le feu tant foudrain consommée. Les ballote & dragees ainsi violemment lancées sembloient bien deuoir ferir le paige : mais sus le point qu'elles approchoient de la susdite pierre, se perdoit leur impetuosité, & toutes restoit en l'air flottantes & tournoyantes à tour de la pierre, & n'en passoit outre une tant violente feust elle,

iufques au paige. Mais il inuentoit l'art & maniere de faire les bouletz arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ilz feroient tirez, & en propre parallele.

Le cas ne trouuoit difficile, attendu que l'herbe nommee *Æthiopis* ouure toutes les ferrures qu'on luy præfente : & que *Echineis* poiffon tant imbecille arreffe contre tous les vens & retient en plein fortunat les plus fortes nauires qui foient fûs mer : & que la chair de icelluy poiffon conferuee en fel attire l'or hors les puyz tant profonds foyent ilz, qu'on pourroit fonder.

Attendu que *Democritus* efcrypt, *Theophraste* l'a creu & esproué estre vne herbe, par le feul atouchement de laquelle vn coin de fer profondement & par grande violence enfoncé dedans quelque gros & dur boys, fubitement fort dehors. De laquelle vfont les *Picz Mars* (vous les nommez *Piuars*) quand de quelque puiffant coin de fer l'on eftoupe le trou de leurs nidz : les quelz ilz ont acouftumé induftrieufement faire & cauer dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les *Cerfz* & *Bifches* naurez profondement par traittz de dards, fleches, ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommee *Dictame* frequente en *Candie*, & en mangent quelque peu, foubdain les fleches sortent hors, & ne leurs en reffe mal aucun. De laquelle *Venus* guarit fon bien aymé filz *Æneas* bleffé en la cuiffe dextre d'une fleche tiree par la fœur de *Turnus Iuturna*.

Attendu qu'au feul flair iffant des *Lauriers*, *Figuiers*, & veaulx marins, est la fouldre detournee, & iamais ne les ferit. Attendu que au feul aspect d'un *Belier* les *Elephans* enraigez retournent à

leur bon sens : les Taureaux furieux & forcenez approchans des figuiers fauluaiges dictz Caprifices se appriuoisent, & restent comme grampes & immobiles : la furie des Viperes expire par l'attouchement d'un rameau de Fouteau. Attendu aussi qu'en l'isle de Samos auant que le temple de Iuno y feust basty, Euphorion escript auoir veu bestes nommees Neades, à la seule voix des quelles la Terre fondoit en chasmates & en abyfme. Attendu pareillement que le Suzeau croist plus canore & plus apte au ieu des flustes en pays on quel le chant des Coqs ne seroit ouy : ainsi qu'ont escript les anciens sages, scelon le rapport de Theophraste, comme si le chant des Coqs heberast, amolist & estonnaist la matiere & le boys du Suzeau : au quel chant pareillement ouy le Lion animant de si grande force & constance deuiet tout estonné, & consterné. Je sçay que aultres ont ceste sentence entendu du Suzeau fauluaige, prouenent en lieux tant esloignez de villes & villages, que le chant des Coqs n'y pourroit estre ouy. Icelluy sans doubte doibt pour flustes & aultres instrumens de Musique estre esleu, & preferé au domesticque, lequel prouient au tour des chesaulx & mafures. Aultres l'ont entendu plus haultement non scelon la letre, mais allegoricquement scelon l'vsaige des Pithagoriens. Comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indifferement, ilz l'exposent que Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue & religieuse : pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens saiges & studieux ne se doibuent adonner à la Musique triuiale & vulgaire, mais à la celeste, diuine, angelique, plus absconse & de plus loing apportee : sçauoir est

---

d'une region en laquelle n'est ouy des Coqs le chant. Car voulans denoter quelque lieu à l'escart & peu frequenté, ainsi difons nous, en icelluy n'auoir oncques esté ouy Coq chantant.







*Comment pres l'isle de Chaneph Pantagruel  
sommeilloit, & les problemes propouzez  
à son reueil.*

CHAPITRE LXIII.



v iour subsequent en menuz deuis suyuans nostre route, arriuasmes pres l'isle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel : par ce que le vent nous faillit, & feut calme en mer. Nous ne voguions que par les Valentiennes changeans de tribort en babort, & de babort en tribort : quoy qu'on eust es voiles adioinct les bonnettes trainneresses. Et restions tous pensifz, matagrabilifez, fesolfiez, & faschez : sans mot dire les vns aux aultres. Pantagruel tenent vn Heliodore Grec en main sus vn transpontin au bout des Escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par liure dormoit, que par cœur. Epistemon regardoit par son Astrolabe en quelle eleuation nous estoit le Pole. Frere Ian s'estoit en la cuisine transporté : & en l'ascendent des broches & horoscope des fricassees confyderoit quelle heure lors pouoit estre.

Panurge avecques la langue parmy vn tuyau de Pantagruelion faisoit des bulles & guargoules. Gymnaste apoinctoit des curedens de Lentisce. Pono-

crates refuant, refuoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avecques vn doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grossiere faisoit vn beau, petit, ioyeux, & harmonieux moulinet à aesse de quatre belles petites aisses d'un tranchoir de Vergne. Eusthenes sus vne longue Couleurine iouoit des doigtz, comme si feust vn Monochordion. Rhizotome de la coque d'une Tortue de Guarrigues compouoit vne escarcelle velouee. Xenomanes avecques des iectz d'Esmerillon repetaffoit vne vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelotz. Quand frere Ian retournant de la cabane apperceut que Pantagruel estoit refueigné.

Adonques rompant cestuy tant obstiné silence à haulte voix : en grande alaignesse d'esprit demanda. Maniere de haulser le temps en calme ? Panurge seconda soubdain demandant pareillement. Remede contre fascherie ? Epistemon tierça en guayeté de cœur demandant. Maniere de vriner la personne n'en estant entalente ? Gymnaste foy leuant en pieds demanda. Remede contre l'esblouissement des yeulx ? Ponocrates s'estant vn peu frotté le front, & fescoué les aureilles demanda. Maniere de ne dormir point en Chien ? Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes Peripateticques nous est enseigné, que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propouzez doibuent estre certains, clairs, & intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien ? C'est (respondit Ponocrates) dormir à ieun en hault Soleil, comme font les Chiens.

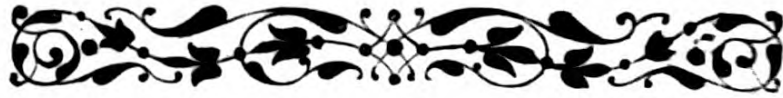
Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir. Adonques leuant la teste & profondement baillant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compaignons à pareillement baïler, demanda. Remede

contre les oscitations & bailemens? Xenomanes comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda. Maniere de æquilibrer & balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'un cousté que d'autre? Carpalim iouant de son moulinet demanda. Quants mouuemens sont præcedens en Nature auant que la persone soit dicté auoir faim? Eusthenes oyant le bruyt acourut sus le tillac, & des le capestan s'escria, demandant. Pourquoi en plus grand dangier de mort est l'home mords, à ieun d'un Serpent ieun, que apres auoir repeu tant l'home que le Serpent? Pourquoi est la falliue de l'home ieun veneneuse à tous Serpens & Animaulx veneneux?

Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes & quæstions par vous propourees compete vne seule solution : & à tous telz symptomates & accidens vne seule medicine. La responce vous fera promptement expousee, non par longs ambages & discours de paroles, l'estomach affamé n'a poinct d'aureilles, il n'oyt guoutte. Par signes, gestes, & effectz serez satisfaiçts, & aurez resolution à vostre contentement. Comme iadis en Rome Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle frere Ian soubdain courut à la cuisine) par signes respondit à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins. Lequel luy auoit enuoyé home expres pour entendre, comment il pourroit les Gabins du tout subiuguer, & à parfaicte obeissance reduyre. Le Roy susdict soy defiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son iardin secret : & en sa veue & præfence auecques son bracquemart couppa les haultes testes des Pautz là estans. Le messaigier re-

toûrnant fans responce, & au filz racontant ce qu'il auoit veu faire à son pere : feut facile par telz signes entendre, qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office & obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.





*Comment par Pantagruel ne feut respondu  
aux problemes propoufez.*

CHAPITRE LXIIII.



vys demanda Pantagruel. Quelz gens habitent en ceste belle isle de Chien? Tous font, respondit Xenomanes, Hypocrites, Hydro-picques, Patenostriers, Chattemittes, Santorons, Cagotz, Hermites. Tous paouures gens, viuans (comme l'hermite de Lormont entre Blaye & Bourdeaux) des aulmonfnes que les voyageurs leurs donnent. Je n'y voys pas, dist Panurge, ie vous affie. Si ie y voys, que le diable me soufle au cul. Hermites, Santorons, Chattemittes, Cagotz, Hypocrites, de par tous les Diabes? Ouftez vous de là. Il me fouient encores de nos gras Concilipetes de Chesil : que Belzebuz & Astarotz les eussent concilié avecques Proserpine : tant patifmes à leur veue de tempestes & Diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace. Ces Hypocrites, Hermites, Marmiteux icy font ilz vierges ou mariez? Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocriticquement le petit traict Hypocriticque? Vrayement, dist Pantagruel, voyla vne belle &

ioyeuse demande. Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles & ioyeuses hypocriteffes, chattemiteffes, hermiteffes, femmes de grande religion. Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Ouftez cela, dist frere Ian interrompant. De ieune Hermite vieil Diable. Notez ce prouerbe autenticque.) Aultrement sans multiplication de lignee, feust long temps y a l'isle de Chaneph deserte & desolee. Pantagruel leurs enuoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante & dixhuiët mille, beaulx, petitz demys escuz à la lanterne : Puy demanda. Quantes heures sont ? Neuf, & d'aduentaige, respondit Epistemon. C'est (dist Pantagruel) iuste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebree par Aristophanes en sa comædie intitulee les Predicantes, approche : laquelle lors eschoit quand l'vmbre est decempedale. Iadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoit es Roys seulement præscripte : à vn chascun aultre estoit l'appetit & le ventre pour horologe. De fait en Plaute certain Parasite foy complainët & deteste furieusement les inuenteurs d'horologes & quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus iuste que le ventre. Diogenes interrogé à quelle heure doit l'home repaistre ? respondit. Le Riche, quand il aura faim : le Paouure, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les mediciens l'heure Canonicque estre

Leuer à cinq, dipner à neuf.

Soupper à cinq, coucher à neuf.

La Magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre. Ce mot n'estoit acheué, quand les officiers de gueule dresserent les tables, & buffetz : les courirent de

nappes odorantes, assiettes, seruiettes, salieres : apporterent tanquars, frizons, flacons, tasses, hanatz, bassins, hydries. Frere Ian associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschançons, escuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques pastez de iambons si grands, qu'il me soubuint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu & guallé. Ilz n'auoient encores le dessert, quand le vent Ouest Norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques, & trinquetz. Dont tous chanterent diuers Cantiques à la louange du treshault Dieu des Cielz. Sus le fruit Pantagruel demanda. Aduisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz. Je ne baille plus, Dieu mercy, dist Rhizotome. Je ne dors plus en Chien, dist Ponorcrates. Je n'ay plus les yeulx esblouiz, respondit Gymnaste. Je ne suys plus à ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iourd'huy seront en sceureté de ma falliue.

Aspicz.	Ascalabotes.
Amphisbenes.	Æmorrhoides.
Anerudutes.	Basilicz.
Abedissimons.	Belettes ictides.
Alhartafz.	Boies.
Ammobates.	Buprestes.
Apimaos.	Cantharides.
Alhatrabans.	Chenilles.
Araetes.	Crocodiles.
Asterions.	Crapaulx.
Alcharates.	Catoblepes.
Arges.	Cerastes.
Araines.	Cauquemares.
Ascalabes.	Chiens enraigez.
Attelabes.	Colotes.

---

Cychriodes.	Ptyades.
Cafezates.	Porphyres.
Cauhares.	Pareades.
Couleffres.	Phalanges.
Cuharſces.	Penphredones.
Chelhydres.	Pityocampes.
Cronicolaptes.	Ruteles.
Cherfydres.	Rimoires.
Cenchrynes.	Rhagions.
Coquatris.	Rhaganes.
Dipfades.	Salamandres.
Domefes.	Scytales.
Dryinades.	Stellions.
Dracons.	Scorpenes.
Elopes.	Scorpions.
Enhydrides.	Selfirs.
Fanuifes.	Scalauotins.
Galeotes.	Soloſuidars.
Harmenes.	Sourds.
Handons.	Sangſues.
Icles.	Salfuges.
Iarraries.	Solifuges.
Ilicines.	Sepes.
Ichneumones.	Stinces.
Kefudures.	Stuphes.
Lieures marins.	Sabtins.
Lizars Chalcidiques.	Sangles.
Myopes.	Sepedons.
Manticores.	Scolopendres.
Molures.	Tarantoles.
Myagres.	Typholopes.
Mufaraines.	Tetragnaties
Miliares.	Teriftales.
Megalaunes.	Viperes.





*Comment Pantagruel haulse le temps avecques  
ses domesticques.*

CHAPITRE LXV.



**E**n quelle Hierarchie (demanda frere Ian) de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panurge? Diz tu mal des femmes (respondit Panurge) Ho, guodelureau moine culpelé? Par la guogue Cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, & le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté par l'inuention des Humains, & instruction des Dieux remede profitable trouué. Remede iusques à præsent n'a esté trouué contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tous iours a mesdiçt des femmes. Aussi feut il par vengeance diuine mangé des Chiens: comme luy reproche Aristophanes. Suiuons. Qui ha si parle.

Je vrineray præsentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra. I'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profit de mesnaige. Ia ne panchera d'vn cousté plus que d'aultre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Trefues de foif, trefues de faim. Je ne suys plus fasché, dist Panurge,

Dieu mercy & vous. Je suys guay comme vn Papeguay, ioyeux comme vn Esmerillon, alaigre comme vn Papillon. Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, & le dict Silenus beueur memorable.

Furieux est, de bon sens ne iouist,  
Quiconques boyt, & ne s'en refiouist.

Sans poinct de faulte nous doibuons bien louer le bon Dieu nostre createur, seruateur, conseruateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frays, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations tant du corps comme de l'ame : outre le plaisir & volupté que nous auons beuans & mangeans. Mais vous ne respondez poinct à la question de ce benoist venerable frere Ian, quand il a demandé. Maniere de haulser le temps? Puy (dist Pantagruel) que de ceste legiere solution des doubtes propouzez, vous contentez, aussi foys ie. Ailleurs, & en aultre temps nous en dirons d'aduentaige, si bon vous semble. Reste doncques à vuidier ce que a frere Ian propouzé. Maniere de haulser le temps? Ne l'auons nous à foubhayt haulsé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roiddeur des estailz, des vtacques, & des scoutes. Nous haulfans & vuidans les tasses s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathye de Nature. Ainsi le haulserent Athlas & Hercules, si croyez les saiges Mythologiens. Mais ilz le haulserent trop d'un demy degré : Athlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules son hoste : Hercules, pour les alterations precedentes par les desers de Libye. (Vray bis, dist frere Ian interrompant le propous, i'ay ouy de plusieurs venerables docteurs, que Tirelupin fommelier de vostre bon pere espargne par chascun an plus de dixhuyt cens

pippes de vin, par faire les suruenens & domesticques boyre auant qu'ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les Chameaulx & Dromodaires en la Carauane boyuent pour la soif passée, pour la soif présente, & pour la soif future, ainsi feist Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsement de temps aduint au Ciel nouveau mouement de titubation & trepidation tant controuers & debatue entre les folz Astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que lon dict en prouerbe commun.

Le mal temps passe, & retourne le bon,  
Pendent qu'on trinque au tour de gras iambon.

Et non seulement, dist Pantagruel, repaiffans & beuuans auons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la nauire : non en la façon seulement, que feut deschargée la corbeille de Æsope, sçauoir est voidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de ieufne. Car comme le corps plus est poissant mort que vif, aussi est l'home ieun plus terrestre & poissant, que quand il a beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuent & desieuent, puys disent. Nos cheuault n'en iront que mieulx. Ne sçauiez vous que iadis les Amycleens sus tous Dieux reueroient & adoroient le noble pere Bacchus, & le nommoient Psila en propre & conuenente denomination? Psila en langue Doricque signifie aelles. Car comme les oyseaulx par ayde de leurs aelles volent hault en l'air legierement : ainsi par l'ayde de Bacchus, c'est le bon vin friant & delicieux, font hault esleuez les espritz des humains : leurs corps euidemment alaigriz : & affouply ce que en eulx estoit terrestre.



*Comment pres l'isle de Ganabin au commendement  
de Pantagruel feurent les Muses salüees.*

CHAPITRE LXVI.



CONTINVANT le bon vent, & ces ioyeux propous, Pantagruel descourit au loing, & apperceut quelque terre montueuse : laquelle il monstra à Xenomanes, & luy demanda. Voyez vous cy dauant à Orche ce hault rochier à deux croupes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide? Tresbien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabim. Y voulez vous descendre? Non, dist Pantagruel. Vous faictez bien; dist Xenomanes. Là n'est chose aucune digne d'estre veue. Le peuple font tous voleurs, & larrons. Y est toutesfoys vers ceste croupe dextre la plus belle fontaine du monde, & au tour vne bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade & lignade.

C'est, dist Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des voleurs & larrons. Je vous asceure que telle est ceste terre icy, quelles aultres foys i'ay veu les isles de Cerq & Herm entre Bretaigne & Angleterre : telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forfans,

des larrons, des briguans, des meurtriers, & assassineurs : tous extraictz du propre original des basses fosses de la Conciergie. Ne y descendons poinct, ie vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon & faige Xenomanes. Ilz font par la mort bœuf de boys, pires que les Caniballes. Ilz nous mangeroient tous vifs. Ne y descendez pas de grace. Mieulx vous seroit en Auerne descendre. Escoutez. Ie y oy par Dieu le tocqueceinct horrificque, tel que iadis fouloient les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs & commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau. Plus oultre.

Descendez y, dist frere Ian, descendez y. Allons, allons, allons, tous iours. Ainsi ne poyrons nous iamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons. Le Diable y ayt part, dist Panurge. Ce Diable de moine icy, ce moine de Diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les Diables, & poinct des aultres ne se soucie. Il luy est aduis, que tout le monde est moine comme luy. Va, ladre verd, respondit frere Ian, à tous les millions de Diables, qui te puissent anatomizer la ceruelle, & en faire des entommeures. Ce Diable de fol est si lasche & meschant, qu'il se conchie à toutes heurtes de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y descens pas, reste icy avecques le baguaige. Ou bien te va cacher soubs la cotte hardie de Proserpine à trauers tous les millions de Diables. A ces motz Panurge esuanouyt de la compagnie : & se muffa au bas dedans la Soutte, entre les croustes, miettes, & chaplys du pain.

Ie sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction vrgente, comme si feust vne voix de loing ouye : la-

quelle me dict, que ne y doibuons descendre. Toutes & quantes foys qu'en mon esprit i'ay tel mouement senty, ie me fuis trouué en heur refusant & laissant la part dont il me retiroit : au contraire en heur pareil me fuis trouué fuyuant la part qu'il me pouloit : & iamais ne m'en repenty. C'est, dist Epistemon, comme le Dæmon de Socrates tant celebré entre les Academicques. Escouttez doncques, dist frere Ian, ce pendent que les chormes y font aiguade. Panurge là bas contrefaißt le Loup en paille. Voulez vous bien rire? Faißt mettre le feu en ce Basilic que voyez pres le chasteau guillard. Ce sera pour salüer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. C'est bien dißt, respondit Pantagruel. Faißt moy icy le maistre Bombardier venir. Le Bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on Basilic, & de fraisches pouldres en tout euenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faißt. Les Bombardiers des aultres nauz, Ramberges, Gualions, & Gualleaces du conuoy au premier deschargement du Basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en vne de leurs grosses pieces chargees. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.





*Comment Panurge par male paour se conchia,  
& du grand chat Rodilardus pensoit  
que feust vn Diableteau.*

CHAPITRE LXVII.



**P**ANVRGE comme vn boucq estourdy fort de la Soutte en chemise, ayant seulement vn demy bas de chausses en iambe : sa barbe toute moufchetee de miettes de pain tenent en main vn grand chat Soubelin attaché à l'aultre demy bas de ces chausses. Et remuant les babines, comme vn Cinge qui cherche poulz en teste, tremblant, & clacquetant des dens se tira vers frere Ian, lequel estoit assis fus le portehaubant de tribort : & deuotement le pria auoir de luy compassion : & le tenir en fauluegarde de son bragmart. Affermant & iurant par sa part de Papimanie, qu'il auoit à heure præfente veu tous les Diables deschainez.

Agua, men emy (disoit-il) men frere, men pere spirituel, tous les Diables sont au iourd'hui de nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy tu la fumee des cuisines d'Enfer? (Ce disoit monstrant la fumee des pouldres à canon dessus toutes les nauz.) Tu ne veids oncques tant

d'ames damnees. Et sçavez tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feust **Ambrosie Stygiale**. J'ay cuydé (Dieu me le pardoient) que feussent ames Angloyses. Et pense que à ce matin ayt esté l'isle des cheualx pres Escosse par les feigneurs de Termes & Dessay saccagee & sacmentee avecques tous les Angloys qui l'auoient surprinse.

Frere Ian à l'approcher sentoit ie ne sçay quel odeur aultre que de la pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, & apperceut que sa chemise estoit toute foyreuse & embrennee de frays. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé Sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de paour qu'il auoit eu en ses phantastiques visions. Adioinct le tonnoirre de telles cannonades : lequel plus est horrificque par les chambres basses que n'est fus le tillac. Car vn des symptomes & accidens de paour est, que par luy ordinairement se ouure le guischet du ferrail on quel est à temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la cassine Senoys. Lequel en poste passant par Chambery, & ches le faige mesnagier Vinet descendent print vne fourche de l'estable : puy luy dist. *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, & fa mi paura.* Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme faignant le vouloir à bon effyant frapper. Le Senoys luy dist. *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli piu guagliardamente.* Adoncques Vinet de la fourche luy donna vn si grand coup entre col & collet, qu'il le iecta par terre à iambes rebidaines. Puy bauant & riant à



pleine gueule luy dist. Feste Dieu Bayart, cela s'appelle, Datum Camberiaci. A bonne heure auoit le Senoys ses chauffes destachees. Car soubdain il fianta plus copieusement, que n'eussent fait neuf Beuffles & quatorze Archiprestres de Hostie. En fin le Senoys gracieusement remercia Vinet, & luy dist. *Io ti ringratio, bel messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un seruitiale.*

Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maistre François Villon banny de France s'estoit vers luy retiré : il l'auoit en si grande priuaulté repceu, que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. Vn iour le Roy susdict estant à ses affaires monstra à Villon les armes de France en paincture, & luy dist. Voyds tu quelle reuerence ie porte à tes roys François? Ailleurs n'ay ie leurs armoyries que en ce retraict icy pres ma scelle perfee. Sacre Dieu (respondit Villon) tant vous estes faige, prudent, entendu, & curieux de vostre fanté. Et tant bien estes seruy de vostre docte medicin Thomas Linacer. Il voyant que naturellement sus vos vieulx iours estiez constippé du ventre : & que iournellement vous failloit au cul fourrer vn apothecaire, ie diz vn clystere, aultrement ne pouyez vous esmeutir, vous a fait icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliaire & vertueuse prouidence. Car seulement les voyant vous auez telle vezarde, & paour si horricque, que soubdain vous fiantez comme dixhuyt Bonafes de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison : en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualleries ou ailleurs, sacre Dieu, vous chiriez par tout sus l'instans que les auriez veues. Et croy que si d'abondant vous auez icy en

painture la grande Oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, atque iterum hen.

Ne suys ie Badault de Paris?  
De Paris diz ie, aupres Pontoise :  
Et d'une corde d'une toise,  
Sçaura mon coul, que mon cul poise.

Badault diz ie, mal aduifé, mal entendu, mal entendent, quand venent icy avecques vous m'esbahissoys de ce qu'en vostre chambre vous estes fait vos chausses destacher. Veritablement ie pensoys qu'en icelle darriere la tapisserie, ou en la venelle du liêt feust vostre scelle persee. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce vn vray pensement de Badault? Le cas est fait par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faites bien. Je diz si bien, que mieulx ne sçauriez. Faites vous à bonne heure, bien loing, bien à point destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoyries : notez bien tout : sacre Dieu, le fond de vos chausses feroit office de Lazanon, pital, bassin fecal, & de scelle persee.

Frere Ian estouppant son nez avecques la main gaufche, avecques le doigt indice de la dextre monstrois à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propos, conchié, & esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, & luy dist. Que voulez vous faire de ce chat? De ce chat, respondit Panurge. Je me donne au Diable, si ie ne pensoys que feust vn Diableteau à poil follet, lequel nagueres i'auoys cappiettement happé en Ta-

pinois à belles mouffles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'Enfer. Au Diable foyt le Diable. Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'Escreuiffe. Ce disant iecta bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuuer, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche, & vous reuestir. Dicter vous, respondit Panurge, que i'ay paour? Pas maille. Je suys, par la vertu Dieu, plus couraigeux, que si i'eusse autant de mousches auallé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuys la feste saint Ian iusques à la Touffains. Ha, ha, ha? Houay? Que Diable est cecy? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumee, estront, scybale, ou spyrathe? C'est (croy ie) sapphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est sapphran d'Hibernie. Sela, Beuons.

*Fin du quatrieme liure des faicts & dictz Heroïques  
du noble Pantagruel.*





## TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
LE TIERS LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROÏQUES DV BON PANTAGRVEL . . . . .	1
Francois Rabelais à l'esprit de la royne de Nauarre. .	2
Priuilege du Roy . . . . .	3
Prologue de l'auteur . . . . .	5
Comment Pantagrueel transporta vne colonie de Vtopiens en Dipsodie. Chapitre I. . . . .	15
Comment Panurge feut fait chastellain de Salmiguondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe. Chapitre II. . . . .	20
Comment Panurge loue les debtors & emprunteurs. Chapitre III. . . . .	25
Continuation du discours de Panurge, à la louange des prestors & debtors. Chapitre IIII. . . . .	31
Comment Pantagrueel deteste les debtors & emprunteurs. Chapitre V . . . . .	35
Pourquoy les nouueaulx mariez estoient exemptz d'aller en guerre. Chapitre VI. . . . .	38
Comment Panurge auoit la pousse en l'aureille, & desista porter sa magnifique braguette. Chapitre VII. . . . .	41
Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gens de guerre. Chapitre VIII . . . . .	45
Comment Panurge se confeille à Pantagrueel pour scauoir s'il se doit marier. Chapitre IX . . . . .	49

	Pages.
Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, & des fors Homériques & Virgilianes. Chapitre X . . . . .	53
Comment Pantagruel remonstre le fort des dez estre illicite. Chapitre XI . . . . .	58
Comment Pantagruel explore par fors Virgilianes, quel fera le mariage de Panurge. Chapitre XII. . . . .	61
Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou malheur de son mariage par songes. Chapitre XIII. Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy. Chapitre XIII. . . . .	72
Excuse de Panurge, & exposition de Caballe monastique en matiere de beuf fallé. Chapitre XV. . . . .	78
Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecques vne Sibylle de Panzouft. Chapitre XVI . .	82
Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzouft. Chapitre XVII . . . . .	86
Comment Pantagruel & Panurge diuerfement exposent les vers de la Sibylle de Panzouft. Chapitre XVIII.	90
Comment Pantagruel loue le conseil des muetz. Chapitre XIX. . . . .	95
Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge. Chapitre XX . . . . .	100
Comment Panurge prent conseil d'vng vieil Poëte François nommé Raminagrobis. Chapitre XXI . . .	105
Comment Panurge patrocine à l'ordre des freres Mendians. Chapitre XXII. . . . .	109
Comment Panurge fait discours pour retourner à Raminagrobis. Chapitre XXIII. . . . .	112
Comment Panurge prend conseil de Epistemon. Chapitre XXIII. . . . .	118
Comment Panurge se conseille à Her Trippa. Chapitre XXV. . . . .	122
Comment Panurge prent conseil de frere Ian des Entommeures. Chapitre XXVI. . . . .	128
Comment frere Ian ioyeusement conseille Panurge. Chapitre XXVII. . . . .	133
Comment frere Ian reconforte Panurge sus le doute de Coquage. Chapitre XXVIII . . . . .	136
Comment Pantagruel fait asssemblée d'vn Theologien, d'vn medicin, d'vn Legiste & d'vn Philofophe, pour la perplexité de Panurge. Chapitre XXIX . . . . .	143

	Pages.
Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge fus l'entreprinse de mariage. Chapitre XXX.	146
Comment Rondibilis medicin conseille Panurge. Chapitre XXXI . . . . .	150
Comment Rondibilis declaire Coquage estre naturellement des apennages de mariage. Chapitre XXXII.	156
Comment Rondibilis medicin donne remede à Coquage. Chapitre XXXIII . . . . .	161
Comment les femmes ordinairement appetent choses defendues. Chapitre XXXIIII. . . . .	165
Comment Trouillogan Philosophe traite la difficulté de mariage. Chapitre XXXV . . . . .	169
Continuation des responfes de Trouillogan philosophe Ephectique & Pyrrhonien. Chapitre XXXVI . . . . .	172
Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol. Chapitre XXXVII . . . . .	177
Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet blafonné. Chapitre XXXVIII . . . . .	181
Comment Pantagruel assiste au iugement du iuge Bridoye, lequel sententioit les procès au fort des dez. Chapitre XXXIX . . . . .	186
Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les procès qu'il decidoit par le fort des dez. Chapitre XL . . . . .	190
Comment Bridoye narre l'histoire de l'apoincteur de procès. Chapitre XLI . . . . .	194
Comment naissent les procès, & comment ilz viennent à perfection. Chapitre XLII . . . . .	199
Comment Pantagruel excuse Bridoye fus les iugemens faictz au fort des dez. Chapitre XLIII . . . . .	204
Comment Pantagruel racompte vne estrange histoire des perplexitez du iugement humain. Chapitre XLIIII.	207
Comment Panurge se conseille à Triboulet. Chapitre XLV . . . . .	211
Comment Pantagruel & Panurge diuersement interpretent les parolles de Triboulet. Chapitre XLVI. . .	215
Comment Pantagruel & Panurge deliberent visiter l'Oracle de la Diue Bouteille. Chapitre XLVII . . .	218
Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans foy marier, sans le sceu & adueu de leurs peres & meres. Chapitre XLVIII. . . . .	221
Comment Pantagruel feist ses aprestz pour monter fus	

	Pages.
mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion. Chapitre XLIX. . . . .	227
Comment doit estre préparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion. Chapitre L. . . . .	230
Pourquoy est dicté Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle. Chapitre LI . . . . .	234
Comment certaine espeece de Pantagruelion ne peut estre par feu consommée. Chapitre LII . . . . .	240
LE QUART LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DV BON PANTAGRUEL . . . . .	245
Epistre du docteur Rabelais à mon Seigneur le Cardinal de Chastillon. . . . .	247
Prologue de l'Autheur aux Lecteurs beneuoles. . . . .	253
Comment Pantagruel monta sus mer, pour visiter l'Oracle de la diue Bacbuc. Chapitre I. . . . .	269
Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses. Chapitre II. . . . .	273
Comment Pantagruel receut lettres de son pere Gargantua: & de l'estrange maniere de sçauoir nouvelles bien soubdain des pays estrangiers & loingtains. Chapitre III. . . . .	277
Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy enuoye plusieurs belles & rares choses. Chapitre IIII. . . . .	281
Comment Pantagruel rencontra vne nauf de voyageurs retournans du pays Lanternois. Chapitre V. . . . .	286
Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault vn de ses moutons. Chapitre VI. . . . .	289
Continuation du marché entre Panurge & Dindenault. Chapitre VII . . . . .	292
Comment Panurge feist en mer noyer le marchand & les moutons. Chapitre VIII. . . . .	296
Comment Pantagruel arriua en l'isle Ennain & des estranges alliances du pays. Chapitre IX. . . . .	299
Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli en laquelle regnoit le Roy saint Panigon. Chapitre X. . . . .	304
Pourquoy les moines sont volontiers en cuisine. Chapitre XI. . . . .	307
Comment Pantagruel passa Procuracion, & de l'estrange maniere de viure entre les Chicquanous. Chap. XII. . . . .	310

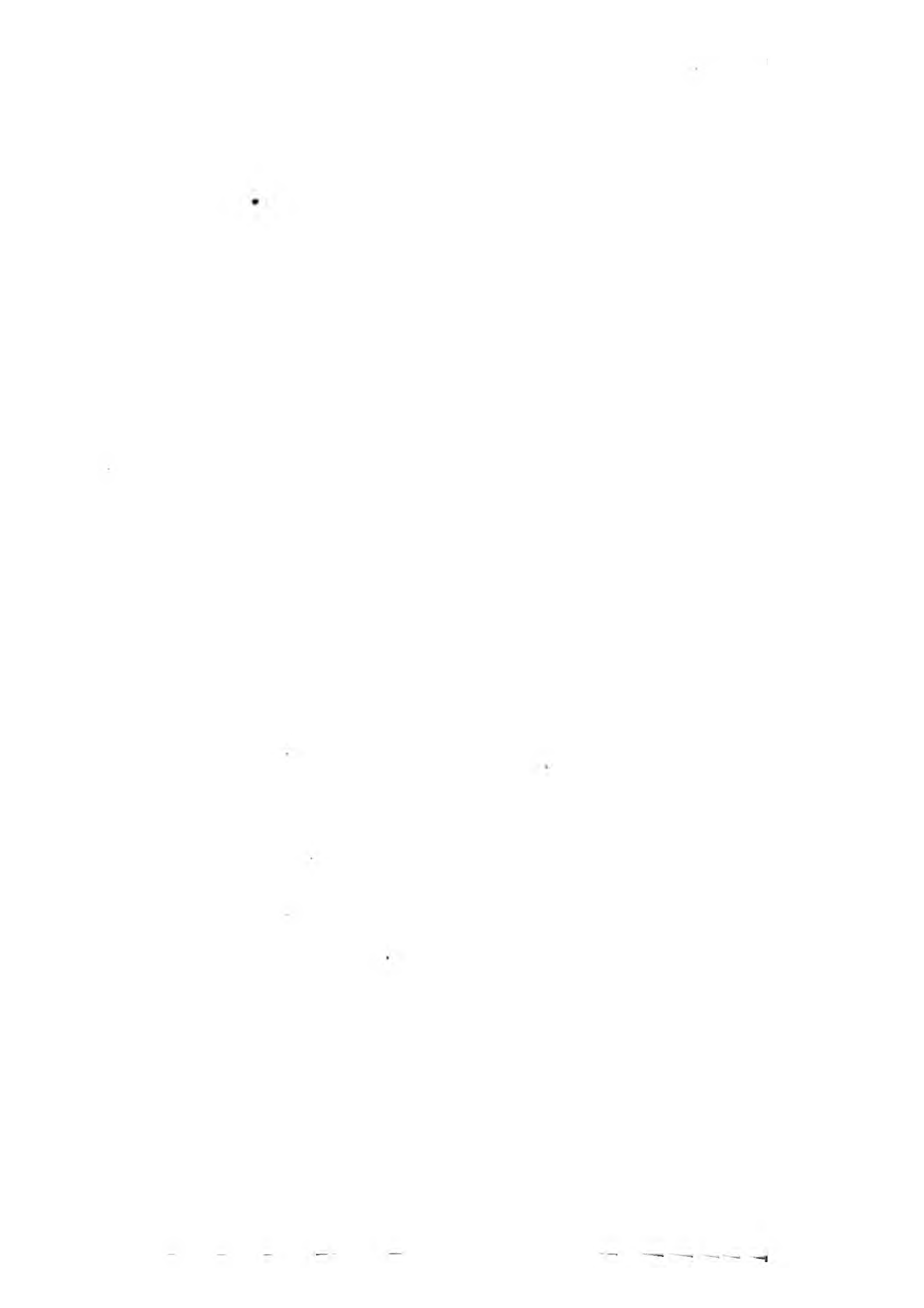
	Pages.
Comment à l'exemple de maistre François Villon le feigneur de Basché loue ses gens. Chapitre XIII. . .	315
Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché. Chapitre XIIIII. . . . .	320
Comment par Chiquanous font renouueeles les anti-ques coustumes des fianfailles. Chapitre XV. . . . .	323
Comment par frere Ian est faict essay du naturel des Chicquanous. Chapitre XVI. . . . .	327
Comment Pantagruel passa les isles de Tohu & Bohu: & de l'estrange mort de Bringuenarilles aualeur de moulins à vent. Chapitre XVII. . . . .	331
Comment Pantagruel euada vne forte tempeste en mer. Chapitre XVIII. . . . .	335
Quelles contences eurent Panurge & frere Ian durant la tempeste. Chapitre XIX. . . . .	339
Comment les nauchiers abandonnent les nauires au fort de la tempeste. Chapitre XX. . . . .	342
Continuation de la tempeste, & brief discours sus testamens faictz sus mer. Chapitre XXI. . . . .	346
Fin de la tempeste. Chapitre XXII. . . . .	349
Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon. Chapitre XXIII. . . . .	352
Comment par frere Ian Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant l'oraige. Chapitre XXIIIII. . .	355
Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es isles des Macracons. Chapitre XXV. . . . .	358
Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir & discession des Heroes. Chapitre XXVI. . . .	361
Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames Heroiques: & des prodiges horricques qui præcederent le trespas du feu feigneur de Langey. Chapitre XXVII. . . . .	364
Comment Pantagruel raconte vne pitoyable histoire touchant le trespas des Heroes. Chapitre XXVIII. . .	368
Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en la quelle regnoit Quaresmeprenant. Chapitre XXIX. . .	371
Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant. Chapitre XXX. . . . .	374
Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes. Chapitre XXXI. . . . .	378
Continuation des contences de Quaresmeprenant. Chapitre XXXII. . . . .	381



	Pages.
Comment par Pantagruel feut vn monstrueux Phyfete- tere apperceu pres l'isle Farouche. Chap. XXXIII.	386
Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux Phyfeteere. Chapitre XXXIII . . . . .	389
Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, ma- noir antique des Andouilles. Chapitre XXXV. . . . .	393
Comment par les Andouilles farouches est dressee em- buscade contre Pantagruel. Chapitre XXXVI. . . . .	396
Comment Pantagruel manda querir les capitaines Ri- flandouille & Tailleboudin : auecques vn notable dif- cours fus les noms propres des lieux & des perfones. Chapitre XXXVII.. . . . .	399
Comment Andouilles ne font a mespriser entre les humains. Chapitre XXXVIII. . . . .	404
Comment frere Ian se raillie auecques les cuifiniers pour combatre les Andouilles. Chapitre XXXIX. . . . .	406
Comment par frere Ian est dressee la Truye & les preux cuifiniers dedans enclous. Chapitre XL . . . . .	409
Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux ge- noilz. Chapitre XLI. . . . .	413
Comment Pantagruel parlemete auecques Niphlefeth, Royne des Andouilles. Chapitre XLII. . . . .	416
Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach. Chapitre XLIII. . . . .	419
Comment petites pluyes abattent les grans vents. Cha- pitre XLIII. . . . .	422
Comment Pantagruel descendit en l'isle des Pape- figues. Chapitre XLV. . . . .	425
Comment le petit Diable feut trompé par vn labou- reur de Papefiguiere. Chapitre XLVI. . . . .	429
Comment le Diable feut trompé par vne Vieille de Papefiguiere. Chapitre XLVII. . . . .	433
Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. Chapitre XLVIII. . . . .	436
Comment Homenaz euesque des Papimanes nous monstra les vranopetes Decretales. Chapitre XLIX.	440
Comment par Homenaz nous feut monstre l'archetype d'vn Pape. Chapitre L. . . . .	444
Menuz deuis durant le dipner, à la louange des De- cretales. Chapitre LI. . . . .	447
Continuation des miracles aduenuz par les Decretales. Chapitre LII. . . . .	450

	Pages.
Comment par la vertus des Decretales est l'or subtilement tiré de France en Rome. Chapitre LIII. . . . .	456
Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian. Chapitre LIIII. . . . .	460
Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerfes parolles degelees. Chapitre LV. . . . .	463
Comment entre les parolles gelees Pantagruel trouua des motz de gueule. Chapitre LVI. . . . .	466
Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster premier maistre es ars du monde. Ch. LVII. . . . .	469
Comment en la court du maistre ingenieux Pantagruel detesta les Engastrimythes & les Gastrolatres. Chapitre LVIII. . . . .	473
De la ridicule statue appallee Manduce: & comment, & quelles choses sacriüent les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent. Chapitre LIX. . . . .	476
Comment es iours maigres entrelardez à leur Dieu sacriüoient les Gastrolatres. Chapitre LX. . . . .	480
Comment Gaster inuenta les moyens d'auoir & conferuer Grain. Chapitre LXI. . . . .	484
Comment Gaster inuenoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon. Chap. LXII. . . . .	487
Comment pres l'isle de Caneph Pantagruel sommeilloit, & les problemes propoufez à son reueil. Chapitre LXIII. . . . .	492
Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes propoufez. Chapitre LXIIII. . . . .	496
Comment Pantagruel haulse le temps avecques fes domesticques. Chapitre LXV. . . . .	500
Comment pres l'isle de Ganabin au commendement de Pantagruel feurent les Mufes salüees. Chap. LXVI. . . . .	503
Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand chat Rodilardus pensoit que feust vn Diableteau. Chapitre LXVII. . . . .	506





*Achevé d'imprimer*

LE 25 MARS MIL HUIT CENT SOIXANTE-DIX.

PAR J. CLAYE

POUR A. LEMERRE, LIBRAIRE

*A PARIS*

T









